

**INSTRUCTIONS
THEOLOGIQUES
ET MORALES SUR
LES SACREMENTS.
PAR FEU...**



BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III

II
SUPPL.
PALATINA
A

170

NAPOLI





3. 1. 18.

530. XVIII

Suppl. Plat A 17-0



INSTRUCTIONS
THEOLOGIQUES
ET MORALES
SUR LES
SACREMENTS.
TOME PREMIER.

AVIS DES LIBRAIRES.

Cette nouvelle Edition que nous donnons au Public , est la plus complete & la plus exacte qui ait encore paru ; les autres Editions imprimées dans les pays étrangers , ou contrefaites dans le Royaume , sont tronquées en plusieurs endroits , & même assez considérablement ; puisqu'il se trouve cent pages d'erreur dans un seul endroit ; outre cela , plusieurs moitiés de Chapitres & nombre de Passages omis , sans les phrases entières que les Libraires qui les ont imprimées ont retranchées pour épargner les frais , & pouvoir donner leurs Editions à meilleur marché. Ainsi l'on ne peut avoir d'Editions bien exactes , que celles imprimées à Paris in-douze & in-dix-huit.

J. T. H. A. C. T.

627.290

INSTRUCTIONS THEOLOGIQUES ET MORALES SUR LES SACREMENTS.

Par feu Monsieur NICOLE.

Nouvelle Edition.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roi,
ET
P. GUILLAUME CAVELIER, Libraire,
rue S. Jacques, à S. Prosper & aux 3. Vertus.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

1875-1876

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

CHICAGO, ILL.

1875-1876

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

CHICAGO, ILL.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

CHICAGO, ILL.

1875-1876

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

CHICAGO, ILL.



AVERTISSEMENT.

Monsieur Nicole s'est principalement proposé dans sa Théologie, d'instruire du fonds de la Religion les personnes du monde, & de faire connoître la doctrine & les regles de l'Eglise à un grand nombre d'Ecclésiastiques, que leurs emplois empêchent de s'engager dans des études profondes.

Dans cette vue, en retranchant les questions qui sont plus subtiles & plus curieuses que nécessaires, il explique tout le dogme d'une manière nette & précise; & après avoir posé les Principes qui doivent servir de fondement à ces décisions, il confirme tout ce qu'il avance par les passages de l'Ecriture & de la Tradition les plus clairs & les plus convaincans. Il répond

ensuite aux principales objections, & il établit des maximes pour résoudre toutes les autres. C'est ce qu'on peut voir dans son traité de l'Eucharistie ; où sans examiner en particulier tous les passages des Peres, il donne des regles pour mettre les argumens de l'Eglise dans toute leur force, & pour réfuter tous les sophismes des Hérétiques. Sur les points même que Monsieur Nicole traite dans cet ouvrage avec le moins d'étendue, il parle avec toute l'exactitude d'un grand Théologien, qui a prévu toutes les difficultés, qui étoit fort plein de la doctrine des Peres, & qui savoit parfaitement le langage de l'Ecole.

Après avoir établi le dogme, il en tire les Instructions de piété les plus naturelles & les plus solides, il ne croyoit point que la Théologie dû être traitée d'une manière sèche & stérile, qui éclaire l'esprit sans remuer le cœur, & qui montre les

vérités de la foi fans les rendre aimables , & fans apprendre aux hommes l'usage qu'ils doivent faire de cette lumiere par rapport à leurs mœurs.

Il a donc voulu , à l'exemple des Peres , joindre de telle maniere les Instructions morales au dogme , que cette Théologie fût en même tems un Livre de piété.

Il a crû que l'ordre du Catechisme du Concile de Trente , qui a été embrassé par plusieurs grands hommes , convenoit mieux que tout autre à son dessein , & que son Ouvrage seroit plus clair & plus intelligible , en traitant par demandes & réponses les questions qu'il examine.





TABLE DES INTRUCTIONS

ET CHAPITRES

Contenus dans ce premier Volume.

PREMIERE INSTRUCTION.

Des Sacremens en général.

CHAPITRE I. **P**ourquoi Dieu a institué des Sacremens. Page 1

CH. II. Ce que c'est que Sacrement. 4

CH. III. De la nécessité des Sacremens.. 8.

CH. IV. Du nombre , de la division , de l'Auteur des Sacremens , & des différentes manieres de les conferer.. 11

CH. V. De ce qui est nécessaire dans les Ministres des Sacremens, & dans ceux qui les reçoivent. 18

CH. VI. De la forme , de la matiere , & des effets des Sacremens , & de la nécessité de s'en instruire. 27

SECONDE INSTRUCTION.

Du Baptême.

CH. I. **D**E l'obligation qu'ont les Fideles de s'instruire du Baptême. 32

CH. II. Ce que c'est que le Baptême, de sa matiere , & de sa forme.. 35

CH. III. Des effets du Baptême. 40

CH. IV. Des miseres qui restent après le Baptême. 45

CH. V. Des personnes capables de recevoir le Baptême, & des dispositions qui y sont nécessaires. 49

TABLE DES INSTRUCT. ET CHAP.	
CH. VI. Du Baptême sous condition.	58
CH. VII. Des différentes sortes de Baptême. Du Ministre de ce Sacrement. Sur quelle partie du corps il faut verser l'eau ; & comment il se faut comporter dans le Baptême des monstres.	61
CH. VIII. Des Cérémonies du Baptême.	67
CH. IX. Des Parains.	75
CH. X. Des promesses que l'on fait à Dieu dans le Baptême.	78
CH. XI. Du renouvellement des vœux & des promesses du Baptême.	85
CH. XII. Du soin qu'on doit avoir de conserver la grace du Baptême dans soi & dans les autres.	89

TROISIÈME INSTRUCTION.

De la Confirmation.

CH. I.	D E la nécessité de s'instruire touchant le Sacrement de Confirmation.	97
CH. II.	De la définition & institution du Sacrement de Confirmation.	100
CH. III.	Du Ministre, de la matière & de la forme de la Confirmation ; en quoi l'Onction qui se fait dans ce Sacrement, diffère de celle du Baptême ; & que ce Sacrement ne se peut réitérer.	104
CH. IV.	De la nécessité du Sacrement de Confirmation.	111
CH. V.	De ceux à qui on doit conférer le Sacrement de Confirmation, & des dispositions qu'il faut y apporter.	116
CH. VI.	Des effets du Sacrement de Confirmation, & des cérémonies avec lesquelles il s'administre.	117
CH. VII.	Du soin qu'on doit avoir de conserver la grace de la Confirmation.	123

TABLE DES INSTRUCTIONS.

QUATRIÈME INSTRUCTION.

De la Pénitence.

- CH. I. *De la vertu de Pénitence.* 126
- CH. II. *Que la Pénitence générale imposée à tous les hommes, oblige tout le monde; & que personne n'en est exempt.* 131
- CH. III. *Que la vertu de Pénitence ne suffit pas sans la volonté de recevoir le Sacrement; & que la nécessité de recevoir le Sacrement rend la rémission des péchés mortels plus facile dans la Loi nouvelle, qu'elle ne l'étoit dans l'ancienne.* 132
- CH. IV. *De la définition & institution du Sacrement de Pénitence; & en quoi ce Sacrement differe du Baptême.* 141
- CH. V. *De la matiere, de la forme, & du Ministre du Sacrement de Pénitence.* 147
- CH. VI. *De la matiere éloignée du Sacrement de Pénitence.* 152
- CH. VII. *Quelle idée on doit avoir du péché mortel.* 161
- CH. VIII. *Qu'il n'est pas facile de sortir de l'état du péché mortel.* 167
- CH. IX. *De l'ordre commun que Dieu garde dans la conversion des pecheurs.* 173
- CH. X. *Des marques de conversion qui ne sont pas suffisantes.* 179
- CH. XI. *De la matiere prochaine du Sacrement de Pénitence.* 184
- CH. XII. *De la Contrition, & des deux premières conditions qu'elle renferme; sçavoir, la haine du péché & l'amour de Dieu.* 187
- CH. XIII. *Quel doit être cet amour de Dieu, nécessaire pour obtenir la rémission des péchés*

ET CHAPITRES.

dans le Sacrement de Pénitence.	194
CH. XIV. Sentiment du Concile de Trente sur la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence.	199
CH. XV. Qu'il n'est pas nécessaire pour être justifié dans le Sacrement de Pénitence, d'avoir une charité parfaite.	207
CH. XVI. Quelles qualités exige cet amour de Dieu sur toutes choses, nécessaire pour avoir une véritable contrition.	214
CH. XVII. De la troisième condition nécessaire à la vraie contrition; sçavoir, la résolution ferme de quitter le péché.	215
CH. XVIII. De la fuite des occasions du péché.	219
CH. XIX. Des occasions des pecher qu'il faut éviter, selon saint Charles, & quelles regles on y doit garder.	224
CH. XX. Des omissions qui sont des occasions de pecher.	235
CH. XXI. De la quatrième condition nécessaire à la contrition, qui est le désir effectif de s'acquiescer de satisfaire à Dieu.	237
CH. XXII. Des moyens de faire des Actes de contrition.	240
CH. XXIII. De la Confession sacramentelle, des conditions qui doivent l'accompagner, & de celui à qui il la faut faire.	245
CH. XXIV. Divers avis touchant la Confession.	257
CH. XXV. Des conditions d'un bon Confesseur.	263
CH. XXVI. De la Satisfaction.	273
CH. XXVII. De quelle maniere on a satisfait à Dieu dans les divers siècles de l'Eglise, & qu'il est utile aux pecheurs de sçavoir la discipline ancienne de l'Eglise sur ce sujet.	288

TABLE DES INSTRUCTIONS, &c.

CH. XXVIII. De la forme du Sacrement de Pénitence.	303
CH. XXIX. Que le pecheur qui cherche sérieusement le bien de son ame, ne doit pas souhaiter d'être absous de ses pechés sans délai.	306
CH. XXX. De ceux à qui le délai de l'absolution est plus nécessaire.	313
CH. XXXI. Des difficultés populaires, qui font appréhender le délai de l'absolution.	318
CH. XXXII. Des marques de la vraie conversion.	329
CH. XXXIII. Des différentes dispositions du pénitent, & principalement des sentimens qu'il doit avoir du peché & de lui-même.	334
CH. XXXIV. Comment se doivent comporter ceux qui n'ont pas assez de force pour faire pénitence, & qu'elle ne consiste pas toujours dans les peines, & les changemens extérieurs.	341
CH. XXXV. De l'esprit de pénitence.	344
CH. XXXVI. Des Indulgences.	351
CH. XXXVII. Des pechés veniels. Qu'on ne doit pas négliger d'en faire pénitence.	356
CH. XXXVIII. Comment il faut remédier aux pechés veniels, & des avantages que l'on en peut retirer.	362
CH. XXXIX. De la confession des pechés veniels.	366
CH. XL. Des pechés que l'on commet contre la Pénitence, comme vertu & comme Sacrement; & en quel cas il est nécessaire de réitérer la Confession.	376

Fin de la Table du I. Volume.



INSTRUCTIONS
THEOLOGIQUES
ET MORALES
SUR LES
SACREMENTS.

PREMIERE INSTRUCTION.
DES SACREMENTS EN GENERAL.

CHAPITRE PREMIER.

Pourquoi Dieu a institué des Sacremens.

D.  OURQUOI Dieu a-t-il institué des Sacremens dans la Loi nouvelle ?

R. Pour communiquer la grace aux hommes.

D. Puisque la Religion chrétienne
Sacr. Tome I.

A

2 PREMIERE INSTRUCTION.

ne consiste qu'à adorer Dieu en esprit & en vérité , & que les graces dont nous avons besoin sont spirituelles, & ne peuvent avoir d'autre source que le Saint-Esprit ; pourquoi Dieu a-t-il voulu établir des Sacremens extérieurs pour nous communiquer ses graces ?

R. Parce qu'il a voulu (a) qu'en même-tems que les Chrétiens lui seroient unis par un culte spirituel , ils fussent aussi unis ensemble en un corps visible de religion ; & qu'il étoit pour cela nécessaire qu'il y eût de la dépendance entre eux , & qu'ils se communiquassent les uns aux autres par des signes extérieurs, non seulement les vérités de la foi , mais même la rémission des péchés & les graces nécessaires à la vie chrétienne.

D. Pourquoi Dieu a-t-il fait dépendre la communication de ses graces de certaines cérémonies & moyens extérieurs , & ne les a-t-il pas attachées à la seule volonté des Pasteurs ?

R. Pour leur montrer qu'ils n'en sont que les instrumens , & qu'ils ne peuvent rien faire qu'en suivant les ordres de Dieu , & en employant les moyens

(a) In nullum nomen Religionis , seu verum , seu falsum , coagulari homines possunt , nisi aliquo signaculorum vel Sacramentorum visibilium consortio colligantur. *S. Aug. lib. 19. cont. Faust. c. 11.*

DÈS SACRÉMENS EN GÉNÉRAL. 3
auxquels il lui a plu de les assujettir.

D. Dites-nous encore quelques autres raisons de l'établissement des Sacremens?

R. 1°. Les hommes ne peuvent être dans cette vie entièrement détachés des sens ; c'est pour cela, dit S. Chrysostome, (a) que Dieu a voulu leur communiquer ses graces par le moyen de signes sensibles, qui servissent d'un côté de soutien à leur esprit pour s'élever à Dieu ; & de l'autre, leur donnassent plus de confiance d'avoir reçu les graces signifiées, que s'il les leur accordoit sans cette entremise.

2°. Dieu a voulu éprouver par-là l'obéissance de l'homme pécheur, comme il éprouva celle d'Adam innocent par le commandement qu'il lui fit, & lui apprendre qu'il doit aller à Dieu par la voie qu'il lui plaît de lui prescrire, & non par ses fantaisies & ses caprices.

(a) Si incorporeus esses, nuda tibi illa & incorporea dona tribuisset ; sed quia corpori conjuncta est anima, in sensibilibus tibi spiritualia largitur. S. Chrys. homil. 82. al. 83. in Matth. n. 4.

negon
negon

CHAPITRE II.

Ce que c'est que Sacrement.

D. Q U'est-ce que Sacrement ?

R. En général ce mot se prend pour un signe sacré : mais quand il s'agit d'un Sacrement de la loi nouvelle , c'est un signe visible institué de Dieu pour signifier la grace invisible qui est communiquée à ceux qui le reçoivent.

D. Est-ce le Sacrement qui produit cette grace , ou si Dieu la donne par lui-même à ceux qui reçoivent dignement le Sacrement ?

R. Il faut (a) laisser ces disputes aux Ecoles : mais il suffit de savoir que ceux qui reçoivent dignement le Sacrement , reçoivent la grace qu'il signifie.

D. Quelle difference y a-t-il entre les Sacremens de la Loi ancienne & ceux de la Loi nouvelle ?

R. Il y en a plusieurs , & dans la maniere de signifier , & dans l'effet. S. Augustin en a renfermé les principales dans ce passage. Il y a (b) bien de la différence

(a) Vide Bellar. l. 1. de Sacr. c. 1.

(b) Alia sunt Sacramenta dantia salutem , alia promitt-

DES SACREMENS EN GÉNÉRAL. 3
entre les Sacremens qui donnent le salut,
& ceux qui promettoient le Sauveur. Les
Sacremens du nouveau Testament don-
nent le salut; ceux de l'ancien ne fai-
soient que promettre le Sauveur. Ces Sa-
cramens ont donc été changés, & Dieu
en a donné d'autres plus efficaces, plus
utiles, plus faciles, & en plus petit nom-
bre.

D. Pourquoi Dieu a-t-il fait ce chan-
gement ?

R. C'est que les signes (*a*) tenant lieu
de paroles visibles, & les signes ou Sacre-
mens de l'ancien Testament ne faisant
que prédire & promettre Jesus-Christ,
ils n'ont pas dû subsister après l'accom-
plissement de ces prédictions & de ces
promesses, parce qu'ils auroient contenu
quelque espece de fausseté.

D. Les Sacremens de l'ancien Testa-
ment ne conféroient-ils aucunes graces
par eux-mêmes ?

*tentia Salvatorem. Sacramenta novi Testamenti dant sa-
lutem, Sacramenta veteris Testamenti promiserunt Sal-
vatorem . . . mutata sunt Sacramenta, facta sunt faci-
liora, pauciora, salubriora, feliciora. Aug. in Psal. 73.
n. 2.*

(1) *Quid enim sunt aliud quæque corporalia Sacra-
menta, nisi quædam quasi verba visibilia. Aug. l. 19.
cont. Faust. c. 16.*

*Prima Sacramenta . . . prænuntiatiua erant Christi
venturi, quæ cum suo adventu Christus implevisset,
ablata sunt. Ibid. c. 13.*

6 PREMIERE INSTRUCTION.

R. Saint Paul (a) le déclare nettement, lorsqu'il les appelle des observances défectueuses & impuissantes, qui ont été abolies à cause de leur foiblesse; & (b) parce qu'il étoit impossible que le péché fût effacé par le sang des boucs & des taureaux. Ce qui fait dire à S. Augustin (c) que ces Sacremens étoient une ombre des choses futures, mais qu'ils ne donnoient pas la rémission des péchés.

D. Faut-il étendre cette doctrine à la Circoncision même ?

R. Il semble que saint Augustin l'en ait exceptée, & qu'il ait cru que le péché originel étoit effacé par cette cérémonie; néanmoins comme les passages de saint Paul paroissent si précis, aussi-bien que les témoignages de plusieurs Peres, ce point est demeuré indécis.

Bellarmin qui croit, comme S. Augustin, que la Circoncision remettoit le péché originel, avoue néanmoins que cela n'est pas de foi. Ainsi il faut réserver ce secret à Dieu.

D. Que seroient donc devenus les en-

(a) *Infirma & egena elementa. Gal. 4. v. 9.*

Reprobatio quidem fit præcedentis mandati propter infirmitatem ejus & inutilitatem. Hebr. 7. v. 18.

(b) *Impossibile est sanguine taurorum & hircorum auferri peccata. Ibid. 10. v. 4.*

(c) *In quibus sacrificiis non erat expiatio peccatorum, sed umbra futurorum. Aug. tract. 41. in Joan. num. 6.*

sans mâles au tems de l'ancienne Loi ?

R. Ce que devenoient les filles, qui ne recevoient point la Circoncision au tems de la même Loi. Ce que devenoient les mâles & les filles au tems de la Loi de nature. Dieu remettoit le péché originel aux adultes, à qui il donnoit sa grace & son amour ; & il le remettoit aux enfans en considération de la foi de leurs parens, selon le conseil caché de sa sagesse.

D. N'est-ce point rendre les Chrétiens esclaves des signes, & les réduire à la condition des Juifs, de leur ordonner ainsi du respect pour les Sacremens, & de leur faire croire qu'ils reçoivent des grâces en les recevant ?

R. Non (a) ; car on n'est esclave des signes, selon S. Augustin, que lorsqu'on les revere sans savoir ce qu'ils signifient. Mais (b) celui, dit-il, qui revere un signe utile institué de Dieu, dont il entend la signification, ne revere pas ce qui est visible & passager, mais les choses auxquelles les signes se rapportent.

D. Est-on esclave, lorsque l'on fait

(a) Sub signo servit qui operatur aut veneratur aliquam rem significantem, nesciens quid significet. *Lib. 3. de doct. christ. cap. 9.*

(b) Qui vero aut operatur aut veneratur utile signum divinitus institutum, cujus vim significationemque intelligit, non hoc veneratur quod videtur & transiit, sed illud potius quod talia cuncta referenda sunt. *Ibid.*

8 PREMIERE INSTRUCTION.

bien que le Sacrement est un signe, c'est-à-dire, qu'il signifie quelque chose de sacré ; mais qu'on ne fait pas précisément quelle est cette chose sacrée qu'il signifie ?

R. Saint Augustin répond (a) que l'on n'est pas esclave d'un signe, quand on ne fait pas précisément ce qu'il signifie, pourvu qu'on sache en général qu'il signifie une chose sacrée.

D. Que faut-il conclure de là ?

R. Qu'il n'y a point de superstition dans l'honneur que les Catholiques rendent aux choses sacrées, aux Images, aux Reliques, aux Sacremens, aux Cérémonies ; parce que, comme dit saint Augustin, toutes ces choses sont des signes auxquels on peut rendre de l'honneur jusqu'à certain degré.

(c) Qui autem non intelligit quid significet signum, & tamen signum esse intelligit, nec ipse premitur servitute. *Ibid.*

CHAPITRE III.

De la nécessité des Sacremens.

D. **L** Es Chrétiens sont-ils obligés de recevoir les Sacremens ?

R. Ils sont obligés sans doute de se

DES SACREMENS EN GÉNÉRAL. 9

procurer les graces dont ils ont besoin pour s'unir à Dieu, pour marcher dans la voie du salut, & pour s'y avancer. Puis donc que les Sacremens sont de leur institution des moyens nécessaires pour les acquerir, ils sont obligés de les recevoir; ou pour acquerir la justice, s'il ne l'ont pas encore reçue; ou pour la recouvrer, s'ils l'ont perdue; ou pour obtenir les graces nécessaires pour bien vivre dans toute sorte d'états.

D Par quel commandement y sont-ils obligés?

R. Par le commandement d'aimer Dieu; car l'amour qu'ils doivent avoir pour Dieu comme leur dernière fin & leur souverain bien, les oblige de prendre les moyens nécessaires pour y arriver. Si donc les Sacremens sont des moyens nécessaires pour parvenir à la possession de Dieu, ils ne se peuvent dispenser d'y avoir recours.

L'amour qu'ils doivent avoir pour Dieu, comme justice souveraine, les oblige d'y satisfaire en la manière qu'ils peuvent, & de se rendre conformes à cette justice, en détruisant en eux le royaume du péché qui y est contraire; puis donc que Dieu leur a ouvert un moyen de lui satisfaire par l'application du

10 PREMIERE INSTRUCTION.

Sang de Jesus-Christ, qui se fait à ceux qui reçoivent les Sacremens, & de réformer leur volonté par la grace qui y est communiquée, ils sont obligés de l'embrasser.

D. Est-ce un péché fort commun que la négligence à se préparer à recevoir les Sacremens ?

R. On peut dire qu'il est si commun, que les Chrétiens ne tombent, & ne périssent, quand ils sont tombés, que par ce péché ; car on ne tomberoit pas, si l'on se préparoit comme il faut à la fréquente réception de l'Eucharistie ; & on se releveroit après être tombé, si l'on avoit soin, comme on y est obligé, de recourir à la pénitence.

La mauvaise préparation aux Ordres est comme une source infinie de péchés, & pour ceux qui s'y engagent témérairement, & pour les peuples qui sont conduits par des Pasteurs mal appelés. Il en est de même de ceux qui s'engagent dans le mariage sans s'être préparés à recevoir la grace de ce Sacrement.

D. Y a-t-il donc une obligation indispensable à tout Chrétien de s'instruire touchant les Sacremens ?

R. L'instruction sur les Sacremens étant la premiere préparation pour les rece-

voir, il est clair que l'obligation de les bien recevoir renferme celle de s'en instruire.

D. A quoi doit-on réduire cette instruction ?

R. A tout ce qui sert à édifier la piété dans ce que l'on enseigne des Sacremens, & principalement à ce que l'on doit savoir touchant la nature, l'utilité, la nécessité des Sacremens, & la préparation qu'il y faut apporter.

CHAPITRE IV.

Du nombre, de la division, de l'Auteur des Sacremens, & des différentes manieres de les conférer.

D. Combien doit-on reconnoître de Sacremens de la Loi nouvelle ?

R. Sept, selon le Concile de Trente (a).

D. Sur quelle preuve cette définition du Concile est-elle fondée ?

R. C'est principalement sur la tradition de l'Eglise, qui a reçu cette doctrine de main en main, & qui s'en est trou-

(a) Si quis dixerit Sacramenta novæ Legis . . . esse plura vel pauciora quàm septem ; videlicet, Baptismum, Confirmationem, &c. anathema sit. *Sciss.* 7. c. 1.

12 PREMIERE INSTRUCTION.

vée en possession , lorsque les hérétiques la lui ont contestée.

Elle est confirmée par le consentement de toutes les Eglises schismatiques séparées de l'Eglise de Rome , il y a plus de mille à douze cens ans. Ce qui fait voir manifestement que cette doctrine n'a pas été introduite par les Papes , comme les ennemis de l'Eglise le publient.

D. Ce nombre de Sacremens est-il fondé sur l'Ecriture ?

R. Il est fondé sur l'Ecriture expliquée par l'Eglise , selon la tradition qui établit ces sept Sacremens , & exclut de ce nombre certaines cérémonies que l'on eut pû prendre pour des Sacremens.

D. Pourquoi notre Seigneur (a) ayant commandé à ses Disciples de se laver les pieds les uns aux autres , & ayant (b) menacé saint Pierre de l'exclure de son Royaume , s'il ne souffroit qu'il les lui lavât , ne met-on pas cette cérémonie au nombre des Sacremens ?

R. Il n'y a que l'autorité de la tradition & de l'Eglise , qui donne droit de l'en exclure , & qui apprenne à distin-

(a) Vos debetis alter alterius lavare pedes. *Joan.* 13. v. 14.

(b) Si non laveris te , non habebis partem mecum. *Ibid.* v. 8.

guer avec certitude les cérémonies que Jesus-Christ a commandé d'observer dans la suite de tous les tems , de celles qui ne devoient avoir qu'un usage passager ; celles auxquelles il a attaché ses graces par un ordre fixe & immuable , de celles auxquelles la grace n'est pas de même attachée : & c'est ce qui fait voir combien les hérétiques ont tort de rejeter l'autorité de l'Eglise & de la tradition.

D. En quoi le signe de la Croix , l'Eau benite , le lavement des pieds , le sel que l'on donne aux Catechumenes , les rameaux , le pain-benit , & les autres choses que l'on appelle sacramentelles , sont-elles distinguées des vrais Sacremens ?

R. En ce que la grace est attachée aux Sacremens par un ordre fixe , certain & invariable , institué par Jesus-Christ , en sorte que quiconque les reçoit avec la disposition nécessaire , ne manque jamais d'en recevoir la grace : mais il n'en est pas de même des autres choses dont nous avons parlé. Les prieres que l'Eglise fait dans la bénédiction de l'eau , des rameaux , des cendres , des cierges , du sel , peuvent obtenir des graces à ceux qui s'en servent selon l'intention de l'Eglise : mais ce n'est point par un ordre fixe &

14 PREMIERE INSTRUCTION.

certain. Dieu ne s'est point obligé d'y joindre ses graces, qu'à proportion de la dévotion de ceux qui s'en servent; ainsi ce seroit une erreur de prétendre qu'il y eût des graces certainement attachées à l'eau benite & aux autres choses qui s'appellent sacramentelles, qui sont proprement des signes de l'institution de l'Eglise.

D. Comment divise-t-on les Sacremens?

R. On les divise en Sacremens des morts, c'est-à-dire, qui sont destinés ou à donner la vie spirituelle à ceux qui ne l'ont pas encore reçue, comme le Baptême; ou à la rendre à ceux qui l'ont perdue, comme la Pénitence: & en Sacremens des vivans, c'est-à-dire, qui sont destinés à fortifier les Justes dans la grace; savoir, la Confirmation, l'Eucharistie, l'Ordre, le Mariage, & l'Extrême-Onction, qui n'est destinée pareillement qu'à remettre les péchés compatibles avec la justice.

On les divise encore en Sacremens qui ne se réiterent point, comme le Baptême, la Confirmation & l'Ordre; & en Sacremens qui se peuvent réiterer, comme les quatre autres.

D. Qui a institué les Sacremens?

DES SACREMENS EN GÉNÉRAL. 15

R. Le Concile de Trente (a) décide qu'ils ont été institués par Jésus-Christ ; car il n'y a que lui qui ait droit d'attacher la grace à des signes ou cérémonies. C'est pourquoi saint Ambroise dit (b) qu'il n'y a que Jésus-Christ qui soit Auteur des Sacremens.

D. Est-il de foi que tous les Sacremens ont été institués immédiatement par Jésus-Christ ?

R. Saint Bonaventure (c) & quelques autres ont cru qu'il y avoit des Sacremens qui n'avoient été institués que par les Apôtres , comme l'Extrême-Onction : mais le Concile de Trente ayant défini qu'ils ont tous été institués par Jésus-Christ , l'opinion de saint Thomas , qui est (d) que Jésus-Christ les a tous immédiatement institués , au moins en donnant un ordre exprès à ses Apôtres de les pratiquer, a prévalu comme plus confor-

(a) Si quis dixerit Sacramenta novæ Legis non fuisse omnia à Jesu Christo Domino nostro instituta . . . anathema sit. *Scff. 7. can. 1.*

(b) Ergo Autor Sacramentorum quis est , nisi Dominus Jesus ? De cælo ista Sacramenta venerunt ; consilium enim omne de cælo est. *S. Ambr. l. 4. de Sacr. c. 4.*

(c) *Vide S. Aug. Ep. 118. & tract 4. in Joan.*

(d) Cùm igitur virtus Sacramenti sit à solo Deo , consequens est quòd solus Deus sit Sacramentorum institutor . . . Ea verò quæ sunt de necessitate Sacramenti , à Christo instituta sunt , qui est Deus & homo. *S. Tb. 3. p. 2. q. 64. a. 2.*

me à l'expression du Concile. Il y a eu néanmoins des Théologiens qui ont assisté au Concile de Trente, qui ont cru que le Concile n'a rien décidé sur ce point, & qu'il s'est abstenu à dessein de dire que Jesus-Christ a institué tous les Sacremens *immédiatement*, pour ne pas condamner saint Bonaventure.

D. Est-il certain que Jesus-Christ a institué la matiere & la forme de tous les Sacremens ?

R. Il est certain qu'il l'a fait dans ceux dont la matiere se trouve marquée dans l'Ecriture, comme dans le Baptême & dans l'Eucharistie : mais il est probable qu'à l'égard de quelques Sacremens, comme l'Ordre & le Mariage, il a bien prescrit qu'on les administrât avec quelques cérémonies; mais qu'il a remis au pouvoir de l'Eglise la détermination de ces cérémonies: & c'est par cette raison qu'on ne trouve pas que l'Eglise les ait conférés de la même maniere dans tous les tems. Ce seroit néanmoins une erreur contraire à la doctrine du Concile de Trente, de prétendre que Jesus-Christ eût donné à l'Eglise le pouvoir d'instituer des Sacremens; car par-là on ne reconnoîtroit aucune prérogative des sept Sacremens au-dessus des cérémonies établies par l'Egli-

DES SACREMENS EN GÉNÉRAL. 17.
se : ce qui seroit une erreur manifeste.

D. De quelle maniere confere-t-on les Sacremens ?

R. Saint Augustin (a) distingue deux manieres de conférer le Baptême; & l'on en peut dire autant des autres Sacremens ; l'une , de le conférer par autorité , en agissant immédiatement sur l'ame , & en opérant l'effet de chaque Sacrement ; l'autre , de le conférer en qualité de Ministre.

C'est en ce dernier sens que l'administrent ceux qui agissent selon l'ordre de l'Eglise ; & il n'y a que Jesus-Christ qui le puisse donner en la premiere maniere. Notre Seigneur Jesus-Christ (b) , dit saint Augustin , n'a voulu donner son Baptême à personne , non pas afin que personne ne fût baptisé du Baptême du Seigneur , mais afin que l'on reconnût que c'étoit toujours lui qui baptisoit , & non pas ses Ministres. Il s'en est retenu la puissance , & ne la communique à

(a) Aliud est baptizare per ministerium , aliud baptizare per potestatem. *Tract. 5. in Joan. num. 6.*

(b) Dominus Jesus Christus noluit baptismum suum alicui dare , non ut nemo baptizaretur baptismo Domini , sed ut semper ipse Dominus baptizaret : id actum est , ut & per ministros Dominus baptizaret , id est , ut quos Ministri Domini baptizaturi erant , Dominus baptizaret , non illi . . . Sibi retenturus erat baptismatis sui potestatem , & non eam transmissurus & translaturus in aliquem servum. *Ibid. n. 6. & 8.*

personne. C'est pourquoi quelque soit le Ministre qui confere le Baptême, on doit croire que c'est Jesus-Christ qui baptise, qui remet les péchés, qui purifie l'ame. *Hic est qui baptizat.*

C H A P I T R E V.

*De ce qui est nécessaire dans les Ministres
des Sacremens, & dans ceux qui
les reçoivent.*

D. Quelles qualités sont nécessaires pour administrer les Sacremens?

R. Il y a quelques-unes de ces qualités qui sont nécessaires pour la validité du Sacrement; & d'autres qui ne le sont que pour l'administrer sans péché.

D. Quelles sont les qualités du premier genre?

R. 1°. Il faut que le Ministre ait le pouvoir de les conférer; car c'est une erreur de croire que tout Chrétien ou tout homme puisse être le Ministre de tout Sacrement.

2°. Il faut qu'il ait intention de faire ce que fait l'Eglise, comme le Concile de Trente le définit. Il ne s'agit que de savoir ce qu'il faut entendre par

cette intention de faire ce que fait l'Eglise.

D. Qu'y a-t-il de certain sur l'intention du Ministre des Sacremens ?

R. Il est certain (*a*) qu'il n'est pas absolument nécessaire d'avoir une intention actuelle : mais qu'il suffit d'avoir une intention virtuelle ; c'est-à-dire une impression qui reste de l'intention actuelle ; par exemple , si un Prêtre commençoit la Messe avec intention de consacrer , & qu'il prononçât dans la suite les paroles de la consecration du pain & du vin , sans avoir une intention actuelle , il ne laisseroit pas de consacrer.

Il est certain aussi qu'il n'est pas nécessaire d'avoir intention de produire la grace , ni de croire même que le Sacrement ait quelque effet.

D. Qu'est-ce qu'il y a de contesté ?

R. C'est de savoir si l'intention intérieure qu'il faut avoir , de faire ce que fait l'Eglise , enferme quelque intention qui se puisse cacher , & qui consiste dans

(*a*) Dicendum quòd licet ille qui aliud cogitat non habeat actualem intentionem , habet tamen habitualement , quæ sufficit ad perfectionem Sacramenti ; puta cum Sacerdos accedens ad baptisandum , intendit facere circa baptisandum quod facit Ecclesia : unde si postea in ipso exercitio actûs , cogitatio ejus ad alia rapiatur , ex virtute primæ intentionis perficitur Sacramentum. *S. Th.* p. 3. q. 64. a. 8.

20 PREMIERE INSTRUCTION.

quelque chose d'intérieur, qui puisse être séparé de l'action extérieure, ou s'il suffit de vouloir faire sérieusement l'action extérieure que fait l'Eglise.

Or sur ce point la plus sûre opinion est, que l'intention intérieure n'est jamais séparée de l'action extérieure faite sérieusement : parce que quiconque fait l'action extérieure d'une manière sérieuse, & sans la désavouer extérieurement par des marques de jeu & de raillerie, a la volonté de la faire ; ce qui suffit.

D. Sur quelles raisons est appuyé ce sentiment ?

R. Les raisons sur lesquelles on fonde ce sentiment, sont :

1°. Que l'on ne sauroit expliquer quelle est cette autre chose intérieure qu'il soit nécessaire d'enfermer dans l'intention.

2°. C'est que si l'on exigeoit l'intention de faire quelque chose dont on ne fût pas assuré par l'action extérieure, on rendroit tout incertain dans l'Eglise ; car personne ne sachant si le Prêtre qui l'a baptisé, a eu cette intention intérieure, on seroit toujours en doute si on a été effectivement baptisé. On ne sauroit d'aucun Evêque s'il est effectivement Evêque, puisqu'il faut être baptisé pour

être Evêque ; & par conséquent on ne sauroit point si ceux qu'il consacre Prêtres sont effectivement consacrés ; d'où il s'ensuit qu'on ne sauroit point s'il y a un sacrifice véritable dans l'Eglise , puisqu'il ne peut être offert que par des Prêtres. On voit à quelle confusion cette incertitude réduit les choses.

Ce qui rend cette opinion plus certaine est , qu'on ne trouve point qu'aucun Pere ait jamais douté si un Sacrement administré extérieurement étoit valide : cependant si pour être valide il étoit nécessaire que le Ministre eût quelque intention secrète qui pût être séparée de l'action extérieure , ce doute auroit dû être très-fréquent , principalement dans le Baptême administré par les hérétiques ou par des laïques. Il est donc clair qu'il ne faut point dans le Ministre du Sacrement d'autre intention que celle de faire sérieusement l'action extérieure prescrite par l'Eglise pour l'administrer ; en sorte que dès-là que le Ministre la fait , il soit certain qu'il a intention de la faire , puisqu'il ne la fait que parce qu'il en a intention.

Il a beau desavouer intérieurement l'intention d'administrer un véritable Sacrement, dès-lors qu'il fait cette action

22 PREMIERE INSTRUCTION.

extérieure, il la veut faire; car s'il ne la vouloit pas faire, il ne la feroit pas; & par conséquent il a intention de la faire.

D. Pourquoi mettez-vous pour condition, d'avoir intention de faire sérieusement ce que fait l'Eglise?

R. C'est que celui qui n'agiroit pas sérieusement ne feroit pas ce que fait l'Eglise, mais le contreferoit; car les marques extérieures de jeu & de raillerie tiendroient lieu d'un désaveu exprimé par des paroles. De même donc que celui qui diroit, *Je ne baptise pas cet enfant*, ne célébreroit pas un Sacrement & ne le baptiseroit pas; de même quiconque donne des marques extérieures en baptisant, qu'il ne le fait que par moquerie, ne baptise point, parce que cette moquerie qu'on témoigne à l'extérieur, est un désaveu de l'action, & fait le même effet que si l'on disoit: *Ce n'est pas que je baptise cet enfant*.

D. Ce sentiment n'est-il point contraire au Concile de Trente?

R. Nullement; & il est si éloigné d'y être contraire, qu'Ambroise Catharin après avoir soutenu dans le Concile que le Ministre d'un Sacrement, qui par malice auroit intérieurement intention de ne le pas conférer lorsqu'il l'administre,

n'en empêcheroit pas la validité, fit imprimer trois ans après la publication du Concile, un Traité sur ce sujet, où il soutient que c'est en ce sens qu'on doit entendre le Concile, & il fut même depuis élevé à l'Episcopat par le Pape.

Il ne faut donc pas dire qu'un Ministre puisse administrer un Sacrement sans intention; mais que quoiqu'il veuille n'avoir pas d'intention, il l'a néanmoins effectivement, puisqu'il a la volonté de faire extérieurement ce que l'Eglise lui prescrit.

D. Cette doctrine n'est-elle appuyée que sur les inconveniens qui naissent de l'opinion contraire?

R. Elle est appuyée sur l'autorité de saint Augustin. Il n'importe, dit-il (a), dans l'Eglise Catholique, si le Sacrement est administré avec sincérité ou non, pourvu que le Ministre fasse extérieurement ce qui lui est prescrit: on ne réitere pas le Sacrement à l'égard de celui qui l'a reçu par tromperie, lorsqu'on vient à le savoir; mais on punit par

(a) Nil il interest ad integritatem Sacramenti in ipsa catholica (Ecclesia), utrùm id aliqui fallaciter an veraciter agant, cùm tamen hoc idem utrique agant . . . & tamen si postea prodatur, nemo repetit, sed aut excommunicando punitur illa simulatio, aut poenitendo sanatur. *Lib. 7. de Bapt. cap. 33.*

24 PREMIERE INSTRUCTION.

l'excommunication le coupable , ou on le guérit par la pénitence.

Saint Thomas (a) est du même sentiment , & plusieurs Scolaſtiques tant anciens que modernes. Le Pape (b) Innocent IV. l'enseigne aussi expressément.

D. Est-il nécessaire qu'un Ministre soit en état de grace , pour conferer valablement les Sacremens ?

R. Non ; car le Sacrement est valide , quoique conferé par des méchans , des excommuniés , & même des hérétiques.

L'Eglise l'a ainsi décidé , lorsqu'elle a embrassé le sentiment du Pape Etienne , contre celui de saint Cyprien & de plusieurs autres Evêques d'Afrique & d'Asie ; & saint Augustin a éclairci ce point dans ses livres contre les Donatistes , d'une manière admirable.

D. A quoi donc l'état de grace est-il nécessaire dans l'administration des Sacremens ?

R. Il est nécessaire pour les administrer sans péché. Car il est certain (c) que c'est

(a) *S. Th. p. 64. a. 3.*

(b) *Innoc. c. 1. de Bapt.*

(c) Et ne tantum Sacramentum indignè , atque ideo in mortem & condemnationem sumatur ; statuit atque declarat ipsa sancta Synodus , illis quos conscientia peccati mortalis gravat , quantumcumque etiam se contritos existiment , habitâ copîâ Confessoris , necessariò præmittendam esse confessionem sacramentalem. *Conc. Trid. Sess. 23. can. 11.*

un péché mortel d'en administrer aucun dans un autre état que celui de la grace , hors le cas d'une nécessité absolue. Le Concile de Trente l'a déclaré à l'égard de la célébration de la Messe. Ainsi un Prêtre dont la conscience seroit souillée de quelque crime , devroit s'abstenir de l'administration des Sacremens , jusqu'à ce qu'il se fût réconcilié avec Dieu par la réception du Sacrement de Pénitence.

D. Il n'est donc pas permis d'engager à administrer quelque Sacrement , ceux que l'on connoitroit être en péché mortel , hors le cas d'une nécessité absolue ?

R. Non ; c'est par exemple , une dévotion peu réglée , que de faire dire des Messes à des Prêtres qui ne menent pas une vie conforme à la sainteté de leur état , ou de s'adresser à eux pour recevoir le Sacrement de Pénitence , quand on peut avoir recours à d'autres. Il faut prendre garde néanmoins de ne pas former de tels jugemens que sur des preuves claires & visibles.

D. Quelle intention est nécessaire dans ceux qui participent aux Sacremens pour les recevoir en effet ?

R. Une intention sérieuse de les recevoir extérieurement. Cette intention ne seroit pas sérieuse , si on les recevoit par

jeu, par imitation, ou si on déclaroit que l'on ne les veut pas recevoir : mais si on souffre qu'on nous en administre quelqu'un ; si, par exemple, on souffre d'être baptisé, d'être ordonné, quelque intention intérieure que l'on ait de ne l'être pas, on est validement baptisé & ordonné. C'est la décision expresse de S. Augustin (a) que l'on a déjà rapportée.

D. Dans quel état doivent être ceux qui s'approchent des Sacremens pour les recevoir licitement & avec fruit ?

R. Il est nécessaire d'être en état de grâce pour recevoir les Sacremens qui la supposent, & qu'on appelle Sacremens des vivans ; & pour les Sacremens des morts, c'est-à-dire ceux qui sont établis pour donner la vie de la grâce aux personnes qui ne l'ont pas, il faut avoir les dispositions que l'on rapportera dans la suite.

(a) *L. 7. de Bapt. c. 53.*



CHAPITRE VI.

*De la forme, de la matiere, & des effets
des Sacremens, & de la nécessité de
s'en instruire.*

D. QU'est-ce que ce qu'on appelle la matiere & la forme des Sacremens ?

R. La forme consiste dans les paroles par lesquelles les Sacremens s'operent. On l'appelle forme, parce qu'elle détermine la signification plus obscure de ce qui sert de matiere. La chose à laquelle on applique ces paroles, est ce qu'on appelle matiere, soit que ce soit une matiere sensible, comme l'eau, l'huile, le pain & le vin ; soit que ce soient quelques actions intérieures ou extérieures qui tiennent lieu de matiere, parce qu'on y applique les paroles ; & cette union des paroles avec ces choses est ce qui fait le Sacrement, selon ce que dit saint Augustin (1) : *Accedit verbum ad elementum, & fit Sacramentum.*

D. Est-il utile que le commun du monde sache tout ce qui regarde la

(1) *Tract. 80. ad cap. 151. Joann.*

28 PREMIERE INSTRUCTION.

matiere & la forme des Sacremens ?

R. S'il n'est pas nécessaire pour tous les fidèles d'entrer dans une discussion exacte de ce qui est matiere & forme dans les Sacremens , il est au moins nécessaire à quelques-uns , & utile à tous de savoir que dans l'administration des Sacremens l'on doit observer certaines cérémonies , & proferer certaines paroles , sans lesquelles ils sont nuls ; & qu'il y en a d'autres que l'on ne peut omettre sans péché , quoiqu'elles ne soient pas essentielles. C'est ce que l'on dira dans la suite , en traitant de chaque Sacrement en particulier.

D. Quelle utilité y a-t-il à être instruit de toutes ces choses ?

R. Il est très - utile de les savoir ; car il y a , par exemple , une infinité de filles qui se laissent abuser , faute de savoir ce qui est essentiel pour rendre les mariages valides , & celles qui ne sont pas en ce danger peuvent être néanmoins en état d'empêcher que ce malheur n'arrive à d'autres.

Tout le monde se peut trouver dans la nécessité d'administrer le Baptême.

Il est important à chacun de savoir ce qui est nécessaire pour être valablement absous.

Il est moins nécessaire de savoir ce qui est essentiel pour la validité des autres Sacremens : mais cette connoissance ne laisse pas d'être utile ; parce qu'il ne s'y fait rien qui ne soit édifiant , & qui n'enferme quelque instruction.

D. Quels sont les effets des Sacremens ?

R. On en distingue trois.

Le premier est la grace justifiante que quelques-uns des Sacremens donnent à ceux qui ne l'ont pas , & dont les autres augmentent la ferveur.

Le second est une grace qu'on appelle sacramentelle , c'est-à-dire , propre à chaque Sacrement , qui consiste en certains mouvemens actuels que Dieu donne à ceux qui les reçoivent dans les dispositions requises.

Le troisième (*a*) est particulier aux Sacremens qu'on ne réitere point ; c'est l'impression du caractère spirituel , par lequel on distinguera toujours ceux qui ont reçu ces Sacremens , de ceux qui ne les ont pas reçus.

D. Quelle regle doit-on garder dans

(*a*) Sicut baptisatus , si ab unitate recesserit , Sacramentum Baptismi non amittit ; sic etiam ordinatus , si ab unitate recesserit , Sacramentum dandi Baptismi non amittit. *Aug. de Bapt. lib. 1. c. 1.*

Vide apud eundem Ep. 50. ad Bonifac. & l. 2. contr. Parm. c. 13.

l'observance des cérémonies non essentielles qui sont jointes aux Sacremens ?

R. Celle (a) que saint Augustin prescrit dans sa lettre 55. qui consiste dans ces deux points.

Le premier, à suivre la coutume de l'Eglise où l'on est dans les cérémonies qu'elle prescrit.

Le second, à retrancher les cérémonies superflues & arbitraires, pourvu que ce soit sans scandale ; parce, dit-il, qu'encore qu'on ne puisse prouver qu'elles soient contre la foi, elles chargent néanmoins la Religion d'une servitude onereuse & contraire au dessein que Jesus-Christ a eu dans la Loi nouvelle, de ne nous assujettir qu'à peu de Sacremens, & très-clairs.

(a) Quæ non sunt contra fidem, neque contra bonos mores, & habent aliquid ad exhortationem vitæ melioris, ubicumque instituta videmus, vel instituta cognoscimus, non solum non improbemus, sed etiam laudamus & imitando sectemur. *Aug. Ep. 55. cap. 18.*

Omnia itaque talia quæ neque sanctarum Scripturarum auctoritatibus continentur, nec in Conciliis Episcoporum statuta inveniuntur, nec consuetudine universæ Ecclesiæ roborata sunt, sed pro diversorum locorum diversis moribus innumerabiliter variantur, ita ut vix, aut omnino nunquam inveniri possint causæ quas in eis instituendis homines secuti sunt, ubi facultas tribuitur, sine ulla dubitatione rescanda existimo. Quamvis enim neque hoc inveniri possit quomodo contra fidem sint : ipsam tamen religionem, quam paucissimis & manifestissimis celebrationum Sacramentis misericordia Dei esse liberam voluit, servilibus oneribus premunt. *Ibid. c. 19.*

DES SACREMENS EN GÉNÉRAL. § i

D. Est-il aussi important d'instruire les peuples de la signification des cérémonies ?

R. Ces cérémonies étant une espece de langage que l'Eglise pratique, & qu'elle propose aux fidèles pour les édifier, il est important de les leur faire entendre ; puisque sans cette intelligence ils n'en sauroient tirer tous les avantages qu'elle prétend par-là leur procurer. Or la même raison qui conclut que les Pasteurs sont obligés de les expliquer aux peuples, prouve que les peuples sont obligés de s'en faire instruire, & que c'est une négligence notable à eux de ne se mettre non plus en peine de rechercher ce que signifient les cérémonies de l'Eglise, & d'en entendre le langage, que s'ils étoient des étrangers.





S E C O N D E I N S T R U C T I O N .

D U B A P T E M E .

C H A P I T R E P R E M I E R .

De l'obligation qu'ont les Fidèles de s'instruire du Baptême.

D. E St-on obligé de s'instruire du Baptême , puisque tous le reçoivent présentement dans un âge où l'on n'est capable d'aucune connoissance ?

R. C'est parce qu'on l'a reçu dans un âge incapable de connoissance , qu'il est plus nécessaire de s'en instruire.

Celui qui a reçu le Baptême a été tiré d'un état effroyable , puisqu'il a été délivré de la tyrannie du démon. Il a reçu de Dieu des graces ineffables , il a été élevé à une dignité éminente , & il a contracté de grands engagemens. Il doit donc savoir à quoi il a été engagé , &

comment l'état dont il a été tiré, les grâces qu'il a reçues, la dignité à laquelle il a été élevé, & les engagements où il est entré, sont marqués par les cérémonies du Baptême.

Comme il n'y a personne qui ne puisse se trouver dans la nécessité de donner soi-même le Baptême à quelqu'un, ou d'en instruire ceux qui l'ont reçu, la charité oblige sans doute de s'en instruire soi-même. Aussi il paroît par l'Epître aux Romains, que les Apôtres avoient soin d'enseigner particulièrement aux fidèles la doctrine du Baptême, & la signification des cérémonies qu'on y pratique. Car saint Paul leur en parle comme d'une chose connue : *Ignorez-vous*, dit-il (a), *que nous tous qui avons été baptisés en Jesus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort ?*

Le souverain bonheur d'un Chrétien dans cette vie est d'être membre de l'Eglise, qui est le corps de Jesus-Christ, & de faire partie du Royaume de ce Fils bien-aimé. Peut-il donc ne pas s'informer comment on devient membre de ce corps sacré, par quelle porte

(a) An ignoratis quia quicumque baptisati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptisati sumus? *Rom. 6. v. 3.*

34 SECONDE INSTRUCTION.

on entre dans cette sainte société, & comment l'on devient participant de ce Royaume ?

Le Baptême est un des plus grands objets de foi que nous ayons dans la Religion chrétienne ; & c'est pourquoi on en fait une profession expresse dans le Symbole (a) de Nicée : car à en juger par les sens , il n'y a aucune différence entre un enfant avant son Baptême , & le même enfant après l'avoir reçu ; cependant la foi nous oblige de regarder un enfant non baptisé comme l'objet de la colere de Dieu , comme digne de l'enfer , comme la demeure du démon ; & un enfant baptisé comme un membre de Jesus-Christ , comme un enfant de Dieu , comme un héritier du Paradis , comme le temple du Saint-Esprit. Puis donc que c'est le Baptême qui met une si grande différence entre ces deux états , qui peut négliger de s'en instruire ?

(a) Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. *Symb. Nic.*



CHAPITRE II.

*Ce que c'est que le Baptême , de sa matiere ,
& de sa forme.*

D. U'est-ce que le Baptême ?

R. C'est un Sacrement institué par Jesus-Christ , dans lequel par l'ablution du corps faite avec de l'eau , & en y joignant les paroles que Jesus-Christ a prescrites , la personne à qui il est donné , est intérieurement purifiée du péché originel , & de tous ceux qu'elle peut avoir commis , & reçoit une renaissance spirituelle & la grâce sanctifiante , qui l'unit comme membre vivant au corps de l'Eglise de Jesus-Christ , qui en est le Chef.

D. Jesus-Christ a-t-il administré lui-même ce Sacrement ?

R. Saint Augustin (a) croit que Jesus-Christ a baptisé lui-même les Apôtres , & il en tire une preuve de ce qu'il dit

(a) Quomodo ergo (discipuli) dabant quod non acciperant?... quomodo poterant Eucharistiam accipere nondum baptisati? aut quomodo Petro volenti ut totum se lavaret, respondit: *Qui lotus est semel, non eum oportet iterum lavari, sed est mundus totus? perfecta enim mundatio.... in Domini Baptismo est.* Aug. Epist. 44. cap. 5.

36 SECONDE INSTRUCTION.

à saint Pierre : *Celui qui est lavé n'a plus besoin d'être lavé.* D'autres Peres ont cru que les Apôtres n'ont été baptisés que dans le Saint-Esprit (a) au jour de la Pentecôte. Mais ce qui est certain , est que Jesus-Christ a envoyé ses Disciples baptiser toutes les nations , & qu'il a prescrit la maniere de donner ce Sacrement par ces paroles : *Allez (b), instruisez toutes les nations , les baptisant au nom du Pere , & du Fils , & du Saint-Esprit.*

D. Faut-il nécessairement que cette ablution se fasse avec de l'eau ?

R. Le Baptême de l'Eunuque de la Reine de Candace administré par saint Philippe le Diacre , où cet Eunuque demandant d'être baptisé , dit à Philippe : *Voilà de l'eau (c) , qui empêche que je ne sois baptisé ?* marque clairement que quand Jesus-Christ dit : *Si (d) quelqu'un ne naît de l'eau & de l'esprit , il n'entrera point dans le Royaume des Cieux ;* il faut entendre de l'eau naturelle : & c'est ainsi que les Con-

(a) Quod vero det remissionem & nos (Apostoli) testes sumus & Spiritus sanctus : qui non venisset nisi peccata ante soluta fuissent. S. Chrysost. hom. 13. in Act. n. 2.

(b) Euntes docete omnes gentes , baptizantes eos in nomine Patris , & Filii , & Spiritus sancti. Matt'. 28. v. 19.

(c) Ecce aqua , quid prohibet me baptizari ? Act. 8. v. 36.

(d) Nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto , non potest introire in regnum Dei. Joan. 3. v. 5.

ciles l'ont défini. On ne le pourroit donc conferer avec aucune eau artificielle.

D. Pourquoi s'attache-t-on à la lettre avec cette rigueur ?

R. Parce que l'Eglise a eu raison de croire que Dieu étant le maître de ses graces, & les ayant attachées à certaines cérémonies, il falloit faire précisément ce qu'il avoit prescrit; elle a pourtant discerné par la lumiere de l'Esprit de Dieu & par la tradition, ce qui étoit essentiel dans ce que Jesus-Christ avoit ordonné, de ce qui ne l'étoit pas. Et c'est un des points qui fait voir plus clairement la nécessité de reconnoître l'autorité de l'Eglise; parce que sans cela on n'auroit aucune lumiere certaine sur plusieurs articles qui regardent la validité des Sacremens.

Par exemple, sur le sujet du Baptême, on ne pourroit savoir avec certitude s'il n'est point nécessaire de plonger tout le corps pour représenter l'ensevelissement & la mort du vieil-homme, comme il se pratiquoit autrefois, & comme le mot de *baptiser*, qui signifie *plonger*, semble le marquer : ou si la simple effusion d'eau sur quelque partie peut suffire. On ne pourroit savoir si les enfans sont capables du Baptême, n'étant

point capables d'instruction. On ne pourroit savoir si le Baptême conféré par d'autres que par des Ministres de l'Eglise, est valide. On ne pourroit savoir si celui qui est conféré par les hérétiques, est bon, & ne doit point être réitéré. C'est l'autorité de l'Eglise qui nous instruit de tous ces points; & sans elle nous ne pourrions former sur tout cela que des conjectures incertaines.

D. Quelles sont les paroles nécessaires au Baptême ?

R. Celles-ci : *Je vous baptise au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit.* Tout le monde les doit savoir; car il ne faut pas s'en éloigner, ni en substituer d'autres. Il est pourtant certain que la manière dont les Grecs baptisent, qui est de dire, *Que ce serviteur de Jesus-Christ soit baptisé au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit*, est bonne.

D. N'y a-t-il pas diverses expressions sur lesquelles on dispute si elles sont suffisantes ou insuffisantes ?

R. Il y en a plusieurs; & l'examen consiste en tout à savoir si elles sont équivalentes à l'expression ordinaire de l'Eglise; ou si elles ne le sont pas. Le Pere Morin (a) prétend même que l'expres-

(a) *L. 8. de pœnit. c. 16.*

sion de l'action en disant, *Je vous baptise*, n'est pas nécessaire, & qu'il suffiroit de dire lorsqu'on verse de l'eau, *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit* : mais il faut s'attacher à l'expression qui est certainement bonne, & ne se servir jamais de celles qui sont contestées.

D. Doit-on croire qu'on ait baptisé autrefois au seul nom de Jesus-Christ, sur ce qu'il est dit dans les Actes (a), que quelques-uns furent baptisés au nom de Jesus-Christ ?

R. Ces passages ont fait croire à quelques-uns que le Baptême donné avec le seul nom de Jesus-Christ seroit bon : mais il est infiniment plus probable que l'expresse distinction des trois Personnes de la Trinité y est absolument nécessaire. C'est ce qui est marqué dans la définition des Conciles (b), contre ceux qui rebaptisoient les hérétiques. Ainsi quand il est dit de quelques-uns, qu'ils avoient été baptisés au nom de Jesus-Christ, il faut entendre qu'ils avoient été baptisés par l'autorité de Jesus-Christ, & pour suivre la Religion de Jesus-Christ.

(a) In nomine Jesu Christi baptisabantur viri & mulieres. Act. 8. v. 12. & alib.

(b) Aux Conciles de Laodicée, d'Arles, de Nicée, & de Constantinople.

CHAPITRE III.

Des effets du Baptême.

D. Quels sont les effets du Baptême ?

R. Il faut distinguer sur ce sujet les enfans, des adultes ; & à l'égard des adultes, ceux qui ont les dispositions nécessaires, de ceux qui ne les ont pas.

D. Quels sont les effets du Baptême à l'égard des enfans ?

R. Le premier (a) est la rémission du péché originel, par lequel ils étoient sous la puissance du démon, & l'objet de la colère de Dieu.

Le second (b) effet du Baptême est de délivrer les baptisés de la puissance du diable, & de faire qu'ils ne soient plus ses enfans, quoiqu'ils demeurent encore enfans du siècle ; puisqu'il est dit que les enfans du siècle se marient, ce qui cessera par la résurrection.

Le troisième est de leur donner la

(a) Cum autem parvulus proprium nullum habeat omnino peccatum, restat ut nullum ei dem aliud auferatur, nisi originale, illo remedio ; sine quo perit anima ejus de populo suo. *Aug. l. 6. contr. julia Pelag. c. 7. n. 19.*

(b) De hac potestate tenebrarum eruantur & parvuli, cum regenerantur in Christo. *Aug. Epist. 227.*

régénération , l'adoption & la rédemption.

D. Sont-ils parfaitement régénérés , adoptés & rachetés ?

R. Non : car l'Ecriture distingue une adoption , une régénération , une rédemption , qui sont présentes ; & une adoption , une régénération , une rédemption , qui sont futures. Il est parlé dans l'Evangile d'une régénération , qui ne se fera qu'au jour du Jugement : *In regeneratione* (a), *cùm sederit Filius hominis.*

Il est parlé dans saint Paul (b) d'une adoption & d'une rédemption que nous attendons : *Ipsi*, dit-il, *intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei expectantes, redemptionem corporis nostri.* Mais cette rédemption , cette régénération & cette adoption futures (c) feront l'effet de celles que nous recevons dans le Baptême.

D. En quoi consiste cette sanctification des enfans ?

R. C'est dans la grace du Saint-Esprit qui est infuse dans l'ame des enfans : *Dat* (*Christus*), dit S. Augustin (d), *sui Spiritus*

(a) *Matth.* 19. 28.

(b) *Rom.* 8. v. 23.

(c) *Renovamur per lavacri regenerationem, renovamur per Spiritus sancti effusionem, renovabimur etiam per resurrectionem.* S. *Ambr. de interp. Job. lib. 2. c. 9.*

(d) *Aug. de peccat. mer. l. 1. c. 9.*

42 SECONDE INSTRUCTION.

rûs occultissimam fidelibus gratiam , quam latenter infundit & parvulis.

D. Comment concevoir cette grace ?

R. Il faut concevoir cette grace comme on conçoit la concupiscence qui lui est contraire , lorsqu'elle n'agit pas , telle qu'elle est dans un homme endormi ; car cette grace est un amour de Dieu pareil à celui qui est dans ceux qui dorment , ou dont l'esprit n'est excité par aucun objet qui puisse donner lieu à son action ; c'est en cette maniere que la volonté des enfans est tournée vers le bien.

D. Le Saint-Esprit n'agit-il point du tout dans l'ame des enfans ?

R. Saint Augustin (a) répond que par une opération secrète il les fait devenir son temple : *Occultè agit , ut sint templum ejus.*

D. Comment cela se peut-il faire , si l'ame des enfans n'agit point du tout ?

R. Il y a dans l'ame de certaines notions & de certains désirs qui se forment sans aucune réflexion , & sans que l'on s'en apperçoive. C'est ainsi que S. Augustin enseigne que l'ame se connoît toujours , quoiqu'elle ne pense pas toujours à elle-même. Le Saint-Esprit peut donc operer dans les enfans de ces notions &

(a) *Epist. 57. c. 8.*

de ces bons désirs sans réflexion , tels qu'il en opere dans les personnes endormies.

D. Quels sont les autres effets que le Baptême produit dans les enfans ?

R. Il en produit plusieurs autres qui dépendent de ce premier , comme de leur ouvrir le ciel , de les incorporer à l'Eglise , & de les rendre capables de recevoir les autres Sacremens.

D. Quels effets le Baptême produit-il dans les adultes bien disposés ?

R. Les mêmes que dans les enfans (a) ; & de plus il leur remet tous les péchés actuels qu'ils peuvent avoir commis , & quant à la coulpe , & quant à la peine ; en sorte qu'un Chrétien qui mourroit immédiatement après avoir reçu le Baptême , seroit infailliblement sauvé , selon ce qu'enseigne Eugene IV.

D. Quels effets produit le Baptême en

(a) Baptismus igitur abluit peccata omnia , prorsus omnia , factorum , dictorum , cogitatorum , sive originalia , sive adlita , &c. *S. Aug. l. 3. contra duas Epist. Pelag. c. 3.*

Regenerante autem spiritu , non solum originalis , sed etiam voluntariorum fit remissio peccatorum. *Idem. lib. 1. de pec. at. merit. cap. 15.*

Effectus Baptismi est remissio omnis pœnæ quæ pro culpa debetur ; propterea baptisatis nulla pro peccatis præteritis injungenda est satisfactio , sed morientes antequam culpam aliquam committant , statim ad regnum cœlorum & Dei visionem perveniunt. *In Decreto ad Arm.*

44 SECONDE INSTRUCTION.

ceux qui sont mal disposés à le recevoir ?

R. Certains effets communs qu'il produit en tous les baptisés. Car il leur imprime un caractère & une marque du Baptême qu'ils ont reçu , & des obligations qu'ils ont contractées.

D. Ne peut-on jamais recouvrer la grâce que les mauvaises dispositions ont empêché de recevoir dans le Sacrement de Baptême ?

R. Saint Augustin (a) dit que lorsque la mauvaise disposition est ôtée , le Baptême commence de produire son effet ; ce qui ne dispense pas néanmoins de recourir au Sacrement de Pénitence pour effacer le péché qu'on auroit commis en recevant ainsi le Baptême.

D. D'où le Baptême tire-t-il la force de produire tous ces effets sur les enfans & sur les adultes ?

R. De la mort de Jesus-Christ ; car , comme dit saint Paul (b) , *nous tous qui avons été baptisés en Jesus-Christ , nous avons été baptisés en sa mort.*

D. Le mystère de la Résurrection n'opère-t il pas aussi dans le Baptême ?

(a) . . . Sed ipsos à malignitate discedere ; illud autem incipere jam prodesse ad salutem , quod prius inerat ad perniciem. S. Aug. l. 5. cont. Donat. c. 5.

(b) Quicumque baptisati sumus in Christo Jesu , in morte ipsius baptisati sumus. Rom. 6. v. 3.

R. Saint Pierre le déclare expressement par ces paroles (a) : *Dieu nous a regenerés par la Résurrection de Jesus-Christ d'entre les morts pour nous donner une vive espérance.* Et saint Paul , lorsqu'il dit (b) : *Jesus-Christ est ressuscité pour notre justification.* Il faut pourtant remarquer que la résurrection n'opere pas par voie de mérite , mais par voie de puissance , en ce qu'elle communique sa force aux moyens que le Sauveur a institués pour la sanctification des ames.

D. Quel est le propre effet de la Résurrection de Jesus-Christ dans les baptisés ?

R. La grace d'une nouvelle vie qui ne soit plus sujette à la domination du péché.

(a) Secundum misericordiam suam magnam regeneravit nos in spem vivam , per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis. 1. Petr. 1. v. 3.

(b) Resurrexit propter justificationem nostram. Rom. 4. v. 25.

CHAPITRE IV.

Des miseres qui restent après le Baptême.

D. **P**UISQUE le Baptême efface en nous le péché originel , pourquoi ne nous délivre-t-il pas des miseres qui en naissent ?

46 SECONDE INSTRUCTION,

R. Comme la rémission des péchés est toute gratuite de la part de Dieu, il l'accorde à telles conditions qu'il lui plaît, & qu'il juge les plus convenables, selon les regles de sa sagesse : or il a jugé pour plusieurs raisons qu'il étoit meilleur de laisser l'homme engagé dans ces misères.

1°. Parce que si les baptisés en étoient délivrés, ce seroit un miracle si visible, qu'il détruiroit l'état de la foi auquel l'obscurité est nécessaire.

2°. Parce que le désir de l'exemption de ces misères porteroit tout le monde à se faire Chrétien ; & ainsi ce ne seroit pas tant la charité que l'intérêt propre, qui feroit entrer les hommes dans la Religion chrétienne.

3°. La force de la grace de Jesus-Christ paroîtroit moins, si elle n'avoit point de misères à combattre & à souffrir.

4°. Dieu a voulu prendre pour sauver l'homme, une voie contraire à celle par laquelle il s'est perdu. Son bonheur a été la cause de sa chute dans le Paradis par l'orgueil qu'il lui a causé : Dieu a donc voulu qu'il se relevât par la souffrance des misères qui le rabaisent.

D. Quelle est la plus grande de ces peines du péché originel que Dieu n'a pas voulu que le Baptême ôtât ?

R. C'est la concupiscence, c'est-à-dire l'amour des créatures & de soi-même sans rapport à Dieu.

D. L'amour des créatures & de soi-même sans rapport à Dieu, n'est-il pas mauvais & vicieux ? & ainsi l'homme en qui cet amour subsiste, peut-il être innocent ?

R. Il est sans doute (a) vicieux & mauvais, mais il ne rend pas l'homme nécessairement coupable ; car quand l'ame est délivrée de l'empire de ce mauvais amour par un autre amour plus fort, cet amour vicieux devient involontaire, & l'ame n'y consent plus ; ainsi il a beau former & inspirer de mauvais desirs, ces mauvais desirs ne la souillent point, parce qu'elle les rejette.

D. Pourquoi donc (b) la concupiscence est-elle appelée péché par saint Paul ?

R. C'est (c) parce qu'elle vient du pé-

(a) Non enim offendit, nisi cui mala concupiscentia contra justitiæ rationem appetendo seu vitando, faciendum, vel dicendum, vel cogitandum aliquid quod non debuit, sive fallens, sive prævalens persuadet. *Aug. de perfec. just. hom. c. 21.*

(b) Si autem quod nolo illud facio, jam non ego operator illud, sed quod habitat in me peccatum. *Rom. 7. v. 20.*

(c) Quod & peccato facta est (concupiscentia,) & peccatum, si vicerit, facit. *S. August. lib. 1. de nupt. & concup. c. 23.*

48 SECONDE INSTRUCTION.

ché, & qu'elle porte au péché ; mais ce n'est pas qu'elle soit un péché qui nous rende effectivement coupables.

D. Quel est le sens de ce que dit saint Augustin, que la concupiscence passe quant à la coulpe, & qu'elle subsiste quant à la réalité ?

R. Saint Augustin (*a*) veut dire qu'elle passe quant à son empire sur la volonté, puisqu'elle ne peut la rendre coupable ; mais qu'elle ne passe pas en elle-même, parce qu'elle subsiste toujours dans le fond du cœur, où elle pousse sans cesse de mauvais desirs, c'est-à-dire des pensées & des inclinations vers les créatures.

D. Ces inclinations & ces desirs sont-ils de véritables péchés ?

R. Ce ne sont des péchés (*b*) que lorsque la volonté y consent : & c'est une erreur des Calvinistes d'enseigner qu'ils nous rendent coupables, lors même

(*a*) *In eis ergo qui regenerantur in Christo . . . necesse est ut reatus etiam hujus licet adhuc manentis concupiscentiæ, remittatur. Ibid. c. 26.*

(*b*) *Nam ipsa quidem concupiscentia jam non est peccatum in regeneratis, quando illi ad illicita opera non consentitur. Ibid. c. 23.*

Manere autem in baptisatis concupiscentiam, vel fomitem, hæc sancta Synodus fatetur & sentit ; quæ cum ad agonem relicta sit, nocere non consentientibus, sed viriliter per Christi Jesu gratiam repugnantibus, non valet ; quin imò qui legitime certaverit, coronabitur. *Conc. Trid. sess. 5. cap. 5.*

que

que nous n'y consentons point : c'est pourquoi le Concile de Trente l'a justement condamnée.

CHAPITRE V.

Des personnes capables de recevoir le Baptême , & des dispositions qui y sont nécessaires.

D. Y A-t-il quelque âge qui rende l'homme incapable de recevoir le Baptême ?

R. Non ; car il est institué aussi-bien pour les enfans que pour les adultes. Le précepte qui le rend nécessaire au salut, n'en excepte personne ; puisqu'il est dit (a) , que quiconque ne sera pas régénéré d'eau & d'esprit, n'entrera pas au Royaume de Dieu : de sorte que si les enfans étoient exclus du Baptême, ils seroient exclus du salut. Or la manière (b) dont Jesus-Christ les a traités en les benissant , témoigne le contraire.

D. Par où sommes-nous assurés que les enfans peuvent être baptisés & sauvés ?

(a) Nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto, non potest introire in Regnum Dei. *Joan. 3. v. 5.*

(b) Sinite parvulos, & nolite eos prohibere ad me venire : talium est enim Regnum cœlorum. *Matth. 19. v. 14.*

50 SECONDE INSTRUCTION.

R. Cet argument que l'on tire de la bonté que Jésus-Christ a témoignée aux enfans, est considérable. Nous en sommes néanmoins principalement assurés par la tradition, qui nous apprend que depuis le commencement de l'Eglise on a toujours administré le Baptême aux enfans; & cet article est une preuve convaincante que tous les articles de foi ne sont pas dans l'Ecriture, & que pour l'établissement entier de la Foi, il y faut joindre la tradition.

D. Que doit-on répondre aux passages qui semblent exiger l'instruction & la foi, comme une disposition nécessaire au Baptême; comme à ce que notre Seigneur dit à ses Apôtres: *Instruisez (a) toutes les nations, & les baptisez*; Et ailleurs: *Celui (b) qui croira & sera baptisé, sera sauvé*?

R. Il faut répondre que ces passages s'entendent principalement des adultes; que l'on peut dire néanmoins que les enfans croient dans la personne des autres, comme ils ont péché dans la personne d'un autre, *Credit (c) in altero*,

(a) Euntes docete omnes gentes, baptisantes eos in nomine Patris, &c. *Matth.* 28. v. 19.

(b) Qui crediderit & baptisatus fuerit, salvus erit, *Marc.* 16. v. 16.

(c) *Serm.* 294. c. 11.

quia peccavit in altero, dit saint Augustin : & (a) c'est pourquoi, dit le même Saint, par une coutume de l'Eglise très-ancienne & très-bien fondée, les enfans sont appellés Fidèles.

D. Les enfans qui ne reçoivent point le Baptême, sont-ils exclus du salut ?

R. Les Pelagiens (b) qui les excluient du Royaume des cieux, leur accordent une félicité qu'ils appelloient la vie éternelle : les Calvinistes leur accordent le salut même, en supposant que la foi de leurs peres leur est imputée ; mais ces deux opinions sont fausses & hérétiques, & clairement condamnées par l'Eglise, du tems de saint Augustin, dans les Conciles de Mileve & de Carthage, par les Papes Zozime & Innocent I. & par toute la tradition des Peres Grecs & Latins.

D. Que doit-on répondre à ce que saint Paul dit, que les enfans des Fidèles sont saints : *Nunc (c) autem sancti sunt* ?

R. Il faut répondre avec saint Augu-

(a) Nam ideò & consuetudine Ecclesiæ antiqua, canonica, fundatissima, parvuli baptisati fideles vocantur. *Ibid. cap. 13.*

(b) Illi dicunt non propter salutem, non propter vitam æternam, sed propter Regnum cælorum (parvulos baptisandos esse.) *Ibid. cap. 2.*

(c) *Cor. 7. 14.*

§ 2 SECONDE INSTRUCTION.

fin, que cet Apôtre (a) parle d'une espèce de sanctification qui n'exclut pas l'état du péché mortel : de même que quand il dit que le mari infidèle est sanctifié par la femme fidele.

D. Tous les enfans qui reçoivent le Baptême, sont-ils sauvés ?

R. C'est un doute qui n'est jamais venu dans l'esprit d'aucun Chrétien, de quelque secte que ce fût, excepté des Calvinistes; & c'est une imagination qui leur est toute particuliere, & qui n'a aucun fondement ni dans l'Ecriture, ni dans les Peres, ni même dans la raison. Car ce ne peut être que la résistance volontaire de celui qui est baptisé, qui empêche l'effet du Baptême, & que Dieu ne joigne la grace au signe extérieur qui la signifie. Or nul enfant ne résiste à la grace par la volonté; ils la reçoivent donc tous.

D. Doit-on baptiser les enfans des hérétiques malgré leurs parens ?

R. Saint Thomas répond que oui, parce qu'ils sont soumis à l'Eglise : mais

(a) Disce ergo esse aliquem modum & quasi umbraculum quoddam sanctificationis, quod non sufficiat ad perceptionem salutis Quomodo ergo sanctificatur vir infidelis in uxore, & tamen perit nisi baptisetur; sic filii fidelium, etsi ad quemdam modum sanctificati, pereunt tamen, si non fuerint baptisati. *Serm.* 294. c. 19.

Gregor. Mag. lib. 1. ep. 45. Conc. Tolet. 4. an. 635. c. 55,

en ce cas il faut les soustraire à la puissance de leurs parens.

D. Peut-on baptiser les enfans des infidèles malgré leurs parens ?

R. On a forcé autrefois les Juifs de recevoir le baptême : mais (a) l'Eglise a désapprouvé cette conduite , comme contraire à cette loi que la nature nous dicte , & suivant laquelle les enfans sont sous la puissance de leurs peres & de leurs meres , jusques à ce qu'ils puissent user de leur raison. Or de cette règle & de ce que l'Eglise ne viole point les loix naturelles , même pour procurer le salut , il est facile de conclure que l'on ne peut baptiser les enfans des infidèles.

D. La foi des peres & des meres est-elle nécessaire aux enfans ? & est-ce le sens de ce qui est dit , que les enfans sont baptisés en la foi de leurs parens ?

R. Elle n'est nullement nécessaire :

(a) Si (*pueri infidelium*) nondum habent usum liberi arbitrii, secundum jus naturale, sunt sub cura parentum, quandiu ipsi sibi providere non possunt. . . . & idè contrà justitiâ naturalem esset, si tales pueri invitis parentibus baptisarentur. . . . Esset etiam periculosum taliter filios infidelium baptisare, quia de facili ad infidelitatem redirent propter naturalem affectum ad parentes: & idè non habet hoc Ecclesiæ consuetudo, quod filij infidelium invitis parentibus baptisarentur. *S. Thom. 3. p. 2^a. q. 68. a. 10.*

54 SECONDE INSTRUCTION.

car, comme dit S. Augustin (a), ceux qui offrent leurs enfans, les offrent au nom de l'Eglise, & c'est la foi de l'Eglise qui supplée au défaut de celle des enfans.

D. Quelles dispositions demande le Baptême dans les adultes ?

R. Il demande la volonté de le recevoir, avec la foi, la crainte, l'espérance & l'amour de Dieu.

D. Faut-il que la volonté de recevoir le Baptême soit actuelle, quand on le reçoit ?

R. Non, il suffit qu'elle l'ait été : car si un adulte, après avoir demandé le Baptême, devenoit furieux ou tomboit en léthargie, on pourroit en cet état lui conférer le Baptême.

D. Faut-il que la demande du Baptême ait été expresse ?

R. Non (b), il suffit qu'on ait eu raison de la présumer, comme on la présume de tous ceux qui sont dans l'état des Catechumenes qui le demandent

(a) Offeruntur quippe parvuli ad percipiendam spiritalem gratiam, non tam ab eis quorum gestantur manibus, . . . quam ab universa societate sanctorum atque fidelium. *S. Aug. ep. 98. al. 23.*

(b) Profit eis (Catechumenis) quod eorum in fide christiana jam nota voluntas est, ut eo modo baptisentur, quomodo baptisantur infantes. *S. Aug. l. 1. de conj. adult. cap. 26.*

par leur état. C'est ainsi que saint Augustin résout ce cas.

D. Mais si leur volonté étoit incertaine, que faudroit-il faire ?

R. S. Augustin répond qu'il les faudroit baptiser, parce qu'il (a) est plus à propos de donner le Baptême à celui qui n'auroit pas eu la volonté de le recevoir, que de le refuser à celui qui en auroit eu la volonté.

D. Quelle foi est nécessaire pour recevoir le Baptême ?

R. Il faut croire de foi distincte les principaux mystères, & avoir un desir sincere de s'instruire des autres, & de se soumettre à l'autorité de l'Eglise.

D. Quelle pénitence est nécessaire avant le Baptême ?

R. Celle (b) que l'on faisoit faire autrefois aux Catechumenes étoit assez rude en certains lieux, comme en Afri-

(a) Verum etiam si voluntas ejus incerta est, multò satius est nolenti dare, quam volenti negare, ubi velit an nolit, non apparet. *Ibid.*

(b) Quo, de Baptismo loquitur, sine dubio non admitterentur, si per ipsos dies, quibus eandem gratiam percepturi, suis nominibus datis, abstinentiâ, jejniis, exorcismisque purgantur, cum suis legitimis & veris uxoribus se concubituros profiterentur, atque hujus rei, quamvis alio tempore licitæ, paucis ipsis solemnibus diebus nullam continentiam servaturos. S. Aug. de fide & operibus. c. 6.

36 SECONDE INSTRUCTION.

que. Car saint Augustin témoigne dans le livre de la Foi & des Œuvres, qu'on les obligeoit à s'abstenir de l'usage du mariage, & qu'on leur faisoit pratiquer des jeûnes & d'autres exercices de mortification & de piété: mais cette discipline n'avoit pas pour but de satisfaire à Dieu pour leurs péchés, ni de les punir; l'Eglise vouloit seulement s'assurer par là de la sincérité de leur volonté. Car le Baptême (a) de foi a toujours été estimé un Sacrement où les péchés sont remis sans peine & sans travail, mais non sans douleur; il suffit (b) donc de détester sincèrement ses péchés, comme le Concile de Trente le marque.

D. Quel amour de Dieu est nécessaire pour recevoir la grace dans le Baptême?

R. Le Concile de Trente l'exprime

(a) Quòd enim oporteat priùs pœnituisse, & à prioribus destituisse malis, & sic ad gratiam accedere, audi quid Joannes dicat, quid verò Princeps Apostolorum baptisari debentibus. Ille nempe dicit: Facite fructum dignum pœnitentiæ. . . . Hic autem interrogantibus rursus aiebat: Pœnitentiam agite, & baptisetur quisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi. *Chrysostom. Catech. 2. ad illuminandos. n. 3.*

(b) Moventur adversùs peccata per odium aliquod, & detestationem, hoc est per eam pœnitentiam quam ante Baptismum agi oportet. *Cont. Trid. sess. 6. cap. 6.*

par ces mots : *Qu'il faut (a) commencer à aimer Dieu comme source de toute justice : Et Deum tamquam omnis justitiæ fontem diligere incipiat.* Or l'on ne doit point douter qu'il n'entende par là un amour de charité : car le Cardinal Palavicin remarque que ces paroles furent ajoutées après coup sur la remontrance de quelques Théologiens, & qu'il passa à la pluralité des voix qu'on mit quelque acte de charité entre les dispositions marquées par le Décret. *Ut aliquis caritatis actus infereretur.* Parce que (b), dit-il, si la pénitence ne venoit que de la crainte sans aucun amour de la justice, & qu'on n'eût de la douleur qu'à cause de la peine, & non à cause de l'offense faite à Dieu, elle seroit infructueuse.

(a) *Ibidem.*

(b) Si pœnitentia tota esset ex timore sine amore justitiæ, & dolor esset propter pœnam tantum, & non propter Dei offensam, infructuosa esset. *Lib. 8. hist. Conc. Trid. c. 13.*



CHAPITRE VI.

Du Baptême sous condition.

D. Est-ce une pratique ancienne dans l'Eglise de baptiser sous condition ceux que l'on doutoit avoir reçu effectivement le Baptême ?

R. On a toujours (a) baptisé sous condition exprimée ou sous-entendue : mais la première fois qu'il est fait mention de condition exprimée, c'est dans les Capitulaires ; avant cela on baptisoit sans exprimer la condition, ceux du Baptême desquels on n'étoit pas assuré, sans crainte par-là de réitérer le Sacrement, en se fondant sur cette décision des Papes, que (b) ce n'est pas réitérer le Baptême que de le donner quand on ne fait pas que celui à qui on le donne, l'ait reçu. On l'a fait même encore long-tems depuis ; & le Decret d'Alexandre III. qui or-

(a) De quibus dubium est utrum sint baptisati an non, omnimodis absque ullo scrupulo baptisentur, his tamen verbis præmissis : *Non te rebaptizo ; sed si nondum baptisatus es, baptizo te in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti.* Capit. l. 6. c. 184.

(b) Non potest in iterationis crimen devenire, quod factum esse omnino nescitur. S. Leo, ep. 37.

donna (a) que dans le doute où l'on feroit si quelqu'un étoit baptisé, on le baptisât avec condition, ne fut pas suivi aussi-tôt de tous les Théologiens, comme le montre le Pere Morin : mais depuis qu'il a été inferé dans le Droit canonique par Gregoire IX. toute l'Eglise s'y est conformée ; & ce seroit une faute que de ne le pas faire.

D. Quelle est cette expression du Baptême sous condition ?

R. C'est celle-ci : Si vous êtes baptisé, je ne vous baptise pas : mais si vous n'êtes pas baptisé, je vous baptise au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit.

D. Qui sont ceux que l'on doit baptiser sous condition ?

R. Ceux dont on doute si on leur a administré le Baptême, comme les enfans exposés, ou si le Baptême qu'on leur a administré étoit valide, comme ceux qui ont été baptisés par des laïques qui rendent mauvaise raison de la maniere dont ils ont baptisé l'enfant ; les enfans qui en sortant du

(a) *Ep. 92. Greg. Magn. l. 12. Ind. 7. ep. 31.*

De quibus dubium est an baptisati fuerint, baptisentur his verbis præmissis, *Si baptisatus es, non te baptiso ; sed si nondum baptisatus es, ego te baptiso, &c. Decretal. lib. 3. tit. 42.*

60 SECONDE INSTRUCTION.

ventre de la mere, ont été baptisés sur quelque autre partie que sur la tête, parce que le Baptême n'est pas certain; ceux dont on doute s'ils en sont capables, comme les monstres dont on ne fait pas s'ils sont hommes; & ceux-là doivent être baptisés avec cette condition: Si tu es homme, je te baptise; *Si tu es homo, ego te baptiso.*

D. Faut-il baptiser sous condition sur toute sorte de doutes?

R. Il faut que (a) le doute soit légitime, & non pas frivole: car baptiser sous condition sur des doutes frivoles, c'est un péché considérable, comme l'enseigne le Catechisme du Concile de Trente.

(a) Qua in re tamen diligenter à Pastoribus aliqua providenda sunt, in quibus ferè quotidie non sine maxima Sacramenti injuria peccatur. *Catech. Conc. Trid. de Bapt. n. 56.*



CHAPITRE VII.

Des différentes sortes de Baptême. Du Ministre de ce Sacrement. Sur quelle partie du corps il faut verser l'eau ; & comment il se faut comporter dans le Baptême des monstres.

D. EN combien de manieres peut-on recevoir la grace du Baptême ?

R. Tout le monde (a) est obligé d'y participer par la reception actuelle du Sacrement : mais si l'on en est exclus par quelque nécessité, le désir peut servir de supplément au Sacrement, & produire son effet, pourvu que ce désir soit sincere, & qu'il soit accompagné d'une véritable conversion. Car, dit saint Augustin (b), comme Dieu supplée la bonne volonté dans les enfans,

(a) Invenio non tantum passionem pro nomine Christi, id quod ex Baptismo deerat, posse supplere : sed etiam fidem, conversionemque cordis, si forte ad celebrandum mysterium Baptismi in angustiis temporum succurri non potest. *S. Aug. l. 4. cont. Donat. c. 22.*

(b) Et sicut in illo latrone quod ex Baptismi Sacramento defuerat, complevit Omnipotentis benignitas, quia non superbia vel contemptu, sed necessitate defuerat, sic in infantibus qui baptisati moriuntur, eadem gratia Omnipotentis implere credenda est. *Ibid. cap. 24.*

62 SECONDE INSTRUCTION.

il supplée aussi le Sacrement dans les adultes , lorsque c'est quelque nécessité involontaire qui les en prive , quoique la voie ordinaire de la sanctification demande & la bonne volonté & le Sacrement.

D. L'effet du Baptême reçu par le seul désir , est-il aussi grand que celui qu'on reçoit par le Sacrement ?

R. Ni saint Thomas (a) , ni saint Bonaventure (b) ne croient pas que la rémission soit si entière sans le Sacrement qu'avec le Sacrement , ni qu'elle enferme la rémission entière de la peine , comme la réception du Sacrement.

D. N'y a-t-il que ces deux moyens de recevoir la grace du Baptême ?

R. Il y en a encore (c) un autre que

(a) Si quis ergo Catechumenus sit , habens desiderium Baptismi , (quia aliter in bonis opetibus non moteretur , quæ non possunt esse sine fide per dilectionem operante) , talis decedens non statim pervenit ad vitam æternam , sed patietur pœnam pro peccatis præteritis ; ipse tamen salvus erit , sic quasi per ignem. *S. Thom.* 3. p. q. 68. a. 2.

(b) In Baptismo fluminis qui est per pœnitentiam & Spiritûs sancti gratiam , purificamur à culpa : in Baptismo fluminis purificamur à culpa & satisfactoria pœna : in Baptismo sanguinis purificamur ab omni miseria. *S. Bonav. centiloq.* 3. p. scilicet 48. de Bapt.

(c) Sciant igitur . . . nec privati (Catechumenos) : Baptismi Sacramento , ut pote qui baptisentur gloriosissimo & maximo sanguinis Baptismo , de quo & Dominus dicebat habere se aliud baptisma baptisari. *S. Cyr. ep.* 73. ad Iubaianum.

On appelle le Baptême de sang, c'est-à-dire, le martyre; & ce moyen s'étend même aux enfans qui meurent pour Jesus-Christ.

D. Sur quoi est fondée cette croyance que le Baptême de sang suffit aux enfans pour le salut?

R. Sur la tradition (a) de l'Eglise, qui a toujours honoré les saints Innocens comme des Martyrs.

D. Qui est le Ministre du Baptême?

R. Le Ministre propre est l'Evêque ou le Curé, parce que cela leur appartient par leur charge. C'étoit autrefois l'Evêque qui célébroit la plupart des Baptêmes, parce qu'on ne le conféroit ordinairement que les Samedis de Pâque & de la Pentecôte. Le Ministre ordinaire, c'est-à-dire, qui l'administre en vertu de son Ordre, c'est le Prêtre;

Intonat veritas : Si quis non fuerit renatus, &c. Atque ut ab hac sententia exceptos martyres faciat, quibus contigerit ante pro Christi nomine occidi, quam Christi Baptismate dilui, dicit alio loco : Qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. *S. Aug. de anima & ejus orig. l. 2. c. 12.*

(a) Non enim frustra etiam infantes illos, qui cum Dominus Jesus Christus necandus ab Herode quæreretur, occisi sunt, in honorem martyrum receptos commendat Ecclesia. *S. Aug. de lib. arb. l. 3. c. 23.*

Quos rex impius eximit mundo, Christus inserit cælo, & quibus nondum sanguinis sui impendit redemptionem, jam martyrii tribuit dignitatem. *S. Leo. Serm. 1. in Epiph. Vide Tertull. lib. de Bapt. S. Hilar. in Matth.*

car un Diacre ne le peut faire qu'en l'absence du Prêtre. Mais dans le cas (a) de nécessité toute personne peut administrer le Sacrement de Baptême, les laïques, les femmes mêmes. Car quoiqu'on en ait douté autrefois dans l'Eglise, principalement à l'égard des femmes; néanmoins cette doctrine est devenue constante. Il faut (b) néanmoins avertir les laïques, comme saint Charles l'a recommandé, qu'ils commettent un grand péché, s'ils baptisent sans nécessité. Un Clerc doit être préféré à un laïque, un homme à une femme, si l'honnêteté le permet.

D. Le Baptême conféré par un Juif, un infidèle ou un hérétique, est-il valide ?

R. La décision de la dispute (c) qui a été autrefois dans l'Eglise entre le Pape Etienne & saint Cyprien, à qui non-

(a) Quod frequenter, si tamen necessitas cogit, scimus etiam licere laicis. *S. Hier. contra Lucif.*

(b) Parentes autem omnino caveant ne liberos suos baptisent absque manifesta necessitate: *S. Carol. act. p. 4. de Ministr. Bapt.*

S. Th. 3. p. q. 67. a. 4.

(c) Nulla cogente necessitate si fiat, alieni muneris usurpatio est; si autem necessitas urgeat, aut nullum, aut veniale delictum est. Sed & si nulla necessitate usurpetur, & à quolibet cuilibet detur; quod datum fuerit, non potest dici non datum, quamvis rectè dici possit illicitè datum. *S. Aug. lib. 2. cont. ep. Parm. cap. 12.*

seulement les Evêques d'Afrique, mais beaucoup d'Evêques Orientaux étoient joints, a rendu ce point certain; & il a été défini par les Conciles, que le Baptême d'un hérétique étoit valide, lorsqu'il étoit fait avec l'invocation de la sainte Trinité. Il ne seroit pas cependant permis de recevoir le Baptême ni d'un schismatique, ni d'un hérétique, ni d'un infidèle, sinon dans le cas d'une extrême nécessité.

D. Peut-on recevoir le Baptême d'un Prêtre sans commission du Curé ?

R. On ne le doit jamais recevoir solennellement, ni même en particulier, sans cette permission ou celle de l'Evêque : il n'y a que la nécessité qui en puisse exempter.

D. Sur quelle partie du corps doit-on verser l'eau ?

R. Il faut (a) la verser sur la tête, autant que l'on peut : mais si l'enfant n'é-

(a) Sacramentum Baptismi profectò Sacramentum regenerationis est. Quo circa sicut homo qui non vixerit, mori non potest, & qui mortuus non fuerit, resurgere non potest : ita qui natus non fuerit, renasci non potest. *S. Aug. l. 2. de pecc. merit. c. 27.*

Qui in maternis uteris sunt, ideò cum matre baptisari non possunt, quia qui natus adhuc secundùm Adam non est, renasci secundùm Christum non potest : neque enim dici regeneratio in eo poterit, quem generatio non præcessit. *Can. qui in maternis dist. 4. de Consec. 115.*

toit pas encore tout sorti, on la verseroit sur la partie qui paroîtroit; & en ce cas, comme le Baptême n'est pas absolument certain, on doit rebaptiser l'enfant sous condition. Mais si nulle partie n'étoit sortie, on ne le devroit point du tout baptiser; parce que la renaissance spirituelle suppose la naissance naturelle.

D. Comment se faut-il conduire pour le Baptême des monstres?

R. S'ils sont monstres en ce qu'ils sont doubles, & qu'ils aient deux têtes, il les faut baptiser séparément; & si on appréhendoit la mort, il faudroit les baptiser tous deux à la fois, en disant: *Ego vos baptiso*. Si l'on doute si ce sont deux personnes, il en faut baptiser une absolument avec la forme ordinaire, & l'autre avec cette condition: *Si non es baptisatus, ego te baptiso: In nomine Patris, &c.*

D. Est-il permis de se baptiser soi-même?

R. Non (a); car la distinction du baptisant & du baptisé est nécessaire: c'est

(a) Inter baptisantem & baptisatum debet esse discretio, sicut ex verbis Domini colligitur, dicentis Apostolus: Ite, baptisate omnes gentes, &c. . . ut ostendatur quod aliis est qui baptisatur, & alius qui baptisat. *Decretal. Greg. I. 3. Titul. 4. cap. 4. de Baptis.*

la réponse du Pape Alexandre III. rapportée dans le Droit canonique.

D. Un pere (a) qui baptiseroit son enfant en cas de nécessité, contracteroit-il quelque affinité avec sa femme ?

R. Non, comme le Pape Jean VII. l'a décidé.

(a) Si genitor filium suum corpore morientem aspiens, ne animam perpetua morte pereuntem dimitteret, sacri unda Baptismatis lavit . . . bene fecisse laudatur : & idcirco suæ uxori sibi jam legitimè sociatæ, impunè, quandiu vixerit, judicamus manere conjunctum. *Causa* 30. *quæst.* 1. *cap.* 7. *ad limina.*

CHAPITRE VIII.

Des Cérémonies du Baptême.

D. **C**omment faut-il regarder les cérémonies du Baptême ?

R. Avec un très-grand respect, & comme des marques illustres de notre union avec l'ancienne Eglise qui les a pratiquées, & de notre éloignement des hérétiques de ce tems, qui les ont rejetées sans raison.

D. Pourquoi l'Eglise a-t-elle institué ces cérémonies ?

R. Pour marquer l'état de ceux qu'on baptise ; les promesses qu'ils font à

68 SECONDE INSTRUCTION.

Dieu ; la puissance que le diable a encore sur eux ; les effets du Baptême ; & la grandeur de ce Sacrement.

D. Quelles sont ces cérémonies ?

R. Il y en a qui précèdent le Baptême , d'autres qui l'accompagnent , d'autres qui le suivent.

D. Quelles sont celles qui le précèdent ?

R. La première est (a), que l'on tient l'enfant hors de l'Eglise , pour montrer qu'il n'a pas droit d'y entrer , & qu'il est dans un état qui l'exclut du Ciel représenté par l'Eglise.

La seconde est , que le Prêtre ayant fait cette demande , *Quid petis ab Ecclesia ?* Que demandez-vous à l'Eglise ? le parain de l'enfant , ou celui qu'on doit baptiser répond , *La foi* , c'est-à-dire , *le Sacrement de la foi*. Cette foi que l'on reçoit par le Baptême , & dont ce Sacrement porte le nom , est une foi vive qui nous donne droit à la vie éternelle , & nous mène à l'observation des Commandemens de Dieu ; ce qui est marqué par les demandes du Prêtre , & les

(a) Propterea quod indigni sint , qui more fidelium , domum Dei , antequam Christo Domino se addixerint , ingrediantur. S. Car. Ast. p. 4. de ceremoniis quæ priusquam Baptismus ministratur , adhibentur.

réponses qu'on lui fait : *Fides quid tibi præstat? Vitam aternam. Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.*

La troisième est (a), que le Prêtre souffle trois fois sur le visage de celui qu'on baptise, pour marquer que le démon n'est chassé que par l'Esprit de Dieu, par la vertu de la Trinité, & par la foi de la Trinité.

La quatrième est (b), que le Prêtre fait le signe de la croix sur le front & sur la poitrine de celui qui doit recevoir le Baptême, pour réprimer l'effort du diable, & empêcher que celui qui doit être baptisé, n'ait honte de confesser la foi de Jesus-Christ, & que sa foi intérieure ne soit ébranlée; après quoi le Prêtre dit une oraison, où il appelle celui qui doit être baptisé, *cet élu*, non pour signifier l'élection éternelle, mais seulement l'élection temporelle à la grace de la régénération.

(a) Omnes baptisandi infantuli, non ob aliud exsufflantur, nisi ut ab eis princeps mundi mittatur foras. *S. Aug. lib. 5. operis imp. contra Jul. c. 64. Amb. de iis qui inuit. cap. 1.*

Non prius fontem vitæ adeunt, quam exorcismis & exsufflationibus clericorum, spiritus ab iis immundus abigatur. *Cælest. in ep. ad Episc. Gal. cap. 12.*

Basil. de Spiritu sancto, cap. 27.

(b) Cujus Passionis & Crucis signo in fronte hodie, tanquam in poste signandus es, omnesque Christiani signantur. *S. Aug. de Catech. rud. c. 20.*

Il appelle la grace du Baptême, le commencement de la grandeur & de la gloire de Dieu, parce que ce ne sont que les premiers traits de la puissance qui a été donnée à Jesus-Christ au jour de la Résurrection.

La cinquième est, que le Prêtre exorcise le sel, & le met ensuite dans la bouche de celui qui doit être baptisé, pour montrer par l'exorcisme que le diable est en quelque sorte maître de toutes les créatures, & qu'il s'en sert pour nuire à l'homme : & c'est pour s'opposer à ses efforts, que l'Eglise lui ôte cette puissance par ses prières. L'on met le sel (a) dans la bouche de celui qui doit être baptisé, pour figurer la grace & la sagesse chrétienne qui doit le préserver de corruption, qui doit le porter à mortifier ses passions, & qui seule peut donner le goût à ses actions, qui sans la grace seroient insipides & incapables de plaire à Dieu. On met le sel sur la langue, comme sur le principal siege de la corruption de l'homme.

La sixième est (b), l'exorcisme ou le

(a) Et idcirco hi qui baptisandi sunt, salem in Sacramento accipiunt, ut ejus gustu condimentum sapientiae percipiant, neque à sapore Christi decipiantur, & sint insulsi & fatui. *Theodulph. de ord. Bapt. c. 5.*

(b) Primò, per manûs impositionem in exorcismo,

commandement que le Prêtre fait au démon de quitter celui qui doit être baptisé ; ce qui marque & l'état des non-baptisés , & la puissance de l'Eglise , & la vertu du Baptême. Car (a) encore que l'Eglise sépare ces actions , parce qu'elle ne les sauroit toutes faire en même-tems , il est néanmoins certain que l'entière expulsion du diable ne s'acheve que dans le Baptême : mais cet effet est produit par les prières de l'Eglise. Cet exorcisme (b) se fait hors de l'Eglise , & se renouvelle dans l'Eglise , pour montrer l'opiniâtreté du diable , & qu'on ne le chasse que par l'assiduité à la prière.

La septième est (c) , que le Prêtre lui met de la salive dans les narines & dans les oreilles , & prononce le mot *Ephpheta* , pour montrer qu'il est sourd & muet spirituellement , & qu'il ne

secundò per baptismi regenerationem , tunc possunt (hæretici) ad Christi pollicitationem venire. *Cypr. de bap. Bapt.* 37.

(a) Nam ubi primùm ingreditur Sacerdos , exorcismum facit , &c. *S. Ambr. l. 1. de Sacr. c. 5.*

(b) Quid in illo agit exorcismus meus , si in familia diaboli non teneatur ? *S. Aug. l. 1. de pecc. mer. & rem. c. 34. S. Leo. ep. 4. c. 6.*

(c) Ergo quid egimus in Sabbato ? Nempe apertionem : quæ mysteria celebrata sunt apertionis , quando tibi aures tetigit Sacerdos & nares Ideo ergo tibi Sacerdos aures tetigit , ut aperirentur aures tuæ ad sermonem & ad eloquium Sacerdotis. *S. Ambr. lib. 1. de Sacr. c. 1.*

peut être guéri de ces maux que par la sagesse de Dieu.

La huitième est (a), que l'on démaillotte l'enfant, ou qu'on dépouille l'adulte qui doit être baptisé, pour marquer qu'afin d'être revêtu du nouvel-homme, il faut se dépouiller du vieux.

La neuvième est, qu'il est présenté à l'Eglise par des parains & des maraines; pour nous montrer que c'est l'Eglise qui présente à Dieu ceux qui doivent recevoir le Baptême, & que d'eux-mêmes ils sont indignes de s'y présenter.

La dixième est (b), le renoncement que l'on fait faire à celui qui doit être baptisé, à satan, à ses œuvres & à ses pompes. On entend par satan, le diable & tous ses instrumens, comme le monde & la concupiscence. Par ses œuvres, les regles du monde & les mauvaises actions. Par ses pompes, toute la vanité qu'on tire des choses extérieures.

La onzième est (c), l'onction d'huile

(a) Statim igitur ut ingressi estis, vestem exuistis; quod quidem exuri hominis antiqui cum operibus suis imago fuit. *S. Cyril. Hier. Catech. myst. 2.*

(b) Repete quid interrogatus sis, recognosce quid responderis. Renuntiasti diabolo & operibus ejus, mundo & luxuriæ ejus ac voluptatibus. *S. Ambr. de iis qui myst. init. c. 2.*

(c) Dum verò ministri penitus cum exuunt, sacrum
à

à la poitrine & aux épaules , pour montrer qu'il doit devenir soldat de Jésus-Christ , & qu'il doit aimer son joug que la grace rend léger.

La douzième est (a) , la profession de foi que les enfans font par leurs parrains & maraines , & les adultes par eux-mêmes.

D. Quelles sont les cérémonies qui accompagnent le Baptême ?

R. 1°. Le Prêtre demande à celui qui doit recevoir le Baptême , s'il veut être baptisé , pour montrer que Jésus-Christ ne veut que des serviteurs volontaires.

2°. On lui donne (b) un nom qui doit être celui de quelque Saint , selon les Canons : ce qui n'a pas néanmoins toujours été observé dans l'Eglise.

Unctionis oleum afferunt Sacerdotes ; Pontifex vero irino signaculo inchoans unctionem , Sacerdotibus hominem tradit toto corpore inungendum. Dionys. de Eccles. Hierarch. c. 2.

Unctus es quasi athleta Christi , quasi luctamen hujus sæculi luctaturus , professus es luctaminis tui certamina. S. Ambr. l. 1. de Sacr. c. 2.

(a) Interrogatus es : Credis in Deum Patrem omnipotentem ? Dixisti : Credo . . . Credis in Dominum nostrum Jesum Christum & in Crucem ejus ? . . . Credis & in Spiritum sanctum ? &c. *S. Ambr. l. 1. de Sacr. c. 7.*

(b) Nomen baptisato imponitur , quod quidem ab aliquo sumendum est , qui propter excellentem animi pietatem & religionem in sanctorum numerum relatus est : ita enim facile fiet , ut qui vis nominis similitudine ad virtutis & sanctitatis imitationem excitetur. *Catech. Concil. Trid. de Bap. precib. & rit. n. 60.*

74 SECONDE INSTRUCTION.

3°. On le plonge (a) trois fois, ou on lui verse trois fois de l'eau sur la tête, pour marquer que la sainte (b) Trinité est le principal objet de la Foi ; & la fin de toute la Religion.

4°. L'eau doit avoir été benite le Samedi saint ou la veille de la Pentecôte.

D. Quelles sont les cérémonies qui suivent le Baptême ?

R. 1°. Le baiser de paix, par lequel on reconnoît le baptisé comme membre de l'Eglise.

2°. L'onction (c) sur le haut de la tête, qui signifie la royauté & le sacerdoce spirituel, où tous les Chrétiens sont élevés.

3°. On met le cierge allumé entre les mains du baptisé, pour montrer qu'il est devenu enfant de lumière, & qu'il doit aller au-devant de l'Epoux avec une lampe allumée, c'est-à-dire avec une charité ardente.

4°. On le couvre d'une robe blanche (d)

(a) Et missi ter in aqua, rursus emeristis. S. Cyril. Hier. Catech. myst. 2.

(b) Simul illud adverte, quia tertio repetita figura mysterii operationem Trinitatis expressit. S. Ambr. l. 2. de Spir. sanct. c. 11.

(c) Accipis autem *μύρον*, hoc est unguentum, supra caput. Quare supra caput? quia sensus sapientis in capite ejus. S. Ambr. l. 3. de Sacram. 1°

(d) Acccepisti post hæc vestimenta candida, ut esset in-

qui marque l'innocence dont il vient d'être revêtu, & qu'il doit conserver toute sa vie; ce qui est encore marqué par ce que dit le Prêtre : *Custodi Baptismum tuum*. Car la voie ordinaire du salut est la conservation de l'innocence; la pénitence (a) est une voie plus rare, selon saint Ambroise, comme elle est plus difficile.

dicium quod exueris involucrem peccatorum, induens innocentiae casta velamina, de quibus dicit Propheta: Asperges me hyssopo, &c. S. Ambr. de iis qui myst. init. c. 7. Dionys. l. 2. de Eccl. Hier. c. 2. Aug. serm. 157. de temp.

(a) *Facilius autem inveni qui innocentiam servaverint, quam qui congruè egerint poenitentiam. S. Ambr. l. 2. de Pœn. c. 10.*

CHAPITRE IX.

Des Parains.

D. Que doit-on savoir à l'égard des parains & des maraines?

R. 1°. Qu'il (a) n'y en doit avoir qu'un ou deux tout au plus, selon l'ordonnance du Concile de Trente.

2°. Que les personnes notées de

(a) *Sancta Synodus.... statuit ut unus tantum sit pater, sive mulier, juxta sacrorum canonum instituta, vel ad summum unus & una baptisatum de Baptismo suscipiant. Sess. 24. c. 2.*

76 SECONDE INSTRUCTION.

quelque crime en sont excluses.

3°. Qu'il n'y faut point admettre de Religieux, parce qu'étant séparés du monde, on suppose qu'ils ne sont pas en état de s'acquitter des devoirs des parains.

4°. Que ceux qui ne savent pas leur créance, les Commandemens de Dieu, le *Pater*, l'*Ave* & le *Credo*, n'y doivent pas être reçus.

5°. Qu'on ne doit point recevoir de garçon à servir de parain, s'il n'a quatorze ans passés; ni de fille, si elle n'a douze ans passés.

6°. Que les peres & meres ne peuvent pas servir de parains & de maraines à leurs enfans.

D. Quand peut-on accepter ce ministère ?

R. Quand on est en état de s'en acquitter, & qu'on en a une véritable volonté.

D. Quand doit-on le refuser ?

R. Lorsqu'on ne fait ce que c'est que la vie chrétienne; qu'on est mal instruit dans la Foi, qu'on prévoit qu'on ne pourra dans la suite avoir soin de celui que l'on tient sur les Fonts. Car, dit saint Augustin (a), les parains se ren-

(a) Quicumque viri, quæcumque mulieres, de sacre

dent cautions à l'égard de Dieu, ils doivent être les maîtres & les gardiens du baptisé, ils le doivent instruire des choses spirituelles, ils le doivent avertir de garder la chasteté, d'aimer la justice, de conserver la charité, d'apprendre le Symbole, l'Oraison Dominicale, le Décalogue, &c.

D. Qui sont ceux avec qui on contracte affinité spirituelle par le ministère de parain & de maraine ?

R. Ceux (*a*) qui sont parains & maraines, ne peuvent contracter mariage ni avec la personne baptisée, ni avec son pere & sa mere: mais le parain ne contracte aucune affinité avec la maraine. Quand on supplée simplement les cérémonies du Baptême, on ne contracte aucune affinité.

D. Pourquoi l'Eglise a-t-elle établi

fonte filios spiritualiter exceperunt, cognoscant se pro ipsis fidejussores apud Deum extitisse; & ideo semper illis sollicitudinem veræ caritatis impendant. Admoneant ut castitatem custodiant . . . à maledicto vel perjurio linguam refrenent, non superbiant, non invident, iracundiam vel odium in corde non teneant, auguria non observent . . . fidem catholicam teneant, ad Ecclesiam frequentius currant, &c. S. Aug. serm. 163. de Tempore, &odie serm. 168. de suppositiis.

(*a*) Inter quos, nempe *patrinos*, ac baptisatum ipsum & illius patrem & matrem, nec non inter baptisantem & baptisatum, baptisatique patrem ac matrem tantum spiritualis cognatio contrahatur. *Concil. Trid. sess. 24. c. 2.*

78. SECONDE INSTRUCTION.

des affinités spirituelles ?

R. Parce que ces fonctions obligeant à un commerce & une conversation plus ordinaire, la considération de l'affinité spirituelle que l'Eglise a établie, qui empêche qu'on puisse se marier en sûreté, réprime la concupiscence, & fait que cette conversation en est plus pure & moins dangereuse.

CHAPITRE X.

Des promesses que l'on fait à Dieu dans le Baptême.

D. Fait-on quelques promesses à Dieu dans le Baptême ?

R. On ne fait point de promesses auxquelles on ne soit déjà obligé par la loi éternelle : mais on augmente ces obligations, en s'y engageant expressément & plus solennellement.

D. Cet engagement est-il un vœu ?

R. Il est ainsi (a) appelé par les Peres : mais la question n'est que de nom ; car (b) si l'on entend par le mot de *vœu*,

(a) *Nostrum votum maximum quo nos vovimus in Christo esse mansuros. S. Aug. ep. 149. num. 16.*

(b) *Votorum aliud est commune, aliud singulare :*

l'engagement à une chose à laquelle on ne seroit pas d'ailleurs obligé, ce ne seroit pas un vœu en ce sens : mais si l'on entend (a) par ce mot une promesse réelle, par laquelle on s'oblige à des choses d'ailleurs commandées, il est certain que c'est un vœu, & que les Chrétiens en recevant le Baptême, s'engagent à Dieu d'une manière qui rend leurs péchés beaucoup plus grands que ceux des personnes qui ne sont pas baptisées.

D. En quoi consiste cet engagements & ce vœu ?

R. Dans deux obligations ; la première est de mourir au péché ; la seconde est de vivre d'une vie nouvelle.

D. Où est-il parlé dans l'Ecriture de la première obligation ?

R. Saint Paul nous l'explique clairement dans son Epître aux Romains, lorsqu'il

commune, ut illud quod in Baptismo omnes faciunt, cum spondent renuntiare diabolo & pompisejus. *Petr. Lomb. l. 4. dist. 38.*

(a) Necessitas faciendi illa sine quibus non possumus salutem consequi, non excludit omnino votum : invenitur enim quandoque largè accipiendo votum esse de his quæ sunt sub tali necessitate ; sed excludit talis necessitas votum propriè dictum : & ideo si votum accipiatur secundum propriam sui rationem, est propriè de bonis illis ad quæ non omnes tenentur, quæ supererogationis sunt. *S. Thom. in 4. sent. dist. 38. a. 1. q. 1. ad 2.*

80 SECONDE INSTRUCTION.

qu'il dit , qu'étant (a) *une fois morts au péché , comment vivrons-nous encore au péché ? Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ , nous avons été baptisés en sa mort ?* comme s'il disoit : Il n'est pas permis aux Chrétiens de vivre dans le péché , parce qu'ils ont été baptisés dans la mort de Jésus-Christ.

D. Y a-t-il quelque cérémonie dans le Baptême qui marque cette obligation de mourir au péché ?

R. Elle nous est marquée par la manière dont on verse l'eau dans le baptême , sous laquelle celui que l'on baptise est comme enseveli. Cette obligation étoit autrefois mieux exprimée , lorsque l'on le conféroit par immersion. *Nous avons (b) , dit saint Paul , été ensevelis avec lui par le Baptême pour mourir au péché.*

D. Que renferme cette mort au péché ?

R. Elle renferme 1°. un renoncement à tous les péchés mortels , 2°. une obligation de travailler à détruire la con-

(a) Qui enim mortui sumus peccato , quomodo adhuc vivemus in illo ? An ignoratis quia quicumque baptisati sumus in Christo Jesu , in morte ipsius baptisati sumus ? Rom. 6. 2. & 3.

(b) Consepulti enim sumus cum illo per Baptismum in mortem. Ibid. v. 4.

cupiscence & tous ses efforts, parce qu'ils tendent à la mort de l'ame.

D. Comment peut on travailler à détruire la concupiscence ?

R. Par la mortification & la résistance à tous ses désirs, en se portant aux objets qui lui sont contraires, & dont elle nous donne de l'éloignement.

D. Cette obligation de travailler à détruire la concupiscence est-elle marquée dans saint Paul ?

R. Elle y est marquée expressément par ces paroles : *Sachant que (a) notre vieil-homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit avec lui, & que désormais nous ne soyons plus assujettis au péché : c'est-à-dire que* Jesus-Christ ayant souffert la mort pour détruire la concupiscence, qui est le vieil-homme, le Baptême qui figure cette mort, nous oblige de travailler à la détruire.

D. Où est-il parlé dans l'Ecriture de la seconde obligation du Baptême ?

R. Elle est marquée par ces paroles de saint Paul (b) : *Nous avons été ensevelis*

(a) Vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruat corpus peccati, & ultra non serviamus peccato. *Ibid.* v. 6.

(b) Consepulti enim sumus cum illo per Baptismum in mortem, ut quomodo Christus surrexit à mortuis per gloriam Patris, ita & nos in novitate vitæ ambulemus. *Ibid.* v. 4.

82 SECONDE INSTRUCTION.

avec lui par le Baptême pour mourir au péché , afin que comme Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire & par la puissance de son Pere , nous marchions aussi dans une nouvelle vie.

D. Quelle est cette nouvelle vie ?

R. C'est une vie toute opposée à la vie d'Adam ; c'est une vie qui doit avoir pour principe l'amour de Dieu , comme celle d'Adam a pour principe l'amour propre. C'est une vie qui a Dieu pour objet & pour fin ; au lieu que celle d'Adam se rapporte toute à soi-même : enfin c'est une vie de tempérance , de justice , de piété ; au lieu que celle d'Adam est une vie d'intemperance , d'injustice & d'impiété.

D. La promesse que l'on fait faire au baptisé de renoncer au diable , à ses pompes & à ses œuvres , comprend-elle une nouvelle obligation ?

R. Elle est réellement renfermée dans les deux autres , mais elle les explique davantage : car par la renonciation au diable on renonce non seulement à son empire , mais on renonce aussi à tout péché dont il est le promoteur. Par la renonciation à ses œuvres on renonce à tout péché sur quoi est fondé son empire ; & par la renonciation à ses pompes

on renonce aux principaux objets dont il se sert pour attirer les hommes dans le péché.

D. Quelles sont donc ces pompes du diable ?

R. C'est tout l'éclat (a) extérieur & tous les spectacles séculiers, tout le faste des habits & des meubles, & enfin toutes les choses qui flattent l'homme par une fausse apparence de grandeur. Ce que l'on peut comparer à de vieux hailons dont le diable a revêtu l'homme, après l'avoir dépouillé par le péché de l'ornement incomparable de l'innocence.

D. Nous est-il commandé de renoncer à tout l'éclat extérieur ?

R. Il nous est commandé d'y renoncer, au moins de cœur, & de retrancher même tout l'éclat, que des raisons de justice & de charité ne rendent point absolument nécessaire.

D. Les Rois & les Princes ne peuvent-ils donc retenir aucun éclat extérieur ?

R. Ils le peuvent autant qu'il est né-

(a) *Pompa diaboli est, in theatris spectacula, in hypodromo cursus equorum, & venationes, & reliqua omnis ejuscemodivanas, à qua postulans liberari sanctus ille Dei, Averte, inquit, oculos meos ne videant vanitatem. Non ergo sis curiosus in frequentia spectaculorum.*
Sec. S. Cyril. Hier. Catech. myst. 1.

84 SECONDE INSTRUCTION.

cessaire pour le bien des peuples : mais ils doivent tendre comme les autres , à s'en priver ; ils le doivent haïr , lors même qu'ils en usent , & se croire en cela plus misérables que les autres hommes , à qui il est permis de rejeter entièrement toutes les vanités.

D. Toutes les personnes qui aiment les ornemens superflus , violent-elles la promesse qu'elles ont faite dans leur Baptême ?

R. Elles péchent contre ce qu'elles ont promis à Dieu : mais on peut pécher contre ses promesses en diverses manières , & beaucoup de ces fautes ne sont que venielles , quoiqu'elles soient toujours plus considérables dans ceux qui sont revêtus de la dignité du Baptême , que dans ceux qui ne l'ont pas reçu.

D. Quand donc les viole-t-on mortellement ?

R. Quand on commet des péchés qui détruisent l'amour de préférence que nous devons avoir pour Dieu , qui obligent le Saint-Esprit de se retirer de notre cœur , & qui l'assujettissent à l'empire & à la domination du démon , soit que ces péchés se commettent par le seul consentement de la volonté , soit qu'ils passent du cœur au-dehors par les actions..

CHAPITRE XI.

Du renouvellement des vœux & des promesses du Baptême.

D. Sur quoi est fondée la pratique de renouvellement des vœux de son Baptême ?

R. En voici le fondement. Quoique (a) l'on ait été baptisé dans l'enfance, néanmoins on est obligé de garder les promesses que nos parains ont faites pour nous, & qui sont marquées par les cérémonies du Baptême, comme le Concile de Trente le définit expressément contre les hérétiques. On est donc obligé de prendre les moyens convenables pour s'acquitter de ce devoir. Or quoiqu'on ne soit pas absolument lié à tel & tel moyen, mais seulement à la

(a) Cum autem homo sapere cœperit, non illud Sacramentum repetet, sed intelliget, ejusque veritati consona etiam voluntate coaptabitur. *S. Aug. Ep. 98. n. 10.*

Si quis dixerit parvulos baptisatos, cum adoleverint, interrogandos esse an ratum habere velint quod patrinorum nomine, dum baptisarentur, polliciti sunt: & ubi se nolle responderint, suo esse arbitrio relinquendos, nec alia interim pœna ad christianam vitam cogendos, nisi ut ab Eucharistia aliorum que Sacramentorum perceptione arceantur, donec resipiscant, anathema sit. *Concil. Trid. sess. 7. c. 14.*

fin ; l'Eglise a jugé néanmoins que c'étoit une pratique utile pour s'acquitter de ses promesses ; de renouveler tous les ans les vœux de son Baptême par une fête particuliere.

D. Cette pratique est-elle ancienne ?

R. Toute l'Eglise (*a*) Grecque la solemnisoit autrefois sous le titre de la Fête des saintes lumieres, comme l'on voit dans saint Gregoire de Nazianze. Les anciens Rituels de l'Eglise de Rome en faisoient mention ; & saint Charles (*b*) qui l'a renouvelée à Milan dans son fixième Concile, avertit les Pasteurs d'avoir soin d'exhorter tous les Chrétiens à solemniser tous les ans le jour de leur Baptême. Saint Bernard (*c*) veut

(*a*) Etenim sanctus luminum dies ad quem pervenimus, quemque hodie divino beneficio celebravimus, pro principio quidem, Christi mei, hoc est veræ lucis, omnem hominem in mundum venientem illuminantis, Baptismum habet : &c. *S. Greg. Naz. or. 39. n. 1.*

(*b*) Religiosi instituti olim fuit diem Baptismi quotannis à fidelibus piè celebrari ; id quod sanctus Gregorius Nazianzenus aliquando ostendit. Quæ sanè institutio, cum ad pietatis christianæ cultum, piæque morum disciplinam non parùm adjumenti, imptimis adjunctrice Dei gratia, afferre possit : eam in usum revocari vehementer in Domino cupimus. Itaque Parochus & confessorius, prout occasio tulerit, cohortationis officio in id incumbant, ut fidelium quorum curam gerunt, unusquisque quo die baptisatus est, quotannis ardentiori prece, elemosyna, omnique caritatis opere atque officio, spiritualisque gaudii celebritate recolat. *S. Carol. Concil. Prævin. 6. de Bapt.*

(*c*) Vestra est igitur, fratres carissimi, vestra est hodiern-

même que la fête de la Dédicace soit établie principalement pour y célébrer la consécration des temples spirituels qui se fait à Dieu par le Baptême, & que cette solennité ne soit que la figure du jour auquel il a plu à Dieu de nous appeller à son service, & de prendre possession de nos cœurs comme de ses temples.

D. Quelles sont les principales raisons de cette pratique ?

R. C'est que comme les objets qui frappent nos sens, & les inclinations de la nature corrompue nous portent à l'oubli de nos devoirs & des promesses que nous avons faites à Dieu, il est important de les retracer dans notre mémoire, & de tâcher de les imprimer de nouveau dans notre cœur, afin de nous animer à les observer. L'Apôtre saint Pierre représente comme le caractère d'une ame déréglée & déchue de la grace, de n'avoir plus devant les yeux la rémission qu'elle a reçue de ses péchés : *Oblivionem* (a) *accipiens purgationis veterum suorum delictorum*. C'est donc

na festivitas. Vos dedicati estis Domino, vos elegit & assumpsit in proprios . . . In nobis proinde spiritualiter impleri necesse est quæ in parietibus visibilibus præcesserunt, &c. *S. Bern. Serm. 1. de Dedic. n. 3. & 4.*

(a) *1. Petr. c. I. v. 9.*

le caractère d'une ame chrétienne de conserver le souvenir perpetuel de la rémission de ses péchés. Or pour conserver toujours ce souvenir, il est bon de destiner certains jours à s'en souvenir plus expressément. La pente de la nature qui nous entraîne avec violence vers la terre, nous cause dans la vie spirituelle des affoiblissemens très-considérables : on ne sauroit réparer ce déchet que par les efforts continuels qu'on doit faire pour se renouveler sans cesse, & regagner ce qu'on a perdu. Or un des meilleurs moyens pour cela, c'est de pratiquer à l'égard du Baptême, ce que saint Paul prescrit à Timothée à l'égard du Sacerdoce, de ressusciter la grace qu'il avoit reçue par l'imposition de ses mains : car la grâce n'est pas tellement attachée au moment auquel on confere les Sacremens, qu'ils ne puissent aussi l'operer dans la suite ; & c'est ce que saint Augustin (a) enseigne en particulier du Baptême, à qui il attribue non-seulement la sanctification que l'on re-

(a) *Ac per hoc non solum omnia peccata, sed omnia prorsus hominum mala christiani lavacri sanctitate tolluntur, quo mundat Ecclesiam suam Christus, ut exhibeat eam sibi, non in isto sæculo, sed in futuro, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid ejusmodi.*
Aug. l. 1. de nupt. c. 34.

soit quand on est baptisé , mais aussi toutes les graces qu'on reçoit dans toute la suite de sa vie , & le renouvellement du Corps qui se fera dans le Ciel ; ce que ce saint Docteur tire de ce passage de saint Paul : *Jesus-Christ a aimé (a) son Eglise, & il s'est livré lui-même à la mort pour elle , afin de la sanctifier , après l'avoir purifiée dans le Baptême de l'eau par la parole de vie.*

(a) Christus dilexit Ecclesiam , & seipsum tradidit pro ea , ut illam sanctificaret , mundans lavacro aquæ in verbo vitæ. *Ephes. 5. v. 25. 26.*

CHAPITRE XII.

Du soin qu'on doit avoir de conserver la grace du Baptême dans soi & dans les autres.

D. Est-il fort important de conserver avec soin la grace du Baptême ?

R. Jesus-Christ nous l'a fait assez connoître par l'avertissement qu'il donna au paralytique qu'il guérit proche la piscine de Bethesda. *Vous voilà guéri (a) , lui dit-il , gardez-vous bien de tomber dans le*

(a) Ecce sanus factus es , jam noli peccare , ne deterius tibi aliquid contingat. *Joan. 5. 14.*

90 SECONDE INSTRUCTION.

péché , de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire , & par ce qu'il dit (a) de l'état d'une ame où le démon qui en avoit été chassé , rentre avec sept autres démons plus méchans que lui , qu'ils y habitent , & que le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Et l'Eglise nous le confirme par ces paroles qu'elle nous dit à la fin des cérémonies du Baptême : Conservez votre Baptême : *Custodi Baptismum tuum.*

D. Quels sont les motifs qui nous doivent porter à conserver cette grace ?

R. C'est premierement (b) la grandeur de cette grace ; 1°. l'état funeste où l'on tombe quand on la perd ; 3°. la difficulté de s'en relever.

D. Quelle idée doit-on avoir de la grandeur de cette grace ?

R. Il faut concevoir que toutes les richesses & toutes les grandeurs du monde ne sont rien en comparaison des richesses & des grandeurs auxquelles une ame est élevée par le Baptême. Car que sont des richesses périssables, passageres,

(a) Assumit septem alios spiritus secum nequiores se , & intrantes habitant ibi ; & sunt novissima hominis illius pejora prioribus. *Matth.* 12. v. 45.

(b) Quanto namque major gratia , tanto amplior postea peccantibus poena : ne igitur ad pristinum redeamus vomitum , &c. S. Chrysost. *Catech.* 2. ad illuminandos. n. 2. & 3.

temporelles , qui ne remedient à aucune de nos misères effectives , qui nous laissent ennemis de Dieu & esclaves du démon , en comparaison du trésor de l'innocence & de la grace , qui contient la semence de l'immortalité , l'exclusion de la servitude du diable , le droit au Royaume du Ciel , qui guérit dès ce tems-ci nos principales misères , qui les guérira toutes dans son tems , & qui doit nous combler à jamais de toute sorte de biens ? Que sont toutes les grandeurs du monde qui sont compatibles avec l'extrémité de la bassesse , je veux dire avec l'affervissement au diable , dont on jouit si peu durant la vie , & qui doivent cesser avec elle , en comparaison des grandeurs réelles , stables , éternelles , auxquelles la grace du Baptême nous donne un droit réel & effectif , tel que si nous ne nous en privions pas nous-mêmes par notre faute , il ne manqueroit pas d'avoir son effet ?

D. Quelle idée doit-on avoir de l'état où l'on tombe par le péché , qui fait perdre la grace du Baptême ?

R. Il faut concevoir cet état comme le comble de tous les maux , dont toutes les misères de cette vie ne font qu'une très-legere image. Car d'être esclave des

92 SECONDE INSTRUCTION.

hommes, quelque barbares qu'ils puissent être, cela n'a rien de comparable à l'état d'un homme qui est devenu l'esclave du démon; puis que le péché mortel qui regne dans le cœur de cet homme, donne à cet esprit de malice le droit & le pouvoir d'exercer sur son ame un empire sept fois, c'est-à-dire infiniment plus grand que n'étoit celui qu'il exerçoit avant le Baptême.

D. Quelle idée doit-on avoir de la difficulté de s'en relever ?

R. Il faut concevoir que peu de personnes s'en relevent effectivement, en comparaison de ceux qui demeurent pour toujours dans ce malheureux état ; parce que l'on ne s'en tire point sans une conversion effective, & que l'expérience ne fait que trop voir que les vraies conversions sont très-rares. Ceux-mêmes qui se convertissent véritablement, avouent que c'est avec de très-grandes peines : & Dieu tient cette conduite à leur égard, pour leur faire connoître par-là l'énormité de la faute qu'ils ont commise, lorsqu'ils lui ont manqué de fidélité.

D. Comment les peres & meres doivent-ils considérer leurs enfans après qu'ils ont reçu le Baptême ?

R. Comme de grands Seigneurs & de grands Princes, que Dieu même a commis à leurs soins; puisqu'ils sont devenus enfans de Dieu, & héritiers de son Royaume. Ils ne doivent pas tant les regarder comme leurs propres enfans, que comme ceux de Dieu; parce que les droits qu'il a sur eux sont infiniment plus grands que ceux qu'ils y ont. Ils doivent penser qu'ils ne peuvent laisser périr par leur négligence la grace de leurs enfans, sans commettre un horrible parricide; puisqu'ils ne les privent pas seulement d'une vie temporelle, mais d'une vie éternelle, & qu'ils les réduisent à la plus grande de toutes les misères, qui est de devenir esclaves du diable. Qu'ils ne sauroient contribuer, ou par leur mauvais exemple, ou par leur négligence, à faire perdre l'innocence à leurs enfans, sans se perdre eux-mêmes, & sans se rendre coupables devant Dieu d'un crime énorme.

D. Quelles maximes doivent avoir les peres pour travailler à la conservation de l'innocence de leurs enfans?

R. Ils doivent continuellement se représenter que tous les avantages humains qu'ils peuvent procurer à leurs

94 SECONDE INSTRUCTION.

enfans, ne sont rien en comparaison de la grace que Dieu leur a faite de les adopter pour siens ; & qu'ainsi ils ne doivent jamais balancer à choisir qu'ils soient plutôt privés de ces avantages humains , que de les exposer à perdre la grace. Qu'ils doivent avoir beaucoup plus de soin de leur conserver l'innocence , que de les préserver de la peste , de la mort & de tous les maux humains. Que les mauvais exemples & les mauvaises compagnies sont plus dangereuses aux ames que la maladie contagieuse ne l'est au corps ; & qu'il y a plus d'enfans qui se perdent lorsqu'ils vivent avec des gens déreglés , qu'il n'y en a qui soient frappés de cette maladie dans les lieux qui en sont infectés. Que comme tous les péchés naissent de la concupiscence , c'est-à-dire , de l'amour du plaisir , des richesses & de l'honneur , tous les discours qui allument ces passions dans les enfans , les empoisonnent. Que leur âge les rend beaucoup plus susceptibles de ce qui est sensible , que de ce qui est spirituel ; & que par conséquent les objets du monde & ses maximes s'empareront infailliblement de leur esprit , si on les y expose bientôt. Que

c'est (a) une chose honteuse d'employer tant de soins pour former des enfans à des sciences & à des emplois humains ; & d'en employer si peu à les porter à la vertu, qui est beaucoup plus difficile que tous ces emplois, parce qu'elle a plus d'obstacles intérieurs & extérieurs à vaincre.

D. De quels moyens se faut-il servir pour conserver l'innocence dans les enfans ?

R. Il faut éloigner d'eux tout ce qui la peut corrompre ; tant ce qui les porte directement au vice, que ce qui en fortifie la source, qui est la concupiscence.

(a) Nulla alia de causa perversi evadunt liberi, nisi quod patres circa præsentis vitæ commoda insaniant. Cum enim ad illa solum respiciant, nihilque illis præferendum censeant, & suam pariter & liberorum animam negligere coguntur. Atque utinam hoc solum damnum adesset quod nihil utile patres consilii darent, non tantum utique malum esset : nunc autem eos ad contraria prorsus impellitis. Neque enim aliud audias patres cum filiis tractare, cum eos ad studia litterarum hortantur, nisi verba hujusmodi : ille, inquit, humilis, humilique loco natus, eloquentiam adeptus, summos magistratus obtinuit, divitias acquisivit ingentes, uxorem duxit opulentam, splendoris construxit ædes, omnibus terrori est, & gloria fulget. Alius rursum : ille, inquit, latina lingua eruditus, in regia clarissimus est, cunctaque intus administrat. Et alius alium rursus ostendit ; cunctique eos qui in terra insignes sunt memorant : cælestium autem nulla usquam mentio. *Chrysost. l. 3. advers. oppugnat. vit. Monast. n. 4. C. 5.*

96 SECONDE INSTRUCTION. DU BAPT.

Il faut frapper leur esprit de tous les objets qui les peuvent porter à la vertu , ou diminuer leurs passions. Enfin tous ceux qui ont des enfans , doivent considérer le soin de leur éducation , comme la plus grande & la plus importante de leurs affaires. Ils en doivent faire leur principal emploi , consulter les personnes éclairées auxquelles ils se pourront adresser , pour s'informer de la manière dont ils s'y doivent conduire , & se servir en ce point du principal moyen qu'ils ont d'operer leur salut dans l'état du mariage.



TROISIEME



T R O I S I E M E
I N S T R U C T I O N .
D E L A C O N F I R M A T I O N .

C H A P I T R E P R E M I E R .

*De la nécessité de s'instruire touchant le
Sacrement de Confirmation.*

D. **E** St-il nécessaire de s'instruire du
Sacrement de Confirmation ?

R. Cette instruction est nécessaire à
ceux qui ne l'ont point reçu , & à ceux
qui l'ont reçu. A ceux qui ne l'ont
point reçu , pour se préparer à le re-
cevoir dignement ; ce qu'ils ne sau-
roient faire sans en connoître la gran-
deur. A ceux qui l'ont reçu , parce que
s'ils l'ont mal reçu , ils doivent réparer
cette faute par la pénitence. Or rien ne
peut plus contribuer à leur en donner un
véritable regret , que de connoître ce
qu'ils ont perdu , de quelles richesses
ils se sont privés , quel trésor ils ont

Sacr. Tome I.

E

98 TROISIÈME INSTRUCTION.

dissipé. Et s'ils l'ont bien reçu , il faut qu'ils sachent quel don Dieu leur a fait , afin d'en être reconnoissans , & d'avoir plus de soin de le conserver. On doit connoître ce Sacrement & pour soi , par les raisons qui viennent d'être marquées , & pour les autres , afin de leur en inspirer une haute estime , & de s'opposer par-là à la négligence presque générale où les Chrétiens sont à l'égard de ce Sacrement.

D. Que peut-on dire pour en faire connoître l'importance ?

R. Il suffit de dire que c'est un si grand don de Dieu , que quoique ce fût une chose très-estimable de jouir de la présence visible de Jesus-Christ , il a néanmoins préféré lui-même le don que l'on reçoit dans la Confirmation à cette présence visible ; puisqu'il dit à ses Apôtres , (a) qu'il leur étoit utile qu'il s'éloignât d'eux , parce que s'il ne s'en éloignoit pas , le Saint-Esprit , qui est le don que Dieu nous fait par la Confirmation , ne viendrait pas sur eux.

Que ce don est appelé par un titre particulier , la promesse du Pere , com-

(a) *Expedi vobis ut ego vadam ; si enim non abiero , Paracletus non veniet ad vos : si autem abiero , mittam eum ad vos. Joan. 16. v. 7.*

me si tous les autres étoient peu considérables en comparaison. *Il leur commanda* (a), dit S. Luc, *d'attendre la promesse du Pere, que vous avez, leur dit-il, ouïe de ma bouche.* Que c'est le présent que Jesus-Christ glorieux a fait à son Eglise : *Le Saint-Esprit n'avoit pas encore été donné* (b), *parce que Jesus-Christ n'étoit pas encore glorifié.* Que c'est le gage de notre félicité future : *Pignus Spiritus* (c); & enfin que c'est le don parfait qui répond à sa magnificence & à sa charité infinie pour les hommes : *Donum perfectum* (d).

Qui ne veut pas prendre la voie que Dieu a établie dans son Eglise pour participer à ce don; ne mérite-t-il pas d'en être exclus? & qui en est exclus, peut-il avoir d'autre partage que d'être livré en proie au diable? puisque la condition de l'homme est telle qu'il faut nécessairement qu'il soit possédé, ou par l'Esprit de Dieu, ou par celui du démon. Enfin (e), que c'est par ce Sacre-

(a) Sed expectarent promissionem Patris quam audistis, inquit, per os meum. *Act.* 1. v. 4.

(b) Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus. *Joan.* 7. v. 39.

(c) 1. *Cor.* 1. v. 22.

(d) *Jac.* 1. v. 17.

(e) Hujus sancti Chrismatis dono accepto, meritò appellamini Christiani, veram efficientes appellationem in ipsa regeneratione; ante enim quam hæc gratia vobis

ment, selon saint Cyrille de Jérusalem, que nous sommes proprement Chrétiens, c'est-à-dire, oints du Saint-Esprit; de sorte que ceux qui ne l'ont pas reçu, ne méritent point d'en porter le nom.

donata esset, non eratis propriè digni eo nomine, sed pergentes eò usque progressi estis, ut officeremini Christiani. S. Cyril. Hieros. Catech. Mystag. 3.

CHAPITRE II.

De la définition & institution du Sacrement de Confirmation.

D. **Q**U'est-ce que le Sacrement de Confirmation ?

R. C'est un Sacrement institué par Jesus-Christ, pour conférer aux baptisés le Saint-Esprit, avec la plénitude de ses grâces & de ses dons, afin de les rendre parfaits Chrétiens.

D. Pourquoi ne feroient-ils pas parfaits Chrétiens, sans le Sacrement de Confirmation ?

R. C'est parce qu'encore qu'ils aient été rendus par le Baptême parfaitement innocens, néanmoins ils n'y reçoivent pas toute la force nécessaire pour soute-

nir les attaques du démon, de la chair, du monde, & pour s'acquitter sans crainte de ce que Dieu demande d'eux, principalement quand il s'agit de choses difficiles ; comme de confesser Jesus-Christ devant les hommes, & de faire une profession publique de lui obéir. Puis donc que la vie que le Baptême donne est foible & en état de s'éteindre bien-tôt, si elle ne se trouve fortifiée par de nouvelles graces, il est facile de conclure que ce Sacrement ne rend pas parfait Chrétien.

D. Quelle preuve a-t-on de cette différence entre la grace du Baptême, & celle de la Confirmation ?

R. On-en a une très-grande dans la personne des Apôtres, si l'on compare l'état où ils étoient avant que d'avoir reçu le Saint-Esprit, avec celui où ils furent depuis. Car avant la Pentecôte, ils paroissoient foibles dans la foi, timides à l'égard des hommes, amateurs des prééminences, jaloux de l'élevation des autres, attachés à la présence visible de J. C. Mais depuis la Pentecôte, on ne voit plus en eux que confiance, que joie dans les souffrances & ignominies, que zèle pour Jesus-Christ, que mépris pour toutes les choses de la terre.

D. La grace de la Confirmation est-elle la même que celle que les Apôtres ont reçue le jour de la Pentecôte ?

R. Ce Sacrement (*a*) opere dans ceux qui le reçoivent dignement les mêmes effets intérieurs qu'il opera dans les Apôtres au jour de la Pentecôte. Le Saint-Esprit, dit saint Augustin, descend d'une manière invisible sur ceux à qui on impose les mains, comme il descend d'une manière visible sur les Apôtres. Toute la différence qu'il y a, c'est que ce Sacrement se donne sous d'autres signes, & qu'il n'est plus accompagné de miracles extérieurs.

D. Quand Jesus-Christ a-t-il institué ce Sacrement ?

R. Lorsqu'il a promis aux Apôtres (*b*), qu'ils seroient revêtus de la force d'en haut (*c*), qu'ils seroient baptisés dans le

(*a*) Neque enim temporalibus & sensibilibus miraculis attestantibus per manus impositionem, modo datur Spiritus sanctus; sicut antea dabatur ad commendationem rudis Fidei, & Ecclesiæ primordia dilatanda. Quis enim nunc hoc expectat, ut si quibus manus ad accipiendum Spiritum sanctum imponitur, repente incipiant linguis loqui? Sed invisibilitet & latenter intelligitur propter vinculum pacis, eorum cordibus divina caritas inspirari, ut possint dicere quoniam *caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis.* Aug. l. 3. de Bapt. c. 16. l. 2. cont. Cres. c. 14.

(*b*) Induamini virtute ex alto. Luc. ult. v. 49.

(*c*) Vos autem baptisabimini Spiritu sancto, non post multos hos dies. Act. 1. v. 5.

DE LA CONFIRMATION. 103
Saint-Esprit. On doit aussi supposer qu'il
commanda à ses Apôtres, que quand
ils auroient reçu le Saint-Esprit, ils le
donnassent à ceux qui auroient été bap-
tisés.

D. La Confirmation est donc un véri-
table Sacrement de la Loi nouvelle, dis-
tingué du Baptême ?

R. La Tradition (*a*) nous l'apprend, &
le Concile de Trente l'a défini.

Accipietis virtutem supervenientis Spiritûs sancti in
vos. *Ibid.* v. 8.

(*a*) Quod nunc quoque apud nos geritur, ut qui in
Ecclesia baptizantur, præpositis Ecclesiæ offerantur, &
per nostram orationem ac manûs impositionem, Spiritum
sanctum consequantur. *S. Cyr. Ep.* 73.

Et in hoc unguento Sacramentum Chrismatis vultis
interpretari; quod quidem in genere visibilibus signacu-
lorum sacrosanctum est, sicut ipse Baptismus. . . . Dis-
cerne ergo visibile sanctum Sacramentum, quod esse &
in bonis & in malis potest, illis ad præmium, illis ad
judicium, ab invisibili unctione caritatis, quæ propria
bonorum est. *Aug. l. 2. contr. litt. Petil. c. 104.*

An nescis etiam Ecclesiarum hunc esse morem, ut bap-
tizatis manûs imponantur, & ita invocetur Spiritus san-
ctus. *S. Hier. Dial. advers. Lucif.*



CHAPITRE III.

Du Ministre , de la matiere & de la forme de la Confirmation ; en quoi l'Onction qui se fait dans ce Sacrement , differe de celle du Baptême , & que ce Sacrement ne se peut réitérer.

D. Quel est le Ministre du Sacrement de Confirmation ?

R. Il paroît (a) par les Actes des Apôtres , qu'il fut nécessaire que les Apôtres allassent en Samarie pour donner le Saint-Esprit à ceux qui avoient été baptisés par Philippe ; d'où le Pape Innocent I. conclut après saint Augustin , que ce ministère est réservé aux

(a) Cum audissent Apostoli qui erant Jerosolymie , quod recepissent Samaria verbum Dei , miserunt ad eos Petrum & Joannem , qui cum venissent , oraverunt pro ipsis , ut acciperent Spiritum sanctum ; tunc imponebant manus super illos , & accipiebant Spiritum sanctum. *Act. 8. v. 14. 15. & 17.*

Quem morem in suis præpositis etiam nunc servat Ecclesia. *Aug. l. 15. de Trinit. c. 26.*

Hæc autem (consignatio) Pontificibus solis deberi , ut vel consignent , vel paracletum Spiritum tradant non solum consuetudo Ecclesiastica demonstrat , verum & illa lectio Actuum Apostolorum , quæ asserit Petrum & Joannem esse directos , qui jam baptisatis traderent Spiritum sanctum. *Innoc. I. ep. 1. ad Decent.*

DE LA CONFIRMATION. 105
Evêques; ce qui a été suivi par divers Conciles.

Le Concile de Trente s'est contenté de définir (a) que les Evêques sont les Ministres ordinaires de ce Sacrement ; à quoi il faut s'arrêter , sans s'engager à examiner si les Prêtres n'en pourroient point être les Ministres extraordinaires ; ce qui renferme une dispute longue & embarrassée.

D. Par quelle raison l'administration de ce Sacrement a-t-elle été donnée aux Evêques ?

R. C'est que Jesus-Christ n'a envoyé le Saint-Esprit qu'après sa Résurrection , & après avoir été établi par son Pere dans la plénitude de la puissance qui lui étoit due. Or l'Evêque (b) par la plénitude de la puissance qu'il possède sur tous les Sacremens , est l'image de Jesus-Christ ressuscité , & jouit de sa toute-puissance ; & non pas les Ministres inférieurs , qui ne doivent rien faire qu'avec dépendance de l'Evêque.

(a) Si quis dixerit sanctæ Confirmationis ordinarium Ministerium non esse solum Episcopum , sed quemvis simplicem Sacerdotem , anathema sit. *Conc. Trid. sess. 7. Can. 3. de Confirm.*

(b) Hæc omnia illicita sunt Presbyteris , quia quanquam consecrationem habeant , Pontificatus tamen apicem non habent. *Leo ep. 88. hodie inter spuria.*

106 TROISIÈME INSTRUCTION.

D. Quelle est la matiere de ce Sacrement ?

R. Il est certain (a) que l'imposition des mains est une matiere essentielle à ce Sacrement, & qu'il y faut joindre l'onction du Chrême ; mais de savoir (b) si l'onction est matiere essentielle, & si le Sacrement de Confirmation n'a point été donné autrefois par la seule imposition des mains ; c'est une dispute des Théologiens, dans laquelle il ne faut pas entrer ici.

D. Est-il nécessaire que l'imposition des mains se fasse par une action distinguée de la chrismation ?

R. Il paroît (c) par plusieurs Auteurs Ecclésiastiques, qu'on les a jointes quelquefois en une même action ; quoiqu'on les ait aussi séparées.

D. De quoi doit être composé le Chrême ?

R. D'huile, pour signifier la force ; car on en oignoit les athletes ; & de baume, pour marquer la bonne odeur des vertus.

(a) Manus imponitur, per benedictionem ad vocans & invitans Spiritum sanctum *Tert. de Bapt. c. 8.*

(b) Christum unxit Deus Spiritu sancto, non utique oleo visibili, sed dono gratiæ, quod visibili significatur unguento, quo baptisatos ungit Ecclesia. *Aug. l. 15. de Trinit. c. 26.*

(c) *Vide Bedam in Ps. 10. c. 113, 1. vol.*

Two Carnot. de convenientia veteris & novi Testamenti, Innoc. III, Extr. de Sacr. unit.

D. Est-il essentiel que le Chrême soit benî par l'Evêque ?

R. Oui (a), selon la tradition de l'Eglise.

D. Toute onction faite au front par l'Evêque, est-elle Confirmation ?

R. Non, il faut que l'Evêque en faisant cette onction, ait dessein de conférer le Sacrement : car s'il pratiquoit cette cérémonie pour guérir une personne malade, ou pour exorciser un possédé, comme on lit dans Grégoire de Tours (b), qu'Agoric Evêque de Verdun le fit, ce ne seroit pas le Sacrement de Confirmation.

D. Quelle différence y a-t-il entre l'onction qui se pratique dans le Baptême, & dont les Prêtres sont les Ministres, & celle qui se fait dans la Confirmation, qui est réservée à l'Evêque ?

R. Des deux onctions qui se font dans le Baptême, l'une se fait sur la poitrine & sur les épaules, avec la simple huile des Catéchumènes. La seconde, à la vérité, se fait nécessairement avec du Chrême benî par l'Evêque ; mais elle se

(a) *Perungimur benedictâ unctiône, de pristina disciplina. Tert. de Bapt. c. 7.*

Præbyter Chrisma numquam conficiat. Conc. Carth. 3. c. 36.

(b) *S. Greg. Turon. Hist. Franc. lib. 7. p. 368.*

108 TROISIÈME INSTRUCTION.

fait sur le haut de la tête, & non pas au front : & est par conséquent différente de celle de la Confirmation, qui se fait aussi avec du Chrême, & sur le front.

D. Quelle est la forme du Sacrement de Confirmation ?

R. Celle dont l'Eglise Latine se sert à présent, est celle-ci : *Je vous (a) marque du signe de la Croix, & je vous confirme du Chrême du salut, au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit.* L'Eglise s'est servi autrefois d'autres paroles, qui étoient conçues en forme de prières ; les Grecs, dont la forme est approuvée, se contentent de dire : *Voici le gage (b) qui nous assure que nous avons reçu le Saint-Esprit.* Ce qui fait voir que Dieu a donné à l'Eglise un très-grand pouvoir sur les paroles par lesquelles (c) elle confere les Sacremens, lorsqu'elles ne sont pas prescrites expressément par l'Ecriture ; mais dans ces sortes de choses, il faut s'attacher à la pratique présente de l'Eglise, & il n'est pas permis de s'en

(a) *Signo te signo Crucis, & confirmo te Chrismate salutis, in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti.*

(b) *Signaculum donationis Spiritus sancti. Can. 7. Conc. 2. œcum.*

(c) *Vide Morin. de Pœnit. l. 2. c. 16.*

éloigner pour en prendre une autre qui auroit été autrefois en usage ; l'utilité qu'on doit tirer de ces changemens , n'étant pas de se donner la liberté de changer ce qui est reçu ; mais d'apprendre qu'il ne faut pas condamner les pratiques différentes des autres Eglises dans l'administration des Sacremens , & ne pas prendre prétexte de ces différences , pour faire dans l'Eglise quelques divisions , ou quelque schisme.

D. Que veut dire (a) l'ordonnance du Concile de Barcelone de l'an 599 , qui ordonne que les Prêtres demandent à l'Evêque du saint Chrême pour confirmer les Néophytes ?

R. Elle veut dire que les Prêtres doivent toujours se pourvoir de Chrême , afin que lorsque l'Evêque ira sur les lieux , il en trouve de tout prêt , & qu'il ne soit pas obligé d'en porter.

D. Comment administroit-on autrefois le Sacrement de Confirmation ?

R. Saint Jérôme (b) dans son Dialogue

(a) Statutum est ut cum Chrisma Presbyteris Diocesanis pro Neophytis confirmandis datur , nihil pro liquoris pretio accipiat , &c. *Conc. Barcin. c. 2.*

(b) Non quidem abnuo hanc esse Ecclesiarum consuetudinem , ut ad eos qui longè in minoribus urbibus per Presbyteros & Diaconos baptisati sunt , Episcopus ad invocationem sancti Spiritus manum impositurus excurrat. *S. Hier. Dial. advers. Lucif.*

110 TROISIÈME INSTRUCTION.

contre les Luciferiens , dit que la coutume des Eglises étoit que l'Evêque se transportoit dans les petites villes pour imposer les mains à ceux qui avoient été baptisés par les Prêtres & les Diacres.

D. Le Sacrement de Confirmation se peut-il réitérer ?

R. Le Concile (a) de Trente a mis la Confirmation au nombre des trois Sacramens qui ne se peuvent réitérer , parce qu'ils impriment un caractère ; & cette définition est conforme aux Peres & aux Conciles précédens. Maldonat Jésuite & le Pere Morin (b) de l'Oratoire prétendent néanmoins que cela ne se doit entendre que lorsque ce Sacrement a été reçu dans l'Eglise Catholique, parce qu'ils croient qu'on le donnoit de nouveau à certains hérétiques qui l'avoient reçu : ce qui forme une question difficile , qu'il n'est pas à propos de traiter ici , où l'on doit seulement distinguer à l'égard de ces questions , ce qui est certain & constant , de ce qui est contesté entre les Théologiens Catholiques.

(a) Si quis dixerit in tribus Sacramentis , Baptismo scilicet, Confirmatione & Ordine , non imprimi characterem in anima , hoc est signum quoddam spiritale & indelebile , unde ea iterari non possunt , anathema sit. *Conc. Trid. sess. 7. Can. 9. de Sacr.*

(b) *Vide Morin. lib. 2. de Pœnit. c. 11.*

CHAPITRE IV.

De la nécessité du Sacrement de Confirmation.

D. EN quel sens peut-on dire que le Sacrement de Confirmation est nécessaire?

R. On ne peut pas dire qu'il soit absolument nécessaire à tous les Chrétiens, comme le Baptême; en sorte que l'on soit damné pour ne l'avoir pas reçu, lorsqu'il n'y a point de mépris ni de négligence; le Concile (a) d'Elvire le déclare expressément: c'est-à-dire, que ce Sacrement n'est pas nécessaire de ce genre de nécessité, qu'on appelle de moyen; mais il ne laisse pas d'être nécessaire en d'autres manières. Car il est nécessaire, parce que la grace qu'il confère est nécessaire pour subsister dans la vie chrétienne, & pour soutenir les attaques des démons. Il est vrai que Dieu peut suppléer au défaut de cette grace par d'au-

(a) Si quis Diaconus regens plebem, sine Episcopo vel Presbytero aliquos baptizaverit, Episcopus eos per benedictionem perficere debet. Quod si ante de sæculo recesserint, sub fide, quâ quis crediderit, pot. rit esse justus. Concil. Eliberit. Can. 77. tom. 1.

112 TROISIÈME INSTRUCTION.

tres moyens , comme par l'Eucharistie : mais il ne le fait pas néanmoins ordinairement , si c'est par négligence ou par défaut de volonté qu'on s'est privé de ce moyen. Car quand Dieu a attaché une grace dans son Eglise à certains moyens extérieurs , c'est le tenter que de vouloir obtenir cette grace par d'autres moyens que ceux-là ; puisque c'est le vouloir obliger d'agir d'une manière extraordinaire sans nécessité , ce qu'on appelle tenter Dieu. C'est pourquoi (a) le Pape Corneille concluoit que Novatien n'ayant point encore été confirmé , ne pouvoit avoir le Saint-Esprit. Ainsi ceux qui négligent de recevoir le Sacrement de Confirmation , ou ils croient pouvoir soutenir les impressions du diable & du monde sans la force du Saint-Esprit , & ils sont téméraires & présomptueux ; ou ils la veulent obtenir par d'autres voies que par le Sacrement de Confirmation , & ils tentent véritablement Dieu.

D. Les Peres & les Conciles ont-ils établi la nécessité de ce Sacrement ?

R. Saint Cyprien l'a fait , lorsqu'il a

(a) Hoc autem signaculo minime percepto , quo tandem modo Spiritum sanctum posuit accipere ? *Apuđ Enseb. Hist. Eccl. l. 6. c. 43.*

DE LA CONFIRMATION. 113
dit qu'il étoit (a) nécessaire que celui qui
a été baptisé reçut le Sacrement de l'On-
ction ; ce que les Peres du Concile de
Laodicée ont confirmé , en disant (b) que
ceux qui avoient reçu le Baptême , de-
voient aussi recevoir le Sacrement de
Confirmation , pour être participans du
Royaume de Jesus-Christ ; & tous les an-
ciens Scolastiques conviennent de cette
nécessité , lorsqu'il s'agit de faire profes-
sion de la Foi. Que sert (c) , dit Hugues
de saint Victor , d'être relevé du péché
par le Baptême , si vous n'êtes soutenu
par la Confirmation pour demeurer dé-
bout ? Non que le Baptême ne suffise
en soi pour le salut sans la Confirmation,
mais parce que sans ce Sacrement on suc-
combe facilement par le défaut de force
dans les combats spirituels : ce qui atti-
re la damnation. Et quelques Auteurs
nouveaux en petit nombre , qui ont di-

(a) Ungi quoque necesse est eum qui baptisatus sit , ut
accepto chrismate , id est unctione , esse unctus Dei , &
habere in se gratiam Christi possit. *S. Cypr. ep. 70.*

(b) Oportet baptisatos post Baptismum , chrismatis quo-
que cœlestis & Regni Christi participes fieri. *Conc. Laod.*
c. 48.

(c) Quid prodest si à lapsu erigeris , nisi etiam ad stan-
dum confirmeris ? Propterea timendum est iis qui per ne-
gligentiam amittunt Episcopi præsentiam , & non susci-
piunt manus impositionem , ne fortè propterea dampnen-
tur ; quia festinare debuerunt dum potuerunt. *Hug. à S.*
Pict. l. 1. de Sacr. p. 8. c. 3.

114 TROISIÈME INSTRUCTION.

minué cette obligation , soutiennent néanmoins qu'une négligence notable à recevoir ce Sacrement , est un péché mortel.

D. Peut-on recevoir l'effet de la Confirmation sans recevoir ce Sacrement ?

R. Saint Thomas répond (a) , que comme on ne reçoit pas l'effet du Baptême sans avoir au moins la volonté de le recevoir ; de même on ne peut recevoir l'effet de la Confirmation sans la volonté de la recevoir.

D. L'onction que l'on fait au haut de la tête à ceux que l'on baptise , ne supplée-t-elle pas à l'effet de la Confirmation ?

R. Elle y peut suppléer comme cérémonie & par voie de prière ; mais elle n'y supplée point par voie de Sacrement , parce que ce n'est pas un Sacrement : c'est pourquoi la Faculté (b) de Paris a condamné comme fausse & té-

(a) Sicut nullus consequitur effectum Baptismi sine Baptismi voto , ita nullus consequitur effectum Confirmationis sine voto ipsius. 3. p. q. 72. a. 6. ad. 1.

(b) *Chrismatio in Baptismo per Sacerdotem instituta fuit ab Ecclesia , ad supplendum non solum significationem Episcopalis chrismatis , sed etiam effectum. . . . hæc ceremonia facit hominem fortem ad resistendum peccato . . . succedens in locum Confirmationis in hoc respectu ;* &c. Proposition in-
tegra falsa est , temeraria , imponit sancto Thomæ , & hæresim sapit. *Apud Petr. Aurel. Vindic. Cens. Sor. 3. prop. Tit. 2.*

DE LA CONFIRMATION. 115
méraire la doctrine de ceux qui ensei-
gnent que l'effet du Sacrement de Con-
firmation étoit suppléé par cette céré-
monie.

D. Que s'ensuit-il de ce qui est dit de
la nécessité de ce Sacrement ?

R. Il s'ensuit que le peu de soin que
les Chrétiens ont de s'y préparer , & de
le recevoir ; le peu de soin que les Pa-
stEURS ont d'y disposer les peuples qui
leur sont commis, sont les plus gran-
des sources de la corruption qui regne
dans toutes les conditions. Car chaque
Chrétien a dans le cours de sa vie à sou-
tenir des tentations , qui ont besoin
d'une grace plus forte que celle du Bap-
tême , & des autres qui y sont propor-
tionnées. Il y a presque pour tous des
occasions où l'on succombe , à moins
que d'être parfait Chrétien. Or on ne
l'est ordinairement que par la grace de
ce Sacrement , reçue ou réparée par la
pénitence ; & ainsi on se laisse aller au
vice , on ne s'en relève point , on per-
siste & on meurt dans le péché ; &
faute d'avoir eu soin de devenir parfait
Chrétien , on cesse en quelque sorte
d'être Chrétien , parce que l'on perd la
grace de son Baptême.

Il s'ensuit en second lieu , que ceux

116 TROISIÈME INSTRUCTION.

qui n'ont pas encore reçu ce Sacrement, doivent s'y préparer avec un soin extraordinaire; car puisqu'on ne le reçoit qu'une fois, on fait une perte presque irréparable en le recevant mal, & il est très-difficile d'arriver par d'autres voies à l'état où ce Sacrement nous auroit établis.

Il s'ensuit en troisième lieu, que ceux qui ont reçu ce Sacrement en mauvais état ou avec peu de préparation, en doivent avoir une douleur continuelle, & qu'ils doivent tâcher d'obtenir de Dieu par des exercices de pénitence, qu'il les rétablisse dans l'état d'où ils sont déchus.

CHAPITRE V.

De ceux à qui l'on doit conférer le Sacrement de Confirmation, & des dispositions qu'il y faut apporter.

D. Quel âge doivent avoir ceux qui reçoivent le Sacrement de Confirmation?

R. Quand le Baptême s'administroit ou par l'Evêque, ou en présence de l'Evêque, on donnoit la Confirmation im-

médiatement après le Baptême aux enfans mêmes : mais quand l'Evêque étoit absent , on attendoit le tems de ses visites pour faire confirmer tous ceux qui avoient été baptisés. L'Eglise approuve néanmoins davantage présentement qu'on differe de donner ce Sacrement aux enfans jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de raison ; parce qu'elle veut donner par-là occasion aux Pasteurs de les renouveler dans l'esprit de leur Baptême , & de les instruire des devoirs de la vie chrétienne ; ce que l'on faisoit autrefois avec soin avant le Baptême à l'égard des adultes , comme le témoigne saint Augustin (a) ; l'attente même d'une si grande grâce les peut porter à se corriger des legeretés de l'enfance , & leur faire recevoir ce Sacrement avec plus de disposition.

D. N'est-il donc jamais bon de le donner aux enfans ?

(a) Quid autem aliud agit totum tempus , quo Catechumenorum locum & nomen tenent ? nisi ut audiant quæ fides , & qualis vita debeat esse Christiani , ut cum seipsos probaverint , tunc de mensa Domini manducant & de calice bibant . . . Quod autem sit per omne tempus , quo in Ecclesia salubriter constitutum est , ut ad nomen Christi accedentes Catechumenorum gradus excipiat ; hoc sit multò diligentius & instantius , his diebus : quibus competentes vocantur , cum ad percipiendum Baptismum sua nomina jam dederunt. *Aug. l. de Fide & operib. c. 6.*

118 TROISIÈME INSTRUCTION.

R. Quand les enfans (a) sont en danger de mourir, on devroit tâcher de leur procurer le Sacrement de Confirmation. Car, comme dit Hugues de saint Victor, rapporté par saint Thomas, les enfans qui meurent après avoir été confirmés, reçoivent un plus grand degré de gloire, parce qu'ils ont reçu en ce monde plus de grace. C'est pourquoi saint Charles dit dans son cinquième Concile Provincial (b), que l'Évêque peut pour de bonnes raisons donner le Sacrement de Confirmation aux enfans qui sont au-dessous de sept ans.

D. Quelles dispositions sont nécessaires pour recevoir le Sacrement de Confirmation ?

R. 1°. Il faut être baptisé ; car (c) ce Sacrement suppose le Baptême, puis-

(a) *Omnino periculosum esset, si ab hac vita sine Confirmatione migrare contingeret: non quia damneretur, nisi fortè propter contemptum, sed quia detrimentum perfectionis pateretur; unde etiam pueri confirmati decedentes, majorem gloriam consequuntur sicut & hic majorem obtinent gratiam. S. Th. 3. p. 9. 72. art. 8. ad 4.*

(b) *Si Episcopus ob aliquam causam justam, atque adeo necessariam, parvulo & infanti, qui non modò ætatem septem annorum expleat, sed ne attingat quidem, ministrandum aliquando censuerit, ne sit vetitum. Concil. Mediol. 5.*

(c) *Caractè Confirmationis ex necessitate præsupponit characterem baptismalem: ita scilicet quòd si aliquis non baptisatus confirmaretur, nihil reciperet, sed oporteret iterato ipsum confirmati post Baptismum. S. Thom. 3. p. 9. 72. art. 6.*

qu'il est destiné à en augmenter la grace; de sorte qu'il ne seroit point valide s'il étoit donné à un homme non baptisé.

2°. On doit être en état de grace, c'est-à-dire, que l'on doit ou avoir celle de son Baptême, ou en avoir réparé la perte par la pénitence. C'est pourquoi celui qui se sentiroit chargé de péchés mortels, devroit songer à faire pénitence avant que de le recevoir.

3°. Il faut être suffisamment instruit des Mysteres de la Foi, autrement si c'étoit par négligence qu'on les ignorât, on ne seroit pas en grace; & si c'est sans négligence, il faut les apprendre & s'en faire instruire avant que de recevoir ce Sacrement. Car comme il doit rendre parfaits Chrétiens ceux qui le reçoivent, il suppose au moins dans ceux qui en sont capables, une suffisante instruction des principes de la Foi.

D. Quels exercices de piété doit-on pratiquer pour obtenir de Dieu ces dispositions intérieures?

R. Il n'y a point d'occasion où la retraite de dix jours soit autorisée par un exemple plus signalé. Car (a) Jésus-Christ

(a) Præcepit eis ab Jerosolymis ne discederent, sed expectarent promissionem Patris. *Act.* 1. v. 4.

prescrivit proprement à ses Apôtres une retraite de dix jours, en leur ordonnant de demeurer à Jérusalem pour attendre le Saint-Esprit. Et ils les passerent (a), comme le témoigne l'Ecriture, dans le jeûne & dans la prière, pour se préparer à cette grace de la Confirmation. Les Chrétiens qui en ont bien plus de besoin que les Apôtres, n'en devroient pas moins faire. Saint Charles (b) veut au moins que les Curés portent tous ceux qu'ils présenteront à la Confirmation à jeûner la veille. Mais toutes ces préparations passageres servent de peu, si le cœur n'est véritablement à Dieu, & si on n'a un désir sincère de lui obéir, & de le suivre aux dépens de toutes choses. C'est pourquoi le principal examen que l'on doit faire, est, si l'on est Chrétien, c'est-à-dire, si l'on est à Dieu. Car ce Sacrement ne communique la perfection du christianisme, qu'à ceux qui sont déjà Chrétiens.

(a) Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione. *Ibid.* v. 14.

(b) Diligenter curabit (Parochus) ut (confirmandi) de peccatis confiteantur confessique ad confirmationis Sacramentum accedant . . . item ut omnes mane jejuni illud suscipiant. *Carol. instr. confirm.*

CHAPITRE VI.

*Des effets du Sacrement de Confirmation,
& des cérémonies avec lesquelles
il s'administre.*

D. **L**E Saint-Esprit n'est-il donné que par le Sacrement de Confirmation ?

R. Puisque la grace sanctifiante est inséparable du Saint-Esprit, & que tous les Sacremens confèrent la grace sanctifiante, ils donnent tous le Saint-Esprit. On attribue néanmoins particulièrement de donner le Saint-Esprit au Sacrement de Confirmation, parce qu'il le donne avec plus d'abondance. Jesus-Christ avoit donné le Saint-Esprit à ses Apôtres avant la Pentecôte, puisqu'ils étoient justifiés; & que saint Jean rapporte; que lorsqu'il leur donna la puissance de remettre les péchés, *il souffla (a) sur eux, & leur dit : Recevez le Saint-Esprit.* Cependant ce n'est que le jour de la Pentecôte que s'accomplit la promesse qu'il leur avoit

(a) Insufflavit, & dixit eis: Accipite Spiritum sanctum. *Joan.* 10. v. 21.

122 TROISIÈME INSTRUCTION.

faite de leur envoyer le Saint-Esprit , parce qu'il leur fut donné d'une manière particuliere. Le Saint-Esprit (a) est donné dans le Baptême pour vivifier les Chrétiens ; mais il est donné dans la Confirmation pour les remplir de force & de courage , pour élever l'ame au-dessus de toutes les choses temporelles , pour la délivrer de la foiblesse & de l'enfance , pour la rendre capable d'agir & de souffrir pour Dieu , & de résister à tous ses ennemis.

D. Doit-on borner l'effet de la Confirmation à la confession de la Foi ?

R. Un Auteur de ce tems (a) répond fort bien à cette question en ces termes : « Le Saint-Esprit ne nous est » pas donné dans ce Sacrement , seulement pour être forts dans la Foi , » comme on se le figure d'ordinaire , » en limitant sans sujet l'étendue de » ce Sacrement à l'effet du combat

(a) *Adest veritas signo , & Spiritus Sacramento : ut & ipsius rerum efficientiis gratiæ dignitas pateat , & interiori homini quanta ex his detur autoritas , deiformi conversatione & cœlestibus moribus innotescat. S. Cyr. de unct. Chrism. in Append.*

(b) *Le P. Amelotte , abrégé de la Théologie , l. 9. cap. 3.*

DE LA CONFIRMATION. 123

pour la Foi, parce que c'est celui " que les Peres ont le plus expliqué : " mais la valeur d'un soldat de Jesus- " Christ, qu'ils ont attribuée à l'opé- " ration du saint Chrême, n'a été spé- " cifiée que comme un exemple de " la grande vigueur que le divin Es- " prit nous communique par ce my- " stère; car il ne nous rend pas seu- " lement fermes dans la Foi, & con- " stans dans les persécutions que nous " devons souffrir; mais il nous forti- " fie aussi dans l'espérance & dans l'a- " mour de Dieu, il nous rend victo- " rieux de tous nos ennemis domestiques " & étrangers. Il nous donne la fer- " veur dans la priere; & nous inspi- " rant ce que nous ne savons pas de- " mander par nous mêmes, il nous " (a) excite à le demander avec des " instances & des soupirs, dit saint " Paul, qui ne se peuvent exprimer; " il nous fait embrasser l'humilité, " malgré toute la résistance de l'or- " gueil, il confond en nous la sages- " se de la chair; & enfin il nous "

(a) Spiritus adjuvat infirmitatem nostram; nam quid oremus, sicut oportet, nescimus: sed ipse Spiritus postulat pro uobis gemitibus inenarrabilibus. Rom. 8. v. 26.

« remplit en toutes rencontres & par
 » tout l'exercice de nos devoirs, du
 » courage & de la force de Jesus-
 » Christ. »

Les saints Peres (a) renferment tous ces effets, lorsqu'ils enseignent que ce Sacrement donne le Saint-Esprit avec tous ses dons; c'est en particulier par le don de force & par celui d'une ardente charité que les Chrétiens sont rendus Rois & Prêtres dans ce Sacrement: ce qui fait dire à saint Ambroise (b), que nous recevons tous la grace du Saint-Esprit pour devenir Rois & Prêtres du Seigneur.

D. Pourquoi ne remarque-t-on point tous ces effets merveilleux dans ceux qui reçoivent ce Sacrement?

R. 1°. Les effets de la grace de ce Sacrement ne sont point sensibles, & Dieu les cache aux ames, afin qu'elles ne se souillent pas par des réflexions

(a) Sequitur spiritale signaculum quod audistis hodie legi, quia post fontem superest ut perfectio fiat, quando ad invocationem Sacerdotis Spiritus sanctus infunditur, spiritus sapientiæ & intellectûs, spiritus consilii atque virtutis, spiritus cognitionis atque pietatis, spiritus sancti timoris. Septem quasi virtutes spiritûs.... istæ sunt septem virtutes quibus consignatis. *Ambt. l. 3. de Sacr. c. 2.*

(b) Omnes in Regnum Dei & in Sacerdotium unguimur gratiâ spirituali. *Idem l. de initiandis, c. 6.*

DE LA CONFIRMATION. 125
d'amour propre. Il suffit qu'ils se fassent
paroître dans les occasions.

2^o. Les imperfections qui demeurent
dans les justes, & dont la grace ne les
guérit pas, ne sont pas toujours des
marques qu'ils aient peu de grace; car
le fond de la vertu consiste dans l'humili-
té; & Dieu se sert quelquefois des im-
perfections qu'il leur laisse pour les con-
server dans l'humilité, & les perfection-
ner dans la charité.

3^o. Il est rare que les effets de cette
grace paroissent, parce qu'il est rare
qu'on la reçoive comme il faut, & avec
l'estime que l'on doit avoir de son ex-
cellence & de sa grandeur.

Ce qui contribue aussi à la perte de
cette grace, est qu'on se contente de
l'avoir reçue, & qu'on n'a pas soin de
la conserver & de l'augmenter; car
Dieu veut qu'on joigne les divers
moyens d'obtenir & de conserver la gra-
ce, & qu'on ne se contente pas d'un
seul. Ainsi il faut joindre la prière, le
travail, la mortification à la grace de la
Confirmation: autrement elle se perd
insensiblement.

D. Tous les effets de ce Sacrement se
réduisent-ils à des graces qui se perdent
par le péché?

126 TROISIÈME INSTRUCTION.

R. Non ; car ce Sacrement (a) imprime de plus dans l'ame un caractère qui fait spirituellement à leur égard , selon saint Chrysostome , ce que la Circoncision faisoit corporellement à l'égard des Juifs , c'est-à-dire , qu'il les distingue de ceux qui n'ont pas reçu ce même caractère , & les rend reconnoissables.

D. Avec quelles cérémonies administre-t-on ce Sacrement ?

R. Il y en a deux particulièrement remarquables.

La première est , que celui qu'on confirme doit avoir un parrain & une marraine qui le soutiennent par-dessous les bras , parce qu'on s'en approche comme foible ; & que le meilleur moyen d'obtenir de Dieu le don de force , c'est d'être bien convaincu de sa foiblesse. Or ce parrain & cette marraine peuvent rendre cet office à deux personnes dans une même célébration du Sacrement de Confirmation ; mais non à plus de deux. Il faut remarquer de plus que par ce ministère on contracte une affinité spirituelle de la même ma-

(a) Quemadmodum enim nota quædam militibus , ita fidelibus quoque Spiritus imponitur. Judæi enim signi loco Circumcisionem habebant : nos autem pignus Spiritûs. Chryf. hom. 3. in. 2. ad Cor. tom. 10. p. 454.

DE LA CONFIRMATION. 127
niere qu'au Baptême , & avec les mêmes
personnes.

D. Quelle est la seconde ?

R. Que l'Evêque donne un soufflet ,
pour montrer à celui que l'on confirme
que la force de la vie chrétienne consi-
ste à souffrir courageusement les épreu-
ves & les maux que la Providence nous
envoie.

CHAPITRE VII.

*Du soin qu'on doit avoir de conserver la
grace de la Confirmation.*

D. **F** Aut-il avoir un soin particulier
de conserver la grace de la Con-
firmation ?

R. Tous les grands dons de Dieu
nous obligent à prendre un soin parti-
culier de les conserver : puisque la Con-
firmation opere tant de graces dans l'a-
me , & qu'elle donne la plénitude du
Saint-Esprit , elle doit donc produire en
nous le désir & le soin de conserver
cette grace comme un effet de cette
plénitude. Dieu n'a point attaché le
salut des hommes à un seul moyen ; en
sorte qu'il ait exclu la nécessité des au-

tres, ou que ce moyen produise infail-
liblement les autres. Il est vrai que la
Confirmation contribue à produire en
nous le soin & l'application à conser-
ver la grace que nous y avons reçue :
mais elle ne suffit pas, si on n'y joint
la prière, le travail & les bonnes œu-
vres ; & de même les prières, le tra-
vail & les bonnes œuvres ne suffiroient
pas sans la grace de la Confirmation.
Il faut joindre ces moyens, & non les
désunir ; c'est ce qui fait que dans le
cours de la vie chrétienne, nous avons
besoin d'être prévenus de la grace qui
applique l'ame à se servir de tous les au-
tre moyens.

D. En quoi consiste principalement
le soin que nous devons avoir de con-
server la grace de ce Sacrement ?

R. A mener une vie conforme aux
graces que nous y avons reçues. Nous
avons été faits Rois par la grace de ce
Sacrement, vivons donc en véritables
Rois ; ne nous rendons esclaves d'aucune
créature, n'y attachons point nos affe-
ctions, & élevons-nous toujours au-des-
sus du monde.

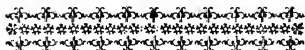
Nous avons été faits Prêtres par ce
Sacrement, pour nous offrir à Dieu en
holocauste avec son Fils. Vivons en cet

DE LA CONFIRMATION. 129
esprit de sacrifice , & consacrons à Dieu
sans cesse toutes nos actions & tout ce
que nous sommes.

Nous avons été rendus (a) le temple
de Dieu ; ne permettons pas que rien
profane en nous la sainteté de ce tem-
ple , & bannissons en nous toutes les
pensées & tous les discours qui seroient
indignes des temples matériels , qui ne
sont que la figure des spirituels.

(a) Nescitis quia templum Dei estis , & Spiritus Dei
habitat in vobis ? Si quis autem templum Dei violaverit ,
disperdet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est ,
quod estis vos. 1. Cor. 3. v. 16. 17.





QUATRIÈME INSTRUCTION. DE LA PÉNITENCE.

CHAPITRE PREMIER.

De la vertu de la Pénitence.

D. Est-il nécessaire pour l'intelligence du Sacrement de Pénitence, de traiter de la vertu de pénitence ?

R. La vertu de pénitence a été nécessaire en tous les temps, & l'est encore à présent pour obtenir la rémission des péchés, selon qu'il est dit dans l'Evangile : *Si vous ne faites pénitence (a), vous périrez tous* ; ce qui fait assez connoître qu'elle fait une partie essentielle du Sacrement de Pénitence.

D. Qu'est-ce que la vertu de pénitence ?

(a) *Nisi poenitentiam habueritis, omnes similiter peribitis. Luc. c. 13, v. 3.*

R. C'est une sincère détestation du péché, & un désir effectif de le punir & de réparer l'injure faite à Dieu en la manière qu'il l'ordonne.

D. Quelle est la source de la vertu de pénitence ?

R. C'est l'amour de Dieu comme justice ; car celui qui aime la justice aime ce qu'elle ordonne. Or comme la justice ordonne à l'homme de ne point pécher, elle lui ordonne aussi quand il pèche, de haïr, de quitter, & de punir & réparer son péché, & c'est ce qu'on appelle Pénitence.

D. Pourquoi enfermez-vous dans la vertu de pénitence le désir effectif de la punition du péché ?

R. C'est qu'il est de l'ordre de la justice de Dieu, ou que l'homme ne pèche point, ou que péchant il soit puni. Tout péché (a), petit ou grand, doit être puni, dit saint Augustin ; il faut que Dieu en fasse le châtiment, ou que l'homme pénitent le punisse lui-même.

(a) Iniquitas omnis, parva magnave sit punitaque necesse est, aut ab ipso homine pœnitente, aut à Deo vindicante. Nam & quem pœnitet, punit seipsum. Ergo. fratres, puniamus nostra peccata, si quærimus misericordiam Dei. Non potest Deus misereri omnium operantium iniquitatem, quasi blandiens peccatis, aut non eradicans peccata. Propterea aut punis, aut punit. Vis non puniat? Puni tu. *Aug. in Psal. 58. serm. 1. num. 13.*

132 QUATRIÈME INSTRUCTION.

Si nous voulons donc obtenir miséricorde, punissons nos péchés; Dieu ne sauroit exercer sa miséricorde sur ceux qui péchent en flattant les péchés, & ne les détruisant pas. Il faut (a) nécessairement que nous les punissions, ou qu'il les punisse; & la seule voie que nous ayons pour empêcher qu'il ne les punisse; c'est de les punir nous-mêmes.

Implorons, dit-il encore (b), sa mi-

(a) *Peccatum punitus est, quia virga directionis est virga regni ipsius. Sed non punit peccatum? Sed non potest. Puniendum est peccatum: si puniendum non esset, nec peccatum esset. Præveni illum: non vis ut ipse puniat, tu puni. . . . Converte te ad punienda peccata tua, quia impunita esse peccata non possunt, &c. . . . Nemo sibi multum de misericordia Dei blandiatur: Virga directionis est. . . . Sic eum dilige misericordem, ut velis esse veracem: non enim misericordia potest illi auferre justitiam, neque justitia misericordiam. Interim quando ille differt, tu noli differre: quoniam virga directionis virga regni ipsius. Idem in Psal. 44. num. 18. Vide apud eund. in Psal. 80. in serm. in die muner. & serm. 3. de divers.*

(b) *Implora misericordiam, sed attende justitiam. Misericordia est ut ignoret peccanti, justitia est ut puniat peccatum. Quid ergo? quæris misericordiam, peccatum impunitum remanebit? . . . Responderiat lapsi, responderint cum David, ut misericordiam mereantur sicut David, & dicant: Non, Domine, non erit impunitum peccatum meum. Novi justitiam ejus cujus quæro misericordiam, non impunitum erit, sed ideo nolo ut tu me punias; quia peccatum meum punio. . . . Veritatem dilexisti, id est, impunita peccata etiam eorum quibus ignoscis, non reliquisti. Veritatem dilexisti: sic misericordiam prærogasti ut servares & veritatem. Ignoscis contenti, ignoscis, sed seipsum punienti: ita servatur misericordia & veritas: misericordia, quia homo liberatur; veritas, quia peccatum punitur. Idem in Psal. 50. num. 7. & 11.*

miséricorde : mais considérons aussi sa justice. Il est de sa miséricorde de pardonner au pécheur ; il est de sa justice de punir le péché. Ne prétendons donc pas qu'il nous fera miséricorde , en sorte que le péché demeure impuni ; ainsi que chacun réponde avec David : Non , Seigneur , mon péché ne demeurera pas impuni ; je connois la justice de celui dont je cherche la miséricorde ; je ne prétens m'exempter de la punition que vous feriez de mon péché , que parce que je le veux punir moi-même.

En un mot la loi de la justice de Dieu est que (a) personne ne reçoit la rémission d'une peine plus grande qui lui étoit due , s'il ne satisfait à Dieu par quelque sorte de peine , quoique beaucoup moindre.

D. Jésus-Christ n'a-t-il pas entièrement satisfait pour nos péchés ?

R. Oui , sans doute : mais (b) il a plu à

(a) Nullus debitor gravioris pœnæ accipit veniam, nisi qualemcumque, etsi longè minorem quam debebat, solverit pœnam. *Idem. l. de Contin. c. 6.*

(b) Dum satisfaciendo patimur pro peccatis, Christo Jesu qui pro peccatis nostris satisfecit, ex quo omnis nostra sufficiens est, conformes efficitur.... Neque verò ita nostra est satisfactio hæc quam pro peccatis nostris exsolvimus, ut non sit per Christum Jesum: nam qui ex nobis tamquam ex nobis, nihil possumus; eo cooperante qui nos confortat, omnia possumus. Ita non habet homo unde gloriatur, sed omnis gloriatio nostra in

134 QUATRIÈME INSTRUCTION.

la justice de Dieu de n'appliquer la satisfaction de Jesus-Christ qu'à ceux qui se conformeront à cette loi de la justice : ce qui n'empêche pas que Jesus-Christ n'ait satisfait entierement pour nos péchés ; puisque la volonté que les hommes ont de satisfaire à la justice de Dieu ne leur est donnée que par les mérites de Jesus-Christ , & n'obtient la rémission de la peine dûe au péché , que par l'union avec les souffrances de Jesus-Christ.

D. Qu'est-ce donc que faire pénitence ?

R. On le peut apprendre de saint Augustin. Celui , dit ce saint Docteur ^(a) , qui est véritablement pénitent , tend uniquement à faire que le péché qu'il a commis ne demeure pas impuni.

D. Dieu ne remet-il pas quelquefois les péchés sans en exiger aucune pénitence ?

R. Non ; car quand un pénitent mourroit un moment après la rémis-

Christo est, in quo vivimus, in quo meremur, in quo satisfacimus, facientes fructus dignos poenitentiae, qui ex illo vim habent, ab illo offeruntur Patri, & per illum acceptantur à Patre. Concil. Trid. sess. 14. cap. 8.

(a) Nihil aliud agit, quem veraciter poenitet, nisi ut id quod mali fecerit, impunitum esse non sinat. Epist. 54. nunc 153, n. 6.

sion de son péché, la mort qu'il souffriroit en seroit toujours la punition.

D. Dieu ne remet-il pas les péchés aux baptisés, sans les obliger à aucune pénitence ?

R. Il les leur remet sans les obliger à certains exercices de pénitence, qui doivent être pratiqués par ceux qui ont péché après le Baptême : mais il ne les leur remet point sans les obliger à une vie de pénitence ; & à cette pénitence générale qu'il a imposée à tous les enfans d'Adam, qui lorsqu'elle est soufferte comme il faut, est une grande pénitence.

CHAPITRE II.

Que la pénitence générale imposée à tous les hommes, oblige tout le monde, & que personne n'en est exempt.

D. **E**N quoi consiste la pénitence générale imposée à tous les hommes ?

R. Elle consiste dans les maladies & la mort du corps, dans les misères de cette vie, dans l'éloignement de Dieu, dans l'incertitude du salut, dans l'obs-

136 QUATRIÈME INSTRUCTION.

curcissement de l'esprit, dans la résistance pénible aux passions, & dans une vie sérieuse & laborieuse.

D. Pourquoi appelez-vous toutes ces peines du péché originel des pénitences ?

R. C'est que l'homme est non-seulement obligé de les souffrir, mais qu'il les doit supporter en esprit de pénitence. Il doit mourir comme un criminel condamné à la mort par la justice de Dieu, & la recevoir comme la satisfaction de ses péchés ; il doit souffrir la mortalité de son corps & les autres misères de cette vie, comme une pénitence que Dieu lui a imposée, il se doit considérer comme banni de la vue de Dieu, comme exilé dans une terre étrangère, en punition de ses péchés ; il doit regarder la rebellion de ses passions comme un mal qu'il s'est lui-même causé, & souffrir avec paix & humilité la peine qu'il ressent, lorsqu'il faut leur résister & les réprimer ; enfin il doit embrasser dans cet esprit de pénitence un genre de vie sérieux & laborieux, qui n'ait pas pour fin le divertissement & le plaisir ; car cet arrêt de Dieu, *Vous mangerez (a) votre pain à la sueur de votre*

(a). In sudore vultus tui vesceris pane. Gen. 3, 19.

visage , regarde tous les hommes. C'est pourquoi l'Apôtre saint Paul (a) déclare indignes de la nourriture ceux qui ne veulent pas travailler ; & Jesus-Christ exclut (b) du nombre de ses Disciples ceux qui ne portent pas leur croix.

D. Personne n'est-il exempt de cette obligation de travailler ?

R. Personne n'en est exempt , non pas même les Rois , les Grands , les femmes. Cette loi est pour tous les hommes , de quelque condition & tempéramment qu'ils soient : mais il y a bien de différentes especes de travail. Ceux qui consistent dans les actions du corps , ne sont pas toujours les plus grands. Un Roi qui travaille à régler son Etat , & à empêcher ce qui le peut troubler , travaille plus utilement que ceux qui gagnent leur vie à la sueur de leur corps. Il ne faut donc entendre par ce travail qu'une vie sérieuse , par laquelle on s'applique à la pratique de ses devoirs , dont on fait sa principale occupation , & cela pour obéir à Dieu , & non pour se divertir.

(a) Si quis non vult operari , nec manducet. 2. *Theff.* 3. v. 10.

(b) Qui non bajulat crucem suam & venit post me , non potest meus esse discipulus. *Luc.* 14. v. 27.

138 QUATRIÈME INSTRUCTION.

D. Qui sont ceux qui ne satisfont pas à cette obligation ?

R. Ceux qui menent une vie de divertissement , de jeu , de parties de plaisir , de visites inutiles ; qui ne s'appliquent pas à ce qui les occupe pendant le jour , parce que c'est leur devoir , mais parce qu'ils y trouvent leur satisfaction : ainsi les gens qui passent leur vie à voyager par divertissement , ceux qui emploient leur temps à des choses inutiles , comme à lire des livres dans lesquels ils ne cherchent que le plaisir , ne satisfont pas à cette pénitence imposée aux hommes. On ne peut pas dire non plus que ceux-là y satisfassent qui embrassent des emplois laborieux par ambition , par vanité , par avarice ; car tous ces gens-là sont oisifs à l'égard de Dieu , puisqu'ils ne travaillent point dans sa vigne.

D. Qui sont ceux qui y satisfont ?

R. Ceux qui dans un emploi & une vocation légitime , passent leur vie à en accomplir les devoirs pour satisfaire au commandement que Dieu leur a fait de travailler en cette vie.

D. Que doit-on dire de ceux dont toute la vie se passe à des choses qui paroissent inutiles ; comme à recevoir

des visites , ou à en faire ; ce qui fait la principale occupation de la vie des Grands ?

R. Les Grands ont une infinité d'autres choses à faire qu'à recevoir des visites , & à en faire , parce qu'ils ont une infinité d'obligations. Ils doivent , par exemple , s'appliquer à avoir soin de leurs enfans , de leurs domestiques , & des gens qui leur sont soumis , à faire observer les loix de Dieu , de l'Eglise & de l'Estat dans leur terres ; en un mot , à pratiquer le bien qu'ils ont pouvoir de faire. Ainsi bien loin qu'ils manquent d'occupation , personne n'en est plus chargé qu'eux , s'ils connoissent leurs devoirs.

Les visites mêmes actives & passives entrent dans ce rang , pourvu qu'ils ne s'y portent point par un simple divertissement , mais pour satisfaire à de justes devoirs , dont l'omission seroit nuisible ; & ces visites faites ou reçues dans cet esprit , ne tiennent pas lieu d'oïveté.



CHAPITRE III.

Que la vertu de Pénitence ne suffit pas sans la volonté de recevoir le Sacrement : & que la nécessité de recevoir ce Sacrement ; rend la rémission des péchés mortels plus facile dans la Loi nouvelle , qu'elle ne l'étoit dans l'ancienne.

D. LA conversion intérieure suffit-elle dans la Loi nouvelle pour obtenir la rémission des péchés mortels ?

R. Quelque grande qu'elle fût (a), elle n'obtiendrait pas la rémission de ces péchés, si elle n'étoit jointe à la volonté effective de se soumettre à l'ordre de Jesus-Christ, en recevant le Sacrement de Pénitence. Ainsi la Pénitence, comme vertu, c'est-à-dire, le désir sincère de nous réconcilier à Dieu & d'apaiser sa justice, nous oblige d'avoir recours à la Pénitence comme Sacrement ; puisque c'est le moyen établi de Dieu dans la

(a) Sancta Synodus docet præterea, etsi contritionem hanc aliquando caritate perfectam esse contingat, hominemque Deo reconciliare, priusquam hoc Sacramentum actu suscipiatur; ipsam nihilominus reconciliationem ipsi contritioni sine Sacramenti voto, quod in illâ includitur, non esse adscribendam. *Conc. Trid. sess. 14. c. 4.*

Loi nouvelle , pour recevoir la rémission des péchés commis après le Baptême.

D. Ne semble-t-il pas que la condition des Chrétiens est pire que celle des Juifs , & que Dieu les a chargés dans la Loi nouvelle d'un joug plus dur que dans l'ancienne , dans laquelle on obtenoit la rémission des péchés mortels , sans avoir recours à ce Sacrement ?

R. Cela ne s'ensuit point du tout. Au contraire , l'institution du Sacrement de Pénitence rend la condition des Chrétiens de beaucoup meilleure que celle des Juifs , & la rémission des péchés beaucoup plus faciles.

D. En quoi consiste cette facilité ?

R. En plusieurs choses.

Premièrement , pour obtenir la rémission des péchés , il ne suffit pas d'avoir quelque regret de les avoir commis , ni quelque résolution de ne les plus commettre ; il faut que le regret naisse de l'amour de Dieu dominant dans le cœur , comme nous le dirons plus bas. Il faut que cette résolution soit ferme & constante , & qu'elle enferme la volonté effective de faire tout ce qui est nécessaire pour se tirer du péché. Or ces deux dispositions ne s'acquerent pas facilement ; & Dieu dans

142 QUATRIÈME INSTRUCTION.

sa conduite ordinaire ne les donne pas d'abord, comme dit saint Thomas (a), mais ensuite de beaucoup de prières, d'exercices de piété & de pénitence, de sorte que l'état qui nous fournit plus de moyens pour acquérir ces dispositions, nous rend la rémission des péchés plus facile, & c'est ce que fait le Sacrement de Pénitence; car l'obligation de se confesser & de pratiquer cette action humiliante, est un excellent moyen pour obtenir le degré de contrition nécessaire pour recevoir la rémission de ses péchés. Les paroles & les prières du Prêtre qui agit comme Ministre de Jesus-Christ, y servent aussi beaucoup; la pratique actuelle des exercices de pénitence, lorsqu'il juge à propos de différer l'absolution, est d'une grande utilité; car il ne faut pas considérer tout ce qui se fait dans l'administration du Sacrement de Pénitence, comme de simples actions de la vertu de pénitence; mais comme des actions qui font partie d'un Sacrement, & auxquelles Dieu a attaché ses grâces. Ainsi bien loin d'envisager toutes ces choses, comme un joug dur & pesant que la loi nouvelle nous impose, nous devons au

(a) D. Thomas 1. 2. quest. 113. art. 10.

contraire les regarder comme un moyen facile , que cette même loi nous fournit pour obtenir le pardon de nos péchés , en obtenant les dispositions nécessaires pour le recevoir.

Secondement , c'est encore un grand secours pour les pécheurs que l'absolution du Prêtre ; car quand elle est donnée par un Ministre sage & prudent , qui examine avec soin la disposition de son pénitent , & qui sçait les règles de l'Eglise , elle donne à ce pénitent une juste confiance de la rémission de ses péchés , au lieu que dans l'ancienne loi , comme la rémission des péchés dépendoit d'un certain degré d'une disposition intérieure , on n'en étoit presque jamais assuré , à moins que Dieu n'en donnât une assurance par quelque Prophete , comme il fit à David.

Le troisième avantage de la loi nouvelle est , que les satisfactions ordonnées par un Prêtre , & pratiquées avec soumission à l'Eglise , sont tout autrement capables d'obtenir la miséricorde de Dieu , & de satisfaire à sa justice , que les satisfactions volontaires que ceux qui avoient péché dans l'ancienne loi étoient obligés de pratiquer , comme on le voit par l'exemple de la pénitence de David.

D. Quel effet doivent donc produire les premiers mouvemens de pénitence , par lesquels Dieu touche le cœur d'un pécheur ?

R. Celui de rechercher le pardon de ses péchés par les moyens institués de Dieu : ainsi comme nous avons dit , la Pénitence comme vertu , conduit à la Pénitence comme Sacrement , & elle oblige le Chrétien de se soumettre avec amour & reconnoissance à cette loi que Jesus-Christ lui a imposée dans le nouveau Testament.

CHAPITRE IV.

De la définition & de l'institution du Sacrement de Pénitence , & en quoi ce Sacrement differe du Baptême.

D. **Q**U'est-ce que le Sacrement de Pénitence ?

R. C'est la vertu de pénitence extérieurement manifestée , & jointe à la confession des péchés & à l'absolution du Prêtre ; ou bien on la peut définir ainsi : La Pénitence est un Sacrement institué par Jesus-Christ , pour remettre les péchés commis après le Baptême.

D. Quand

D. Quand ce Sacrement a-t-il été institué ?

R. Jesus-Christ l'avoit promis à l'Eglise en la personne de saint Pierre, lorsqu'il lui dit : *Je vous donnerai (a) les clefs du Royaume du Ciel, & tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le Ciel.* Et il l'a donné actuellement à ses Apôtres, lorsqu'il s'apparut à eux après sa résurrection, par ces paroles : *Recevez (b) le Saint-Esprit; ceux à qui vous aurez remis les péchés, ils leur seront remis; & ceux dont vous les aurez retenus, ils seront retenus.* Saint Paul usa de cette puissance à l'égard de l'incestueux (c) de Corinthe, lorsqu'il le sépara pour un tems de l'assemblée des Fidèles, & qu'ensuite satisfait de sa pénitence, il le réconcilia à l'Eglise.

D. Comment prouve-t-on que ces paroles de Jesus-Christ ne s'entendent point de la puissance de prêcher, comme prétendent les hérétiques ?

(a) Tibi dabo claves Regni cœlorum; & quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum & in cœlis; & quodcumque solveris super terram, erit solutum & in cœlis. *Matth. 16. v. 19.*

(b) Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; & quorum retinueritis, retenta sunt. *Joan. 10. v. 23.*

(c) 1. Cor. 5. v. 4. & 2. Cor. 2. v. 8. & 9.

146 QUATRIÈME INSTRUCTION.

R. Outre que cette distinction de lier & de délier ne peut avoir lieu dans la prédication, cela se prouve clairement par la tradition de l'Eglise; car tous les Peres enseignent que le pouvoir de remettre les péchés aux pénitens, qu'ils appellent les clefs de l'Eglise, dont l'usage a été perpétué dans tous les tems, est fondé sur ce passage; & c'est pourquoi l'Eglise a condamné d'erreur les Montanistes & les Novatiens, qui nioient le pouvoir de l'Eglise à l'égard de certains péchés.

D. Quelle différence y a-t-il entre la Pénitence & le Baptême; puisque ces deux Sacremens semblent avoir le même effet?

R. Saint Pacien répond à cette question, que (a) le Baptême est le Sacrement de la Passion du Seigneur, mais que le pardon que les pénitens obtiennent, est le mérite de leur pénitence & de leur confession. Tout le monde peut recevoir l'effet du Baptême;

(a) *Baptismus Sacramentum est Dominicæ Passionis. Pœnitentium venia, meritum-confitentis. Illud omnes adipisci possunt, quia gratia Dei donum est, id est gratuita donatio. Labor verò iste (Pœnitentiæ post Baptismum) paucorum est quid post casum resurgunt, qui post vulnera convalescunt, qui lacrymosis vocibus adjuvantur, qui carnis interitu reviviscunt. S. Pacian. ep. 3.*

parce que c'est un pur don de la grace, une donation gratuite qui ne demande point de travail de la part de l'homme ; mais le travail de la Pénitence n'est que pour peu de personnes qui se relevent après leur chute , & qui sont aidés à recouvrer la grace par leurs gémissemens & par leurs larmes.

CHAPITRE V.

*De la maniere , de la forme & du Ministre
du Sacrement de Pénitence.*

D. Puisqu'il n'y a rien de sensible dans ce Sacrement, que peut-on trouver qui en puisse être la matiere ?

R. Il n'est pas nécessaire pour un Sacrement, qu'il y ait une matiere sensible & permanente ; il suffit qu'il y ait quelque chose qui en tienne lieu , & qui soit manifesté par quelque signe extérieur.

D. Quelle est la matiere du Sacrement de Pénitence ?

R. On distingue dans ce Sacrement deux sortes de matieres , l'une prochaine & l'autre éloignée. L'on appelle matiere éloignée dans le Sacrement de Pé-

148 QUATRIÈME INSTRUCTION.

nitence, toutes sortes de péchés mortels & véniels commis après le Baptême, qui sont manifestés par la Confession ou autre signe ; & l'on appelle matiere prochaine de ce Sacrement les actions du pénitent ; savoir la Confession, la Contrition & la Satisfaction.

D. Comment peut-on dire que la Contrition tient lieu de matiere, puisqu'elle n'est pas sensible ?

R. Elle en tient lieu, en tant qu'elle est manifestée par des actions extérieures.

D. En quoi consiste la forme de ce Sacrement ?

R. Dans les paroles que l'Eglise prescrit aux Prêtres pour conférer l'absolution.

D. Quel est le Ministre de ce Sacrement ?

R. C'est l'Evêque & le Prêtre, parce que c'est à eux seuls que la puissance de remettre les péchés a été donnée, selon la tradition de l'Eglise. Ainsi les Diacres, & à plus forte raison les Ministres inférieurs & les laïques en sont exclus. Quoique l'on ait donc pratiqué quelquefois de se confesser à des Diacres & à des laïques même, & d'en recevoir une espece d'absolution, ce n'étoit pas

un Sacrement, mais seulement une cérémonie sacramentelle; & on le peut faire encore pour s'humilier, mais non pas pour recevoir un Sacrement.

D. Quelle puissance est nécessaire dans le Ministre de l'absolution ?

R. Une double puissance, savoir celle de l'Ordre, c'est-à-dire, celle qui est conférée aux Prêtres dans leur Ordination; & celle de Jurisdiction, c'est-à-dire, d'être approuvés & envoyés par l'Eglise. La première ne suffiroit nullement sans la seconde.

D. Qui sont ceux qui ont la puissance de Jurisdiction ?

R. L'Evêque a jurisdiction dans son Diocèse par son caractère même, & le Curé dans toute sa Paroisse; les autres Prêtres doivent être approuvés par l'Evêque, qui peut défendre à ses Diocésains de se confesser à d'autres qu'à des Prêtres approuvés par lui, soit Reguliers, soit Mendians. Il peut même défendre dans la quinzaine de Pâques de se confesser à d'autres qu'à son propre Curé, & à ceux qu'il aura approuvés. Le Curé peut permettre à ses Paroissiens de se confesser à des Prêtres approuvés par l'Evêque, hors de sa Paroisse; mais il ne peut permettre à un Prêtre non ap-

150 QUATRIÈME INSTRUCTION.

prouvé , de confesser même dans sa Paroisse.

D. Peut-on se confesser aux Réguliers hors le tems Pascal ?

R. Oui , pourvu qu'ils soient approuvés par l'Evêque du Diocèse où l'on se confesse ; car il est défini par le Bref d'Innocent X. donné le quatorzième Mai 1648 , que les Réguliers n'ont pas le pouvoir d'absoudre sans être approuvés par l'Evêque ; & cela a été confirmé par Alexandre VII. dans son Bref adressé à l'Evêque d'Angers , du 26 Février 1656 , où il condamne ces propositions : Que les Réguliers n'ont pas besoin , pour confesser , de l'approbation de l'Evêque ; Qu'étant une fois approuvés , ils ne peuvent plus être révoqués , ni leur approbation limitée ? Qu'étant approuvés par un Evêque , ils sont approuvés par tout. Il ne suffit donc pas que les Réguliers soient approuvés par leurs Supérieurs pour pouvoir absoudre les séculiers , ni qu'ils se soient présentés à l'Evêque , il faut qu'ils aient obtenu son approbation , suivant la Bulle d'Urbain VIII. du douzième Septembre 1625.

D. Les Curés doivent-ils se rendre faciles à accorder la permission de se confesser à des Prêtres approuvés par l'Evêque hors de leur Paroisse ?

DE LA PÉNITENCE. 151

R. Oui, & saint Thomas (a) condamne de péché ceux qui ne se rendroient pas faciles à accorder cette permission, pourvu qu'on leur propose des personnes capables : mais cela s'entend, pourvu que le Curé n'ait pas lieu de soupçonner qu'on ne lui demande cette permission, que pour continuer dans l'impénitence, & pour éviter la discipline de la Paroisse. C'est pourquoi il ne devroit pas l'accorder à une personne qui feroit dans une habitude notoire de crime; comme d'inimitié, de retenir le bien d'autrui, &c. Si le Curé refuse sans raison cette permission, on la peut demander à l'Evêque : mais comme ce qui vient d'être proposé généralement dans les deux chapitres précédens, demande une plus grande étendue, nous traiterons de chaque question en particulier.

(a) Peccatet Sacerdos, si non esset facilis ad præbendam licentiam alteri confitendi, quia multi sunt adeo infirmi, quod potius sine confessione morentur, quam tali Sacerdoti confiterentur; unde illi qui sunt nimis solliciti, ut conscientias subditorum per confessionem sciant, multis laqueum damnationis injiciunt, & per consequens sibi ipsis. *S. Thom. suppl. q. 8. art. 4. ad 6.*



CHAPITRE VI.

*De la maniere éloignée du Sacrement
de Pénitence.*

D. Toutes fortes de péchés peuvent-ils être soumis au Sacrement de Pénitence, & en être la matiere éloignée ?

R. Oui, mais avec cette différence, que les péchés mortels y sont nécessairement soumis, & ne peuvent être remis que par ce moyen, selon l'ordre commun qu'il a plu à Dieu d'établir. Mais quoique les péchés véniels y soient utilement soumis, néanmoins ils peuvent être remis par divers autres moyens: c'est pourquoi l'Eglise a été long-tems sans employer la puissance de lier & de délier, que l'on appelle les clefs de l'Eglise, à l'égard de ceux qui n'avoient commis que des péchés véniels. Ce sont donc particulièrement les péchés mortels qu'il faut considérer, en traitant du Sacrement de la Pénitence, que les SS. Peres (a) appellent une seconde

(a) Illa (pœnitentia) quasi secunda post naufragium miseris tabula sit. S. Hier. Epist. 97. ad Demetr. de Serv. Virg.

table après le naufrage, pour ceux qui sont morts par ces sortes de péchés, parce que c'est le seul moyen qui leur reste pour sortir de cet état misérable, & pour recouvrer la grace que le péché leur a fait perdre. C'est à l'égard de ces sortes de péchés qu'il est extrêmement dangereux de donner des absolutions précipitées, & qu'il est nécessaire d'examiner avec soin si ceux qui la demandent sont effectivement convertis.

D. Cette distinction des péchés en mortels & en veniels, est-elle autorisée par l'Ecriture?

R. Elle l'est clairement, puisque saint Paul (a) nous assure, que ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adulteres, ni ceux qui commettent les autres péchés qu'il rapporte, ne posséderont point le Royaume de Dieu; & que d'un autre

(a) Neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, Regnum Dei possidebunt. 1. Cor. 6. v. 9. & 10.

Omnis fornicator aut immundus, . . . non habet hereditatem in regno Christi & Dei. *Ephes.* 5. v. 5.

Non est homo qui non peccet. 3. Reg. 8. v. 46. & 2. Paralip. 6. v. 36.

Non est homo justus in terrâ qui faciat bonum, & non peccet. *Eccles.* 7. v. 21.

Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus. 1. Joan. 1. v. 8.

In multis offendimus omnes. *Jac.* 3. v. 2.

154 QUATRIÈME INSTRUCTION.

côté nous voyons dans plusieurs endroits de l'Ecriture , que les plus justes mêmes commettent des péchés tous les jours. Or il est clair que les justes ne commettent point tous les jours les péchés qui excluent du Royaume de Dieu.

D. Cette distinction se peut-elle aussi prouver par la tradition ?

R. Les Peres (a) enseignent qu'il est impossible de passer sa vie sans tomber souvent dans les péchés qu'ils appellent petits , journaliers , veniels , innombrables ; mais que tout Chrétien doit être exempt de ceux qu'ils appellent mortels , capitaux , damnables , & qui tuent l'ame d'un seul coup : *Quæ uno ictu (animam) perimunt*. C'est ce qui fait dire à saint Augustin (b) : « Encore que je dise
 » qu'on ne peut être en ce monde sans
 » péchés , il ne s'ensuit pas que nous
 » devions commettre des homicides ou
 » des adulteres , ou les autres péchés
 » mortels qui tuent l'ame d'un seul

(a) Sunt autem peccata levia & minuta, quæ devitari omnino non possunt. *Aug. serm. 34. de diversis, nunc 278. num. 11.*

(b) Non autem quia dico quòd non possumus hic esse sine peccato, homicidia facere debemus, aut adulteria, vel cætera mortifera peccata, quæ uno ictu perimunt. Talia non facit bonæ hdei & bonæ spei Christianus, sed illa sola quæ quotidiano orationis penicillo tergantur. *Idem, 29. serm. nunc 181. de verb. Apost. c. 6.*

coup ; car un Chrétien qui a une foi « & une espérance vraie & sincere , n'en « commet point de cette sorte ; mais de « ceux-là seulement qui sont nettoyés par « l'oraison journaliere , comme par un « linge qui les essuie. »

D. Quelle regle doit-on garder pour discerner les péchés mortels des véniels ?

R. Nous ne devons consulter là-dessus que l'Ecriture & la tradition de l'Eglise. C'est (a) par le jugement de Dieu & non par l'esprit de l'homme , dit saint Augustin , qu'il faut discerner quels sont les grands & les petits péchés ; parce qu'il y en a (b) , dit-il encore , qui nous paroïtroient petits , si l'Ecriture ne nous apprenoit qu'ils sont plus grands que nous ne pensons. C'est-là le seul moyen de résister à l'impression de la coutume (c) , qui fait , dit-il , que des péchés grands & horribles étant passés en coutume , paroissent legers , & cessent même d'être estimés péchés.

(a) Quæ sint autem levia , quæ gravia peccata , non humano , sed divino sunt pensanda iudicio. *Aug. Enchir. c. 78.*

(b) Sunt autem quædam quæ levissima putarentur , nisi in Scripturis demonstrarentur opinione graviora. *Ibid. c. 79.*

(c) Huc accedit quod peccata , quamvis magna & horrenda , cum in consuetudinem venerint , aut parva , aut nulla esse creduntur ; usque adeo ut nos solum non

156 QUATRIÈME INSTRUCTION.

D. Est-il difficile de distinguer les péchés mortels des véniels ?

R. Il est (*a*) de certains péchés dont tout le monde convient qu'ils sont mortels , & d'autres dont on convient aisément qu'ils sont véniels : mais il est très-difficile & très-périlleux de faire ce discernement à l'égard de tous les péchés , & de décider de tout péché , s'il est mortel ou veniel. Saint Augustin ne fait point de difficulté d'avouer qu'il a souvent tâché de pénétrer ce secret , & qu'il n'a rien trouvé qui le satisfît.

D. Quelles sont les causes de cette obscurité ?

R. Saint Augustin nous en découvre plusieurs.

Premièrement (*b*) , l'aveuglement de l'esprit beaucoup plus grand à l'égard du bien & du mal , que des autres choses.

occultanda , verum etiam prædicanda ac diffamanda videantur , &c. Ibid. c. 80.

(*a*) Sed quis iste sit modus , & quæ sint ipsa peccata quæ impediunt perventionem ad Regnum Dei , difficillimum est invenire , periculosissimum definire. Ego æterè usque ad hoc tempus , cum inde satagerem , ad eorum indaginem pervenire non potui. *Idem. l. 21. de civit. Dei. cap. ult. n. 5.*

(*b*) Hinc saltem confiteatur esse miserabiles tenebras in animo humano , qui scit quemadmodum debeat leonem domare , & nescit quemadmodum vivere. *Idem lib. de natura & gratia c. 40.*

Secondement (a), la mauvaise habitude qu'ont les hommes de juger de la bonté & de la malice d'une action, non par la règle de la vérité, mais par la cupidité; ce qui leur fait prendre pour un plus grand péché ce qui fait plus d'horreur à leurs sens, & pour un moindre péché ce qui y fait moins d'horreur.

Troisièmement (b), la coutume qui fait paroître petit ce qui est ordinaire, & grand ce qui est extraordinaire.

Quatrièmement (c), que peut-être Dieu nous a caché ce secret, afin de nous porter à éviter tous les péchés. Car ne sachant pas, dit ce saint Docteur, dans quelles bornes précisément est renfermé le péché veniel, on s'appli-

(a) Non ex regula veritatis, sed ex sua quisque cupiditate atque consuetudine metitur malum; & id putat gravius, quod ipse amplius exhorrescit, non quod amplius revera fugiendum est. *Idem de Mend. cap. 11.*

(b) Væ peccatis hominum, quæ sola inusitata exhorrescimus: usitata verò pro quibus abluendis Filii Dei sanguis effusus est, quamvis tam magna sint, ut omnino claudi contra se faciant Regnum Dei, sæpe videndo omnia tolerare, sæpe tolerando nonnulla etiam facere cogimur. *Id. Enchir. c. 80.*

(c) Ex fortassis propterea iarent, ne studium proficiendi ad omnia peccata cavenda pigrescat. . . . Nunc verò dum venialis iniquitatis, etiam si perseveret, ignoratur modus, profectò & studium in meliora proficiendi orationi instando vigilantius adhibetur, & faciendi de mammona iniquitatis sanctos amicos cura non spernitur. *Idem. l. 2. l. de civit. Dei, cap. ult.*

158 QUATRIÈME INSTRUCTION.

que avec plus de soin à prier Dieu pour éviter tous les péchés & à les réparer par les aumônes.

D. La pénitence des péchés mortels est-elle la même que celle des péchés veniels ?

R. Il devroit (*a*) y avoir autant de différence entre la pénitence des péchés mortels & celles des péchés veniels, qu'il y en a entre de legeres blessures & des plaies mortelles. Le péché qui ôte à l'ame la vie de la grace, lui fait une plaie mortelle. C'est pourquoi, dit saint Cesaire, il ne faut pas une legere contrition pour racheter les péchés qui méritent la mort éternelle ; ni une satisfaction passagere pour les péchés auxquels le feu éternel est préparé.

D. La distinction de la pénitence qu'il

(*a*) Non putemus tam facile remitti posse admissa semel crimina, & profundo vulnere in animæ impressa visceribus. Multum opus est fletus, multus gemitus, multæ contritiones corporis ad sanandos ipsos dolores cordis. . . . Non levi agendum est contritione, ut debita illa redimantur, quibus mors æterna debetur; nec transitoriâ opus est satisfactione pro malis illis propter quæ paratus est ignis æternus. *S. Casar. hom. 29. Bibliot. patr. t. 8. p. 849.*

Sunt quædam gravia & mortifera peccata, quæ nisi per vehementissimam molestiam humiliationis cordis, & contritionis spiritûs, & tribulationis pœnitentiæ non relaxantur. *Aug. serm. 34. de diversit. nunc 278. num. 12.*

Vide Ambr. de Pœn l. 2. c. 6. & 10. in Psal. 28.

Pacian. in fine ad symp. Spic. hom. 4.

faut faire pour les péchés mortels & pour les veniels , n'est-elle fondée que sur la volonté de l'Eglise ?

R. L'Eglise a cru se regler en cela sur la justice de Dieu. *L'ordre (a) de la justice de Dieu* , disent les Peres du Concile de Trente , *semble demander qu'il y ait de la différence entre la maniere dont ceux qui ont péché par ignorance avant le Baptême , sont reçus en grace ; & celle dont la grace est recouvrée par ceux qui après avoir été délivrés de la servitude du péché , & avoir reçu le don du Saint-Esprit , ne craignent pas de violer avec connoissance le temple de Dieu , & de contrister le Saint-Esprit.* Et dans un autre endroit de la même Session , ce Concile dit (b) : *Que la justice de Dieu a voulu que nous ne pussions arriver par ce Sacrement à ce renouvellement de vie & à cette premiere intégrité , sans beaucoup de pleurs & de travaux ; & qu'ainsi c'est*

(a) Sanè & divinæ justitiæ ratio exigere videtur , ut aliter ab eo in gratiam recipiantur , qui ante Baptismum per ignorantiam deliquerint ; aliter verò qui semel à peccati & dæmonis servitute liberati , & accepto Spiritûs Sancti dono , scientes templum Dei violare & Spiritum sanctum contristare non formidaverint. *Sess. 14. c. 8.*

(b) Ad quam tamen novitatem & integritatem per Sacramentum Pœnitentiæ sine magnis nostris fletibus & laboribus , divinâ id exigente justitiâ , pervenire nequaquam possumus : ut meritò pœnitentia laboriosus quidam Baptismus à sanctis Patribus dictus fuerit. *Ibid. cap. 2.*

160 QUATRIÈME INSTRUCTION.

avec raison que la Pénitence a été appelée par les Peres , un Baptême pénible & laborieux.

D. Cette Loi de Dieu doit-elle paroître dure aux hommes ?

R. Ils ne peuvent en juger de la sorte, sans ingratitude & sans injustice ; car que ne font-ils point pour rentrer en grace avec un grand Prince, quand ils ont encouru sa disgrâce ? & s'ils avoient mérité la mort , & une mort ignominieuse , ne recevraient-ils pas comme une grace incomparable le changement de ce supplice en quelque legere peine ? Ce seroit donc une étrange ingratitude & une extrême injustice de ne pas vouloir souffrir la moindre peine , le moindre deshonneur, ni la moindre privation , pour rentrer en grace avec Dieu , & se délivrer de l'enfer.

D. D'où vient cette injustice dans les hommes ?

R. Elle vient du peu de sentiment qu'ils ont de la grandeur du mal qu'ils se sont causé en péchant , du peu d'estime qu'ils font de la grace qu'ils ont perdue , du peu d'amour qu'ils ont pour les biens du Ciel , auxquels ils ont renoncé par le péché , du peu de crainte qu'ils ont des châtimens éternels qu'ils

DE LA PÉNITENCE. 161
ont mérités, & enfin d'une grande extinction des lumieres & des sentimens de la Foi.

CHAPITRE VII.

Quelle idée on doit avoir du péché mortel.

D. D'Où vient que les hommes ont si peu d'idée de la grandeur du péché mortel ?

R. C'est qu'en jugeant par des vues humaines, ils s'arrêtent à l'action extérieure. Or cette action qui est toujours bornée quant à son objet, & passagere quant au tems, ne leur donne aucune idée de l'énormité que Dieu y voit, & à laquelle il destine des supplices éternels.

D. Que faut-il donc faire pour en concevoir mieux la grandeur ?

R. Il faut concevoir premierement, que celui qui commet un péché mortel, préfere la créature à Dieu, puisqu'il aime mieux jouir de la créature que de Dieu. Ce choix est horrible. Malheur à l'ame audacieuse, dit saint Augustin, qui a pu espérer qu'en s'éloignant de vous, elle trouveroit quelque chose de

162 QUATRIÈME INSTRUCTION:

meilleur que vous : *Va anima audaci que speravit, si à te recessisset se aliquid melius habituram* (a).

Secondement (b), que par le péché mortel commis après le Baptême, on préfère le diable à Dieu, & qu'on fait en quelque sorte triompher le diable de Dieu même; puisqu'il semble, dit Tertullien, que qui a été soumis à l'un & à l'autre, fait comparaison des deux, & juge que celui-là étoit le meilleur auquel il a voulu s'assujettir.

Troisièmement, que par le péché mortel l'homme rompt l'alliance qu'il avoit contractée avec Dieu dans le Baptême, & renonce à la qualité d'enfant de Dieu, de frere de Jesus-Christ, & d'héritier du Ciel, pour être héritier du monde & le posséder.

Quatrièmement (c), que par le péché

(a) *Aug. Confess. l. 6. c. 16.*

(b) *Cæterum non leviter in Dominum peccat, qui cum æmulo ejus diabolo pœnitentiâ renuntiasset, & hoc nomine illum Domino subjecisset, rursus eundem regressu suo erigit... Nonne, quod dicere quoque periculosum est, sed ad ædificationem proferendum est, diabolum Domino præponit? Comparationem enim videtur egisse qui utrumque cognoverit; & judicaro pronuntiasse eum meliorem, cujus se rursus esse maluerit. Tertull. de Penit. c. 5.*

(c) *Quandò magis puratis dereriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, & sanguinem Testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, & spiritui gratiæ contumeliam fecerit. Hebr. 10. v. 29.*

DE LA PÉNITENCE. 163

mortel l'homme renonce à la rédemption de Jesus-Christ, foule aux pieds le sang par lequel il a été racheté ; car après avoir été tiré de l'esclavage du diable par le mérite de ce Sang qui lui a été appliqué, c'est renoncer à ce Sang & à Jesus-Christ, que de rentrer volontairement sous l'esclavage du diable. C'est l'idée que saint Paul nous en donne dans l'Epître aux Hebreux.

Cinquièmement (a), que l'homme par le péché mortel renonce à Dieu comme Pere, comme Seigneur, comme souverain bien, & se soustrait de son obéissance & de son domaine ; qu'il ne veut plus qu'il regne sur lui, & qu'il reconnoît un autre maître & un autre Dieu. C'est ce que Dieu même reproche aux pécheurs en divers endroits de l'Ecriture.

Sixièmement, que par le péché mortel l'homme renonce à tous les conseils de miséricorde que Dieu a eus de toute

(a) Dereliquit Deum factorem suum, & recessit à Deo salutari suo. *Deuter.* 32. v. 15.

Deum qui te genuit dereliquisti, & oblitus es Domini Creatoris tui. *Ibid.* v. 18.

Non enim te abjecerunt, sed me, ne regnem super eos. *1. Reg.* 8. v. 7.

Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, & soderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, &c. *Jer.* 2. v. 13.

Nolumus hunc regnare super nos. *Inc.* 19. v. 14.

164 QUATRIÈME INSTRUCTION.

éternité sur lui, & à tous les effets de cette miséricorde ; car tous ces effets se terminent à la justification , à l'adoption, & à la gloire qui la devoit suivre. Lors donc que par le péché mortel l'homme se prive de la justice , il rend tous les conseils de Dieu & tous les effets de sa miséricorde inutiles à son égard.

Septièmement, que la loi de Dieu qui défend le péché mortel , & qui condamne à l'enfer ceux qui le commettent, est Dieu même , & par conséquent est immuable & éternelle. Celui donc qui pèche , souhaite l'anéantissement de Dieu , puisqu'il hait sa Loi , & la voudroit détruire , s'il pouvoit ; il voudroit qu'elle ne fût point.

D. Ceux qui péchent mortellement , ont-ils toutes ces pensées ?

R. Ceux qui péchent avec la connoissance que ce qu'ils font est un péché mortel , ont toutes ces pensées d'une manière confuse ; & ceux qui péchent sans connoissance , sont coupables de ne s'être pas instruits de l'énormité des actions criminelles ; ce qui ne leur est jamais impossible , parce qu'ils la pourroient voir dans leur cœur , s'ils y entroient ; & que Dieu est toujours prêt de les éclairer, s'ils lui demandoient sa lumière.

D. Il semble qu'il n'y ait que le premier péché mortel à qui toutes ces qualités conviennent ; car on ne perd pas la grace par les autres péchés mortels , puisqu'on la suppose déjà perdue ?

R. Quoiqu'on ne perde pas la grace par les péchés mortels que l'on commet après le premier qui l'a fait perdre , néanmoins ils sont capables de la faire perdre ; & le cœur de celui qui les commet , est disposé à y renoncer , & à s'en dépouiller , s'il ne s'en étoit déjà dépouillé : ainsi il y a la même énormité en ce point dans tous les péchés mortels.

D. Quel est l'état où le péché mortel réduit le Chrétien qui le commet après son Baptême ?

R. C'est un état pire , selon l'Apôtre saint Pierre (a) , que s'il n'avoit jamais connu Dieu ; c'est-à-dire , que c'est un état plus déplorable que celui d'un Payen & d'un Juif ; parce que , selon

(a) Si enim refugientes coinquinationes mundi in cognitione Domini nostri & Salvatoris Jesu Christi , his rursus implicati superantur , facta sunt eis posteriora deteriora prioribus. Melius enim erat illis non cognoscere viam justitiæ , quam post agnitionem retrorsum converti ab eo , quod illis traditum est , sancto mandato. Contigit enim eis illud veri Proverbii , *Canis reversus ad suum vomitum* ; & , *Sus lota in volutabro luti*. 2. Petr. 2. v. 20. 21. & 22.

166 QUATRIÈME INSTRUCTION.

les paroles d'un Concile de France (a), le violement du pacte & de l'alliance que l'ame avoit contractée avec Jesus-Christ, ne rallume pas seulement le feu que les eaux du Baptême avoient éteint, mais donne encore droit au démon de rentrer dans le cœur du pécheur, avec sept autres plus méchans que lui, & de rendre sa condition plus funeste qu'elle n'étoit avant le Baptême.

D. Les péchés mortels commis après le Baptême, sont-ils beaucoup plus grands que ceux que l'on auroit commis avant le Baptême ?

R. Il n'y a point de proportion, selon les Peres. Origene (b) dit expressement, qu'ils sont plus grands que le crime de ceux qui ont crucifié Jesus-Christ. Et saint Chrysostome (c), que quoique les

(a) Omnibus fidelibus studendum est, ut passionis & sponfionis quam cum Deo in Baptismate fecerunt, semper memores existant; caveantque ne quibuslibet vitiorum sordibus se maculantes, non solum eundem sibi reacendant ignem, verum etiam immundum spiritum à se tempore Baptismatis expulsus, cum septenario demonum numero sibi addito, ad se quoquo modo redire faciant; fiantque illis (ut Dominus ait) *novissima pejora prioribus*. Conc. Paris. sub Lud. & Lothar. celeb. lib. 1. c. 9.

(b) Sed neque hi qui crucifixerunt Salvatorem meum rei sunt ingentis poenae, sicut hi quibus ait Apostolus: *Filium Dei conculcans, spiritui gratiae contumeliam faciens*; & si quid aliud significat in eo loco in quo eorum peccata replicat, qui post fidem in Deum peccaverunt. Origen. homil. 5. in Ezechiel. num. 2.

(c) Cæterum pro his quæ post Baptismum commissa

péchés pardonnés par le Baptême, ne reviennent pas quand on en commet de nouveaux, après que l'on a reçu ce Sacrement, néanmoins ceux que l'on commet les font revivre; & c'est en ce sens qu'ils en contiennent doublement & triplement la malice.

sunt, tantam damus poenam quasi & illa revocata sint, ac multò etiam graviores; jam enim non simplex peccatum est, sed duplex aut triplex. *S. Chrysoft. homil. 1. in Acta. num. 6.*

CHAPITRE VIII.

Qu'il n'est pas facile de sortir de l'état du péché mortel.

D. Oit-on regarder comme une chose facile de sortir de l'état du péché mortel, quand on y est tombé?

R. L'expérience (a) fait voir qu'il n'y a rien de plus rare qu'une vraie résurrection de l'ame, c'est-à-dire, une solide conversion. Il y a une infinité de

(a) Difficilis prorsus res & soli divinæ virtuti possibilis, susceptum semel peccati jugum à cervicibus suis excutere; quoniam qui facit peccatum, servius est peccati, nec est jam liberari, nisi in manu forti. *S. Bern. serm. 13. de diversis de tripl. mis.*

168 QUATRIÈME INSTRUCTION.

gens qui ne se relevent jamais depuis qu'ils sont une fois tombés , & qui demeurent toute leur vie dans des habitudes visiblement criminelles. Entre ceux même qui renoncent aux péchés grossiers , il y en a très-peu que l'on puisse croire bien convertis. Or cette rareté de conversion fait voir que la chose n'est pas si facile que l'on pense.

D. D'où vient la difficulté de la conversion.

R. Elle vient de ce que tout péché mortel est une grande chute qui brise l'ame , & la prive de vie , & par conséquent de force pour se relever ; de sorte qu'elle est incapable par elle-même de sortir de ce malheureux état.

D. Mais le pécheur ne sortiroit-il pas du péché , s'il le vouloit ?

R. Il en sortiroit sans doute , s'il le vouloit : mais sa maladie consiste à ne le pas vouloir ; car par le péché il s'est livré à l'amour de la créature , il l'a préférée à Dieu , il s'est assujetti à elle , & cet amour l'empêche de faire les efforts nécessaires pour quitter le péché. La créature lui plaît plus que Dieu : elle fait donc qu'il ne veut pas la quitter pour suivre Dieu.

D. Tous

D. Tous ceux à qui la grace donne quelque désir de se convertir, n'en ont-ils pas le pouvoir ?

R. Si ces desirs sont encore foibles, ils ne mettent l'ame que dans l'état où saint Augustin (a) dit, que la nouvelle volonté qu'il avoit reçue de la grace de Dieu, n'étoit pas encore capable de surmonter celle du péché fortifiée par une longue habitude.

D. Les Commandemens sont donc impossibles à ceux qui n'ont encore que ces foibles volontés ?

R. Cela ne s'ensuit pas, & il s'ensuit seulement que tout possibles qu'il leur soient, ils ne les accomplissent jamais : car toutes les fois qu'une ame est possédée par une passion qui la domine, & que cette passion n'est pas combattue par une autre passion égale ou plus forte, elle a tellement le pouvoir de faire le contraire de ce que sa passion lui dicte, qu'elle n'en use jamais. Il n'est pas impossible à un homme de se précipiter, de s'arracher les yeux, de se priver de tout son bien même

(a) *Voluntas nova quæ mihi esse coeperat.... nondum erat idonea ad superandam priorem vetustam & roboratam.*
Confess. lib. 8. cap. 5.

170 QUATRIÈME INSTRUCTION.

sans raison. Mais tant qu'il sera possédé par l'amour de la vie, de ses yeux & de son bien, jamais il ne se précipitera; jamais il ne s'arrachera les yeux, jamais il ne se dépouillera effectivement de son bien. Ainsi une ame possédée de l'amour de la créature, & qui n'a que peu d'amour pour Dieu, ne quitte jamais la créature, & ne veut jamais la quitter, quelque pouvoir qu'elle en ait. Et c'est pourquoi l'état où elle est s'appelle *puissance & impuissance*. L'on dit qu'elle peut, parce qu'il n'y a que sa volonté qui l'attache effectivement au péché; on dit qu'elle ne peut pas, parce qu'elle ne veut jamais quitter le péché; ni user du pouvoir qu'elle en a.

D. Ce langage par lequel on dit qu'on ne peut pas certaines choses commandées, est-il autorisé dans l'Eglise?

R. Le Concile de Trente l'autorise formellement, lorsqu'il dit (a): Dieu ne nous commande pas des choses impossibles; mais il nous avertit par le Commandement, de faire ce que nous pouvons, & de demander ce que nous

(a) Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet & facere quod possis, & petere quod non possis; & adjuvat ut possis. *Concil. Trident. sess. 6. c. 11.*

ne pouvons pas ; & ils nous aide , afin que nous le puissions. Car il s'ensuit de-là qu'il y a des choses que nous ne pouvons pas encore , lorsque nous les demandons ; & il n'y a rien de plus commun dans les livres des saints Peres , & sur tout dans saint Augustin , que ces sortes d'expressions. Ceux que le Pseaume appelle liés (a) , dit saint Augustin , voudroient peut-être bien marcher ; mais ils ne le peuvent. Ceux , dit saint Gregoire (b) , sur qui le péché domine ne sauroient par eux-mêmes se délivrer de ce joug ; ils s'adressent souvent à Dieu par des prieres , ils demandent d'en être délivrés , mais ils ne sont pas exaucés ; car il leur arrive par un jugement que Dieu exerce sur eux , que n'ayant pas évité le péché lorsqu'ils le pouvoient , ils ne peuvent plus l'éviter , lorsqu'ils le voudroient , & que s'étant précipités volontairement dans le mal avec connois-

(a) Illi compediti forsitan volunt ambulare , nec possunt. *In Ps. 67. num. 8.*

(b) Quibus ergo peccata dominantur , per se ab eorum jugo liberari nequeunt. Nam sæpe ad Dominum cum precibus veniunt , liberari petunt , sed exaudiri non possunt. Divino siquidem judicio cum eis agitur ; ut qui noluerunt mala vitare cum possent , non possint vitare cum volunt ; & qui spontè incurrunt mala præcognita , fugere non possint experta. *S. Greg. in l. 1. Reg. l. 4. c. 2.*

172 QUATRIÈME INSTRUCTION.

fance , ils ne s'en peuvent retirer après l'avoir éprouvé.

D. Quand est-ce donc qu'on se convertit effectivement ?

R. Quand l'amour de Dieu est plus fort en nous que l'amour du monde. Avant cela , quelque pouvoir qu'on en ait , on ne se convertit jamais effectivement.

D. Dieu donne-t-il cette grace forte à tous les pécheurs ?

R. Il est clair que tous les pécheurs ne l'ont pas , parce qu'ils ne se convertissent pas ; & qu'il y en a peu qui l'aient , parce qu'il y en a peu qui se convertissent.

D. Que doivent faire ceux qui ne l'ont pas ?

R. Ils la doivent demander , & ils en doivent gémir devant Dieu ; & ils doivent pratiquer toutes les bonnes œuvres qu'ils peuvent , pour engager Dieu à la leur donner.

D. Dieu la donne-t-il à tous ceux qui la lui demandent ?

R. Il la donne à tous ceux qui la demandent comme il faut , & avec les conditions nécessaires pour rendre leurs prières efficaces : mais (a) comme toutes

(a) Non sum tam perfectè orat hæc anima , ut ei dici possit: Adhuc loquente te, dicam, Ecce adsum. *In Ps. 6. v. 4.*

les prieres ne sont pas assez parfaites; dit saint Augustin, pour obtenir sur le champ ce qu'elles demandent, il faut ordinairement perseverer long-tems dans la priere; & c'est ce que peu de personnes font.

CHAPITRE IX.

De l'ordre commun que Dieu garde dans la conversion des pécheurs.

D. Dieu donne-t-il souvent cette volonté pleine, cette grace forte qui convertit effectivement dès le commencement qu'il touche le cœur?

R. Il le fait quelquefois, comme il a paru dans le bon larron & dans S. Paul. Non-seulement, dit saint Bernard (a), le Saint-Esprit souffle où il veut, mais aussi quand il veut; & il ne lui est pas difficile de donner d'abord à qui il lui plaît une contrition parfaite, à laquelle d'autres ne parviennent qu'en beaucoup de tems. Mais le même Saint remar-

(a) Et quidem Spiritus non modo ubi vult, sed quando vult spirat; nec ei difficile est de subito perfectam dare contritionem cordis, quam vix multo tempore alii consequuntur. S. Bern. serm. 75. de diversis.

174. QUATRIÈME INSTRUCTION.

que que Dieu ne veut pas souvent agir de la sorte, & qu'en (a) toute l'Ecriture il n'a trouvé que le bon larron ainsi sauvé. L'Auteur du livre de la Vocation des Gentils (b) dit de même; que Dieu ne distribue ordinairement ses graces aux hommes que par parties, & l'une après l'autre: en sorte que celle qu'il a déjà faite, soit la cause de celle qu'il fait ensuite.

On n'obéit pas à Dieu, dit saint Cyrille d'Alexandrie (c), si-tôt qu'on désire de lui obéir. Car comme il faut du tems pour la guérison des plaies du corps, il en faut aussi pour convertir l'ame pleinement & purement à Dieu. C'est (d) ce

(a) Si bene memini, in toto canone Scripturarum unum latronem invenies sic salvatum. *Ibid.*

(b) Multis modis & innumérabilibus differentiis gratiæ opera & dona variantur, inque ipsis singulis generibus munerum dissimiles sunt gradus & impares quantitates. . . . Semina charitatum plantæque virtutum non in omni agro cordis humani totum hoc pariter, quod sunt futura, nascuntur, nec facile reperitur in exordio maturitas, & in inchoatione perfectio. . . . Multo numerosior pars illa hominum est cui particularim quidquid superna largitas donat, accrescit; ut conferendorum munerum causæ, de his quæ sunt collata, partiantur. *Lib. 2. de Vocat. Gent. c. 11.*

(c) *Hom. 9. in Isaiam.*

(d) Est enim iste communis & consuetus cursus justificationis, ut Deo movente interiori animam, homo convertatur ad Deum, primò quidem conversione imperfectâ; ut postmodum ad perfectam deveniat; quia *charitas inchoata meretur augeri*, ut *aucta mereatur perfici*, sicut Augustinus dicit, *S. Thom. 2. 2. q. 113. art. 10.*

qui fait établir à saint Thomas cette maxime : Le cours ordinaire de la justification est, que Dieu touchant intérieurement l'ame, l'homme se convertisse à Dieu premierement d'une conversion imparfaite, afin de parvenir par-là à la parfaite conversion ; parce que, dit saint Augustin, la charité commencée mérite d'être augmentée, & étant augmentée, elle mérite sa perfection.

D. Pourquoi Dieu n'accorde-t-il ordinairement aux pécheurs la grace d'une vraie conversion qu'après beaucoup de tems ?

R. C'est pour plusieurs raisons. 1.^o Dieu veut bien en cela suivre l'ordre de la nature, & cache ainsi les miracles de sa grace ; car ceux qui sont possédés de quelque passion humaine, ne s'en défont pas ordinairement tout d'un coup. Il faut que quelque autre passion se glisse dans le cœur, qui affoiblisse d'abord un peu la passion dominante ; & à mesure que la première passion diminue peu à peu, l'autre s'augmente, & enfin la nouvelle devient la plus forte & emporte le cœur : c'est la manière dont Dieu agit ordinairement dans la conversion des pécheurs, principale-

176 QUATRIÈME INSTRUCTION.

ment quand ils ont contracté l'habitude du vice. Par combien de reproches intérieurs, dit saint Laurent Justinien (a) ; par combien de saints mouvemens le pécheur est-il excité avant qu'il se réveille de la mort & du sommeil de ses péchés ? Mais lors même qu'il ne dort plus, par combien de caresses, de raisons, de promesses, d'exemple est-il attiré ? De combien de terreurs & de coups est-il frappé avant qu'il quitte la volonté de pécher, & qu'avec un cœur sincère & une ferme résolution il se donne tout entier à Dieu ? Et cette conduite de Dieu est fondée sur de grandes raisons ; car le pécheur est enchaîné d'autant de liens qu'il est chargé de crimes, & son ame est attachée par autant de chaînes qu'il y a de cho-

(a) O quantis clamoribus introrsus, quantisve exhortationibus sacris excitatur peccator ; antequàm de morte seu somno delictorum evigilet ! Sed & vigil effectus : O quot blanditiis, quot rationibus, quot promissionibus, quot exemplis, quot pulsatur terroribus ac flagellis, priusquam peccandi voluntatem abjiciat, & sincero animo atque deliberatione constanti, totus divino mancipetur obsequio ! Nec immerito : tot quippe funibus tenetur astrictus, quot sceleribus prægravatur, tantisque spiritualibus compeditus est vinculis, quantiscaducis rebus immoderato inhæret affectu. Captivatur itaque consuetudine delinquendi, retrahitur à sensualitate, quæ poenitentiae jugo colla subjicere recusat, repellitur suasionibus demonum, visibilibus detinetur amore, amicorum & affinium dissuadetur blanditiis. *D. Laur. Just. l. 2. de Spirit. animæ resur. p. 833.*

ses temporelles auxquelles il est attaché par un amour déréglé. Il est captif sous la coutume des péchés qu'il a contractés; il est détourné de Dieu par la sensualité qui ne sauroit souffrir le joug de la pénitence, il est poussé fortement par la suggestion du démon: il est retenu par l'amour des choses visibles & par les persuasions & les caresses de ses amis.

Saint Augustin en rend encore deux autres raisons, dont voici la première. Dieu auroit pû faire, dit-il (a) que les pécheurs n'eussent aucunes difficultés à se convertir: mais s'il nous exemptoit de souffrir ces difficultés, nous ne reconnoîtrions pas assez qu'il est l'auteur de ce bien. Car si l'homme pouvoit faire le bien aussi-tôt qu'il le veut, & qu'il ne sentît pas la résistance de ses passions, & que l'ame ne fût pas chargée & déchirée par le poids de ses sens, elle pourroit attribuer à ses propres forces la puissance qu'elle se verroit

(a) Potuit hoc Dominus sine difficultate præstare; sed si hoc sine difficultate haberemus largitorem hujus boni non agnosceremus. Si enim primitus eum vellet posset, & non sentiret adversus se obnitentes cupiditates, nec vinculis suis gravata anima collideretur, suis viribus tribueret quod se posse sentiret, & non confiteretur Domino miserationes ejus. *Aug. in Ps. 106. n. 1.*

178. QUATRIÈME INSTRUCTION.

avoir, & ne confesseroit pas les miséricordes de Dieu.

La seconde est celle-ci. Dieu veut, dit ce saint Docteur (a), qu'on recouvre peu à peu ce que l'on a perdu tout d'un coup; parce que si l'homme revenoit en peu de tems dans l'état de sa première béatitude, ce lui seroit un jeu de se précipiter dans la mort par le péché. Et ailleurs (b), on n'a pas grand soin d'éviter les maux qui se guérissent si facilement: mais la difficulté de la guérison fait qu'on conserve avec plus de soin la santé après l'avoir recouvrée.

(a) Paulatim recipitur quod semel amissum est; si enim citò rediret homo ad pristinam beatitudinem, ludus illi esset peccando cadere in mortem. *Idem, serm. 279. abbas 34. de div. n. 3.*

(b) Quod enim facile sanatur, non multum cavetur; ex difficultate autem sanationis, erit diligentior custodia receptæ sanitatis. *Idem in Ps. 6. n. 4.*



CHAPITRE X.

*Des marques de conversion qui ne sont pas
suffisantes.*

D. UN pécheur doit-il se croire converti, dès-qu'il lui semble qu'il sent en soi un désir de renoncer au péché?

R. Il ne le doit pas, à moins que d'avoir éprouvé la fermeté de ce désir. Il y en a beaucoup, dit saint Anselme (a), avec qui le diable se joue, quand il les tient dans ses pièges, & qu'il les a engagés comme il a voulu dans divers desordres, dans lesquels ils sont embarrassés. Il y en a, par exemple, qui brûlent du feu de l'avarice, de l'impureté & des autres vices semblables, &

(a) Jocatur diabolus cum hominibus multis, quos irritos suis laqueis, pro sua voluntate in diversa viorum impedimenta pertrahit. Sunt enim quidam, ut verbi gratia dicam, avaritiæ, seu luxuriæ, & similia flammis succensî, & ex malâ consuetudine illis addicti. His contingit aliquando ut sua facta considerantes deant, seque amodo à talibus cessaturos ore promittant, & mox avis irrititi liberos se volare autument. Sed quia pravæ usu irrititi ab hoste tenentur, nolentes in eadem vitia decipiuntur: fitque hoc sæpius, nec omninodè liberantur, nisi magno conatu & gratiâ funis rumpatur prævæ consuetudinis. Eadmoni l. de S. Anselm, serm. c. 189.

180 QUATRIÈME INSTRUCTION.

qui y sont attachés par une longue habitude. Il arrive quelquefois à ces personnes de pleurer, lorsqu'ils viennent à faire reflexion sur leur vie, & de promettre de bouche qu'ils renonceraient à tous ces déreglemens. Ils sont comme des oiseaux pris au filet, qui s'imaginent qu'ils s'envoleront quand ils voudront: mais quand l'ennemi les tient liés par une longue habitude, ils retombent malgré eux dans leur péché, & cela leur arrive souvent; & ils n'en sont jamais pleinement délivrés, jusqu'à ce que les liens de la mauvaise habitude qu'ils ont contractée, aient été rompus par un grand effort & une grande grace.

Saint Laurent Justinien (a) & S. Bernard (b), décrivent aussi cet état de l'ame

(a) *Ex consuetudine peccandi quot tentationum bella moveantur adversus proficientes, & pro Christo luctantes, solum norunt, qui ipsam demoliri conantur; semper enim ad id quod reliquit consuetudo reflectitur. . . gratia indigent non mediocri, qui inveteratos cupiunt, & volunt abolere mores; huic rei difficilis seniorum impudicæ vitæ conversio perhibet testimonium. Rarus quis eorum invenitur, qui realiter convertatur ad Dominum. Obruti pessimâ consuetudine tanquam quodam arenæ aggere, nisi grandi ac terribili voce excitentur, è monumento resurgere nequeunt. S. Laur. Just. de casto connub. verbi & an. c. 7.*

(b) *Cum jam quidem respiscere vellent, nisi quod consuetudine peccati miserabiliter obligati, iusto Dei iudicio qui in sordibus sunt, lordescant adhuc. S. Bern. serm. 8. de Diverf. n. 4.*

qui voudroit se convertir , mais qui est entraînée malgré elle dans le péché par la violence de la coutume.

Ainsi comme un pécheur ne fait point si ce désir qu'il sent , ne font point de ce genre-là , & s'il n'a point encore le fond de son cœur engagé dans le vice , il ne se doit pas juger converti , s'il n'a des preuves de la solidité de ses résolutions.

D. Mais si ces désirs de changer de vie sont assez forts pour porter un pécheur à se confesser , ne doit-il pas croire aussi qu'ils sont assez forts pour lui faire quitter effectivement le péché ?

R. Cela ne s'ensuit pas encore. Car , dit S. Gregoire (a) , il y en a qui s'accusent de leurs crimes , dont le cœur n'est pas pour cela changé. C'est pourquoi il établit cette maxime au même lieu : Que la conversion d'un pécheur ne consiste pas dans l'humilité de la Confession , mais dans le renouvellement de l'homme intérieur , lorsque le pécheur étant changé par la grace de Dieu , vient à

(a) *Conversio peccatoris non est in humilitate Confessionis, sed in renovatione interioris hominis: cum peccatori jam divinâ inspiratione correcto & malum displicet quod amavit, & bonum placet quod odit. Nam sunt nonnulli, qui se & de nequitia accusant criminis, & pravitatem non corrigunt voluntatis; qui profectò converti ad Dominum non creduntur, quia vera conversio interiore non accipitur, sed in corde. S. Greg. in 1. Reg. l. 2. c. 3.*

182 QUATRIÈME INSTRUCTION.

hair le mal qu'il avoit aimé, & à aimer le bien qu'il haïssoit.

D. Si cette Confession étoit accompagnée de larmes & d'une douleur sensible, n'auroit-il pas sujet alors de se croire vraiment converti ?

R. Si ces larmes ne sont que passagères, & si cette componction n'est que de peu de durée, on n'a pas encore de marque certaine pour se croire véritablement convertis; parce que les pécheurs, sans quitter le péché, peuvent être touchés de ces mouvemens passagers; & les Peres nous avertissent souvent de prendre garde de nous laisser surprendre par ces larmes trompeuses.

Il y en a, dit saint Fulgence (a), qui étant frappés de la vue de leurs crimes, en gémissent dans leurs prières, mais ne les quittent pas pour cela. Ils avouent

(a) Nonnulli scelerum suorum consideratione pertecti, pro iniquitatibus quidem suis in oratione gemunt, nec tamen ab iniqua operatione discedunt. Fatentur se male fecisse, nec ullum finem volunt malis suis factis imponere. Accusant humiliter in conspectu Dei peccata quibus tenentur oppressi; & eadem peccata quæ humilitate sermonis accusant, corde perverso contumaciter cumulant. Indulgentiam quam lacrymosis gemitibus poscunt, ipsi sibi pravis operibus adimunt. Medellam postulant à medico, & in perniciem suam subrogant adjutorium morbo. Ac sic inahiter verbis quæ runt placare justum judicem, quem factis iniquis magis irritant ad furorem, &c. *S. Fulg. l. 1. de remiss. peccat. c. 12.*

leurs desordres , mais ils ne veulent pas les finir ; ils s'accusent humblement en la présence de Dieu des péchés qui les accablent , & ils continuent d'en faire de nouveaux amas par la corruption opiniâtre de leur cœur : ainsi par leurs mauvaises actions , ils se rendent indignes du pardon qu'ils demandent par leurs gémissemens & par leurs larmes.

Que personne ne se flatte , dit Pierre de Blois (a) , d'une contrition qui ne dure qu'un moment , & ne mette sa confiance dans une abondance de larmes ; la vraie pénitence ne consiste pas dans les larmes passageres , ni dans une composition de peu de tems. De plus , aucun mouvement du cœur n'est méritoire , s'il ne vient de l'amour de Jesus-Christ.

(a) Nemo itaque de momentanea contritione , vel affluentia lacrymarum præsumat. . . . Nonne ista compunctio eorum excæcat oculos , & aures cordis obturat , qui credentes se aliquid esse , cum nihil sint , abominabiles criminum maculas sine fructibus penitentiae paucis lacrymis æstimant abluisse. Vera si quidem penitentia , non in lacrymis momentaneis , aut horaria compunctione consistit. Nulla etiam affectio pia meritoria est ad salutem , nisi ex Christi dilectione procedat. *Perr. Bles. in Tract. de Confess.*



CHAPITRE XI.

De la matiere prochaine du Sacrement de Pénitence.

D. **Q**uelle est la matiere prochaine du Sacrement de Pénitence ?

R. La matiere (a) prochaine de ce Sacrement consiste dans ces trois actes du pénitent ; la Contrition, la Confession & la Satisfaction, qui sont absolument nécessaires pour recevoir la rémission des péchés par le Sacrement de Pénitence, puisque tout Sacrement doit avoir sa matiere.

D. Ces actes ne sont-ils nécessaires pour obtenir la rémission des péchés, que par une loi positive établie par Jesus-Christ ?

R. On peut dire que la Confession n'est nécessaire que par une loi positive. Car Jesus-Christ a voulu que ses

(a) Sunt autem quasi materia hujus Sacramenti ipsius penitentis actus, nempe contritio, confessio, & satisfactio. Qui quatenus in penitente ad integritatem Sacramenti, ad plenamque & perfectam peccatorum remissionem ex Dei institutione requiruntur, hac ratione penitentiae partes dicuntur. *Conc. Trid. sess. 14. c. 3.*

Ministres agissent avec discernement pour lier ou délier les pécheurs; & pour cet effet il a établi la Confession par une conséquence nécessaire, puisque sans cela ils ne pourroient exercer ce ministère selon l'intention de Jesus-Christ. Il pouvoit donc choisir, s'il avoit voulu, d'autres voies que celle-là pour justifier les pécheurs. Mais pour la Contrition, elle est nécessaire de droit naturel, & cette Contrition enferme un désir effectif de satisfaire à la justice de Dieu.

D. Ne peut-on obtenir la rémission des péchés mortels, sans recevoir ce Sacrement ?

R. On ne le peut sans avoir au moins le désir de le recevoir, & de se soumettre aux Prêtres : mais quand ce n'est pas par sa faute qu'on est privé de ce moyen, Dieu supplée par sa miséricorde l'effet du Sacrement.

D. Les pécheurs ne sont-ils pas justifiés quelquefois avant la réception du Sacrement ?

R. Ils le peuvent être : mais l'Eglise, dit Yves de Chartres (a), qui ne le fait

(a) *Ecclesia quia occulta cordis ignorat, non solvit ligatum, licet suscitatum, nisi de monumento elatum, id est, publicâ satisfactione purgatum. Epist. 228.*

186 QUATRIÈME INSTRUCTION.

pas, & qui ne juge pas du fond du cœur, ne les regarde point comme étant du nombre des justes, qu'après qu'elle les a réconciliés.

D. Quel effet produit ce Sacrement dans ceux qui ont déjà reçu la rémission de leurs péchés?

R. On peut dire que cette rémission qu'ils ont reçue, est un effet anticipé du Sacrement, parce qu'ils avoient la volonté de se soumettre aux moyens institués de Dieu pour obtenir la rémission des péchés. Néanmoins l'absolution augmente & fortifie en eux la grace; elle leur communique les dons du Saint-Esprit, & elle diminue les peines temporelles qu'ils seroient obligés de souffrir pour leurs péchés.



CHAPITRE XII.

De la Contrition, & des deux premières conditions qu'elle renferme ; savoir la haine du péché & l'amour de Dieu.

D. Q U'est-ce que la Contrition ?

R. C'est un regret ^(a) intérieur & une détestation effective de ses péchés passés, avec résolution de ne les plus commettre à l'avenir.

D. Quelles conditions doit renfermer la Contrition ?

R. On les peut réduire à quatre.

La première est, la haine de la vie passée.

La seconde, l'amour de Dieu, comme source de toute justice.

La troisième, la cessation du péché, & la résolution véritable & sincère de ne le plus commettre.

La quatrième est un désir effectif de satisfaire à la justice de Dieu, & de punir le péché.

D. Pourquoi demandez-vous pour

(a) *Contritio . . . animi dolor ac detestatio est de peccato commissio, cum proposito non peccandi de cetero.*
Conc. Trid. sess. 14. c. 4.

188 QUATRIÈME INSTRUCTION.

premiere condition la haine de la vie passée ? Ne suffit-il pas de mener une vie nouvelle ?

R. C'est une erreur Luthérienne que de dire que la vie nouvelle suffise pour la pénitence. Il faut avoir continuellement devant les yeux ces paroles du Roi Ezechias (a) : *Seigneur, je repasserai devant vous toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon cœur.*

Nous devons être persuadés de ce que dit saint Gregoire (b), qu'il ne faut pas croire que Dieu nous ait pardonné nos péchés, dès lors que nous avons cessé de les multiplier, si nous ne nous purifions de plus en plus par l'eau de nos larmes ; de même que celui qui cesse d'écrire, n'efface pas ce qu'il a écrit, quoiqu'il n'écrive plus rien de nouveau. C'est ce qu'enseigne saint Augustin (c) : *Personne, dit-il, n'embrasse une nouvelle vie, s'il ne se repent de l'ancienne.* Et dans un autre endroit : *Ce n'est pas*

(a) *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ. Is. 38. 25.*

(b) *Admonendi sunt qui admissa deserunt ; nec tamen plangunt, ne jam relaxatas æstiment culpas, quas etiam agendo non multiplicant, nullis tamen fletibus mundant. Neque enim scriptor, si à scriptione cessaverit, quia alia non addidit, etiam illa quæ scripserat deleuit. S. Greg. l. 1. past. p. 1. admon. 3.*

(c) *Nemo eligit vitam novam, nisi quem veteris pœnitet. Aug. hom. 27. nunc serm. 352. n. 2.*

assez (a), nous dit-il, de changer de vie, d'en mener une meilleure, & de s'éloigner du mal, si on ne satisfait aussi à Dieu par la douleur de la pénitence, par les gémissemens d'une ame humiliée, par le sacrifice d'un cœur contrit, & par des aumônes pour les péchés qu'on a commis.

D. Pourquoi demandez-vous pour deuxième condition de la Contrition nécessaire pour obtenir la rémission des péchés dans le Sacrement de Pénitence, qu'elle naisse de l'amour de Dieu ?

R. Pour un très-grand nombre de raisons très-claires & très-certaines.

1°. Une disposition (b) ne peut être suffisante pour un Sacrement de la Loi nouvelle, tel qu'est la Pénitence, si elle n'appartient point à cette même

(a) Non sufficit mores in melius commutare, & à factis malis recedere, nisi etiam de his quæ facta sunt, satisfaciatur Deo per poenitentiae dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium, cooperantibus elemosynis. *Idem hom. 50. c. 5. nunc serm. 351. n. 11.* -

(b) Hæc est brevissima & apertissima differentia duorum Testamentorum, timor & amor; illud ad veterem, hoc ad novum hominem pertinet. *Idem contra Adim. c. 17.*

Sub lege est qui timore supplicii quod lex minatur, non amore justitiæ se sentit abstinere ab opere peccati. . . Si Spiritu, inquit Scriptura, ducimini, non adhuc estis sub lege; utique lege quæ timorem incutit, non tribuit caritatem; quæ caritas Dei diffusa est in cordibus nostris, non per legis litteram, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis. Hæc est lex libertatis, non servitutis; quia caritatis utique, non timoris. *Idem lib. de nat. & grat. cap. 57.*

190 QUATRIÈME INSTRUCTION.

Loi. Or il n'y a que l'amour qui appartienne à la Loi nouvelle : la crainte, quoique bonne en elle-même, si elle est seule & sans amour, n'est qu'une disposition Judaïque ; car la crainte fait les Juifs, comme la charité fait les Chrétiens.

2°. La disposition suffisante pour obtenir la rémission des péchés, doit renfermer la haine du péché : mais on ne hait le péché qu'autant qu'on aime Dieu ; & comme on ne pèche qu'en s'éloignant de Dieu, on ne cesse de pécher qu'autant qu'on se rapproche de lui par amour.

3°. Cette disposition nécessaire pour obtenir la rémission des péchés dans le Sacrement de Pénitence, suppose une ferme résolution de ne plus retomber dans le péché : résolution qu'on ne peut former sans commencer à aimer Dieu.

4°. Personne, dit saint Augustin (a), ne sçauroit dire, Seigneur Jesus, d'esprit, de parole, d'action, sinon par le Saint-Esprit ; & personne ne le dit par le Saint-Esprit, que celui qui aime :

(a) Nemo dicit, Dominus Jesus, animo, verbo, facto, corde, ore, opere ; nemo dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto ; & nemo sic dicit, nisi qui diligit. Aug. tract. 74. in Joan. n. 1.

cependant nous ne pouvons avoir une véritable contrition, si nous n'avons recours à Jesus-Christ.

5°. Il faut que la contrition soit telle qu'elle nous fasse prier, qu'elle nous fasse demander pardon à Dieu d'une manière chrétienne : ce que l'on ne peut faire sans amour de Dieu. Celui, dit le même Docteur (a), dont le cœur n'est point échauffé de l'amour de Dieu, demeure dans un profond silence, & on se tait si-tôt qu'on cesse d'aimer.

6°. La Contrition (b) qui dispose suffisamment à la justification, est une action du culte de Dieu qu'on ne lui peut rendre, selon le même Pere, qu'en l'aimant.

7°. Il faut que cette contrition soit un bon mouvement. Or, selon saint Prosper (c), il n'y a point de bon mouvement que celui qui est formé dans le cœur par la charité inspirée par le Saint-Esprit.

8°. Cette disposition suffisante doit

(a) *Frigus caritatis silentium est cordis. Tacebis si amare desisteris. Aug. in Ps. 37. n. 14.*

(b) *Pietas cultus Dei est, nec colitur ille nisi amando. Ep. 110. nunc 140. n. 45.*

(c) *Nullus est bonæ voluntatis motus, nisi quem creaverit diffusæ per Spiritum sanctum caritatis afflatus. S. Prosp. contra coll. 6. 10. n. 3.*

192 QUATRIÈME INSTRUCTION.

être une bonne volonté ; ce qui ne se peut sans l'amour de Dieu. Car, selon saint Augustin (a), sans la charité il n'y a point de bonne volonté.

9°. Saint Augustin (b) nous assure que tout ce qui n'est pas fait par une intention conduite par la charité, est ténébreux & plein de la noirceur du péché ; d'où il est aisé de voir qu'il est nécessaire que la contrition naisse de l'amour de Dieu, afin que les œuvres qu'elle produit ne soient pas des œuvres de ténèbres, mais des œuvres de lumière.

10°. Le même Saint (c) conclut nettement que sans l'amour rien ne nous justifie ; & qu'il n'y a que la haine du péché & l'amour de Dieu qui rendent la pénitence certaine.

12°. Il ne faut pas moins de disposition pour obtenir la rémission des péchés

(a) Sine qua (dilectione) nullius est bona voluntas, & cum qua nullius est nisi bona voluntas. *Uperis imperfecti. lib. 3. cap. 122.*

(b) Qui non facit opera bona intentione fidei bonæ, hoc est ejus quæ per dilectionem operatur, totum quasi corpus, quod illis, velut membris, operibus constat, tenebrosum esse, hoc est plenum nigredine peccatorum. *L. 4. cont. Jael. c. 3. n. 33.*

(c) Si non diligendo ista facimus, nulla est justificatio. . . . Pœnitentiam certam non facit, nisi odium peccati & amor Dei. *Apud Aug. in append. serm. 117. alias 7 de temp.*

dans

dans le Sacrement de Pénitence, que pour l'obtenir dans le Baptême. Or le Concile de Trente (a) décide clairement que pour obtenir la rémission des péchés dans le Baptême, il faut aimer Dieu comme source de toute justice. Ce qui fut expressément ajouté, dit le Cardinal Palavicin (b) Jésuite, parce que si la pénitence naissoit de la seule crainte, sans amour pour la justice, & que la douleur ne fût conçue que par la vue de la peine, & non à cause de l'offense, elle seroit infructueuse.

12°. La rémission des péchés ne peut subsister avec l'anathême, qui est toujours joint à la privation de l'amour de Dieu, selon ce qu'a prononcé saint Paul contre ceux qui n'aiment pas Jésus-Christ : *Si quelqu'un n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathême*, dit S. Paul (c).

13. La rémission des péchés est incom-

(a) Illumque tanquam omnis justitiæ fontem diligere incipiunt, ac propterea moventur adversus peccata per odium aliquod & detestationem, hoc est per eam pœnitentiam quam ante Baptismum agi oportet. *Conc. Trid. sess. 6. c. 6.*

(b) Si pœnitentia tota esset ex timore sine amore justitiæ, & dolor esset propter pœnam tantum, & non propter Dei offensam, infructuosa esset. *Pal. l. 8. hist. Conc. Trid. c. 13.*

(c) Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema. 1. Cor. cap. ult. 22.

194. QUATRIÈME INSTRUCTION.
partible avec la mort, dans laquelle, dit
l'Apôtre saint Jean (a), demeurent ceux
qui n'aiment pas Jesus-Christ.

Il est donc aisé de conclure par toutes
les raisons tirées de l'Ecriture & des
Peres, que nous venons de rapporter,
qu'il faut nécessairement que la contri-
tion naisse de l'amour de Dieu, & que
c'est une disposition nécessaire pour ob-
tenir la rémission des péchés dans le Sa-
crement de Pénitence.

(a) Qui non diligit, manet in morte. 1. Joan. 3. 14.

CHAPITRE XIII.

*Quel doit être cet amour de Dieu nécessaire
pour obtenir la rémission des péchés dans
le Sacrement de Pénitence.*

TOut degré d'amour de Dieu suf-
fit-il pour obtenir la rémission
des péchés dans le Sacrement de Pénit-
tence ?

R. Non ; car cet état, par exemple,
décrit par saint Augustin, & dont il
dit (a) que la bonne volonté qu'il avoit

(a) Velle meum tenebat inimicus, & inde mihi cate-
nam fecerat, & constrinxerat me. Quippe ex voluntate

commencé de concevoir , n'étoit pas suffisante pour surmonter l'autre fortifiée par une vieille habitude , renfermoit quelque amour de Dieu , qui cependant ne suffisoit pas pour justifier ; puisqu'il subsistoit avec la volonté de continuer dans le péché , & avec une préférence de la créature à Dieu.

D. Quel doit donc être cet amour ?

R. Il faut que ce soit un amour qui nous fasse préférer Dieu aux créatures ; un amour qui rende à Dieu l'empire de notre cœur , qui nous engage à regarder Dieu comme notre fin , & qui nous fasse renoncer à la volonté de tout péché mortel : ce que nous allons montrer par les raisons suivantes.

Premierement , Jesus-Christ dit dans S. Matthieu (a) , *Que quiconque aime son pere & sa mere , son fils & sa fille plus que lui , n'est pas digne de lui.* Et dans S. Luc (b) il

perversâ facta est libido ; & dum servitur libidini , facta est consuetudo. . . . Voluntas autem nova quæ mihi esse cœperat , ut te gratis colerem , fruique te vellem . Deus sola certa jucunditas , nondum erat idonea ad superandam priorem vetustate roboratam. Aug. l. 8. Conf. c. 5.

(a) Qui amat patrem aut matrem plus quam me , non est me dignus ; & qui amat filium aut filiam super me , non est me dignus. *Matth. 10. 37.*

(b) Si quis venit ad me , & non odit patrem suum & matrem , & uxorem , & filios , & fratres & sorores , adhuc autem & animam suam , non potest meus esse discipulus. *Luc. 14. 26.*

dit, *Que celui qui ne hait pas son pere & sa mere, sa femme & ses enfans, ses freres, ses sœurs, & de plus son ame, c'est-à-dire, tout ce que l'on peut aimer, ne peut être son disciple.* Donc l'amour nécessaire pour être disciple de Jesus-Christ & digne de Jesus-Christ, doit enfermer une préférence de Jesus-Christ à toutes choses. Or on ne peut pas être justifié sans être disciple de Jesus-Christ, & digne de Jesus-Christ.

Secondement, tout péché enferme le violement du premier précepte, qui nous oblige d'aimer Dieu sur toutes choses, & la pénitence de ce péché en enferme la réparation. Or le seul moyen de réparer le péché de n'avoir pas aimé Dieu sur toutes choses, est de commencer à l'aimer sur toutes choses, autrement l'on continue encore dans son péché, bien loin de le réparer.

Troisièmement, on ne sauroit rentrer en grace avec Dieu, qu'en lui devenant un sujet fidèle & obéissant, de rebelle & infidèle que l'on étoit auparavant. Car tous ceux sur qui Dieu ne regne pas par l'amour, sont des sujets rebelles, puisqu'ils donnent à la créature l'empire de leur cœur, qui n'est dû qu'à Dieu. Donc pour être réconcilié avec Dieu, il faut

cesser de faire regner la créature sur soi, & il faut au contraire s'assujettir à Dieu, & lui donner dans notre cœur la place qu'occupoit la créature ; ce qui ne se peut faire qu'en le préférant à tout.

Quatrièmement, prendre la créature pour sa dernière fin, c'est un péché mortel, selon saint Thomas (a) ; & demeurer dans cet état, c'est demeurer en péché mortel. Or il est clair qu'on ne peut cesser d'avoir la créature pour fin, qu'on ne prenne Dieu pour fin, parce que la créature raisonnable ne peut pas être sans fin dernière. Donc on ne peut cesser d'être en péché mortel, à moins qu'on ne prenne Dieu pour fin ; ce qui ne se peut faire qu'en le préférant à toutes choses. Car s'il y avoit quelque chose que nous préférassions à Dieu, se feroit cette chose-là que nous prendrions pour fin.

Cinquièmement, il faut que l'amour suffisant pour justifier l'ame, soit un amour qui la convertisse ; d'où on infere aisément que tant que l'on préfère quelque créature à Dieu, l'ame n'est pas convertie, puisqu'elle demeure tournée vers cette créature. Et il n'y a que la charité,

(a) *Vide S. Thom. 2. 2. qu. 10. art. 3. & 3. p. qu. 86. cap. 4.*

198 QUATRIÈME INSTRUCTION.

dit S. Bernard (a), qui puisse détourner l'ame de l'amour de soi-même, & du monde pour la convertir à Dieu.

Sixièmement, de même que celui qui a volé quelque chose d'importance, ne peut être justifié qu'il ne rende à son prochain ce qu'il lui a pris; nous sommes de même obligés de rendre à Dieu notre cœur, & de lui restituer l'empire absolu qu'il doit y avoir. Car le plus injuste & le plus injurieux de tous les vols, est de le chasser, pour ainsi dire, de notre cœur, qui lui appartient par tant de titres, pour y faire regner la créature.

Septièmement, la Contrition doit enfermer un repentir de tous les péchés mortels, & s'en est un de préférer quelque chose à Dieu. On ne peut donc pas dire que celui-là ait une véritable contrition, qui préfère quelque chose à Dieu, puisque bien loin de se repentir de lui avoir préféré la créature, & de le préférer à toute chose, il garde encore quelque réserve, & par conséquent commet le péché de préférer quelque chose à Dieu.

(a) Puto de caritate dictum, *Lex Domini immaculata, convertens animas*; quod sola videlicet sit, quæ ab amore sui & mundi avertere possit animum, & in Deum dirigere. *S. Bern. ep. 11. n. 3.*

CHAPITRE XIV.

Sentiment du Concile de Trente sur la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence.

D. LE Concile de Trente n'a-t-il pas défini qu'il suffisoit de craindre Dieu, & de recevoir le Sacrement de Pénitence pour être justifié ?

R. Le Concile au contraire, comme nous avons dit ci-dessus, a défini qu'il falloit commencer à aimer Dieu comme source de toute justice pour être justifié dans le Baptême ; d'où il s'ensuit que cet amour est encore plus nécessaire dans le Sacrement de Pénitence. Et le Cardinal Palavicin (a) témoigne qu'entre tous les Théologiens du Concile, il n'en a trouvé qu'un seul qui ait avancé quelque chose contre la nécessité de l'amour dans la contrition ; & encore ce qu'il avoit avancé n'étoit-il pas clair.

D. N'est-il pas au moins défini que l'attrition suffit avec le Sacrement de

(a) Aliquod dumtaxat vestigium comperio opinionis negantis necessitatem amoris in iis quæ Granatensis disputavit. *Hist. Conc. Trid.* l. 12. c. 10. p. 321.

200 QUATRIÈME INSTRUCTION.

Pénitence, & par conséquent que la crainte suffit ?

R. Le Concile de Trente n'a point défini, ni que l'attrition fuffise, ni qu'elle ne renferme que la crainte, & ne demande aucun amour.

D. Que veut donc dire le Concile de Trente (a), lorsqu'il enseigne que la contrition imparfaite, qui s'appelle attrition, & qui est conçue ordinairement par la vue de la difformité du péché & de la crainte de l'enfer, si elle exclut la volonté du péché, & qu'elle soit jointe à l'espérance du pardon ; non-seulement ne rend pas l'homme hypocrite & plus grand pécheur, mais que c'est un don de Dieu & un mouvement du Saint-Esprit qui n'habite pas encore en nous ; mais qui ne laisse pas de remuer le cœur & d'aider les pénitens à se préparer le chemin de la justice ; & que quoique

(a). Declarat sancta Synodus illam contritionem imperfectam, quæ attritio dicitur, quoniam vel ex turpitudinis peccati consideratione, vel ex gehennæ & pœnarum metu communiter concipitur, si voluntatem peccandi excludat cum spe veniæ, non solum non facere hominem hypocritam & magis peccatorem, verum etiam donum Dei esse & Spiritûs sancti impulsû, non adhuc quidem inhabitantis, sed tantum moventis, quo pœnitens adjuvus viam sibi ad iustitiam parat. Et quævis sine Sacramento pœnitentiæ per se ad justificationem perducere peccatorem nequeat, tamen eum ad Dei gratiam in Sacramento Pœnitentiæ impetrandum disponit. *Seff. 14. c. 4.*

sans le Sacrement de Pénitence elle ne puisse pas conduire par elle-même un pécheur à la justification, elle le dispose néanmoins à obtenir la rémission de ses péchés dans le Sacrement de Pénitence ?

R. Il a voulu condamner les erreurs de Luther touchant les points suivans. Que la crainte ne doit point du tout entrer dans la contrition ; qu'elle rend l'homme hypocrite & plus grand pécheur ; qu'il n'y a pas même d'amour de Dieu imparfait, qui précède la justification, & que la pénitence doit naître d'un amour parfait. Le Concile condamne ces sentimens, en établissant l'utilité de la crainte pour se préparer le chemin à la justification.

D. Mais ne donne-t-il point à entendre par-là que la crainte dispose suffisamment ?

R. Le Concile n'a point eu d'intention d'établir en cet endroit, que la crainte est une disposition suffisante. Car, comme ce Décret avoit été formé d'abord avec le mot *sufficit*, avant que d'être porté à la Session ; parce qu'il y avoit dans ce même Décret, en la manière qu'il étoit exprimé, certains termes qui marquoient que cette crainte

enfermoit l'amour de Dieu : comme ces termes furent retranchés sur l'avis de quelques Evêques, on ôta aussi du Décret le mot de *sufficit*, & l'on y mit celui de *disponit* ; ce qui est bien différent, parce que tout ce qui dispose ne suffit pas, puisqu'il y a des dispositions plus prochaines & d'autres plus éloignées, des dispositions parfaites & d'autres imparfaites.

Le Concile n'a donc défini en aucune sorte la suffisance de la crainte, mais la seule utilité de la crainte ; & il ne la considère pas en cet endroit comme jointe au Sacrement, mais comme séparée du Sacrement, & comme le précédent. Car c'est de cette crainte qui précède le Sacrement dont il s'agissoit entre les Luthériens & les Catholiques. Les Luthériens soutenoient qu'elle étoit mauvaise, & le Concile les condamne en ce point ; car il définit deux choses de cette crainte, considérée avant le Sacrement ; l'une, qu'elle ne justifie pas le pécheur par elle-même ; l'autre, qu'elle dispose le pécheur à obtenir la justification dans le Sacrement : mais il ne dit nullement qu'elle y dispose suffisamment ; au contraire, il a retranché ce terme de *sufficit*, afin

qu'on ne lui attribuât pas cette pensée.

D. L'attrition dont parle le Concile , ne renferme-t-elle qu'une crainte sans amour ?

R. Quoique la crainte fervile même ait son utilité, néanmoins ce que les Peres du Concile disent de la crainte , qu'elle naît de la difformité du péché, qu'elle exclut la volonté de pécher , & qu'elle est jointe à l'espérance du pardon , fait qu'il est plus naturel d'entendre ces paroles d'une crainte jointe avec quelque amour ; car il n'y a point d'espérance sans amour.

D. Cette crainte est donc une disposition suffisante , lorsqu'il y a quelque amour ?

R. Le Concile n'a pas voulu décider que tout degré d'amour suffise , ni quel degré d'amour suffisoit ; & c'est pourquoi il ne s'est servi que du mot de *disponit* , en excluant expressément celui de *sufficit*.

D. Cette doctrine que la contrition conçue par la seule crainte des peines ne suffit pas pour obtenir la rémission des péchés dans le Sacrement de Pénitence , est-elle certaine ?

R. Elle n'est pas certaine d'une certitude reconnue par tous les Catholiques ;

204 QUATRIÈME INSTRUCTION.

puisqu'il y a des Docteurs qui croient le contraire : mais elle est appuyée sur des raisons qui paroissent évidentes & certaines , telles que sont celles que nous avons rapportées ci-dessus.

D. N'est-ce point blesser le Bref d'Alexandre VII. touchant ce point , que de traiter cette doctrine de certaine & d'évidente ?

R. Nullement , parce que le Bref de ce Pape n'a pas pour but d'empêcher les Fidèles de s'attacher au sentiment qui leur paroît le plus véritable , selon le degré dont ils en sont persuadés , mais de taxer l'opinion contraire de notes injurieuses.

D. Puisque le Pape (a) Alexandre VII. défend de traiter d'erreur & d'hérésie l'opinion de ceux qui soutiennent que l'attrition conçue par le seul motif des peines suffit avec le Sacrement ; ne peut-on pas se contenter de cette disposition dans le Sacrement de Pénitence , & prétendre avoir droit à l'absolution , quoique l'on sache que l'on n'est remué que par l'esprit de crainte ?

R. Si par l'institution de Jesus-Christ l'attrition qui naît de la crainte servile , ne suffit pas avec le Sacrement , l'opi-

(a), Du 5. Mai 1666.

nion des hommes ne l'a pû rendre matière suffisante. Un témoignage faux, dit saint Augustin, ne peut de rien servir devant le Juge véritable : *Nec opitulabitur testimonium falsum ante Judicem verum*. Mais quand même cette opinion seroit vraie, il suffit qu'elle soit incertaine pour en conclure qu'un homme ne peut se contenter prudemment de la seule attrition qui vient de la crainte. Car l'incertitude de cette opinion fait (a) qu'en approchant du Sacrement avec cette seule disposition, lorsqu'on en peut avoir une autre, on se met en danger de se le rendre inutile, & de communier ensuite indignement. Ainsi (b) ; comme les défenseurs de l'attrition avouent qu'un Prêtre ne peut pas, sans blesser la charité, se servir d'une opinion incertaine dans l'administration des Sacremens, parce qu'il se mettroit en danger de frustrer ceux qui le reçoivent du fruit du Sacrement, si cette opinion étoit fausse ; on doit conclure aussi que la charité que l'on se doit à soi-même, ne permet pas qu'on se contente de l'attrition, parce qu'on se mettroit en danger de se priver du fruit du Sacrement.

(a) *Vide Vasquez in 2. p. q. 19. art. 6. dist. 63.*

(b) *Suarez Tract. 3. ad 2. disp. 12. sect. 6. n. 10.*

206 QUATRIÈME INSTRUCTION.

C'est pourquoi (a) ceux mêmes qui souffrent l'attrition , avouent qu'il y a péché mortel à se contenter de l'attrition à l'article de la mort , quand on reçoit le Sacrement de Pénitence pour obtenir le pardon des péchés mortels ; & ils auroient dû conclure la même chose quand on le reçoit pendant sa vie , parce qu'on se doit en tout tems cette charité de ne se mettre pas en danger de rendre ce Sacrement nul , & de se priver du fruit qu'on en pourroit recevoir.

D. Que faut-il donc faire quand on fait que ce n'est que la crainte qui nous fait agir ?

R. Il faut différer à recevoir l'absolution jusqu'à ce que Dieu nous ait donné son amour , & travailler cependant efficacement à l'acquiescer ; mais parce qu'il est difficile de juger si on a l'amour de Dieu , il faut s'adresser à quelque Confesseur éclairé à qui l'on découvre ses dispositions , & qui juge par sa lumière s'il y a lieu de croire que l'on soit effectivement converti par l'amour de la justice ; ce qui se connoît mieux par les actions que par les paroles.

(a) *Vide Franc. Suar. 1. 4. in 3. part. q. 9. art. 4. disp. 15. sect. 4. n. 7.*

Sanch. p. 1. l. 1. c. 9.

Gammach. l. 1. 3. summ. c. 8.

CHAPITRE XV.

*Qu'il n'est pas nécessaire pour être justifié
dans le Sacrement de Pénitence, d'avoir
une charité parfaite.*

D. NE s'ensuit-il pas de-là que pour être justifié, il est nécessaire d'avoir une charité parfaite qui justifie même avant le Sacrement ?

R. Il s'ensuit seulement que l'amour nécessaire pour être justifié, est un amour qui fait regner Dieu dans le cœur. Mais il ne s'ensuit pas que ce soit une charité parfaite ; car la parfaite charité demande encore d'autres qualités. Un amour peut être dominant, & sur toutes choses en deux manieres.

Premierement, par sa propre force, & parce qu'il est capable par lui-même de surmonter toutes les passions de l'ame, sans l'aide d'aucun mouvement de crainte.

Secondement, par le secours d'autres passions, comme lorsqu'il a besoin de la crainte & d'autres motifs plus bas pour surmonter la cupidité. Or cette sorte d'amour n'est pas une charité par-

208 QUATRIÈME INSTRUCTION.

faite, & ne justifie pas de soi-même sans le Sacrement; de sorte que ceux qui n'ont la charité & l'amour de Dieu qu'en ce degré, ne sont pas justifiés avant la reception actuelle du Sacrement, & le sont par la reception du Sacrement: cependant ce degré d'amour de Dieu, fait la disposition la plus commune des pénitens qui sont justifiés par le Sacrement de Pénitence.

D. Puisque le Concile de Trente n'a pas défini, comme on l'a montré, que l'attrition suffise, & qu'il a dit exprès qu'elle *dispose*, pour ne pas définir qu'elle *suffit*; doit-on croire qu'il ait défini qu'elle ne suffit pas?

R. Il ne l'a pas défini non plus, parce qu'il n'a pas jugé à propos de déterminer quel est celui des deux sentimens qu'on soutient dans les Ecoles, auquel on doit s'attacher.

Il faut donc décider cette question par d'autres principes, & par ceux que le même Concile fournit, plutôt que par des décisions expresses, & cela n'est pas difficile.

Le mot d'attrition se peut entendre de trois manieres:

Premierement, ce mot peut être pris pour un regret d'avoir offensé Dieu, qui

naïsse de pure crainte , & dans ce sens l'attrition ne suffit pas , puisque l'amour de Dieu , comme source de toute justice , est nécessaire au Baptême , selon le Concile , & par conséquent à la pénitence , comme nous avons dit ci-dessus.

Secondement , l'attrition peut être prise pour un regret d'avoir péché , qui naïsse de crainte & d'amour , mais d'un amour qui ne nous fait pas encore préférer Dieu à toutes choses , & qui subsiste avec une cupidité dominante. Nous voyons encore par les principes du Concile , que cette attrition ne suffit pas , puisqu'elle n'exclut pas la volonté de préférer quelque chose à Dieu ; ce qui est un péché mortel.

Troisièmement , l'attrition peut être prise pour un regret qui naïsse de crainte , & d'un amour qui nous fasse préférer Dieu à toutes choses , quoique par le secours de la crainte ; & cette attrition suffit avec le Sacrement ; mais elle ne suffit pas sans le Sacrement , si ce n'est dans le cas de nécessité , & d'une privation involontaire de l'absolution. C'est (a) ce qu'on peut conclure de ce que le Concile insi-

(a) *Esi contritionem hanc aliquando caritate perfectam esse contingat , hominemque Deo reconciliare priusquam hoc Sacramentum actu suscipiatur , &c. Sess. 14. c. 4.*

210 QUATRIÈME INSTRUCTION.

nue, qu'il y en a qui sont justifiés avant la reception du Sacrement par une charité parfaite. Car il s'ensuit de là qu'il y en a donc aussi qui ne sont justifiés qu'avec le Sacrement, & sans la charité parfaite ; & comme ils ne le peuvent être sans une charité qui leur fasse préférer Dieu à toutes choses, on doit conclure que toute charité par laquelle on préfère Dieu à toutes choses, n'est pas cette charité parfaite qui justifie sans le Sacrement.

D. Comme on ne fait jamais avec certitude si on a la charité, on ne peut donc jamais sçavoir si on est justifié par le Sacrement de Pénitence, ni si l'on est en état de le recevoir ?

R. C'est une difficulté commune aux deux opinions ; car ceux qui soutiennent que la crainte suffit, veulent au moins qu'elle soit surnaturelle. Or on ne fait jamais avec certitude si la crainte dont l'on se sent touché, est naturelle ou surnaturelle. On répond donc qu'il est vrai qu'il y a toujours de l'incertitude, parce que nous ne sommes jamais assurés de notre justification : mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait de certains états où l'on doit désirer de recevoir l'absolution, & où le Confesseur la doit

donner, quoiqu'il n'ait pas une entière certitude. Car quand on a des marques de charité qui donnent lieu de concevoir une juste confiance, quoique ces marques ne soient pas absolument certaines, il peut être plus dangereux à une ame de demeurer privée de l'absolution, que de la recevoir : c'est pourquoi le Confesseur la doit donner, & le pénitent la peut désirer. Quand on dit donc qu'il ne faut pas conférer un Sacrement sur une matière incertaine, si l'on en peut avoir une plus certaine, cela s'entend quand il est moins dangereux de différer le Sacrement, que de le donner : mais s'il y a plus de danger à le différer, qu'à le donner, il le faut absolument conférer : car le Sacrement est pour l'homme, & non pas l'homme pour le Sacrement, comme dit S. Augustin (a).

Nous voyons tous les jours par expérience qu'il y a des personnes qu'un trop long délai met en danger de se décourager, qui n'ont pas la fermeté nécessaire pour le souffrir, & qui sont même dans des circonstances extérieures, qui ne souffrent pas que l'on use de retardement ; de sorte qu'il faut à

(a) *De adult. conjug.*

212 QUATRIÈME INSTRUCTION.

l'égard de ces personnes se contenter des signes probables de charité ; & même à l'égard de plusieurs , un fort long délai ne serviroit de rien pour une plus grande certitude de leur charité , car Dieu veut tenir plusieurs ames dans un degré de grace assez bas , dans lequel il est incertain si elles ont la charité : cependant on n'a pas droit de priver entièrement ces personnes des Sacremens , quoiqu'on les leur doive accorder moins frequemment.

CHAPITRE XVI.

Quelles qualités exige cet amour de Dieu sur toutes choses , nécessaire pour avoir une véritable contrition.

D. **L**A véritable contrition n'exige-t-elle point encore d'autres qualités ?

R. La véritable contrition demande encore ces quatre conditions : elle doit être intérieure , surnaturelle , souveraine & universelle : mais ces conditions , sont comprises dans cette unique condition , qu'elle naisse d'un amour de Dieu regnant dans le cœur. Car si cet amour

est intérieur, la contrition sera par nécessité intérieure ; s'il est surnaturel, elle sera surnaturelle ; au lieu que la nature suffit pour produire dans l'ame un regret d'avoir offensé Dieu par un pur motif de crainte , puisqu'il ne faut pour cela que s'aimer ; ce qui ne passe pas les forces de la nature.

Lorsque cet amour de Dieu est dominant dans le cœur , & qu'il nous fait préférer Dieu à toutes choses , la douleur qu'il produit , doit être souveraine , c'est-à-dire , que l'ame est plutôt dans la disposition de souffrir toutes sortes de maux , & d'être privée de tous les biens humains , que d'offenser Dieu.

Enfin si la contrition naît d'un amour qui nous fasse préférer Dieu à tout , elle sera universelle ; c'est-à-dire , qu'elle s'étendra sur tous les péchés mortels , puisqu'il est impossible de préférer Dieu à toutes choses , sans haïr tout ce qui nous en peut priver ; ce que fait tout péché mortel.

D. Est-il nécessaire , afin que la douleur de la contrition puisse être appelée souveraine , quelle soit plus sensible que toutes les douleurs qu'on ressent de la perte des biens humains ?

R. Cela n'est pas nécessaire ; car cette

214 QUATRIÈME INSTRUCTION.

sensibilité dépend de l'imagination, qui appliquant vivement l'esprit à des objets, lui fait ressentir souvent des douleurs plus vives à l'égard des choses qu'elle n'estime pas tant, qu'à l'égard de celle qu'elle estime davantage. Il suffit donc que l'ame soit disposée à souffrir plutôt d'être privée de toutes les choses humaines, que d'être séparée de Dieu.

D. Est-il nécessaire que l'amour de Dieu qui doit être la source de la contrition, sans laquelle on n'est point justifié, soit si fort, qu'il soit capable de résister à toutes sortes de tentations; & peut-il être dominant sans cela?

R. Cela n'est pas nécessaire, il suffit qu'il soit plus fort que toutes les cupidités présentes de l'ame, & qu'elle soit dans la disposition, au cas qui lui arrivât quelque tentation extraordinaire, de recourir à Dieu, & d'implorer son secours.



CHAPITRE XVII.

De la troisième condition nécessaire à la vraie contrition ; savoir , la résolution ferme de quitter le péché.

D. LA résolution ferme de quitter le péché , n'est-elle pas enfermée dans la vraie contrition ?

R. Il n'y a rien de plus essentiellement nécessaire pour obtenir de Dieu la rémission de ses péchés , que la résolution de les quitter. C'est pourquoi saint Gregoire définit ainsi la pénitence : Faire pénitence (a), dit-il , c'est pleurer ses péchés passés , & n'en commettre plus qui méritent d'être pleurés. Et saint Ambroise dit (b) : Que celui qui veut faire pénitence , doit non seulement pleurer son péché ; mais même tâcher de couvrir & d'effacer ses péchés passés par de bonnes actions. Mais cette résolution est encore une suite nécessaire de la contrition qui

(a) Pœnitentiam agere est , & perpetrata mala plangere , & plangenda non perpetrare. *S. Greg. hom. 34. in Evang.*

(b) Qui agit pœnitentiam , non solum diluere lacrymis debet peccatum suum , sed etiam emendationibus factis operire & tegere delicta superiora , ut non ei imputetur peccatum. *S. Ambr. l. 2. de Pœnit. c. 5.*

216 QUATRIÈME INSTRUCTION.

naît de l'amour de Dieu sur toutes choses; car il est impossible d'aimer Dieu véritablement plus que toutes choses, quand on est dans la résolution de l'offenser, & si l'on ne désire de se corriger de tout ce qui nous peut séparer de lui.

D. Quelle doit être cette résolution?

R. Il faut que ce soit une résolution effective, & non pas un simple désir & une simple velléité, ce qui ne se peut guère bien connoître que par l'épreuve; car les volontés effectives produisent leurs effets, & les velléités sont stériles, & ne produisent que certains petits effets.

D. Appelle-t-on résolution ferme lorsque hors de l'occasion il semble que l'on soit déterminé à quitter le péché; mais que l'on y succombe aux premières occasions qui se présentent, quoi qu'on ne les puisse pas éviter?

R. Nullement; car cela marque qu'il y a dans le cœur une autre passion dominante que l'amour de Dieu.

D. Mais un homme qui sent que le péché lui déplaît, ne peut-il pas croire qu'il a cette résolution effective?

R. Ce n'est pas toujours une règle certaine; car l'horreur du péché peut compatir dans un certain degré avec la volonté du péché, & avec la passion dominante

nante qui y tient la volonté attachée. Plusieurs personnes, par exemple, vont se battre en duel, en condamnant leur action, & ne laissent pas d'y aller. L'horreur du péché est bonne; mais elle ne suffit pas pour justifier, si elle ne surmonte au moins les occasions ordinaires, & si elle ne nous fait prendre la résolution de faire ce qu'il faut pour résister aux extraordinaires, soit en les fuyant, soit en les surmontant.

D. Quelles sont les marques d'une résolution ferme & solide de quitter le péché?

R. C'est la pratique fidèle des moyens nécessaires pour se guérir des infirmités qui ont causé la chute, & qui la peuvent causer encore : ce qui comprend la fuite des occasions.

D. Pourquoi est-il nécessaire pour se guérir de pratiquer ces moyens?

R. Parce que Dieu ne donne ordinairement ses grâces & la force nécessaire pour résister au péché, que par certains moyens qu'il nous a prescrits. Il se réserve d'agir sans moyens : mais il assujettit les hommes à l'usage des moyens. Ainsi le désir effectif de quitter le péché, doit enfermer la volonté de pratiquer les moyens, comme la volonté de guérir

218 QUATRIÈME INSTRUCTION.

doit enfermer la volonté de garder le régime, & d'user des remèdes nécessaires pour recouvrer la santé.

D. Quels sont ces moyens ?

R. Il y en a de généraux & de particuliers. Les généraux sont la prière, la vie réglée, la retraite, les saintes lectures, la vie pénitente & laborieuse. Les particuliers sont, les exercices de pénitence opposés aux déreglemens dans lesquels on est tombé, comme l'aumône est opposée à l'avarice, le jeûne aux excès de débauche, les austerités du corps & le travail aux impuretés. Personne donc ne peut avoir une juste confiance qu'il ait une résolution effective de quitter le péché, si cette résolution n'embrasse celle de pratiquer ces moyens ; d'autant plus que la plupart de tous ces moyens étant commandés en eux-mêmes, ce n'est pas vouloir mener une vie chrétienne, que de n'en pas embrasser la pratique.



CHAPITRE XVIII.

De la fuite des occasions du péché.

D. Pourquoi est-on obligé de fuir les occasions du péché ?

R. C'est parce que celui qui demeure dans les occasions du péché , ou suppose qu'il peut résister aux tentations par sa propre force , ce qui est une erreur présomptueuse ; ou suppose que Dieu lui fera la grace de l'y préserver du péché , & c'est encore une autre erreur : ce qui est entièrement opposé à la conduite ordinaire de la grace. Car Dieu , comme nous avons dit , ne donne ordinairement ses graces pour éviter le péché , qu'à ceux qui pratiquent les moyens nécessaires pour cela ; & agir autrement , c'est ce qu'on appelle tenter Dieu , qui est un péché souvent condamné dans l'Ecriture. Car Dieu nous avertit formellement (a) , *Que qui aime le péril , y périra.* Et J. C. dit expressément dans l'Evangile (b) , qu'il

(a) Qui amat periculum , in illo peribit. *Eccli.* 3. 27.

(b) Si oculus tuus dexter scandalizat te , erue eum , & projice abs te. Et si dextra manus tua scandalizat te , abscide eam , & projice abs te. *Matth.* 5. 29.
 30.

120 QUATRIÈME INSTRUCTION.

*faut arracher notre œil & couper notre bras ,
si notre œil & notre bras nous scandalisent.*

D. Ceux qui ne veulent pas quitter les occasions du péché , sont donc indignes de l'absolution ?

R. Oui ; premierement , parce qu'ils n'ont pas une volonté sincere de quitter le péché auquel ces occasions portent.

Secondement , parce qu'ils n'ont pas la résolution d'observer le précepte , d'éviter les occasions du péché : ce qui est expressement commandé dans l'Evangile.

Troisièmement , parce qu'ils tentent Dieu : ce qui est défendu par l'Ecriture.

Quatrièmement , parce qu'ils n'ont pas une douleur suffisante de leurs péchés ; car la vraie douleur enferme la haine de ce qui nous a porté au péché , c'est-à-dire des occasions du péché ; & cette haine nous les fait abandonner quand elle est véritable.

D. Que doit-on considérer touchant les occasions de pécher.

R. Il y a des occasions de pécher qui sont telles par elles-mêmes , & que l'on peut nommer occasions naturelles , & d'autres qui ne sont telles que par rapport à la foiblesse & à la disposition du pénitent.

D. Qu'elles sont les occasions de la première espece ?

R. C'est, par exemple, d'avoir des tableaux ou des sculptures lascives; de lire des livres qui inspirent l'impureté, comme les romans & les comedies; de fréquenter les personnes libertines; d'avoir en sa disposition une personne qui soit un attrait d'impureté; de jouer assidûment aux jeux de hazard, de tenir le berlan, d'aller au cabaret sans nécessité, de fréquenter les hérétiques, &c.

D. Quelles sont les occasions de la seconde espece?

R. Ce sont, par exemple, les festins fréquens pour ceux qui sont sujets à l'ivrognerie; le jeu pour ceux qui s'y laissent emporter à des excès criminels; les assemblées d'hommes & de femmes pour ceux qui se sentent foibles; l'engagement à une certaine condition, comme de Soldat, de Juge, de Marchand, lorsqu'on n'a pas assez de force pour résister aux tentations qu'elles causent.

D. Faut-il éviter les unes & les autres?

R. Il faut (a) éviter tout ce qui nous fait perdre Dieu; puis donc que les occasions qui ne sont telles que par rapport à notre foiblesse, ne laissent pas de nous

(a) Sunt enim pleraque negotia, quæ sine peccatis exhiberi, aut vix aut nullatenus possunt. Quæ ergo ad peccatum implicant, ad hæc necesse est ut post conversionem animus non recurrat. *S. Greg. homil. 24. in Evang.*

222. QUATRIÈME INSTRUCTION.

le faire perdre , aussi-bien que celles qui son telles par elles-mêmes , il est facile de conclure qu'il les faut éviter également. C'est pourquoi Jesus-Christ s'est particulièrement servi d'exemples , qui marquent qu'il faut quitter même les occasions qui ne sont pas telles par elles-mêmes , en nous commandant d'arracher notre œil & de couper notre main.

D. Ce qui est occasion prochaine de pécher , l'est-il toujours ?

R. Ce qui est occasion de pécher par foi-même , l'est toujours : mais ce qui ne l'est que par rapport à la disposition du pécheur , ne l'est pas toujours , parce que cette disposition peut changer ; c'est pourquoi il peut fort bien arriver qu'on ne sera pas obligé après sa conversion , de quitter l'occasion de sa chute ; par exemple , l'emploi qui nous a engagés dans le péché , parce qu'on sera fortifié , & que la disposition intérieure sera changée.

D. Est-on obligé en toutes rencontres de quitter les occasions prochaines ?

R. On n'y est pas obligé , lorsqu'on ne le peut pas faire sans pécher , ou sans se mettre dans une occasion prochaine d'un autre péché aussi considérable que celui qu'on voudroit éviter. Une femme,

par exemple , à qui l'humeur d'un mari est une occasion prochaine d'impatience ou de murmures criminels , ne le doit pas pour cela quitter ; & il y a beaucoup d'autres exemples semblables. Mais si les péchés sont mortels , on ne doit point se croire converti , quand on est dans ces occasions , à moins qu'on n'ait l'expérience qu'on a reçu de Dieu la grace , que ce qui étoit occasion de pécher , ait cessé de l'être. Il est quelquefois même plus aisé de changer la disposition du cœur , que de quitter les occasions ; & alors il faut prendre la voie de s'appliquer à changer ces dispositions , par lesquelles certaines choses bonnes en elles-mêmes étoient occasions de pécher.

D. Faut-il avoir quitté les occasions , avant que de recevoir l'absolution ?

R. Il faut avoir quitté les occasions actuelles ; comme par exemple , celle d'avoir une femme chez soi , qui est un attrait au péché : mais il faut avoir fait une résolution de quitter les autres , qui soit telle qu'on s'y puisse raisonnablement fier.



CHAPITRE XIX.

*Des occasions de pécher qu'il faut éviter ,
selon saint Charles , & quelles règles
on y doit garder.*

D. **Q**uelles sont les règles les plus approuvées par lesquelles un pénitent puisse se conduire à l'égard de la fuite des occasions de pécher ?

R. Celles de saint Charles autorisées par l'assemblée du Clergé de France , par Monsieur l'Archevêque de Paris , par la plupart des Evêques de France , par les principaux Docteurs de la Faculté de Louvain , & par l'Inquisition de Rome , dans les livres de la Méthode de Monsieur Huygens , & du Pere Gabrielis , approuvés à Rome ; ces règles sont renfermées dans les articles suivans.

Les Confesseurs (a) ne peuvent pas donner l'absolution , non seulement à ceux qui n'ont pas une vraie & ferme ré-

(a) Non solum absolvere eos non possunt , qui peccato mortali valedicere constanter non decernunt , sed nec illos etiam , qui quamvis asserant peccatum se velle deferre , tamen unâ dicunt videri sibi non se commercium illius esse relikturos , nisi ea velint remedia apponere , sine quibus Confessarius judicat ad vomitum redikturos. *Past. Inst. à S. C. Borr. pag. 142. & sequent.*

solucion de quitter le péché mortel , mais non pas même à ceux qui , bien qu'ils promettent de quitter le péché , avouent en même-tems qu'il leur semble qu'ils n'en peuvent pas rompre le commerce ; & ils ne donneront l'absolution à ces derniers , qu'au cas qu'ils se veuillent bien servir des remedes , sans l'usage desquels le Confesseur juge qu'ils retourneront à leur vomissement.

Il est encore à propos (a) , jusqu'à ce qu'il paroisse un amendement évident , de differer l'absolution à ceux à l'égard de qui les Confesseurs ont une crainte bien fondée , qu'ils retomberont dans le péché , bien qu'ils promettent de le quitter. Tels sont pour l'ordinaire plusieurs jeunes gens qui passent leur vie dans l'oisiveté & dans le luxe , dans les excès de bouche , dans les amitiés deshonnêtes , qui ne respirent que le plaisir , qui disent des paroles impures , qui sont engagés dans les murmures , les haines ,

(a) Est præterea consultum absolutionem differre , donec evidens appareat emendatio in iis , qui tamen dicant ac polliceantur quòd se eximent peccato , tamen Confessario probabilem faciunt metum , ne contrarium contingât. Ex hoc genere esse solent plerique adolescentes , qui in otio vitam agunt , qui luxui dediti , crapulam & amores inhonestos sequuntur , qui libidinibus pascuntur , verba obscœna proferunt , murmurant , in odiis ac detractionibus versantur quotidie , & confessionem differunt in ultimos Quadragesimæ dies. *Ibid*

les médisances, & qui different leur confession aux derniers jours de Carême.

Il en faut (a) user de même à l'égard de ceux qui après avoir demeuré plusieurs années dans leurs péchés, sans prendre aucun soin de changer de vie, retomber sans cesse dans les mêmes péchés.

Le Confesseur (b) ne donnera pas l'absolution à ceux qui ne se proposent pas de quitter absolument avec les péchés mortels, les occasions qui les y font tomber.

Les occasions (c) de la première espèce, c'est-à-dire, qui de leur nature entraînent au péché mortel, sont celles-ci. Faire profession de jouer aux cartes & aux dez, tenir pour cela maison ouverte pour les autres, avoir chez soi ou entre-

(a) Idem faciendum est cum iis, scilicet, ut differatur absolutio, qui cum multos annos in peccatis suis perdurant, nullâ interim adhibitâ operâ in emendationem vitæ, in eadem peccata iterum atque iterum labuntur.

(b) Deinde nec eos absolvat qui cum peccatis mortalibus, simul etiam occasiones eorum vitare planè non proponunt. *Ibid.*

(c) Prioris ordinis occasiones quæ scilicet suapte natura trahunt in consensum peccati mortalis, sunt istiusmodi: artem profiteri tabellis chartaceis, vel aleis ludendi, domum tenere in hunc finem aliis paratam; aliquam cum qua sit peccatum, vel apud se, vel apud alium suo rogatu fovere, vel quocunque modo in eisdem ædibus habitare, persistere in assidua colloquutione, aspectu, quotidiano congressu, & similibus turpium amorum irritamentis. *Ibid.* c. 16.

tenir chez un autre une femme avec qui l'on péche, ou habiter dans la même maison, sous quelque prétexte que ce soit, continuer des entretiens, des regards, des visites, & autres pratiques qui servent d'amorce au péché.

Si le Confesseur (a) trouve le pénitent engagé dans ces empêchemens, & autres semblables, & que l'occasion soit telle qu'elle subsiste encore; comme s'il entretient une concubine; le Confesseur ne doit pas donner l'absolution, qu'au paravant le pénitent n'ait absolument quitté l'occasion.

Dans les autres (b); comme de jouer communément aux jeux de hazard, de se plaire à des regards impurs, de persister dans des attouchemens impudiques, & d'avoir avec des femmes des communications périlleuses, si le pénitent ne promet d'y renoncer; ou encore qu'il le

(a) Itaque si poenitentem iis aut similibus impedimentis irretitum esse perspexerit, ipsaque occasio talis sit, quæ tum etiam reipsa existat, veluti quod concubinam alit, vel quid hujusmodi: Confessarius cum absolvere non debet, nisi prius illam ipsam occasionem prorsus abscindat.

(b) In aliis verò, ut aleâ ludere communiter, in veneris aspectibus diu esse, conversari periculose cum feminis, perdurare in tactibus impudicis, si eis nuntium remittere non polliceatur, vel si spondeat, aliàs tamen cum de eodem fecerit fidem, vitam non emendaverit, absolutionem differat usque eò dum emendationis quædam argumenta videbit. *Ibid.*

228 QUATRIÈME INSTRUCTION.

promette , si en ayant autrefois donné parole , il n'a point changé , que le Confesseur diffère l'absolution jusqu'à ce qu'il ait des preuves du changement de vie.

Il y a une autre sorte (a) d'occasions qui ne sont telles , que par rapport aux pénitens , & qui consistent en des emplois , lesquels , quoique d'eux-mêmes ils soient licites , donnent tout sujet de

(a) *Alterius generis occasiones , quæ videlicet ex conditione peccantium sumuntur , ea facta sunt quæ etiam si per se licent , tamen probabiliter timetur ne is qui confitetur , in eadem ipsa quæ olim admisit peccata , relapsurus sit , si in eisdem operibus , in quibus antea versatus est , perseveret : tales ob mundi corruptelam plurimis solent in castris esse , mercaturam sequi , magistratus obire , advocati & procuratoris officia exercere , aliaque id genus , quæ dum quis tractat , fit sæpe ut vocibus blasphemis , furtis , injustitiâ , calumniis , odiis , fraudibus , perjuriis , & aliis ejusdem farinae sceleribus , quibus Deus offenditur , tantam sibi eorum consuetudinem asciverint , ut conjectari liceat , si in eisdem officiis maneant , cum se rursus illæ eadem oblaturæ sint occasiones , quod fortiorum animum ad resistendum peccatis non apponent , quam hactenus fecerint , quodque inde sequitur , in idem lutum ex integro prolabentur. Omnes qui sunt hujusmodi secundum D. Augustinum , vel negotium ipsis periculosum deponant , vel saltem absque licentia & obedientia pii ac probati Sacerdotis non exercent , qui quidem hominem eo modo constitutum absolvere non debet , si existimat ad eadem peccata rediturum , quandiu in antiqua occasione perseverat , sed æquum est ut vitæ emendatio , & quædam illius approbatio per temporis intervallum expectetur. Atque hic vigilandum est eo diligentius , quod manifestum est hac in parte Confessarios incuriam suam maximam præbere causam , cur in omnibus ferè opificiis & exercitationibus publicis peccata gravissima inveniantur , & abusus intolerabiles , sine quibus hodie multi existimant , nec res etiam per se æquissimas rectè exerceri posse. *Ibid.**

craindre qu'ils ne fassent retomber le pénitent dans le même péché qu'il a commis autrefois, telles sont à plusieurs, à cause de la corruption du siècle, la profession des armes, de la marchandise, ou de la magistrature, d'être Avocat, Procureur ou autres; dans l'exercice desquels quelques-uns contractent une si forte habitude de blasphemer le nom de Dieu, de dérober, de commettre des injustices, de se servir de calomnies, d'exercer la haine, des tromperies, des parjures, & autres crimes de cette nature, qui outragent la Majesté divine, qu'on peut conjecturer, s'ils demeurent dans les mêmes fonctions, qu'ils n'auront pas plus de fermeté pour résister aux occasions du péché qui se présenteront, qu'ils n'ont eu eu jusques alors, & qu'ils retomberont de nouveau & avec plus de péril dans le borbier. Tous ceux qui sont en cet état doivent, selon S. Augustin, ou quitter l'occupation qui les met dans le péril, ou tout au moins ne l'exercer qu'avec la permission, avec les avis & sous la conduite d'un Prêtre sage & éclairé; & ce Prêtre ne doit point absoudre le pénitent qui est en cet état, tant qu'il jugera que persévérant dans ces anciennes occasions, il retombera dans les mêmes péchés. Mais,

230 QUATRIÈME INSTRUCTION.

il faut attendre pendant quelque intervalle de tems raisonnable un amendement de vie , & des preuves de cet amendement , & prendre garde à tenir cette conduite en ce point avec d'autant plus de précaution , que les Confesseurs par leur négligence font ordinairement cause qu'il regne dans tous les arts & dans toutes les professions de très-grands péchés & des abus épouvantables, sans lesquels aujourd'hui la plupart des gens croient qu'on ne peut exercer de certaines professions , quoiqu'elles soient très-justes par elles-mêmes.

Par exemple (*a*) , pour entrer dans plusieurs magistratures & autres offices il faut prêter serment sur plusieurs choses , que l'on n'observe point du tout dans l'exercice de la charge.

Parmi les Conseillers (*b*) , les Avocats & les Procureurs , on fait mille choses contre la conscience , au préjudice & à la ruine des parties.

Dans la profession (*c*) des armes le duel

(*a*) *exempli gratiâ in magistratu adeundo , & aliis officiis assumendis , multa juramenta reperiuntur quæ servari debeant , quæ tamen postea non servantur.*

(*b*) *Inter Consiliarios, Advocatos, Procuratores, clientum perniciosi ac dampnis incumbitur, contra id quod propria conscientia dicat faciendum.*

(*c*) *Idem fit in bello , ubi duellis locus datur , ubi odiis , homicidiis plena sunt omnia.*

7 a souvent lieu , & tout y est plein d'animosités , de haines & d'homicides.

On blasphème (a) dans le jeu , on y exerce le vol & la rapine , on y fait gloire de la débauche avec les femmes. Dans la marchandise on exerce les usures , on pratique des tromperies en mêlant les mauvaises marchandises avec les bonnes , ou livrant celles-là au lieu de celles-ci , on y vend les choses beaucoup plus qu'elles ne valent.

La plupart (b) des artisans sont tellement occupés aux jours des Fêtes aussi bien qu'aux jours ouvriers , que jamais ils ne vaquent au service divin , jamais ils ne fréquentent les Sacremens , & même ils entretiennent dans ce désordre toute leur famille.

Aussi le Confesseur (c) trouvera grand

(a) Inter ludendum maledicta videntur , rapinæ , quæstus meretricii. Apud mercatores hæc regnant , usuræ , mercium fraudes , cum vel eas miscent , vel malas pro bonis in manum porrigunt , multoque pluris , quam pretium justum est , eas distrahant , nec desunt perjuria , mendacia , vestigialium fraudulenta aversio , aliaque ejus ordinis permulta.

(b) Plerique opifices Festis diebus , æquè ac profanis , ita occupantur , ut nunquam neque cultui divino vacent , neque conciones frequentent , nec se solum , sed ad similem modum totam distentam familiam habent.

(c) Quamobrem magno numero inveniet Confessarius , inter eos qui talia exercent , omnem viram ferè in peccatis mortalibus duxisse : qui quidem absolutionis capaces existimari non debent , nisi diligentia prius accedat , quâ simul & ab involucris hujusmodi liberentur , & fortiores contra peccatum reddantur.

232 QUATRIÈME INSTRUCTION.

nombre de ces gens qui ont passé presque toute leur vie dans le péché mortel, & on ne doit point les croire dignes d'absolution, qu'auparavant on n'ait travaillé diligemment à les décharger de ces obstacles à leur salut, & à les rendre plus forts contre le péché.

Que si le Confesseur (a) apporte encore plus de soin à les examiner, il n'y a pas de doute qu'il en trouvera un grand nombre, qui par le Sacrement de Pénitence n'ont jamais effectivement expié leurs péchés. Quand il l'aura ainsi reconnu, il faut qu'il leur fasse comprendre, qu'il est nécessaire qu'ils donnent de plus grandes marques de leur amendement, qu'ils doivent quitter leur métier, faire une confession générale, & s'appliquer sérieusement aux choses qui regardent le salut.

Le Confesseur (b) ne doit point appor-

(a) Quod si Confessarius potuerit majorem industriam in iis examinandis, non dubium est quin plures deprehendet, qui nunquam, ut oportuit, Sacramento Pœnitentiæ peccata sua expiârunt; quod cum fuerit ab eo animadvertum, ostendat eis præterquam quod de emendatione majorem probationem facere debebunt, vel opificii genus in quo sunt, deferere, totius etiam vitæ Confessionem instituere, ac studio vehementi in salutem suam incumbere tenebuntur.

(b) Multò magis Confessarius circa ea officiorum actionumque discrimina extirpanda, allaborare debet, quæ nullam vel necessitatem reipublicæ, vel utilitatem secum.

ter moins d'application à faire cesser certains genres d'emplois, d'actions & d'exercices, qui ne sont ni nécessaires au public, ni utiles à la vie; & qui bien que ce ne soit pas de ces occasions qui portent d'elles-mêmes au péché mortel, que toute personne doit absolument éviter, fortifient néanmoins, & augmentent la pente au mal, & conduisent très-souvent & très-facilement à divers péchés, comme assister aux danses, &c. & pour lors il ne faut pas donner l'absolution aux pénitens, qu'on ne voie que leur cœur est effectivement détaché de ces pratiques, & qu'ils ne promettent d'y renoncer tout-à-fait. Le Confesseur ne doit point absoudre le pénitent ainsi disposé, s'il juge qu'il retombera dans les mêmes péchés, tant qu'il sera dans la même occasion; par exemple, de son art & de sa profession. Mais il est juste de prendre

ferunt, quæ quamvis ex priori ordine rerum non sint, (illa enim per se ad peccatum mortale inducunt, ac propterea necessariò à quovis homine, quocunque in statu relinqui debent,) nihilominus tamen ad malè agendum inflectunt, ac facillimo negotio sæpius ad diversa peccata trahunt, ut choreis interesse, agere cum blasphemis, versari cum scurtis, malorum se sodalitatibus hominum adjungere, tabernas frequentare, otio indulgere, similesque actiones, in quibus, ut plurimum peccate mortaliter homines solent; qui quidem ante non debent absolvi, nisi animo abalienato penitus illa ipsa se deserturos esse polliceantur. *Ibid. Reperitur etiam in panoplia Sacerd. l. 2. de munere benedicendi. c. 8.*

234 QUATRIÈME INSTRUCTION.

quelque tems, pour voir s'il y aura amendement de vie & des preuves de cet amendement ; & le Confesseur doit veiller à cela d'autant plus soigneusement , qu'il est très-visible qu'en ce point les Confesseurs par leur négligence sont la principale cause que presque dans tous les arts & les exercices publics , il s'y trouve des péchés très-griefs & des abus insupportables , sans lesquels plusieurs croient qu'on ne peut exercer certaines professions , bien que de foi elles soient justes.

D. Ne peut-on pas dire que ces règles sont bonnes pour les Confesseurs , & non pour les pénitens , & qu'ainsi il suffit à chaque pénitent de quitter les occasions qu'on lui prescrit de quitter ?

R. Comme l'ignorance des Confesseurs qui n'obligent pas à quitter les occasions, n'empêche pas que le pénitent ne tombe , ou ne soit en danger de retomber ; il est assez averti , & par son propre danger, & par les préceptes de l'Evangile , qu'il doit s'instruire de l'obligation qu'il a de quitter les occasions. C'est pourquoi quand même il trouveroit des Confesseurs assez peu éclairés pour ne le pas avertir de cette obligation , il n'en seroit pas dispensé.

CHAPITRE XX.

Des omissions qui sont des occasions de pécher.

D. **N**Y a-t-il pas des omissions de vertu & de devoir, qui soient des occasions prochaines de pécher ?

R. Il y en a plusieurs, parce qu'il y a des vertus nécessaires pour en conserver d'autres. Par exemple, la négligence à prier est une occasion de tomber dans le péché mortel, & principalement dans la perte de l'amour de Dieu, parce qu'on ne sauroit conserver la vie de l'ame, qui consiste dans cet amour, sans la priere. On doit mettre au même rang la négligence à nourrir son ame des vérités de l'Evangile, & d'autres exercices de piété qui servent à exciter & à augmenter l'amour de Dieu. La négligence à s'instruire des devoirs de son état, la négligence à éviter la vie dissipée, déréglée, relâchée ; la vie sans pénitence, sans vigilance sur soi-même, la négligence à se purifier des péchés veniels. Toutes ces choses étant telles, il est presque impossible que l'amour de Dieu subsiste avec ces mauvaises dispositions, un

236 QUATRIÈME INSTRUCTION.

homme ne se doit point croire converti, qu'il n'ait renoncé à ces négligences, & qu'il ne se soit établi dans la pratique d'une vie chrétienne, par l'exercice des devoirs contraires à ces défauts. C'est donc un grand abus de ne considérer la nécessité de fuir les occasions, qu'à l'égard de certains vices grossiers, & de n'y avoir point d'égard pour les péchés spirituels ; comme l'attache aux créatures, l'orgueil, la vanité.

D. Quelle différence y a-t-il entre les autres occasions & ces omissions ?

R. La différence consiste en ce que les autres occasions étant jointes ordinairement au péché mortel, les fautes que l'on y fait sont plus considérables : mais quoique les omissions des pratiques de ces vertus soient aussi fort importantes, néanmoins comme chaque omission particulière ne doit pas être estimée une occasion de pécher, elle ne doit point faire rejeter un pénitent comme indigne de l'absolution ; il faut une négligence considérable dans ses devoirs, qui marque qu'une ame n'a point une véritable affection pour Dieu & pour son salut.

CHAPITRE XXI.

De la quatrième condition nécessaire à la contrition , qui est le désir effectif & sincere de satisfaire à Dieu.

D. **Q**uelle est la quatrième condition nécessaire pour la contrition , & sans laquelle on ne sauroit être justifié , même par le Sacrement ?

R. C'est le désir & la résolution de satisfaire à Dieu pour ses péchés.

D. Ne dit-on pas d'ordinaire que la satisfaction n'est nécessaire qu'à l'intégrité , & non à l'essence du Sacrement ?

R. Quand on dit que la satisfaction n'est pas essentielle au Sacrement , on entend la satisfaction actuelle , qui peut être empêchée par bien de causes , sans que le Sacrement soit nul : mais si l'on entend par là le désir de satisfaire à Dieu , il en faut parler autrement ; & l'on doit dire qu'il est essentiel à la contrition , & par conséquent au Sacrement de Pénitence. Car la vertu de Pénitence étant matière de ce Sacrement , sous le nom de contrition ; ce qui est essentiel à cette vertu , l'est aussi à ce Sa-

238 QUATRIÈME INSTRUCTION.

crement : la résolution de satisfaire à Dieu est donc essentielle à la contrition , puisqu'il est certain qu'elle est essentielle à la vertu de Pénitence. C'est pourquoi les anciens Scholastiques définissoient ainsi la contrition (a) : La contrition est une douleur qu'on a de ses péchés , avec résolution de les confesser & d'y satisfaire.

D. Doit-on croire que ce désir de satisfaire à Dieu , soit rare dans les pénitens ?

R. Puisqu'il est fort rare qu'il y en ait qui fassent actuellement pénitence , soit devant , soit après l'absolution reçue , il s'ensuit que ce désir véritable & effectif de satisfaire à Dieu est bien rare. Car quoiqu'il arrive quelquefois que des désirs effectifs ne s'exécutent pas , à cause que la volonté est sujette au changement , néanmoins cela est très-rare. Ainsi ce défaut de satisfaction & de pénitence après l'absolution reçue , dans ceux qui la reçoivent immédiatement après la confession , est souvent une preuve que l'ame n'étoit pas effectivement convertie , & que tous les mou-

(a) Contritio est dolor pro peccatis assumptus , cum proposito confitendi & satisfaciendi. *Apud Morin. l. 1. de Pœnit. c. 5.*

vemens qu'elle aura ressentis, n'étoient que superficiels, & ne changeoient point le fond du cœur.

D. Quel est le principal effet de ce désir effectif de faire pénitence avant la confession ?

R. C'est de faire choix d'un bon Confesseur, & de porter l'ame à pratiquer cet avis de Gregoire VII. Nous (a) vous avertissons sur toutes choses, que pour recevoir la pénitence pour vos péchés, vous ne couriez pas à ceux qui n'ont ni la piété dans les mœurs, ni la science nécessaire pour vous conseiller ; qui conduisent plutôt les ames à leur perte qu'à leur salut, selon cet oracle de la vérité : *Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans le précipice* ; mais que vous vous adressiez à ceux qui étant remplis de la piété & de la science des Ecritures, vous peuvent montrer la voie de la vérité & du salut.

Si les hommes aimoient la guérison

(a) Inter omnia vos hortamur atque monemus, ut in accipiendis pœnitentiis non ad illos curratis, in quibus nec religiosa vita, nec est consulendi scientia; qui animas hominum magis ad interitum quàm ad salutem ducunt, recte veritate quæriri: Si cæcus cæcum ducat, ambo in foveam cadunt: sed ad eos qui religione & Scripturarum doctrina instructi, viam veritatis & salutis vobis ostendere valeant. Conc. Rom. 7. c. 5. l. 10.

240 QUATRIÈME INSTRUCTION.

de leurs ames, ils pratiqueroient sans doute cet avis, & le peu de discernement qu'ils font des Confesseurs, est une marque qu'ils ne s'en soucient pas beaucoup; ce qui montre aussi qu'ils ont peu d'amour de Dieu, & par conséquent que leur disposition est très-imparfaite.

CHAPITRE XXII.

Des moyens de faire des Actes de contrition.

D. **S**uffit-il pour faire un acte de contrition, de réciter les formules qu'on trouve dans les livres de piété, & qu'on appelle des actes de contrition?

R. Comme les actes de contrition sont de vrais actes d'amour de Dieu, par lesquels l'ame se porte vers lui, après l'avoir offensé par ses péchés, il en faut dire la même chose que ce qu'on dira ailleurs des actes d'amour de Dieu, savoir, que les actes de contrition qu'on trouve dans les livres, ne sont par eux-mêmes que des pensées, & que les vrais actes de contrition ne consistent

consistent pas en pensées, mais en mouvemens du cœur; qu'ainsi la récitation de ces prières ne devient un acte de contrition, que lorsque Dieu touche le cœur, en même tems que l'esprit se remplit de ces idées.

D. On peut donc être assuré d'avoir fait un acte de contrition, quand on a récité ces prières avec quelque ressentiment?

R. Un acte de contrition devant enfermer un regret d'avoir préféré les créatures à Dieu, qui soit tel qu'on préfère Dieu aux créatures par un amour dominant, on ne doit pas juger facilement par les sentimens qu'on peut avoir, lorsqu'on récité ces prières, qu'on a cette douleur qui rétablit Dieu dans l'empire de notre cœur, c'est par la préférence actuelle de Dieu aux créatures dans les actions, & par la conduite de la vie, qu'il en faut juger. On doit donc croire que celui que la douleur d'avoir offensé Dieu, fait renoncer actuellement au péché, a fait un acte de contrition; & que ceux qui n'y renoncent pas n'en ont point fait.

D. Que doivent faire ceux qui savent qu'ils n'ont pas, ou qu'ils doutent s'ils ont la contrition?

242 QUATRIÈME INSTRUCTION.

R. Ils la doivent demander à Dieu par des prières persévérantes , & suivre l'avis que saint Bernard donne à ceux qui ont déjà reçu de Dieu quelque commencement de conversion , mais qui se sentent foibles pour exécuter leurs bons desirs. Je ne voudrois pas dire , dit ce saint Docteur (a) , qu'une ame qui désire de revenir à Dieu , fût tout-à-fait abandonnée ; car d'où a-t-elle cette volonté ; & d'où lui peut-elle être venue , que de ce que Dieu l'a déjà visitée , & l'a recherchée ? & cette recherche n'a point été vaine , puisqu'elle lui a causé ce désir , sans lequel elle n'eût pu retourner à lui. Mais il ne suffit pas que Dieu nous ait cherchés une fois , tant il y a de faiblesse d'ans l'ame , & tant ce retour est difficile. Que cherche donc celui que le Pseaume nous représente , & qui dit à Dieu : *Je me suis égaré comme une brebis qui s'est perdue , cherchez*

(a) Non omnino illam animam expositam dixerim , vel relictam , quæ reverti cupit , & requiri petit. Unde enim voluntas hæc illi ? Inde (ni fallor) quòd à verbo visitata jam sit & quæsitæ. Nec otiosa quæsitio , quæ operata est voluntatem , sine qua reditus esse non poterat. Sed non sufficit semel quæri : tantus est animæ languor , tantaque in reditu difficultas. . . . Quid ergo ille quem de Psalmo induximus , quærit ? Erravi , ait , sicut ovis quæ periit , quære servum tuum. Non planè aliud quàm quæri , quod non quæretes , nisi quæsitus fuisset. D. Bern. serm. 84. in Cant. n. 3.

voire serviteur ? Rien sans doute , sinon * qu'il plaise à Dieu de le chercher ; ce qu'il ne feroit point , si Dieu ne l'avoit déjà cherché autant qu'il avoit besoin d'être cherché.

Saint Augustin enseigne la même méthode de faire de bons actes de contrition. Lors , dit-il (a) , que nous nous reconnoissons pauvres & dans l'indigence de cet amour qui accomplit véritablement la Loi , nous ne devons pas exiger ces richesses de notre misère , comme si nous pouvions nous les donner à nous-mêmes , mais demander , chercher & frapper par la persévérance dans la prière.

D. N'est-il pas utile d'appliquer son esprit à certaines vérités , qui doivent être les motifs & le fondement de notre contrition ?

R. Cela est sans doute utile , puisqu'afin que le cœur soit touché , il est besoin que l'esprit soit éclairé de quelque lumière : mais il ne faut pas croire que cela suffise. Ainsi il faut s'y appliquer pour suivre la conduite ordinaire de Dieu , en le priant de pénétrer notre

(a) *Cum ergo nos hujus caritatis quâ lex verissimè impletur , pauperes egentesque sentimus ; non de inopia nostra divitias ejus exigere , sed orando petere , quærere , pulsare debemus. Aug. Epist. 144. nunc 146. n. 7.*

244 QUATRIÈME INSTRUCTION.

* cœur par ces vérités que nous avons dans l'esprit.

D. Quels sont les motifs que l'on peut employer pour exciter en soi la contrition ?

R. Dieu touche différemment les âmes , & il est bon que chacun s'applique à ce qui fait plus d'impression sur lui : mais l'on peut dire en général que tout ce qui sert à nous faire concevoir plus fortement la grandeur , la bonté , la sagesse , la puissance , la justice de Dieu , la multitude infinie des bienfaits que nous avons reçus de lui , la justice des devoirs de la créature envers lui ; que tout cela , dis-je , est utile pour nous donner une plus vive horreur de ce choix horrible que l'on fait par le péché , en préférant la créature à Dieu ; c'est-à-dire , l'injustice à la justice , le tems à l'éternité , le néant au tout.



CHAPITRE XXIII.

De la Confession sacramentelle , des conditions qui l'orivent l'accompagner , & de celui à qui il la faut faire.

D. **Q**U'est-ce que la Confession sacramentelle ?

R. C'est une accusation & une déclaration que le pénitent fait de ses péchés à un Prêtre qui a juridiction sur lui pour en recevoir la pénitence & l'absolution.

D. Pourquoi fait-on une déclaration de ses péchés au Prêtre ?

R. Parce que le Prêtre faisant l'office de médecin dans le Sacrement de Pénitence , si nous voulons guérir , il faut lui découvrir les maladies de notre ame , qui sont nos péchés , de même que nous découvrons les maladies du corps à ceux que nous croyons y pouvoir apporter quelque remède.

D. Pourquoi est-il nécessaire de s'accuser particulièrement des péchés mortels ?

R. Parce qu'on ne peut obtenir le pardon de ces fortes de péchés , que par l'absolution du Prêtre , & que pour

246 QUATRIÈME INSTRUCTION.

délivrer, il faut qu'il connoisse ce qu'il délire.

D. Est-il nécessaire que la contrition précède la Confession, en sorte que la Confession soit sacrilège, & doive être réitérée, si elle ne naît de la contrition du cœur ?

R. Jamais le pénitent ne reçoit effectivement de Dieu la rémission de ses péchés, qu'il n'ait une véritable contrition qui naisse d'un amour dominant, comme nous avons dit. La Confession doit aussi naître de quelque commencement d'amour : mais il n'est pas nécessaire que cet amour soit dans un degré suffisant pour recevoir à l'heure même l'absolution ; & même quand elle naîtroit d'une pure crainte, quoiqu'elle fût en cela défectueuse, pourvu néanmoins que l'amour suive, le Sacrement ne seroit pas nul, & l'on ne laisseroit pas de recevoir véritablement l'absolution.

D. Quelle preuve apportez-vous de cette doctrine ?

R. La pratique de l'ancienne Eglise, où l'on recevoit d'abord la confession des pénitens, & ensuite on les faisoit travailler à acquérir la véritable contrition par de longs exercices qu'on leur

prescrivoit, sans qu'on puisse prouver par aucun passage qu'on ait fait réitérer la confession à personne, sous prétexte qu'il n'étoit pas touché d'une assez grande contrition quand il l'a faite, pourvu que dans le cours de sa pénitence il parvienne à cette contrition effective. S'il falloit avoir la contrition pour se confesser, il s'ensuivroit, ou que tous ceux qui se confessent pourroient être absous, ou qu'on devroit juger qu'ils ont commis un sacrilège; & celui qui différerait l'absolution à quelqu'un, faute de contrition, devroit l'avertir qu'il a fait un sacrilège en se confessant, parce que sa confession n'avoit pas été précédée de la contrition, qui sont toutes pratiques nouvelles & inouïes, dont on ne trouve point d'exemples dans les Peres.

Ainsi quoiqu'il faille se confesser avec le plus d'humilité qu'il est possible, & qu'on ne puisse jamais trop faire pour approcher du Sacrement de Pénitence avec les dispositions qui sont nécessaires; on ne doit pourtant pas se gêner & se tourmenter pour connoître avec une pleine évidence, si on a ces dispositions ou non, parce qu'on peut espérer que par la vertu de la parole du Prêtre,

248 QUATRIÈME INSTRUCTION.

Dieu nous donnera les dispositions qu'il exige.

D. S'il n'est pas absolument nécessaire que la contrition précède la confession, pourquoi la met-on la première entre les dispositions du pénitent, qui servent de matière à ce Sacrement ?

R. C'est parce qu'elle est la première en dignité & en nécessité ; car on peut obtenir la rémission de ses péchés par l'absolution, même sans confession & sans satisfaction, quand on ne les peut faire, mais jamais sans contrition.

D. Quelles qualités doit avoir la Confession ?

R. Elle en doit avoir trois. Premièrement, elle doit être entière, c'est-à-dire, qu'on n'y doit omettre volontairement aucun péché mortel commis depuis le tems où l'on croit avoir perdu la grace de Dieu, parce qu'on ne peut être en même tems ami & ennemi de Dieu ; & c'est ce que l'on prétendrait, si l'on soumettoit aux clefs de l'Eglise certains péchés pour en obtenir le pardon, & que l'on ne voulut pas y soumettre les autres, qui ne pouvant ainsi être pardonnés, nous tiendroient dans la disgrâce de Dieu.

D. Comment faut-il faire pour rendre sa Confession entière ?

R. Il faut s'examiner sérieusement & de bonne foi sur ce que l'on croit avoir fait contre Dieu , & faire cette recherche avec la même exactitude que l'on a coutume de pratiquer dans les choses que l'on veut examiner à fond ; mais parce que la plupart du monde connoît peu ses devoirs , il est à propos , sur tout dans les confessions générales , de se faire instruire par quelque personne éclairée des devoirs & des péchés sur lesquels il faut s'examiner.

D. Faut-il confesser les circonstances des péchés ?

R. Le Concile de Trente (a) déclare qu'il faut confesser les circonstances qui changent l'espece ; mais parce qu'il est difficile de savoir ce qui change ou ne change pas l'espece , il faut se confesser de toutes les circonstances qui servent à faire connoître la grandeur du péché & la véritable disposition de l'ame , sans en omettre volontairement aucune , à

(a) Colligitur præterea , etiam eas circumstantias in Confessione explicandas esse , quæ speciem peccati mutant ; quod sine illis peccata ipsa , neque à poenitentibus integrè exponantur , nec iudiciis innotescant , & fieri nequeat , ut de gravitate criminum rectè censere possint , & poenam , quàm oportet pro illis , poenitentibus imponere. Unde alienum à ratione est , docere , circumstantias has ab hominibus otiosis excogitatas fuisse. *Sess. 14. c. 5.*

250 QUATRIÈME INSTRUCTION.

moins que cela ne fût nécessaire pour ne pas intéresser le prochain ; & même si cette circonstance rendoit le péché notablement plus grand , il la faudroit déclarer.

D. Faut-il faire des histoires dans la Confession ?

R. Il en faut retrancher tout ce qui est inutile , & qui ne sert de rien , pour faire connoître l'état de l'ame. Néanmoins il est à propos quelquefois de marquer comment on est tombé dans le péché ; parce qu'on peut juger par là de ce qui est ou n'est pas occasion prochaine , de la force ou de la faiblesse de l'ame , car il faut éviter les confessions sèches & réservées , qui ne font point connoître le cœur du pénitent.

D. Faut-il marquer le nombre de ses péchés ?

R. Il le faut exprimer autant qu'il est possible ; & si l'on n'en peut dire précisément le nombre , il faut dire au moins les circonstances qui en puissent faire juger à peu près. Déclarer , par exemple , la durée d'une passion , les fautes qu'elle faisoit ordinairement commettre , chaque mois , chaque semaine , &c.

D. Comment se faut-il confesser de certains péchés que l'on commet plusieurs fois intérieurement , avant que de les commettre par des actions extérieures ?

R. Il s'en faut confesser en la manière qu'on le peut & qu'on s'en souvient ; en marquant , par exemple , que l'on se laissoit aller assez souvent à de mauvais desirs , que l'on s'y entretenoit volontairement , que l'on se servoit de certains moyens pour arriver à cette fin criminelle , que l'on y consentoit autant de fois que l'idée en venoit , & que l'on a commis l'action criminelle tant de fois la semaine , le mois , l'année.

D. Faut-il dire ses bonnes actions dans la Confession ?

R. La Confession n'est pas établie pour faire le recit de ses vertus ; mais il y a néanmoins quelques occasions dans lesquelles il est nécessaire de faire connoître les graces qu'on a reçues de Dieu , parce que les chûtes sont quelquesfois plus grandes , selon les lumières qu'on avoit , & selon l'état d'où l'on est tombé. Il est quelquefois nécessaire aussi que le Confesseur sache comment on a été touché de Dieu , de quelle sorte on s'est conduit ensuite des

252 QUATRIÈME INSTRUCTION.

mouvemens qu'on a eus, ce qu'on a fait pour combattre ses mauvaises habitudes, les mouvemens que Dieu donne, les pénitences que l'on pratique; parce que tout cela sert à former son jugement. Enfin la grande règle pour éviter les scrupules qui naissent des omissions dans les Confessions, est d'agir avec son Confesseur comme avec Dieu, de ne lui rien cacher de ce qui peut servir à lui faire connoître l'état de son ame & la qualité de ses maladies, sans s'informer s'il est ou s'il n'est pas absolument nécessaire de dire une telle circonstance; car encore qu'il soit permis d'en omettre quelques-unes comme inutiles, il ne faut jamais que ce soit par un motif de honte, & de peur de se faire trop connoître. Car cette honte qui naît d'orgueil, est toujours accompagnée de quelque défaut, & principalement dans une action où il s'agit de fléchir la miséricorde de Dieu par les humiliations, & où la confusion salutaire que l'on a à dire ses fautes, fait partie de la pénitence, & contribue beaucoup à les détruire, ainsi cette qualité de l'intégrité de la Confession, est la même dans le fond, que celle que saint Bernard exige, quand il enseigne qu'il

(a) faut que la Confession soit nue, c'est-à-dire sans déguisement & sans réserve volontaire.

D. Quelle est la seconde condition ?

R. C'est (b) qu'elle soit vraie, car c'est pécher, par exemple, contre la vérité de la Confession, lorsque sous prétexte de s'accuser, on fait en sorte de donner bonne opinion de soi à son Confesseur, en rapportant certaines choses qui sont glorieuses selon le monde, quoique mauvaises selon Dieu. C'est encore un défaut contraire à la vérité de la Confession, d'exprimer les choses plus fortement qu'on ne les pense, soit en bien, soit en mal, soit pour nous accuser, soit pour nous défendre ; car il ne se faut accuser que de ce dont on se croit coupable, & selon le degré qu'on le

(a) *Nudam eam esse oportet, & totius absconſionis, exutam velamine. Quid enim prodeſt partem peccatorum dicere, & partem celare; ex parte mundari, & ex parte immunditiæ deſervire? . . . Omnia nuda & aperta ſunt oculis Dei: & tu illi aliquid abscondis, qui Dei locum in tanto obtinet Sacramento? Oſtende & denuda quæcumque cor tuum dilacerant; detege vulnus, ut ſentias operam medicantis. S. Bern. ſerm. 40. de Diverſ. n. 6.*

(b) *Debet eſſe vera. . . Veritatem quærit Altiffimus. . . Novimus pleroſque & experti ſumus, qui ad Confessionis gratiam venientes, magis onerati quàm liberati à peccatis, ad ſuam conſcientiam redierunt. Dicunt enim, ſi Clerici, ea quæ litterario; ſi milites, ea quæ gladiatorio geſſere conflictu, ut ſub humilitatis pallio ſuperbiam inducant, &c. Ibid.*

254 QUATRIÈME INSTRUCTION.

croit. Il faut parler douteusement des choses dont on doute , avec certitude des choses dont on est assuré ; & il faut autant que l'on peut , ne se juger pas témérement , non plus que les autres.

D. Quelle est la troisième condition ?

R. La troisième condition nécessaire à la Confession est (a), qu'elle soit propre , c'est-à-dire , que nous nous y accusions nous-mêmes , & non pas les autres ; que nous y ménagions autant qu'il est possible , l'honneur du prochain. Sur quoi néanmoins il est important de remarquer :

1°. Qu'autrefois on n'avoit aucune réserve à nommer les complices des crimes , parce qu'il étoit permis de les dénoncer à l'Evêque ou au Pasteur , même hors la Confession , & à plus forte raison dans la Confession même.

2°. Que l'on doit être plus retenu présentement , lorsqu'on se confesse à d'autres qu'à des Pasteurs , comme à des Religieux ; parce que comme ces Religieux ne peuvent remédier au mal des

(a) Debet autem esse & propria. Sunt enim plerique , qui aliorum peccata cum magna gravitate numerant , & sciorum excessus multiforini declamatione loquuntur ; nesciunt sua , aliena verò perpetuè memoriæ commendaverunt. Infelices & miseri quibus datum est aliena plangere , relinquere sua ! *Ibid.*

complices , il est inutile de les leur découvrir.

3°. Qu'encore à présent il est permis pour quelque utilité , ou pour la seule intégrité de la Confession , de découvrir ceux qui sont coupables des mêmes crimes ; comme , par exemple , si on a besoin d'avis pour se conduire à leur égard , pour les éviter ou pour les servir.

Ainsi cette condition de ne parler point des péchés d'autrui , ne s'entend que lorsqu'on le fait sans utilité , & pour se décharger sur d'autres d'une partie de sa faute.

D. Le précepte ecclésiastique du Concile de Latran (a) sous Innocent III. qui oblige de se confesser une fois l'an , oblige-t-il à la Confession ceux qui n'ont point commis de péchés mortels pendant l'année ?

R. Saint Thomas (b) répond que non. C'est en particulier la doctrine de toute

(a) *Omnis utriusque sexûs fidelis , postquam ad annos discretionis pervenerit , omnia sua solus peccata confiteatur fideliter , saltem semel in anno , proprio sacerdoti , &c. Conc. Later. IV. c. 21.*

(b) *Sed propter statutum Ecclesiæ de Confessione facienda proprio Sacerdoti semel in anno , talis . . . debet . . . profiteri se à peccato mortali immunem esse , & Sacerdos ei in foro conscientiæ credere tenetur. S. Thom. sup. q. 8. à 5. art. 4.*

256 QUATRIÈME INSTRUCTION.

l'Ecole de Louvain. On feroit pourtant obligé de faire savoir à son Curé que la raison pour laquelle on ne se confesse pas, est que l'on n'a pas commis de péchés mortels durant toute l'année.

D. Qui est celui qu'il faut entendre par le nom de Pasteur, à qui, selon le Concile de Latran, il faut se confesser une fois l'an ?

R. C'est le Curé ou l'Evêque ; car c'est celui qui a non-seulement la puissance, mais l'obligation de paître son troupeau, ce que les Religieux n'ont pas. Le Concile de Latran (a) veut qu'on reçoive la Communion Pascale de celui même à qui il est prescrit de se confesser une fois l'an : ce qui montre que cela doit s'entendre du propre Pasteur, puisque la Communion Pascale se doit recevoir dans sa propre Paroisse. Le propre Pasteur dont il est parlé, peut différer la Communion Pascale ; ce qui n'est permis qu'au Curé. Enfin cela a été ainsi entendu par le Concile de Trente, par les Conciles particuliers, les Assem-

(a) Et in unam sibi poenitentiam studeat pro viribus adimplere, suscipiens reverenter ad minus in Pascha Eucharistiæ Sacramentum ; nisi fortè de consilio proprii Sac. dotis, ob aliquam rationabilem causam, ad tempus ab ejus perceptione duxerit abstinendum. *Conc. Later. IV. can. 21.*

blées du Clergé de France , les Décrets des Papes. Les privileges que les Religieux peuvent alleguer , ont été réduits par les Papes Pie IV. & Pie V. Gregoire XIII. Clement VIII. aux termes du Concile de Trente.

D. N'y a-t-il point de tems précis & déterminé pour la Confession ?

R. Tout homme qui a péché , est obligé de se disposer le plutôt qu'il peut , à se confesser de la maniere qui lui sera la plus utile , pour se convertir véritablement à Dieu : mais il n'y a point de précepte ecclésiastique qui marque le tems précis où il soit nécessaire de se confesser.

CHAPITRE XXIV.

Divers avis touchant la Confession.

D. **A**vec quel esprit & quelle intention faut-il se confesser ?

R. Il faut se confesser premierement , pour rendre hommage à Dieu par cette action , & réparer l'honneur qu'on lui a ravi.

Secondement , pour se séparer de la société du diable qui n'a jamais confessé

158 QUATRIÈME INSTRUCTION.

ses péchés, & qui hait particulièrement ceux qui les confessent.

Troisièmement, pour rendre à l'Eglise & à la société de ses membres vivans cette marque de son retour à Dieu.

Quatrièmement, pour obéir à l'ordre de Jesus-Christ, qui a établi ce moyen comme nécessaire pour obtenir la rémission de ses péchés.

Cinquièmement, pour pratiquer une juste humiliation; car puisque l'homme a voulu s'élever au-dessus de Dieu par le péché, il a été raisonnable qu'il fût soumis à un homme semblable à lui, comme il étoit à son Dieu.

Sixièmement, il faut se confesser pour apprendre de la bouche des Prêtres les remèdes & les peines de ses péchés.

D. Comment faut-il se comporter envers ceux à qui la honte rend la Confession pénible ?

R. On doit leur représenter que Dieu ne hait rien tant que le mauvais silence, & que le diable n'aime rien davantage; que c'est une effroyable injustice de ne vouloir pas souffrir le moindre deshonneur pour rentrer en grace avec Dieu; que cependant la pénitence est un sacrifice de justice (a) : *Sacrificate sacrificium*

(a) *Psal* 4. 6.

justitia ; que puisque Jesus-Christ a porté la confusion des péchés d'autrui, il est bien raisonnable que nous portions la confusion des nôtres ; que tout ce qu'on découvre au Prêtre par un aveu sincère, sera caché à jamais à tous les hommes, au moins à l'égard de la confusion ; & que tout ce qu'on lui cache sera découvert à la face de toute la terre. Il leur faut dire avec saint Pacien (a) : Est-il possible qu'un pécheur puisse rougir d'acheter la vie éternelle par une honte passagere ; & qu'il puisse soustraire ses plaies à la main du Seigneur, qui est prêt de les guérir ? Et ces paroles de saint Ambroise (b) : Que peut-il y avoir de honteux dans l'Eglise, que de ne confesser pas ses péchés, puisque nous sommes tous pécheurs ; que celui-là est le plus louable qui est le plus humble, & celui-là le plus juste qui s'abaisse le plus ?

Il leur faut remontrer avec saint Au-

(a) *Peccator timebit ? Peccator erubescet perpetuam vitam præsentis pudore mercari ? Et offerenti manus Domino, vulnera malè testa subducet ? S. Pacian. Paræn. ad Pænit.*

(b) *Hoc ergo in Ecclesiâ facere fastidis. . . ubi nihil est quod pudori esse debeat, nisi non fateri, cum omnes simus peccatores ; ubi ille laudabilior, qui humilior, ille justior, qui sibi abjectior. S. Ambr. l. 2. de Pænit. c. 10.*

260. QUATRIÈME INSTRUCTION.

gustin (a), qu'à la vérité, s'ils ne se confessent point, leurs péchés seront cachés en ce monde ; mais que dans l'autre ils seront damnés sur leur propre confession : *Si non confessus lates, confessus damnaveris.*

Que c'est en vain (b) qu'ils craignent de confesser ce qui ne peut demeurer caché : *Times confiteri, qui non confitendo esse non potes occultus.* Que c'est une honte déraisonnable de ne vouloir pas se découvrir au Prêtre, qui est lui-même environné d'infirmités, qui se sent sujet aux mêmes péchés, ou pour les avoir commis, ou pour être capable de les commettre.

Que les péchés de chacun sont en quelque sorte les péchés de tous les hommes, puisqu'il n'y a personne qui n'en sente la racine dans le cœur.

Que le Confesseur est un ami fidèle, qui bien loin d'avoir moins d'affection & d'estime pour ceux qui se confessent, les en aime au contraire davantage.

Que le mal qu'on couvre en se taisant, est pire que celui qu'on découvreroit en parlant.

Que c'est une étrange folie que de ne

(a) Aug. in Psal. 66, n. 6.

(b) Ibidem.

pas vouloir se délivrer par une Confession sincère, d'une peste qui les fera mourir s'ils ne s'en délivrent.

D. Comment se peut-on empêcher d'être oublié par la honte dans la Confession ?

R. En se confessant d'abord de ce qu'il y a de plus pénible à confesser, afin que ces écueils étant passés, on achève sa Confession avec plus de paix.

D. Quel état faisoit-on autrefois dans l'Eglise de la Confession ?

R. On l'a toujours regardée comme une partie nécessaire à la Pénitence sacramentelle, mais qui étoit la moins considérable & la plus facile. Car les Peres avoient tout un autre égard aux œuvres de penitence, pour juger de l'état du pénitent, & s'il y avoit lieu de croire qu'il fût effectivement converti.

D. Les péchés mortels qu'on oublie, sont-ils remis avec les autres ?

R. Cela est sans doute, pourvû que l'oubli ne soit point volontaire, ou ne vienne pas d'une grande négligence à s'examiner : mais il s'en faut confesser ensuite, quand on s'en souvient.

D. Est-on obligé quelquefois de réitérer ses Confessions ?

R. On y est obligé en plusieurs cas.

262 QUATRIÈME INSTRUCTION.

Premièrement, quand faite d'avoir examiné sa conscience, on a oublié des péchés mortels.

Secondement, quand la Confession n'a pas été accompagnée ou suivie d'une véritable conversion, en sorte qu'il y ait lieu de croire que l'on n'a pas obtenu la rémission de ses péchés.

Troisièmement, quand on a omis volontairement de se confesser de péchés mortels, ou que l'on n'en a pas déclaré le nombre, ou quelque circonstance qui change l'espèce.

Quatrièmement, quand le Prêtre dont on a reçu l'absolution n'avoit point de juridiction.

D. Comment peut-on réparer les fautes de ses Confessions précédentes ?

R. Par une Confession générale de tous ses péchés, qui est même utile à tous ceux qui veulent se disposer à mener une vie plus sainte, & travailler à leur avancement : mais il faut que cette Confession générale soit accompagnée d'une pénitence générale, & d'une véritable réformation de ses mœurs ; autrement il est à craindre qu'elle ne satisfasse plus l'homme que Dieu.

CHAPITRE XXV.

Des conditions d'un bon Confesseur.

D. Est-il important que chacun soit instruit des conditions d'un bon Confesseur ?

R. Cela est important ; & aux Confesseurs , afin qu'ils ne s'ingèrent pas à une fonction si sainte , lorsqu'ils en sont incapables ; & aux peuples , afin qu'ils ne s'adressent pas , & qu'ils ne conseillent pas à d'autres de s'adresser à des Confesseurs plus capables de leur nuire que de leur servir. Et c'est pourquoi le Sage (a) nous avertit de ne nous soumettre pas à tous sans discernement en ce qui regarde nos péchés. Et Jésus-Christ dit expressément (b) , que lorsqu'un aveugle en conduit un autre , ils tombent tous deux dans le précipice.

D. Quel dommage un pénitent doit-il craindre d'un Confesseur non éclairé , & peu capable de son ministère ?

R. Il a sujet d'en craindre beaucoup

(a) Ne subicias te omni homini pro peccato. *Eccli.*

4. 31.

(b) Cecius si cæco ducatum præstet , ambo in foveam cadunt. *Matth.* 15. 14.

264 QUATRIÈME INSTRUCTION.

d'avantage pour son ame , que l'on n'en craint pour son corps d'un Médecin ignorant & téméraire , ou pour son bien d'un Avocat négligent , mal habile & corrompu. Il doit appréhender , par exemple , avec grand fondement , qu'il ne fasse que l'entretenir dans le péché en lui donnant des absolutions précipitées ; qu'il n'ait pas assez de lumière pour découvrir ses maux , & pour l'aider à les connoître ; qu'il ne le porte pas à satisfaire Dieu par une pénitence proportionnée ; & que faute d'en pratiquer de telles , il ne retombe facilement dans la péché.

Qu'il n'ait pas la force de le retirer des occasions qui l'engagent dans le péché ; qu'il n'agisse que par fantaisie & sans règle dans la conduite qu'il tiendra sur lui ; qu'il ne sache pas les vrais remèdes dont il se faut servir pour guérir les ames.

Qu'il ne le pousse trop tôt à la participation de l'Eucharistie , & lorsque cette viande divine n'est pas encore proportionnée à sa foiblesse.

Qu'il ne sache pas les moyens d'avancer les ames dans la vertu ; & cette crainte sera d'autant mieux fondée , qu'il paroîtra moins de vertu dans le Confesseur ,

fesseur, & que sa conduite sera moins régulière.

Qu'il ne s'attache qu'aux péchés grossiers, & qu'il n'ait que peu de lumière sur les dispositions intérieures, essentielles au Christianisme; qu'ainsi se contentant de retirer ceux qui s'adressent à lui, des fautes visibles, il ne les laisse dans des états incompatibles avec la vie chrétienne.

Enfin les filles & les femmes ont très-grand sujet de craindre de tomber entre les mains de Confesseurs indiscrets, qui n'aient pas toute la prudence que demande leur ministère, & qui quelquefois tendent à former avec elles des liaisons dangereuses.

D. Quelles sont les principales qualités qu'il faut considérer dans le choix d'un Confesseur?

R. C'est premièrement la science; car les ténèbres ne sauroient éclairer: & celui qui est lui-même aveugle, est téméraire de se rendre le guide des autres.

D. Quelle est la science nécessaire à un Confesseur?

R. Un Confesseur a besoin de trois sciences.

La première, qui s'apprend dans les Ecoles; savoir, celle qui enseigne les

266 QUATRIÈME INSTRUCTION,
fondemens de la Théologie & de la Foi ;
& sur-tout , la doctrine des Sacremens ,
les principes de la morale chrétienne ,
les cas de conscience , les censures , &
les cas réservés.

La seconde est (a) la science de la tradition à l'égard de la pénitence , non pour suivre exactement tous les réglemens des anciens Canons , mais pour avoir en vue de s'en approcher , pour tâcher de faire connoître aux pénitens ce que méritent leurs crimes , selon la discipline de l'Eglise ; pour leur faire entendre que si l'on ne leur prescrit pas toutes ces choses , c'est dans l'espérance que leur charité croissant par l'indulgence dont on use envers eux , ils se porteront d'eux-mêmes à satisfaire à Dieu ; pour leur imprimer dans l'esprit que leur conversion sera d'autant moins ferme & moins solide , qu'ils s'éloigneront davantage de ces règles de l'Eglise.

(a) Patres docuerunt quàm necessaria admodum sit Sacerdotibus, qui in audiendis pœnitentium confessionibus versantur, Canonum pœnitentialium scientia. Etenim si omnia quæ ad pœnitendi modum pertinent, non prudentiâ solum ac pietate, sed justitiâ etiam metienda sunt; certè norma hæc è Canonibus pœnitentialibus sumatur oportet. Sunt namque ii quasi regulæ quædam, quibus cum ad culpæ commissæ gravitatem rectè dignoscendam; tum ad imponendam pro illius ratione veram pœnitentiam, Sacerdotes Confessarii ita diriguntur, &c. *S. Carol. Ast. p. 4.*

C'est par ces raisons que le grand saint Charles engage les Confesseurs à s'instruire des Canons pénitentiaux qu'il a fait imprimer pour leur usage.

La troisième est, la science que donne l'onction, qui ne s'apprend pas des hommes, mais de Dieu, par le moyen de la prière & de la méditation de la parole de Dieu; & sur-tout par la pratique de la vie chrétienne, par la mortification & par les bonnes œuvres.

D. Rien ne peut-il excuser le défaut de science dans les Prêtres?

R. Si ce défaut étoit total, il seroit sans doute inexcusable: mais la nécessité de l'Eglise & la disette de Ministres peut excuser ceux qui s'emploient à son service avec moins de science qu'il ne faudroit; pourvu qu'ils ne s'y portent point par cupidité & par intérêt, mais pour suppléer seulement au besoin pressant où elle est de gens qui veuillent travailler dans la campagne. 1°. Qu'ils fassent leurs efforts pour s'instruire. 2°. Qu'ils soient dociles, & qu'ils aient soin dans les difficultés de consulter ceux qui leur peuvent donner des lumières, quand même ils seroient laïques.

D. Quelle est la seconde condition d'un bon Confesseur?

268 QUATRIÈME INSTRUCTION.

R. La charité, & envers Dieu, afin qu'en voulant mettre les autres dans le bon chemin, il y marche lui-même, & tâche de s'y avancer de jour en jour; & envers le prochain, pour le tolérer dans ses foiblesses, le relever dans ses chutes, le porter à se retirer du péché. Car les Prêtres doivent se souvenir qu'ils ne sont pas seulement les Vicaires de la puissance de Jesus-Christ, mais aussi de son amour pour les ames.

D. Quelle est la troisième qualité?

R. La prudence pour traiter dignement ce ministère, pour édifier le prochain par sa gravité, sa modestie, son honnêteté, pour éviter les avances téméraires, pour savoir connoître la force intérieure & extérieure des pénitens, & ne leur pas imposer un fardeau trop pesant qui les accable.

Cette vertu lui est encore nécessaire pour sonder le fond du cœur des pénitens par des interrogations sages & modestes, pour éviter l'esprit d'empire & de domination; ce qui le doit tenir disposé à rendre raison de sa conduite au pénitent; & enfin pour prévenir les tentations qui peuvent renverser les bons desseins de ceux qui veulent se donner à Dieu.

D. Quelle est la quatrième condition?

R. C'est qu'il soit fidèle à garder le secret de la Confession, qui est d'une obligation naturelle, divine & Ecclésiastique.

D. Que devoit répondre un Confesseur qui seroit interrogé par un Juge, du crime du pénitent qu'il sauroit par sa Confession?

R. Il devoit répondre qu'il ne le connoît que pour innocent.

D. Un Confesseur peut-il parler des péchés d'un pénitent avec sa permission, ou pour en prendre conseil, ou pour avertir les complices?

R. Oui : mais en ce cas il doit avertir qu'il le fait avec la permission du pénitent.

D. Le secret de la Confession comprend-il même ce qui n'est pas péché?

R. Le Confesseur est obligé de garder le secret à l'égard des choses que le pénitent lui a découvertes, quoique ce ne soient pas des péchés, comme des infirmités de corps ou d'esprit, &c.

D. Envers qui le doit-on garder?

R. On le doit garder envers toutes sortes de personnes, & à l'égard même de ceux qui sauroient ces choses par des voies certaines, & même à l'égard de

celui qui s'est confessé, avec qui il ne faut point parler de ses péchés, à moins qu'il ne le désire, si ce n'est en de certaines occasions, comme pour prévenir quelque engagement dangereux.

D. N'est-on pas excusé devant Dieu du mauvais choix d'un Confesseur, quand on en prend un qui est approuvé ?

R. Non ; Si ce mauvais choix vient du peu de soin que l'on a de son ame, & de ce que l'on n'a pas la même application pour choisir un Confesseur, que l'on a pour choisir un Médecin ou un Avocat. S'il vient de ce que nous avons le cœur corrompu par les maximes du monde, ce qui nous ôte le discernement du bien & du mal dans les Prêtres ; car il y a de certaines lumieres que tout Chrétien doit avoir ; & si faute de ces lumieres, on ne reconnoît pas les défauts visibles d'un Confesseur, on n'est nullement excusable.

Si ce mauvais choix naît de la haine qu'on a dans le cœur pour la voie étroite, qui porte à éviter ceux qui y marchent, & y conduisent les autres.

Si l'on fait ce choix sans priere, sans soin, comme une chose de peu d'importance, sans tâcher de purifier son cœur, & de le mettre dans l'état où

l'on doit être pour faire un choix de cette importance.

D. Mais n'a-t-on pas sujet de croire en général que tout Confesseur approuvé est bon ?

R. Dans les choses où les meilleures ne sont pas trop bonnes , c'est une fort mauvaise disposition , & qui ne peut venir que du peu de soin que l'on a de son ame , de se contenter si facilement de tout Confesseur. Les Evêques sont souvent trompés , parce que les hommes se déguisent ; ils sont obligés de pourvoir de Ministres tout un Diocèse. Tel Confesseur qui est bon pour certaines ames , peut n'être pas bon pour d'autres. Ainsi il ne faut pas condamner ceux qu'on ne choisit pas , mais il faut tâcher de choisir celui qui nous est plus convenable. Or le plus convenable n'est pas toujours le plus savant , le plus éclairé , le plus vertueux ; mais celui qui peut prendre un soin plus particulier de nous avec une lumière suffisante ; car il vaut mieux souvent avoir un Confesseur appliqué à nos besoins , quoiqu'il ait moins de talens , qu'un Confesseur extraordinairement occupé , & qui en a davantage. Il est bon même dans une affaire aussi importante que

le choix d'un Confesseur, de se conduire par l'avis d'une personne spirituelle qui nous y adresse; & il est certain que l'on a plus besoin d'un Confesseur habile en certains états qu'en d'autres. Comme, par exemple, quand on veut se convertir sérieusement à Dieu, renouveler sa vie, faire une Confession générale, une retraite, ou quelques exercices particuliers.

D. Ne peut-on point excéder dans la recherche d'un Confesseur spirituel?

R. On peut faire presque aussi facilement des fautes par un empressement indiscret & déraisonnable à rechercher des Confesseurs à sa fantaisie, que par indifférence à en chercher qui nous soient propres; car c'en est une très-considérable de ne se pas contenter de ceux que l'Eglise nous donne, lorsqu'on ne peut en chercher d'autres sans troubler la paix & l'ordre de la maison où l'on vit; ce qui arrive particulièrement dans les Religions de filles où tout est en confusion, deslors que chacune des Religieuses a la liberté de demander un Confesseur à sa mode. C'en est aussi une très-grande de se conduire dans ce choix par caprice & par de certaines qualités humaines, de ne vou-

loir souffrir aucun défaut dans un Confesseur, de s'en rebuter si-tôt qu'il nous presse, qu'il nous paroît prévenu sur quelque point contre nous, ou qu'il nous estime moins que nous ne voudrions. En un mot, il n'y a que les défauts essentiels qui puissent obliger une personne qui vit dans une Communauté, à se dispenser de suivre le train commun; & en ce cas elle le doit faire en s'adressant au Supérieur, & lui exposant les défauts qu'elle trouve dans son Confesseur.

CHAPITRE XXVI.

De la Satisfaction.

D. Quelle est la troisième partie de la Pénitence?

R. C'est la Satisfaction actuelle; car pour la résolution de satisfaire à Dieu, nous avons déjà dit qu'elle est renfermée dans la contrition.

D. Qu'est-ce que la Satisfaction?

R. C'est une réparation que le pécheur fait à Dieu par des œuvres pénibles & humiliantes, pour l'injure qu'il lui a faite par ses péchés.

274 QUATRIÈME INSTRUCTION.

D. Les hommes sont-ils capables par eux-mêmes de satisfaire à Dieu ?

R. Nullement ; car (a) l'injure faite à Dieu étant infinie, tout ce qui vient de la créature ne peut avoir de proportion avec cette injure. Puis donc qu'il faut absolument, selon l'ordre de Dieu, que la Justice divine soit satisfaite, & qu'elle le soit par la nature qui a péché, & que cela ne se peut pas par une pure créature, il a été nécessaire que le Fils de Dieu se fit homme, pour donner un prix infini à la satisfaction des hommes. Et c'est par cette raison qu'il étoit juste que le Fils de Dieu mourût ; parce que comme la mort est la peine du péché, le réparateur du péché la devoit souffrir pour les coupable. C'est pourquoi l'Ecriture dit (b) *qu'il ne se fait point de rémission sans effu-*

(a) Deum quoque justè, severitatis exigente ratione, erga hominem, quem in tanto honore condiderat, antiquam mutasse sententiam : opus fuit secreti dispensatione consilii, ut incommutabilis Deus (cujus voluntas non potest suâ benignitate privari) primam pietatis suæ dispositionem, Sacramento occultiore compleret, &c. *S. Leo serm. 21. de Nat. 2. Vide apud eund. serm. 7. de Nat. & S. Aug. l. 13. de Trinit. c. 13. & 14.*

(b) Sine sanguinis effusione non fit remissio. *Hebr. 9. v. 22.*

Decebat enim eum propter quem omnia, & per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum, per passionem consummare. *ibid. 2. v. 10.*

tion de sang, & qu'il étoit raisonnable que le Pere qui est le principe de toutes choses, consommât par la mort l'Auteur du salut.

D. Puisque Jesus-Christ a satisfait pour le péché des hommes d'une manière surabondante, pourquoi est-il encore nécessaire que les hommes y satisfassent par eux-mêmes ?

R. C'est qu'il ne suffit pas que cette satisfaction ait été faite ; mais il faut aussi qu'elle nous soit appliquée. Et (a) comme cette application dépend de l'ordre de Jesus-Christ, il a voulu qu'elle se fit différemment dans le Baptême & dans la Pénitence ; que dans le Baptême l'homme ne fût point obligé à des œuvres de pénitence, & qu'il y soit obligé dans la Pénitence, à cause de l'énormité particuliere des péchés commis après le Baptême. Ainsi la satisfaction de Jesus-Christ nous est appliquée par les œuvres de pénitence ; tant parce qu'il nous a mérité la grace de les faire, que parce qu'elles tirent leur prix de

(a) *Divinæ Justitiæ ratio exigere videtur, ut aliter ab eo in gratiam recipiantur, qui ante Baptismum per ignorantiam deliquerint ; aliter verò, qui semel à peccati & dæmonis servitute liberati, & accepto Spiritûs sancti donò, scientes templum Dei violare, & spiritum sanctum contristare non formidaverint. Conc. Trid. sess. 14. c. 8.*

276 QUATRIÈME INSTRUCTION.

l'union avec celles de Jésus-Christ, qui satisfait ainsi à son Père, non seulement en sa propre personne, mais aussi en celle de ses membres.

D. Quel est l'effet de la satisfaction ?

R. Dans ceux (*a*) qui ont obtenu déjà la rémission de leurs péchés, elle obtient la rémission des peines temporelles qui restent à payer à la justice de Dieu; elle remédie au reste des péchés & des mauvaises habitudes; elle obtient la grace d'observer les bonnes résolutions que l'on a faites; elle fortifie l'âme, & la met en état de résister aux tentations. Mais dans ceux (*b*) qui ne l'ont pas encore obtenue,

(*a*) Medentur quoque peccatorum reliquiis, & vitiosos habitus malè vivendo comparatos, contrariis virtutum actionibus tollunt. *Ibid.*

(*b*) Si precem toto corde quis faciat, si veris pœnitentiæ lamentationibus & lacrymis ingemiscat, si ad veniam delicti sui Dominum justis & continuis operibus inflectat; misereri talium potest, qui & misericordiam suam protulit dicens: *Cùm conversus ingemueris, tunc sa'vaberis.* . . . Pœnitenti, operanti, roganti, potest clementer ignoscere. . . . vel si quis plus cum suis satisfactionibus moverit, si ejus iram, si indignantis offensam justâ deprecatione placaverit; dat ille & arma rursùm, quibus victus armetur, reparat & corroboret vires quibus fides instaurata vegetetur. . . . Qui sic Deo satisfecerit, qui pœnitentiâ facti sui, qui pudore delicti, plus & virtutis & fidei de ipso lapsûs sui dolore conceperit; exauditus & adjutus à Domino, quam contristaverat nuper, lætam faciet Ecclesiam. *S. Cyr. l. de laps. in fine.*

Quæ peccata fletus iste non purget? Quas inveteratas

comme dans ceux qui pratiquent les œuvres de pénitence avant l'absolution, elle contribue à obtenir la rémission même du péché, elle attire la grace d'une entière conversion & d'une vraie contrition; & c'est pourquoi les Peres attribuent ordinairement la rémission des péchés, la conversion, l'extinction du feu de l'enfer aux œuvres de pénitence.

D. Comment se peut-il faire que ces œuvres faites avant la rémission des péchés contribuent à l'obtenir, puisqu'elles sont faites hors l'état de grace?

R. C'est parce que quoiqu'elles soient

maculas hæc lamenta non abluant? &c. S. Hier. ep. 30.

Necesse est prævariatricem animam tartareis pœnis & gehennæ ignibus tradi, nec aliud remedium constitutum esse post Baptismum, quàm pœnitentiæ solatium, quamtamvis afflictionem, quantumvis laborem subire esto contenta, dummodo ab æternalibus pœnis libereris... Talis vita, talis actio pœnitentiæ, si fuerit perseverans, audebit sperare, etsi non gloriam, certè pœnæ evacuationem... Peccator ergo... si futuras pœnas gehennæ perpetuas, in hoc parvo vitæ spatio compensaverit, seipsum ab æterno judicio liberat. S. Ambr. l. de laps. virg. c. 8. Vide apud eund. l. 2. de Pœn. c. 4.

Hujus vitæ sunt quædam gravia & mortifera, quæ nisi pet vehementissimam molestiam humiliationis cordis, & contritionis spiritûs, & tribulationis pœnitentiæ non relaxantur... Sit oportet ipse severus in se, ut in eum sit misericors Deus. Aug. serm. 278: aliàs 34. de div. c. 12. Vide Casar. hom. 10. Maldonat. de Sacr. tom. 2. c. 2. & in 4. dist. paragr. 18.

278 QUATRIÈME INSTRUCTION.

faites sans la grace justifiante, elles ne sont pas néanmoins faites sans un mouvement de grace actuelle & d'amour de Dieu, qui suffit pour donner la force à nos actions d'obtenir de Dieu les graces dont nous avons besoin. Et c'est ce que nous apprenons par la pratique de toute l'antiquité, qui n'auroit pas différé aux pécheurs si long tems le bénéfice de l'absolution, si elle avoit cru que ce qu'ils faisoient avant que de l'avoir reçue, n'étoit d'aucun prix ni d'aucun mérite devant Dieu.

D. La satisfaction doit-elle être proportionnée aux péchés ?

R. 1°. Le Concile de Trente *(a)* ordonne aux Prêtres, autant que l'esprit & la prudence le leur suggerera, d'imposer des pénitences salutaires & convenables, selon la qualité des crimes

(a) Debent ergo Sacerdotes Domini, quantum spiritus & prudentia suggererit, pro qualitate criminum & poenitentium facultate, salutares & convenientes satisfactiones injungere; ne si forte peccatis conniveant, & indulgentius cum poenitentibus agant, levissima quædam opera pro gravissimis delictis injungendo, alienorum peccatorum participes efficiantur. Habeant autem præ oculis. ut satisfactio quam imponunt, non sit tantum ad novæ vitæ custodiam & infirmitatis medicamentum, sed etiam ad præteritorum peccatorum vindictam & castigationem; nam claves Sacerdotum, non ad solvendum duntaxat, sed & ad ligandum concessas, etiam antiqui Patres & credunt & docent. *Consil. Trid. sess. 14. cap. 8.*

& le pouvoir du pénitent, de peur de se rendre participans des péchés d'autrui, s'ils imposent des œuvres de nulle conséquence pour de grands péchés, en flattant ainsi les pécheurs, & favorisant leurs péchés.

2°. L'Evangile oblige aussi généralement les pécheurs à faire de dignes fruits de pénitence.

D. Quelles proportions doivent avoir les pénitences qu'on ordonne ?

R. Une double proportion ; premièrement, avec les crimes commis ; secondement, avec les forces du pénitent.

D. Que demande la première proportion ?

R. Elle demande que les pénitences que l'on impose, puissent tenir lieu de punition, selon le Concile de Trente (a). C'est donc une moquerie de dire que la récitation de quelques prières tiennent lieu de punition & de châtimement convenable pour des crimes qui méritent l'enfer.

Elle demande (b) que les pénitences soient utiles pour fortifier le dessein de mener une vie nouvelle, & qu'elles

(a) *Ibid.*

(b) *Ibid.*

servent de remèdes aux infirmités qui restent & aux mauvaises habitudes. C'est donc encore se moquer de croire que ce petit nombre de prières dont on est quitte en une heure, soient des remèdes aux infirmités qui restent d'ordinaire aux pénitens.

Elle demande que les pénitences soient telles, qu'elles puissent faire connoître aux pécheurs la grandeur de leurs péchés. Qui ne voit que la récitation de quelques prières, ou quelques légères œuvres de pénitence ne peuvent avoir ces effets ?

Elle demande (a) enfin que ces pénitences servent de frein aux pécheurs, pour les empêcher de retomber. Peut-on croire que la récitation de quelques prières puisse servir de frein pour retenir les pécheurs ?

D. Que demande la proportion avec la force des pénitens ?

R. Que l'on ne leur impose pas des œuvres de pénitence qui surpassent leurs forces corporelles, ou le degré de vertu auquel Dieu les aura élevés ; ce qui est le fondement de cette doctrine de saint

(a) *Procul dubio magnopere à peccato revocant, & quasi freno quodam coercent hæ satisfactoriæ poenæ, cautiorefque & vigilantiores in futurum poenitentes efficiunt. Ibid.*

Thomas (a) : Qu'un Prêtre qui impose une pénitence moindre que celle que méritent les péchés , ne peche pas toujours , tant parce qu'il ne sauroit connoître au juste la proportion de la pénitence avec les péchés , quoiqu'on puisse en déterminer quelque chose en faisant attention aux regles des Peres ; que parce que lorsqu'il impose à dessein une pénitence moindre qu'il ne faudroit , il sert plus quelquefois au pénitent qu'il ne lui nuit ; parce que le foible degré de force qu'il a recouvré , le pourroit rendre incapable de pratiquer une pénitence plus rigoureuse ; & ainsi le Confesseur , pour éviter un grand dommage , souffre le moindre ; afin que l'amour de Dieu se fortifiant peu à peu , le porte à pratiquer plus d'œuvres de

(a) Sacerdos minorem condigno pœnitentiam injungens , non semper peccat ; tum quia non potest determinatè quantitatem pœnæ debitæ cognoscere , quamvis aliquid propriè consideratis regulis Patrum determinare possit ; tum quia quandoque etiam ex industria minorem pœnitentiam imponens , plus prodest pœnitenti quàm noceat , qui fortè magnitudine pœnæ posset à pœnitentia peragenda impediri propter debilitatem virtutis adhuc in eo de novo recuperatæ : & ideo negligit minus damnum ut majus evitet ; & iterum paulatim confortatus in eo divinus amor ad plura pœnitentiæ opera peragenda ipsum incitabit propriâ sponte , quam Sacerdos sibi secundum quantitatem peccatorum injungere potuisset. *S. Thom. in 4. dist. 20. qu. 2. art. 2. ad 3.*

pénitence que le Prêtre ne lui en a ordonné , selon la qualité & la quantité de ses péchés.

Mais cette condescendance pour les pécheurs ne doit pas aller jusqu'à détruire toutes les fins de la satisfaction que l'on vient d'expliquer , selon le Concile de Trente ; & l'on ne doit pas aussi s'imaginer que la force d'un pénitent soit si petite , qu'il ne soit capable que de la récitation de quelques prières ; car s'il avoit un éloignement général de la vie pénitente & des exercices qui y conviennent , il y auroit lieu de le juger , non pas foible , mais lâche & non converti.

Il faut au moins que la force d'un pénitent le rende capable de souffrir la pénitence des justes ; car il n'y a point de juste qui ne soit obligé de mener une vie pénitente , de se priver de quantité de choses licites , pour satisfaire à ses péchés ordinaires.

D. Si le Confesseur , suivant la mauvaise coutume de plusieurs , n'impose que de très-legères pénitences pour des péché très-considérables , le pénitent en est-il quitte devant Dieu , & n'est-il plus obligé à faire d'autres pénitences ?

R. L'Auteur du Sermon sur S. André ,

qui est inferé dans le cinquième tome de saint Bernard , répond à cette question en cette maniere (a) : Ne vous flattez point , si ayant fait de grands péchés , un Confesseur ou trop ignorant , ou trop indulgent à vos péchés , vous donne de legeres pénitences , dans la pensée que le Purgatoire achevera ce qui aura manqué à votre pénitence : Dieu demande de vous des fruits dignes de pénitence ; celui qui ne vous a pas conseillé comme il devoit , n'échappera pas de ses mains : mais la raison qui doit présider à votre conduite , vous doit enseigner de vous abstenir autant des choses licites , que vous vous souvenez d'avoir commis de choses illicites.

D. Il est donc bien dangereux de s'adresser à des Confesseurs ignorans ou complaisans ?

R. C'est un des plus grands dangers de la vie chrétienne ; & c'est pourquoi

(a) Nec tibi blandiaris , si graviter peccanti levior pœnitentia vel à nesciente vel à dissimulante dictatur : cum in purgatoriis ignibus perficiendum sit , quidquid hîc minus feceris : quia dignos fructus pœnitentiæ querit Altissimus. Licet autem non evaserit manus Omnipotentis , qui tibi non plenè consuluit ; tibi tamen ratio magistra præsidet , quæ te doceat tantum à licitis abstinere , quantum te memineris illicita perpetrasse. *Tom. 5. Oper. S. Bern. serm. S. Ambr. n. 5.*

284 QUATRIÈME INSTRUCTION.

les Peres condamnent très-fortement ceux qui s'adressent à des Médecins spirituels qui les flattent dans leurs péchés. Il y en a, dit Jonas (a) Evêque d'Orléans, qui se sentant coupables de péchés, sont bien-aises de s'adresser à des Médecins qui n'aient point de lumiere, afin qu'ils réglent le tems de leur pénitence selon leur désir; & ils évitent ceux qui en ont, de peur qu'ils ne les obligent à une pénitence plus austere.

D. Ne peut-on point remettre à satisfaire à Dieu dans le Purgatoire?

R. Nullement; 1°. parce que la Justice de Dieu n'accorde la rémission des péchés en cette vie, qu'à condition qu'on en fera pénitence. C'est pourquoi nous avons dit que la volonté de faire pénitence est essentielle à la contrition. Or si ce désir est véritable, il produit des fruits dignes de pénitence, & il n'est pas permis de retracter cette résolution après l'absolution reçue, puisque l'Evangile dit expressément (b):

(a) Quidam peccatorum suorum confcui, imperitos animarum suarum medicos expetunt, ut sibi ad votum suum pœnitentiæ tempora imponant; & peritos idcirco declinant, ne austerius pœnitentiæ eos addicant. *Jonas de Inst. Laïc. l. 1. c. 10. tom. 1. Spicilegii.*

(b) Si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis. *Luc. 13. 5.*

Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.

C'est ce qui a fait dire à Monsieur l'Evêque de Tournai dans son Eclaircissement sur la Pénitence, qu'une personne, qui contre la Loi de Jesus-Christ voudroit se tromper elle-même, en remettant en l'autre vie la satisfaction qu'elle doit à Dieu, changeroit assurément le purgatoire en enfer.

C'est pourquoi saint Gregoire veut expressément (a) que l'on juge de la contrition par la satisfaction. C'est alors ;

(a) Signum veræ confessionis non est in oris confessione, sed in afflictione pœnitentiæ. Tunc namque bene conversum peccatorem cernimus, cum dignâ afflictionis austeritate delere nititur quod loquendo confitebatur. In fructu ergo, non in foliis aut ramis, pœnitentia cognoscenda est. Quasi arbor quippe bona voluntas est. Confessionis ergo verba quid sunt aliud, nisi folia? Non ergo nobis folia propter seipsa, sed propter fructum expetenda sunt, quia idcirco omnis confessio peccatorum recipitur, ut fructus pœnitentiæ subsequatur. Unde & Dominus arborem foliis decoram, fructu sterilem maledixit, quia confessionis ornatum non recipit, sine fructu afflictionis. *S. Greg. lib. 6. in 1. Reg. c. 2.*

Ne ipse quidem eos recipio, qui vel nullo modo, vel non satis deprimuntur, nec patratæ crimini parem vitæ emendationem afferunt, &c. *S. Greg. Naz. orat. 39.*

Non putemus tam facile remitti posse inulta semel crimina, & profundo vulnere in animæ ipsius impressa viscibus; multo opus est fletu, multo gemitu, multo dolore cordis ad sanandos ipsius cordis dolores. *S. Eucher. hom. 5. ad Monach. Vide S. Ambr. loco supr. cit. S. Aug. serm. 58. de temp. Hur. in c. 1. Lament.*

286 QUATRIÈME INSTRUCTION.

dit-il , que nous croyons qu'un pécheur est bien converti , lorsqu'il travaille à effacer par l'austerité d'une pénitence proportionnée , ce qu'il confesse de bouche : les paroles de la confession ne sont que des feuilles : on ne désire pas des feuilles pour elles-mêmes , mais pour le fruit ; ainsi l'on ne reçoit la confession des péchés , qu'afin que la pénitence suive. Et c'est pourquoi le Seigneur voyant un arbre chargé de feuilles & stérile en fruit , le maudit , parce qu'il n'approuve pas l'ornement extérieur de la confession , sans le fruit de l'austerité : ainsi l'omission des œuvres de pénitence , est ordinairement une marque que la contrition n'a pas été véritable.

2°. Il est difficile de plus , que ceux qui ne mènent pas une vie de pénitence , conservent la justice , quand même ils l'auroient reçue ; car ils négligent le principal moyen auquel Dieu attache cette grâce.

3°. La vie de pénitence est commandée aux justes ; elle l'est encore à plus forte raison aux pécheurs , qui prétendent retourner à Dieu. Ainsi il est visible que l'omission de la pénitence dans un pécheur qui quitte les péchés grossiers ,

donne lieu d'avoir son état pour extrêmement suspect , quoiqu'il soit difficile de les déterminer précisément quand cet état est mortel , lorsqu'il n'est pas accompagné de péchés visiblement mortels.

C'est pour (a) nous faire appréhender cet état que l'Évangile nous propose cette terrible parabole d'une maison vuide , mais baliée , où le démon retourne avec sept autres démons ; car cette maison est l'ame nettoyée par la pénitence , mais vuide des fruits de pénitence : ce qui suffit pour attirer de nouveau le démon dans cette maison , & pour rendre ce dernier état pire que le premier ; soit par les péchés grossiers dans lesquels Dieu permet quelquefois qu'il se précipite visiblement , soit par les péchés spirituels où il s'engage sans le favoir.

(a) Veniens invenit domum vacantem , scopis mundatam & ornatam. Tunc vadit & assumit septem alios spiritus secum nequiores se , & intrantes habitant ibi. Et sunt novissima hominis illius pejora prioribus. *Matth.* 12. 44.



CHAPITRE XXVII.

De quelle maniere on a satisfait à Dieu dans les divers siècles de l'Eglise, & qu'il est utile aux pécheurs de savoir la discipline ancienne de l'Eglise sur ce sujet.

D. Est-il de quelque utilité aux pécheurs de savoir de quelle sorte on a fait pénitence dans les divers siècles de l'Eglise ?

R. Cela est d'une très-grande utilité ; car quoique les pratiques extérieures puissent changer , il est certain que le fond & l'esprit de la Religion chrétienne est invariable , parce qu'il est fondé sur les devoirs essentiels de la créature envers Dieu. L'esprit de l'Eglise se découvre par ces pratiques anciennes ; c'est-à-dire , qu'on y voit l'idée que les Peres avoient des péchés commis après le Baptême , & de la nécessité de les expier par une pénitence laborieuse ; & c'est ce qui ne peut changer , quelque changement qui arrive dans la discipline extérieure : car les péchés ont en tout tems la même énormité ;

&c

l'homme en tout tems est également obligé de satisfaire à la justice de Dieu. C'est pourquoi , comme nous avons montré ci-dessus , saint Thomas n'exempte de faute les Prêtres qui imposent de légères pénitences , que parce qu'il prétend qu'ils conduiront par-là les pécheurs à en faire une plus rigoureuse.

Il faut donc qu'un pécheur apprenne de cette ancienne discipline ce que ses crimes méritent , & qu'il ne conclue pas de ce qu'on ne l'oblige pas à tous ces exercices laborieux , qu'ils étoient inutiles à ceux qui les pratiquoient ; mais qu'il doit tâcher de se fortifier pour en pratiquer de semblables , & que c'est-là l'usage qu'il doit faire de la condescendance dont l'Eglise use présentement envers les pécheurs.

D. Quand est-ce que la discipline de l'Eglise sur la pénitence a commencé d'être formée par la distinction des divers degrés de pénitence ?

R. C'est au troisième siècle , comme il paroît par les Ecrits de saint Grégoire Thaumaturge. Avant cela elle étoit austère , mais elle n'étoit pas si longue , parce que les persécutions & l'oppres-

sion où étoit l'Eglise, ne lui permettoit pas d'établir parfaitement sa discipline.

D. Combien y avoit-il dans l'Eglise Grecque de degrés de pénitence ?

R. Il y en avoit quatre par où il falloit passer pour être admis à la participation de l'Eucharistie ; savoir celui qu'ils appelloient le degré des pleurans , celui qu'ils appelloient le degré des écoutans, celui qu'ils appelloient le degré des prosternés , ou la prosternation , & celui qu'ils appelloient le degré des consistans.

D. Qu'est-ce qu'on pratiquoit dans le premier degré , qui étoit celui des pleurans ?

R. Ceux (a) qui étoient dans ce degré, étoient privés de l'entrée de l'Eglise, & ils demeuroient sous le vestibule extérieur ; ils étoient revêtus , au moins dans l'Eglise Latine , d'habits qui marquoient le deuil & la retraite, & ils se jettoient aux pieds des fidèles pour implorer leur assistance ; plusieurs confessoient publiquement leurs péchés. Ce degré (b) étoit limité à un certain

(a) *Fletus est extra portam oratorii , ubi peccatorem stantem oportet fideles ingredientēs orare , ut pro se precetur. S. Greg. Thaum. Epist. Can. Can. 11.*

(b) *Debet quatuor annis desilere , stans extra fores ora-*

tems parmi les Grecs : mais on ne voit pas parmi les Latins une certaine détermination de tems.

D. Ceux qui étoient au nombre des pleurans étoient-ils à couvert ?

R. Le vestibule extérieur des Eglises étoit ordinairement couvert , & c'étoit-là que ceux qui étoient en ce degré de pénitence étoient placés. Il y en avoit (a) néanmoins d'autres , qui a cause de l'énormité de leurs crimes , étoient privés de ce soulagement , & obligés de demeurer exposés aux injures de l'air ; & c'étoit ceux que l'on appelloit HIVERNANS, *hiemantes* : ce que quelques-uns entendent néanmoins de ceux qui étoient au lieu assigné au premier degré.

D. Qu'est-ce que l'on pratiquoit dans le deuxième degré , qui est celui des écoutezans ?

R. Ceux (b) qui étoient dans ce degré

torii , & fideles ingredientes rogans ut pro eo precentur , suam iniquitatem pronuncians. *S. Basil. can. 56. Ep. ad Amphiloc. Vide Morin. de Pœnit. l. 6. c. 2.*

(a) Reliquas autem libidinum furias impias , & in corpora & in sexus ultra jura naturæ , non modo limine , verum omni Ecclesiæ tecto submovemus ; quia non sunt delicta , sed monstra. *Tertul. lib. de Pudic. cap. 4.*

(b) Auditio est intra portam in loco quem *ῥαπτικὸν* vocant , in ferula ; ubi oportet eum qui peccavit . itare post Catechumenos , usque ad Cateclumenos , & illinc egredi. Audiens enim , inquit , post Scripturas & doctrinam ejiciatur , & precatione ne dignus censeatur. *S. Greg. Thaum. Ep. Can. Can. 11.*

entroient dans l'Eglise , & ils y étoient placés dans le vestibule intérieur , qui a commencé d'être appelé *Narthex* au sixième siècle. Ils pouvoient écouter les instructions que l'on faisoit dans l'Eglise ; mais ils ne recevoient pas encore l'imposition des mains , & l'Eglise ne prioit pas pour eux , comme elle faisoit pour ceux qui étoient dans le troisième degré

On doit aussi remarquer que ce deuxième degré est presque particulier (a) à l'Eglise Grecque , & n'étoit pas pratiqué par l'Eglise Latine ; néanmoins comme le Pape (b) Felix III. en fait mention , il faut qu'il se fût introduit dans quelque Eglise.

Les pénitences & les austerités qui se pratiquoient dans ces deux premiers degrés , étoient encore volontaires , & non pas imposées par l'Eglise ; de sorte que c'étoit plutôt des préparations à la pénitence que la pénitence même , qui étoit comme toute renfermée dans le troisième degré , qui

Locus qui dicitur *audientium* , ante portas quæ Basilicæ dicuntur , ad audiendum officium , ubi pœnitentes divinum officium audiunt. *Joan. Abb. Rayt. Bibl. patr. t. 10. p. 514.*

(a) *Morin. l. 6. c. 4.*

(b) *Felix III. in ep. 7.*

a été universellement pratiqué dans l'Eglise.

D. Quel étoit le troisième degré de pénitence ?

R. Le troisième (a) degré de pénitence étoit celui des prosternés , qui étoient ainsi appelés , parce qu'ils étoient souvent prosternés , ou au moins à genoux. Ceux (b) qui étoient dans ce degré , étoient exclus des prières que l'on faisoit pour le Sacrifice : mais dans chaque assemblée l'Evêque leur impoisoit les mains , en récitant des prières qui étoient les mêmes que celles dont on se servoit , lorsque la forme de l'absolution étoit conçue en termes de prière. Toute l'Eglise (c) se joignoit à l'Evêque , & prioit

(a) *Substratio autem est , ut intra templi portam stans , cum Catechumenis egrediatur. S. Greg. Thaum. Ep. Can. Can. 21.*

(b) *Subsequestratio quæ est statio Ecclesiæ , intra ambitum Ecclesiæ in posteriori parte ambonis : unde & qui ibi est , in exclamatione quæ fit ad egressuros , & ipse cum eis egreditur. Joan. Abb. Rayt. Bibl. Pat. tom. 10 p. 514.*

(c) *Jubetur ut secundum formam Canonum antiquorum dentur pœnitentiæ : hoc est ut prius eum quem suis pœnititer facti , à communione suspensum faciat inter aliquos pœnitentes , ad manus impositionem crebrò recurrere. Conc. Tolet. 3. cap. 11.*

Cum completur Dei Liturgia , non participantes his quæ initiatis fas est , cum planctu & lamentatione semetipsos pronos in terram abjiciunt. Tum ex adverso lamentabundus Episcopus , occurrens consimiliter humi cum ejulatu collabitur , ac tota denique Ecclesiæ multitudo lacrymis suffunditur , post hæc Episcopus primis exur-

294 QUATRIÈME INSTRUCTION.

pour obtenir le pardon de leurs péchés , en leur prescrivant quantité d'œuvres de pénitence à pratiquer en particulier , & l'on s'informoit exactement de la fidélité avec laquelle ils s'en acquittoient. C'étoit la charge de l'Archidiacre & des Diacres dans l'Occident , & l'Evêque le faisoit par lui-même dans ses visites.

Le fondement (a) de cette discipline est la créance où l'on étoit , que les prières de l'Eglise & les œuvres particulières de pénitence , faites par la direction & l'ordre de l'Eglise , sont très-efficaces pour obtenir de Dieu cette véritable & solide conversion nécessaire pour recevoir la rémission de ses péchés.

On réduisoit (b) ces pénitens à apprendre de nouveau les principes de la foi ; car l'on supposoit que puisqu'ils avoient violé les vœux de leur Baptême , ils les avoient mal appris.

Ces pénitens étoient souvent obligés de lever les bras , & de promettre une conversion sincère & une vie céleste digne de Dieu. Ils étoient (c) dans un

git , ac jacentes erigit ; & quantum satis est pro peccatoribus pœnitentiam agentibus precatus , eos dimittit. *Saxom. l. 7. hist. c. 16.*

(a) *Vide Morin. l. 6. c. 6.*

(b) *Ibid.*

(c) *Pœnitentes viri tonsa capite , & religioso habitu*

habit humble , & qui approchoit de l'habit des Religieux ou des Clercs ; ce qui faisoit douter quelquefois si un homme étoit en pénitence , ou s'il étoit entré dans le Clergé.

D. Comment pourroit-on pratiquer quelque chose de cette discipline , présentement qu'elle n'est plus en usage , & suppléer à ce qu'on ne pratique pas ?

R. On le peut en faisant beaucoup de prières pour obtenir de Dieu une solide conversion , en se recommandant aux prières des personnes de piété que l'on connoît , en reconnoissant que l'on est indigne d'obtenir cette grâce par soi-même ; & qu'on a besoin d'être aidé par les prières de l'Eglise , en ne faisant pas de difficulté d'avouer en général que l'on est pécheur , & que l'on veut se convertir sérieusement. On le peut en prenant du tems pour faire pénitence , avant que de recevoir l'absolution , & en déclarant au Prêtre à qui on s'adresse , non seulement qu'on souffrira avec patience qu'il nous retarde , mais qu'on le prie même d'user de cette conduite. On le peut encore en ne cessant pas de faire pénitence , si-tôt que l'on a obtenu l'ab-

utentes , jejuniis & obsecrationibus vitæ tempus peragant.
Conc. Barin. cap. 6.

296 QUATRIÈME INSTRUCTION.

olution : mais la continuant d'autant plus long-tems , que celle qu'on aura faite aura été moindre. Car , comme Gennadius dit , qu'on pouvoit s'exempter de cette pénitence qui se faisoit dans l'Eglise de son tems , en se retirant dans un Monastere , & s'y consacrant à la pénitence pour toute sa vie ; ce qui se faisoit néanmoins avec la participation des Sacremens ; on peut dire de même qu'on peut suppléer à ces exercices de pénitence qui se pratiquoient si utilement dans l'Eglise avant l'absolution , pourvu qu'après l'absolution reçue on demeure dans l'esprit de pénitence , & qu'on la pratique d'une maniere proportionnée à ses forces , en la joignant avec la participation des Sacremens.

D. Qu'est-ce que l'on pratiquoit dans le degré des consistans ?

R. On n'y étoit point (a) privé de la participation des prieres eucharistiques ni de la vue des mysteres , on y demeu-

(a) *Consistentia est , ut cum fidelibus consistat. S. Greg. Thaum. Ibid.*

Consistorium ubique statuitur , qui usque ad complementum sacri mysterii perseverant. Joar. Abb. Rayt. sup. cit.

Duobus annis absque oblatione erunt orationum cum populo participes. Conc. Nic. c. 11.

Duobus annis oblationes modis omnibus non sinantur offerre ; sed tantummodo secularibus in oratione sociantur. Felix III. ep. 7.

roit jusqu'à la fin avec les autres fidèles ; on étoit seulement privé du droit de faire son oblation , & de participer aux mysteres. Ceux qui étoient dans ce degré , n'étoient point estimés pénitens. On y réduisoit d'abord non-seulement les femmes dont on vouloit cacher les fautes ; mais aussi , selon le Pere Morin , les péchés mortels moins considérables , comme l'on voit que S. Basile (a) y réduit ceux qui s'accusoient eux-mêmes de quelque vol.

D. Ces degrés s'observoient-ils également & uniformément par tout ?

R. Non (b) ; quelques-uns étoient exemptés du troisième degré , à cause de leur ferveur , & pour d'autres causes. C'est une grande question : Si l'on donnoit l'absolution sacramentelle au commencement de la consistance. Le Pere Morin le croit : mais il est certain que l'on ne participoit point à l'Eucharistie ,

(a) Qui furatus est , si ex se quidem penitentiâ motus , seipsum accusaverit , anno à sola Sacramentorum communione arcebitur. *S. Basil. ep. ad Amphil. can. 61. Vide Morin. l. 6. c. 18.*

(b) Quicumque cum omni timore , & lacrymis perseverantibus , & operibus bonis , conversionem suam non verbis solis , sed opere & veritate demonstrant ; cum tempus statutum etiam ab his fuerit impletum , & orationibus jam cæperint communicare ; licebit episcopo humanius etiam circa eos aliquid cogitare. *Conc. Nic. c. 11. Morin. ibid. c. 21.*

298 QUATRIÈME INSTRUCTION.

avant que d'avoir achevé le tems de ce degré, & d'avoir reçu une absolution plus solennelle.

D. Combien de tems a duré cette distinction de divers degrés dans l'Eglise Grecque ?

R. Le Pere Morin (*a*) veut qu'elle n'ait demeuré que jusqu'à Nectarius prédecesseur de saint Chrysostome : mais il prétend que quoique ces divers degrés aient été abolis, on a néanmoins continué d'imposer des pénitences, selon toute la rigueur des Canons (*b*) ; avec cette différence qu'elles s'imposoient & se pratiquoient en secret, & sans qu'il en parut autre chose en public, que la séparation de l'Eucharistie, qui y a toujours été jointe. Ainsi ce changement s'est fait beaucoup plutôt dans l'Eglise Grecque que dans l'Eglise Latine ; mais aussi il n'est pas allé si avant, & l'on continue encore d'y imposer des pénitences, selon les Canons, qui durent souvent plusieurs années, & qui sont jointes à la séparation de l'Eucharistie.

D. Quels sont les principaux changemens qui sont arrivés dans l'Eglise Latine ?

(a) *Cap.* 20.

(b) *Cap.* 24.

R. Premièrement, au lieu que jusques vers la fin du septième siècle on avoit fait pénitence publique sans distinction, pour tous les péchés marqués par les Canons, soit publics, soit secrets; on commença en ce tems-là à distinguer entre les uns & les autres, & à n'expier par la pénitence publique que les péchés publics; les crimes cachés ne se punissant plus que par une pénitence particulière.

Secondement, il ne paroît pas que les pénitens aient été privés de la vue des mysteres après le septième siècle, ni qu'on leur imposât les mains: ainsi le degré des prosternés ne s'est plus pratiqué. Il y en avoit pourtant qui n'entroient pas dans l'Eglise, & qui pas conséquent étoient dans le degré des pleurans. On commença (a) quelque tems après à ordonner des flagellations & de longs pèlerinages.

Par exemple, Godefroi Duc de Lorraine, pour avoir brûlé l'Eglise de Verdun, se fit fouetter publiquement, & travailla lui-même comme un simple maçon à la rebâtir.

On imposoit à quelques-uns de se

(a) L. 7. c. 14.

faire Religieux, & le Pere Morin en allegue deux exemples; celui de Pierre d'Urseole, (a) qui s'étoit fait Duc de Venise par usurpation, auquel un Abbé nommé Garin, par le conseil de saint Romuald, imposa pour pénitence de quitter le Duché qu'il avoit usurpé, & de se soumettre à l'obéissance d'un Abbé, pour expier le péché qu'il avoit fait en se rendant maître des autres; ce qui fut exécuté par ce Duc qui se retira secrètement, & s'en vint en France avec un des complices de sa conspiration, où il fut reçu au Monastere du même Garin.

Ce conseil fut aussi donné par saint Romuald au Comte Oliban, qui l'étoit venu voir pour le consulter sur sa conscience. Ce Saint lui déclara qu'il ne voyoit point d'autre voie de salut pour lui; ce qui fut confirmé par les Abbés & Evêques, & exécuté par ce Comte.

Le même Saint ordonna encore une semblable pénitence à Thaumage Général de l'Empereur Othon, pour avoir fait mourir un rebelle nommé Crescent, contre la parole qu'il lui avoit donnée,

(a) Cap. 19.

& pour avoir pris sa femme pour concubine.

Et comme l'Empereur Othon avoit participé au même crime, cet Empereur s'en étant confessé à saint Romuald, il lui donna pour pénitence d'aller nuds pieds depuis Rome jusqu'à l'Eglise de saint Michel, qui est sur le mont Gargan, de passer tout un Carême dans un Monastere en jeûnant, psalmodiant, portant le cilice, & couchant sur une paillasse.

Enfin depuis le tems que cette distinction des péchés secrets & publics a été introduite, on n'a pas laissé de punir de mêmes peines canoniques l'un & l'autre genre de péchés, & l'on ne donnoit l'absolution aux uns & aux autres ordinairement, qu'à la fin de leur pénitence accomplie, quoiqu'en certains cas on la donnât avant l'entier accomplissement de la pénitence, & que durant les jours de leur pénitence on leur permît de communier à Pâque & aux principales Fêtes.

Ce ne fut qu'au douzième siècle qu'on commença de donner plus communément l'absolution après la confession avant l'accomplissement de la pénitence; mais dans ce tems-là même,

302 QUATRIÈME INSTRUCTION.

outre qu'on continua d'imposer des pénitences canoniques pour les péchés publics, les Prêtres imposèrent encore de très-sévères pénitences pour les autres péchés; & la promptitude avec laquelle on s'y foumettoit, étoit une grande marque de conversion.

De plus cette absolution n'étoit pas suivie de la Communion, & on la différoit jusqu'à ce que la conversion fut affermie; ainsi cette absolution étoit ordinairement fortifiée par plusieurs autres, que les pénitens recevoient en se confessant durant leur pénitence, avant que de s'approcher de l'Eucharistie.

Le Pere Morin (a) remarque que l'occasion qui rendit plus commune cette pratique de donner l'absolution immédiatement après la confession, fut qu'en ce tems-là on ordonnoit souvent pour pénitence d'aller faire la guerre aux Infidèles, & qu'en ce cas il étoit clair qu'il falloit réconcilier les pénitens avant l'accomplissement de leur pénitence, parce qu'ils l'alloient accomplir en des pays éloignés, où ils exposoient leur vie, & qu'ils n'en pouvoient revenir pour la recevoir.

(a) L. 10. c. 19.

Ainsi il paroît par toute cette variété de discipline, qu'il a toujours été constant dans l'Eglise qu'il faut expier les crimes commis après le Baptême, par une pénitence sérieuse & laborieuse; soit que cette pénitence s'accomplisse avant l'absolution, selon le premier ordre; soit qu'elle s'accomplisse ensuite, comme il s'est pratiqué depuis en plusieurs rencontres.

CHAPITRE XXVIII.

De la forme du Sacrement de Pénitence.

D. Quelle est la forme du Sacrement de Pénitence?

R. C'est l'absolution du Prêtre, qui agit en Juge, & avec juridiction.

D. En quels termes doit-elle être conçue?

R. Dieu a laissé la détermination des paroles par lesquelles on doit absoudre les pénitens, au pouvoir de l'Eglise: c'est pourquoi elles peuvent être différentes, selon les différentes Eglises & dans la même Eglise en divers tems. Toute l'Eglise Grecque a toujours donné l'absolution aux pénitens par des prières dans

304 QUATRIÈME INSTRUCTION.

lesquelles le Prêtre demande à Dieu qu'il les absolve, sans y mêler aucune expression qui marque que le Prêtre (a) absout. Celle dont on s'est servi dans l'Eglise Latine jusqu'au treizième siècle, étoit aussi conçue en forme de prière; & ce n'est que depuis ce tems-là que la forme indicative, c'est-à-dire, celle où le Prêtre exprime qu'il absout, *Absolvo te*, s'est introduite. Tout ce qu'on en doit conclure, est qu'il faut suivre la pratique présente de l'Eglise où l'on vit, sans condamner celle des autres Eglises, ni des autres tems; puisque cette variété d'usage ne nuit en rien à la validité des Sacremens.

D. L'absolution du Prêtre n'est-elle qu'une déclaration que les péchés sont remis?

R. C'est une vraie rémission des péchés conférée par le Prêtre, & elle précède même ordinairement, selon saint Bernard, le jugement de Dieu. La sentence de Pierre, dit-il (b), précède celle du ciel; puisqu'il est dit : *Ce que vous au-*

(a) *Vide Morin. l. 8. c. 8. & seq.*

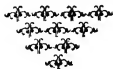
(b) *Præcedit sententia Petri sententiam cæli. D: nique quodcumque ligaveris, inquit, super terram, erit ligatum & in cælis; & quodcumque solveris super terram, erit solutum & in cælis. S. Bern. serm. 1. in Feslo S. Pet. & Pauli.*

rez délié sur la terre sera délié dans le ciel. C'est ce qu'enseigne expressément saint Cyprien (a), & plusieurs autres Peres.

Les Novatiens avouoient bien que Dieu pouvoit remettre les péchés mortels : mais leur erreur consistoit à dire que Dieu n'avoit pas donné ce pouvoir à l'Eglise. La vérité catholique soutenue par l'Eglise, consiste donc dans ce dogme : Que Dieu a donné à l'Eglise le pouvoir de remettre tous les péchés ; & c'est ce pouvoir qu'elle a de donner la rémission des péchés, qu'elle a soutenu contre les Montanistes qui le nioient.

(a) *Vide S. Cypr. ep. 54.*

Specula etiam illud, quoniam qui Spiritum sanctum accepit, & solvendi peccati potestatem, & ligandi accepit. Sic enim scriptum est: *Accipite Spiritum sanctum; quodcumque remiseritis peccata remittuntur, & quorum detinueritis detenta erunt*.... Munus Spiritus sancti est officium Sacerdotis; jus autem Spiritus sancti in solvendis ligandisque criminibus est. Quomodo igitur munus ejus vindicant, de cujus dissidunt jure & potestate? *S. Ambr. lib. 1. de Pœnit. cap. 2.*



CHAPITRE XXIX.

Que le pécheur qui cherche sérieusement le bien de son ame , ne doit pas souhaiter d'être absous de ses péchés sans délai.

D. Quel est le véritable intérêt d'un pécheur qui veut retourner à Dieu par la pénitence ?

R. De recevoir par l'absolution du Prêtre une véritable & durable rémission de ses péchés.

D. Qu'appellez-vous une rémission véritable ?

R. Celle qui est effective, qui réconcilie réellement le pécheur avec Dieu, & par laquelle les péchés sont effectivement remis; ce qui n'arrive que lorsque l'absolution est donnée à un pécheur bien disposé; car si celui qui reçoit l'absolution n'a pas les dispositions nécessaires pour être absous, l'absolution ne lui sert de rien, elle le met au contraire en pire état qu'il n'étoit, parce que, comme il croit être absous, il n'a plus soin de demander à Dieu les dispositions nécessaires pour obtenir la rémission de ses péchés.

Ainsi, comme c'est un bien inestimable qu'une absolution qui efface nos péchés, qui nous donne la qualité d'enfans de Dieu, qui nous fait rentrer dans tous les droits que nous avions perdus par le violement de notre Baptême, qui nous retire de la mort du péché; c'est au contraire un malheur terrible de recevoir une absolution qui nous donne une fausse sécurité, qui éteint nos gémissemens, qui nous fait croire que nous sommes vivans lorsque nous sommes morts, & nous ôte même le soin & l'empressement de recouvrer la vie.

D. Qu'est-ce qu'une rémission durable ?

R. Celle qui se perd moins facilement; car si après avoir recouvré la vie par la pénitence, nous venons à la perdre aussitôt, non seulement il ne nous sert de rien de l'avoir recouvrée : mais cela nous est plus dommageable ; parce que nous retombons dans un état beaucoup pire, puisque les rechutes après l'absolution reçue, sont de beaucoup plus criminelles qu'avant que de l'avoir reçue. Et c'est ce que J. C. enseigne formellement dans l'Evangile, lorsqu'il dit (a), *Que quand le*

(a) Assumit septem alios spiritus secum nequiores se, & intrantes habitant ibi ; & sunt novissima hominis illius pejora prioribus *Matth.* 12. 45.

308 QUATRIÈME INSTRUCTION.

démon reprend la possession d'une ame qu'il avoit quitté, il prend sept autres démons plus méchans que lui pour rentrer avec lui; & quainfi l'état de cette ame devient pire.

D. Comment un pécheur peut-il juger s'il lui est plus avantageux d'être absous sur le champ, ou qu'on lui differe l'absolution pendant quelque tems?

R. Il en doit juger par rapport à cette fin qu'il doit avoir de recevoir effectivement par l'absolution la rémission de ses péchés, & de la recevoir d'une maniere ferme & durable, & d'éviter ces absolutions sans effet, qui font un si grand mal pour les ames; car la voie qui conduit le plus directement & le plus sûrement à nous faire obtenir ce bien, & à nous faire éviter ce mal, est sans doute la plus avantageuse.

D. Si l'on prend cette maxime pour règle, quel jugement doit on porter des deux voies que nous avons marquées?

R. On ne peut pas porter toujours le même jugement; car il y a des pécheurs si bien disposés, qu'il leur est avantageux d'être absous sur le champ; & il y en a d'autres, au contraire, à qui il est infiniment plus avantageux qu'on leur differe l'absolution.

D. Pourquoi le délai leur est-il plus avantageux ?

R. Parce que si leur conversion ne fait encore que commencer, ils n'ont pas lieu de s'assurer qu'ils sont effectivement convertis : & ainsi ils ont à craindre que s'ils recevoient l'absolution en cet état, elle ne leur fût inutile, ou par le défaut d'une contrition véritable, ou par celui d'une résolution effective ; au lieu que le délai de l'absolution leur donnant lieu de prier souvent Dieu, de pratiquer des œuvres de pénitence, ils peuvent obtenir de Dieu par la pratique de ces moyens, les dispositions nécessaires pour recevoir l'absolution avec fruit. Leur véritable intérêt dans cet état, est donc qu'on leur diffère l'absolution ; parce que par-là on les met dans la voie de parvenir à la remission de leurs péchés, & on leur fait éviter le danger d'une absolution précipitée, qui bien loin d'être un avantage pour eux, seroit au contraire un très-grand malheur.

D. Que doit donc faire un homme qui doute si sa conversion est véritable, & s'il a une résolution effective de quitter le péché ?

R. Il doit chercher un Confesseur pru-

310 QUATRIÈME INSTRUCTION.

dent & éclairé , qui sache juger des dispositions des ames , qui sache prudemment se servir de la puissance de lier & de délier , & qui n'applique le mérite du Sang de Jesus-Christ , qu'à ceux qu'il juge suffisamment disposés.

D. Que doit-on faire quand on se trouve dans des lieux où il n'y a pas divers Confesseurs à choisir , lorsque l'on fait que ceux à qui l'on peut s'adresser , ont peu de lumiere ?

R. Il est plus à propos en ce cas de s'éprouver soi-même , avant que de se confesser , & de s'affermir par la pratique des œuvres de pénitence dans la résolution de quitter le péché.

D. Quelle doit être la disposition d'un pénitent qui s'adresse à un Confesseur éclairé ?

R. C'est de s'en remettre à son jugement : mais il est bon de lui témoigner que l'on n'a point un désir empressé de recevoir l'absolution ; que l'on en souffrira le délai , non seulement sans peine , mais comme une grace , & que l'on aime beaucoup mieux n'être point sitôt absous , & avoir du tems pour gémir devant Dieu , & pour fléchir sa miséricorde par ses prieres & par sa pénitence , que de recevoir une

absolution précipitée, qui laisseroit des sujets légitimes de craindre qu'on n'eût pas reçu en effet l'absolution de ses péchés, faute d'avoir eu les dispositions nécessaires pour cela.

D. Pourquoi est-il à propos de lui faire cette déclaration ?

R. Parce qu'il en aura plus de liberté d'agir avec le pénitent, selon qu'il jugera qu'il est plus utile au bien de son ame.

D. Le délai de l'absolution n'est-il nécessaire & utile qu'à ceux qui n'ont pas les dispositions nécessaires pour être absous ?

R. Il est aussi très-utile aux personnes vraiment converties, pour leur procurer une grace plus abondante & plus durable par l'absolution du Prêtre.

D. Pourquoi dites-vous une grace plus abondante ?

R. Parce que l'absolution produit la grace dans les ames à proportion de leurs dispositions, & comme il est certain que le délai de l'absolution tient l'ame dans l'humiliation, dans le sentiment de ses péchés, dans la pratique des œuvres de pénitence, il peut beaucoup servir à rendre la disposition du pénitent plus parfaite, &

312 QUATRIÈME INSTRUCTION.

par conséquent à lui faire obtenir par le moyen de l'absolution une grace plus abondante.

D. Pourquoi dites-vous que cette grace est plus durable ?

R. Parce que Dieu qui suit dans les effets de sa grace l'ordre de la nature , accorde d'ordinaire à ceux qui ont pratiqué quelque tems les œuvres de pénitence , une grace plus durable qu'à ceux qui reçoivent l'absolution immédiatement après la Confession , & sans la pratique d'aucune pénitence , ni d'aucuns moyens.

D. Cette dernière raison suffit-elle pour différer utilement l'absolution ?

R. Oui , selon le Cardinal de Lugo. Si le Confesseur , dit-il , craint que le pénitent étant absous sur le champ , ne retombe facilement dans les mêmes crimes , à moins qu'étant épouvanté par la difficulté d'être absous , il ne vienne à mieux connoître la grandeur du péché & la nécessité de s'en corriger , il pourra lui différer en ce cas l'absolution ; afin que le pénitent étant averti par-là , ne soit pas en si grand danger de retomber. Or comme ce qu'un Médecin peut prescrire pour l'utilité d'un malade , peut être désiré & demandé

demandé par le malade , lorsqu'il connoît l'utilité du remede; de même un pénitent touché de la crainte de tomber, & qui fait que le délai de l'absolution peut être utile pour empêcher ses rechûtes , peut utilement témoigner ce désir à son Confesseur.

CHAPITRE XXX.

De ceux à qui le délai de l'absolution est plus nécessaire.

D. **Q**ui sont ceux qui ont plus sujet de désirer qu'on leur diffère l'absolution, & qu'on leur donne du tems pour éprouver la vérité de leur conversion?

R. Ce sont ceux qui sont retombés plusieurs fois dans les mêmes péchés , après avoir promis à Dieu de se convertir, & avoir reçu souvent l'absolution de leurs péchés ; car ces personnes ont sujet de se défier que toutes ces absolutions qu'elles ont obtenues par le passé n'aient été nulles ; & ne voyant en elles que les mêmes dispositions , avec lesquelles elles sont retombées , elles ont lieu de croire que la résolution qu'elles s'imaginent avoir de quit-

314 QUATRIÈME INSTRUCTION.

ter leurs péchés , n'est que superficielle.

D. Les rechûtes sont-elles un signe certain que celui qui est retombé n'ait pas été converti ?

R. Non ; car la grace que l'on recouvre par le Sacrement peut se perdre : mais quoiqu'elles ne soient pas un signe certain , néanmoins elles sont un signe très-probable d'une fausse conversion , parce qu'il est rare que Dieu fasse passer ses amis par ces vicissitudes de vie & de mort. C'est pourquoi les Peres du troisième Concile de Toledé (*a*) disent que de vouloir être absous toutes les fois que l'on commet des péchés , c'est faire pénitence d'une manière honteuse , & ils condamnent ceux qui retombent ou dans le cours de leur pénitence , ou après leur réconciliation , à être traités selon toute la rigueur des Canons.

Et saint Clement d'Alexandrie (*b*) dit

(*a*) Quoniam comperimus per quasdam Hispaniarum Ecclesias , non secundum Canonem , sed foedissimè pro suis peccatis homines agere poenitentiam , ut quotiescunque peccare libuerit , toties à pœsbytero se reconciliari exportulent ; & ideo pro coercendâ tam execrabili præsumptione , id à sancto Concilio jubetur , ut secundum formam Canonum antiquorum dentur poenitentia , &c. Hi verò qui ad priora vitia , vel intra poenitentia tempus , vel post reconciliationem relabuntur , secundum priorum Canonum severitatem damnentur. *Conc. Tolet. 3. c. 11.*

(*b*) Continua autem & se vicissim excipientes propter peccata poenitentia , nihil differunt ab iis qui omnino non crediderunt , præterquam in eo solo , quod se pec-

que la vie de ceux qui commettent tous les jours des péchés, & qui réitérent leur pénitence à mesure qu'ils péchent, n'est pas différente de la vie des payens & des infidèles.

Le Cardinal Bellarmin Jésuite (a) dit nettement que les rechûtes fréquentes marquent que l'on ne s'est confessé que par coutume, & non par une résolution sincère de quitter effectivement le péché.

Et un autre auteur célèbre de la même Compagnie (b) dit que les rechûtes promptes & faciles dans les mêmes péchés mortels, sont une marque que ceux à qui elles arrivent, s'approchent du Sacrement de pénitence avec une douleur

care senserunt, neque scio utrùm sit deterius, prudentem ne ac scientem peccare; an, cum pro iis quæ peccavit pœnitentiâ ductus fuerit, rursus peccate. S. Clem. Alex. l. 2. Strom. p. 385.

(a) Hodie multi, & fortasse omnes, crimina sua confessi sunt; quàm multi etiam ex his, qui, non dico post unum mensem, non post unam hebdomadam, sed cras, hac horâ, rursùm erunt in pristino suo cœno! Id verò quid significat? Nonne eos ex consuetudine confessos esse, non quòd animum haberent, & propositum verè relinquendi peccata? *Bellarmin. Concione 9. de Domin. 4. Adventus.*

(b) Ergo signum hi reprobationis habent ex pœnitentiâ fictâ, quia tam citus & tam facilis post pœnitentiam in eadem gravia peccata relapsus, signum est quòd accedant cum ficto dolore & ficto proposito, & quòd volunt palliare quodammodo conscientiam. *Recupitius tract. de num. præd. & reprob. c. 6. n. 22. Lug. 1681.*

316 QUATRIÈME INSTRUCTION.

feinte & une résolution peu sincère de se corriger, & qu'ils ne sont conduits que par le désir de couvrir leur conscience d'un voile, & de se mettre dans un faux repos.

D. Mais si celui qui est retombé souvent, a des sentimens particuliers de pénitence, qu'il n'avoit pas lorsqu'il a été réconcilié, ne doit-il pas désirer qu'on lui donne l'absolution sur le champ ?

R. Quand il se sentiroit extraordinairement touché, il ne devoit pas souhaiter une absolution si prompte, ni la demander ; parce qu'il doit croire que puisque ses rechûtes ont rendu son âme extrêmement foible, elle a besoin de remèdes pour la fortifier ; & que comme il a souvent éprouvé que les absolutions données sur le champ ne l'ont pas guéri, il doit souhaiter qu'on lui applique d'autres remèdes.

D. Que doit-il faire, si le Confesseur auquel il s'adresse veut l'absoudre sur le champ ?

R. Il doit recevoir humblement cette absolution : mais il ne seroit peut-être pas mauvais qu'il éprouvât lui-même la vérité de sa conversion, & qu'il s'abstînt de communier, jusqu'à ce qu'il eût lieu de croire par expérience qu'il a été vérita-

blement absous : mais s'il est si malheureux que de retomber en peu de tems , il doit tenir cette absolution suspecte ; & pour assurer sa conversion , il sera bon qu'il se remette tout de nouveau dans la pénitence , sans trop compter sur ce qu'il a fait. Car , comme dit Monsieur l'Evêque d'Arras dans ses Maximes proposées à ses Confesseurs : « Il n'est pas absolu- « ment impossible (a) que le repentir de « ceux qui retombent promptement & « ordinairement dans les péchés mortels « & griefs , n'ait été sincere ; mais au « moins il est très-difficile , & le Con- « fesseur ne le doit pas aisément présu- « mer. » Ce qui est dit du Confesseur , se peut dire aisément du pénitent , qui ne cherche point à se tromper , mais qui veut s'examiner soi-même avec sincerité & sans prévention.

(a) *Max.* 64.



CHAPITRE XXXI.

*Des difficultés populaires, qui font
appréhender le délai de l'ab-
solution.*

D. **Q**uels égards doit-on avoir aux raisons qu'on allégué pour montrer qu'il n'est pas utile de différer l'absolution après les péchés mortels, afin d'affermir sa conversion ?

R. Ces raisons telles qu'elles soient, qui tendent à accuser d'imprudence l'Eglise qui l'a effectivement différée pendant plusieurs siècles jusqu'après l'accomplissement de la pénitence, ne peuvent être considérées que comme téméraires par ceux qui ont le respect qu'ils doivent pour l'Eglise, qui a autorisé si long-tems cette pratique.

D. Que peut-on répondre à ceux qui disent que lorsqu'on diffère l'absolution, on met les pénitens en danger de se perdre ; parce qu'ils peuvent avoir une telle disposition, qu'avec le Sacrement ils soient sauvés, & sans le Sacrement ils soient damnés ?

R. On y peut répondre premierement,

(a) que l'Eglise a cru que Dieu suppléoit l'effet des Sacremens dans ceux qui n'en étoient pas privés par leur faute. Et c'est pourquoi elle veut (b) qu'on reçoive les offrandes de ceux qui sont morts en cet état, comme il est ordonné au quatrième Concile de Carthage, au second Concile d'Arles (c), & en plusieurs autres.

C'est ce qui est conforme à la doctrine de saint Augustin (d), qui enseigne que

(a) Qui pœnitentiâ acceptâ, in bono vitæ cursu satisfactoriâ compunctione viventes, siue communione inopinato nonnunquam transitu, in agris aut itineribus præveniuntur, oblationem recipiendam, & eorum funera, ac deinceps memoriam Ecclesiastico affectu prosequendam; quia nefas est eorum commemorationes excludi à salutaribus sacris, qui ad eadem sacra fideli affectu contendentes, dum se diutius reos statuunt, indignos salutiferis mysteriis judicant; ac dum purgatiores restitui desiderant, absque Sacramentorum Viatico intercipiuntur. *Concil. Vascense, c. 2.*

(b) Pœnitentes qui attentè leges pœnitentiæ exequuntur, si casu in itinere vel in mari mortui fuerint, ubi eis subveniri non possit, memoria eorum & orationibus & oblationibus commendetur. *Conc. Carthag. 4. c. 79.*

(c) De his qui in pœnitentia positi vitâ excesserunt, placuit nullum communione vacuum debere dimitti; sed pro eo quod honoravit pœnitentiam, oblatio illius suscipiatur. *Conc. Arel. 2. c. 8.*

(d) Sicut in illo latrone, quod ex Baptismi Sacramento defuerat complevit Omnipotentis benignitas, quia non superbiâ vel contemptu, sed necessitate defuerat; sic in infantibus qui baptisati moriuntur, eadem gratia Omnipotentis implere credenda est, &c. Quibus rebus omnibus ostenditur aliud esse Sacramentum Baptismi, aliud conversionem cordis, sed salutem hominis ex utroque compleri; nec si unum horum defuerit,

320 QUATRIÈME INSTRUCTION.

le salut de l'homme dépend de la bonne volonté & du Sacrement ; & que lorsque l'un ou l'autre manque sans la faute de quelqu'un , Dieu y supplée , comme il supplée à la bonne volonté dans les enfans , & qu'il suppléa le Baptême dans le bon larron.

Il faut répondre en second lieu , que de deux dangers il faut choisir le moindre. Or un homme met son salut en bien plus grand danger , en s'exposant à recevoir une absolution sans effet , qui ne fera que le tromper , & qui lui ôtera le soin de se disposer à une véritable absolution , qu'en différant de la recevoir en courant le danger d'une mort subite. Car ce danger des morts subites est presque imaginaire dans le Christianisme , où il y a tant de Prêtres qui peuvent donner l'absolution à un pénitent , pourvu qu'il ait encore quelque peu de vie. Mais celui des absolutions sans effet est un danger beaucoup plus commun qu'on ne pense , & il fait périr un grand nombre de Chrétiens : ainsi il est dangereux de rece-

ideo putare debemus consequens esse ut & alterum desit ; quia & illud sine isto potest esse in infante , & hoc sine illo potuit esse in latrone , complente Deo , sive in illo , si e in isto , quod non ex voluntate defuisset. Aug. l. 4. cont. Donat. c. 24. & 25.

voir l'absolution aussi-tôt après la Confession, lorsqu'on n'a pas sujet de se croire véritablement converti. Car ces conversions qui n'ont pas été éprouvées, sont sujettes à beaucoup de rechûtes; & l'absolution si prompte ne produit pas une grace si durable, que celle qui est donnée à une personne plus affermie dans ses résolutions. L'absolution opere diversement selon les dispositions; & il ne faut pas s'imaginer qu'un homme qui la reçoit sans s'y être préparé, en gémissant long-tems devant Dieu, reçoive une grace aussi forte que ceux qui ont passé par les exercices de pénitence, & qui ont senti le poids du péché. Tout homme qui désire sérieusement son salut, jugera sans doute qu'il lui est infiniment plus avantageux de se retirer une bonne fois des liens du péché, & de se mettre en état de n'y plus retomber, que d'acquiescer une justification passagere, dont l'effet ne soit que de le mettre en sûreté pour quelques jours, après lesquels il a plusieurs fois éprouvé que sa fragilité ne manque point de le faire retomber en pire état qu'il n'étoit auparavant.

D. Ne peut-on pas prétendre au contraire qu'en recevant l'absolution aussi-

322 QUATRIÈME INSTRUCTION.

tôt après la Confession , on se met plus à couvert des rechûtes ? Car , dira-t-on , les actions faites par un homme qui est en état de grace , sont plus méritoires que celles qui sont faites par un homme non justifié. Or les actions que l'on fait après l'absolution , seront les actions d'un homme justifié ; elles seront donc plus méritoires que celles qu'on pourroit faire avant l'absolution , & par conséquent plus capables d'obtenir la grace de la persévérance.

R. Il faut répondre à cette objection : Premièrement , qu'il est bien plus sûr dans ces sortes de matieres de suivre l'autorité de l'Eglise , que le raisonnement humain. L'Eglise a jugé par une pratique de douze cens ans , qu'il étoit meilleur pour affermir les Chrétiens dans la résolution de quitter les péchés , de leur differer long-tems l'absolution , que non pas de la leur donner sur le champ.

Secondement , quoiqu'en général les actions d'un justifié soient plus méritoires que celles d'un homme non justifié , il n'est pas vrai qu'elles soient toujours plus propres à obtenir certaines sortes de graces ; la raison en est que Dieu proportionne ses graces aux dispo-

sitions & aux exercices de ceux qui les reçoivent, & n'accorde guère certaines graces qu'à certains exercices. Il n'accorde, par exemple, ordinairement la grace de l'humilité qu'à l'humiliation, & l'on ne l'obtient pas facilement par d'autres sortes d'exercices. Or la conversion ferme & durable est une grace que Dieu joint ordinairement à certaines dispositions qui naissent de l'état où est un pécheur avant l'absolution. Cette grace s'obtient par l'humiliation d'une ame qui porte devant Dieu la confusion de son péché; elle s'obtient par l'horreur salutaire qui lui fait regarder le péché comme le plus grand de tous les maux; elle s'obtient par les exercices laborieux de la pénitence, par lesquels l'ame punit elle-même ses péchés, & apprend à les détester en les punissant; elle s'obtient par les gémissemens & par les larmes, au moins du cœur, que l'on répand devant Dieu dans la vue de ce que l'on a commis contre lui. Comme ces dispositions tendent directement à affermir l'ame dans la haine du péché, & dans la résolution d'y renoncer, Dieu y joint ordinairement la grace d'une solide conversion : mais l'état d'un homme justifié

324 QUATRIÈME INSTRUCTION.

doit produire d'autres mouvemens ; il porte à la joie , à la paix ; il appaise les remords , il excite la confiance. Dieu y joint d'autres sortes de graces quand une ame est bien établie dans la vertu : mais les vues qui en naissent ne sont pas si propres à affermir l'ame dans l'éloignement du mal , que celles qui naissent de l'humiliation d'un pécheur qui porte devant Dieu la confusion de son péché , & qui est tout occupé de ses miseres. Il n'est donc pas absolument vrai qu'un homme justifié soit plus en état de mériter l'affermissement de sa conversion , qu'un homme qui n'a point été absous à cause de l'inégalité des dispositions qui naissent de ces deux états.

D. Que doit-on répondre à ceux qui diroient que cette sorte de conduite dans laquelle on retarde l'absolution aux pénitens jusqu'à ce qu'ils soient affermis dans la bonne vie par des œuvres de pénitence pratiquées en secret , est contraire à la discipline de l'Eglise , tant ancienne que présente ; à celle de l'ancienne Eglise , parce que les Canons anciens ne parlent que de la pénitence publique , & à celle de l'Eglise présente , parce qu'elle

joint l'absolution à la Confession ?

R. Il faut répondre :

Premierement, que quoique cette pratique ne soit pas en tout conforme à la discipline des six premiers siècles de l'Eglise Latine, parce qu'on ne fait qu'en secret ce qui se pratiquoit alors en public à la vue de toute l'Eglise, & que les austerités que l'on imposoit aux pénitens étoient beaucoup plus grandes, & le délai de l'absolution beaucoup plus long, aussi-bien que la séparation de l'Eucharistie : elle retient pourtant deux choses très-essentiellles de cette ancienne pénitence, qui est la séparation de l'Eucharistie, & l'épreuve avant l'absolution. Si donc on ne peut pas imiter en tout les pratiques anciennes, il ne s'ensuit pas qu'on ne les puisse imiter en partie, & dans les parties les plus essentielles, comme il seroit sans doute louable, maintenant que l'on ne jeûne pas jusqu'à Vêpres comme les anciens, de jeûner au moins jusqu'à None, pour tâcher de se conformer à cette ancienne discipline.

Secondement, que cette pratique est entierement conforme à la maniere de faire pénitence, qui a été en usa-

326 QUATRIÈME INSTRUCTION.

ge dans l'Eglise Latine, depuis la fin du sixième siècle jusqu'à la fin de l'onzième, à l'égard de tous les crimes secrets : car (a) l'ordre qu'on a gradé dans ces siècles, a été de recevoir la confession des pénitens, de leur imposer une pénitence canonique, de la leur faire accomplir en secret, ou en tout ou en partie, avant que de les réconcilier.

Troisièmement (b), qu'elle est entièrement conforme à la pratique de l'Eglise Greque & des autres Eglises d'Orient, depuis le quatrième siècle jusqu'à présent, comme nous avons dit ci-dessus. Car quoique la pénitence publique y ait été abolie sous le Patriarche Nectarius, on y a continué néanmoins d'administrer la pénitence dans cet ordre, qui est de recevoir d'abord la confession des pénitens, ensuite de leur imposer une pénitence canonique, qui est souvent de plusieurs années, qu'on leur fait accomplir avant la dernière réconciliation par laquelle ils sont admis à l'Eucharistie. Il est vrai que le Pere Morin prétend qu'on leur donne une absolution dès le commen-

(a) *Vide Morin, l. 7. c. 22. 23. & l. 9. ci 17.*

(b) *L. 6. c. 22. 23. 14-25.*

cement : mais il avoue qu'ils ne laissent pas d'être liés & séparés de la Communion avec cette absolution.

Quatrièmement, qu'elle est conforme à la pratique présente de l'Eglise Latine dans tous les cas où les plus grands Prélats commandent de refuser l'absolution faute de disposition suffisante.

Cinquièmement, qu'elle est autorisée par les plus savans Jésuites, comme par le Cardinal de Lugo & par le Pere Emeri de Bonis, lors même que le pécheur est converti, & que le Confesseur n'a dessein que de lui procurer une santé plus ferme & plus parfaite ; & ainsi il n'est pas vrai que ce ne soit pas une pratique de l'Eglise présente.

Enfin elle n'est sujette à aucun inconvenient de la maniere dont elle est ici proposée ; puisqu'il ne s'agit pas de ce que doivent faire les Confesseurs, ni s'ils ont droit d'y obliger les pécheurs ; ce que nous n'avons point examiné ici, mais de ce que doivent souhaiter les pénitens. Or il est certain que jamais l'Eglise ne s'oppose à ceux qui veulent pratiquer ce qui est en soi plus sûr & plus parfait, lorsqu'on ne trouble point les autres. Et c'est pourquoi Monsieur

CHAPITRE XXXII.

Des marques de la vraie conversion.

D. Puisqu'il est important de ne se pas tromper, en s'imaginant que l'on est converti lorsqu'on ne l'est pas, n'y a-t-il point de marques, outre celles qui ont été rapportées ci-dessus, qui nous puissent donner une juste confiance de la solidité de notre conversion ?

R. La conversion solide consiste dans le changement de vie, mais parce qu'on peut changer de vie seulement extérieurement, sans que le cœur soit changé, il faut principalement tâcher à s'assurer du changement de son cœur, qui a d'autres marques que le seul renoncement aux actions criminelles.

D. Quelles sont les marques d'un changement effectif du cœur ?

R. Souvent les autres en jugent mieux par toute la suite des actions, que ceux mêmes qui sont convertis : c'est pourquoi c'est une bonne marque quand le changement est tel, que ceux qui nous avoient connus nous méconnoissent.

330 QUATRIÈME INSTRUCTION.

Elle est figurée par ce qui est dit de l'aveugle né, que l'on disoit de lui (a) : *Ce n'est pas lui, mais un qui lui ressemble.* C'est au contraire une très-mauvaise marque, quand on ne remarque aucun changement dans nos humeurs & dans nos passions.

D. Quelles sont les autres marques ?

R. Il y en a plusieurs, que l'on rapportera ici sans ordre.

1°. Un véritable mouvement de conversion porte à consacrer à Dieu tout ce dont on s'est servi comme d'arme & d'instrument du démon pour l'offenser : c'est pourquoi il est dit (b), que quand le plus fort, c'est-à-dire Dieu, chasse le fort, c'est-à-dire le démon, d'une ame, il s'empare de toutes ses dépouilles : c'est ainsi (c) que la femme pécheresse employa ses cheveux à essuyer les pieds du Fils de Dieu. Il faut s'examiner sur ce point, & en tirer des sujets de confiance ou de défiance de la vérité de sa conversion.

2°. C'est une bonne marque quand un

(a) Nequaquam, sed similis est ei. *Joan.* 9. 9.

(b) Si autem fortior eo superveniens, vicet it eum, universa arma ejus auferet in quibus confidebat, & spolia ejus distribuet. *Luc* 11. 22.

(c) Lacrymis cepit rigare pedes ejus, & capillis capitis sui tergebat. *Id* 7. 38.

pénitent s'applique à retrancher les inclinations , qui , quoiqu'elles ne soient pas si mauvaises , portent néanmoins insensiblement à de grands maux ; car la fausse conversion tend à allier le vieil-homme avec le nouveau , & à imiter ceux dont S. Bernard (*a*) dit , qu'ils ne se dépouillent pas du vieil-homme , mais qu'ils essayent de le couvrir de nouveau.

3°. On peut juger qu'un pénitent est véritablement converti , quand on voit qu'il fait tout ce qu'il peut ; c'est ce qui nous est marqué dans le bon larron (*b*) ; car n'ayant plus qu'un moment à vivre , il confesse J. C. il le défend , il fait charité à son frere : jamais il n'y eut de tems mieux employé. On peut donc juger le contraire de celui qui ne fait rien de ce qu'il peut , & qui néglige toutes les occasions qu'il a de faire pénitence.

4°. C'est un bon signe quand la vue de leurs péchés rend les pénitens insensibles au jugement des hommes, comme les Pères remarquent de la femme pécheresse (*c*) , que le regret de ses péchés la rendit

(*a*) Veterem hominem non exuunt , sed novo palliant.
S. Bern.

(*b*) Luc. 23. 41. & seq.

(*c*) Vidistis mulierem in civitate famosam , malâ utique famâ , quæ erat peccatrix , non invitata irruisse convivio ubi suus Medicus recumb. bat , & quæ fuisse piâ impudentiâ sanitatem. Aug. hom. 23. ex 50. nunc serm. 99. n. 1.

332 QUATRIÈME INSTRUCTION.

sainte ment impudente ; & c'est au contraire un mauvais signe , quand les pénitens ont tant de discretion , qu'ils oublient qu'ils sont pécheurs.

5°. C'est encore une marque presque infailible de conversion , quand il paroît que la grâce a surmonté la passion dominante , & que le pénitent est changé entièrement à l'égard de sa principale attache , comme il parut dans S. Pierre , qui ayant été avant sa conversion plein de présomption & d'ardeur , ne fit paroître après sa conversion que douceur & humilité.

6°. On doit faire le même jugement de celui qui écoute avec attention la parole de Dieu , qui en est pénétré , qui la discerne , qui la suit , qui l'aime ; car il est écrit (a) , *que celui qui est de Dieu , entend la parole de Dieu.*

7°. Enfin on peut prendre pour une marque certaine de conversion , quand un pénitent a une grande docilité , & se laisse conduire sans résistance ; car la pénitence nous doit faire retourner à l'en-

Discite quo dolore ardet , quæ flere & inter epulas non erubescit. . . . Sed ecce quia turpitudinis suæ maculas aspexit , lavanda ad fontem misericordiæ cucurrit , convivantes non erubuit , &c. S. Greg. hom. 33. in Evang.

(a) Qui ex Deo est , verba Dei audit : propterea vos non audis , quia ex Deo non estis. *Joan. 8. 47.*

fance chrétienne ; & comme le pénitent doit reconnoître qu'il a mal usé de sa lumière & de sa liberté , il doit soumettre son esprit & sa volonté à la conduite du Prêtre.

D. Les tentations sont-elles un mauvais signe dans les pécheurs ?

R. Non pas absolument (*a*) ; car l'expérience fait voir , dit S. Bernard , que ceux qui délibèrent de se convertir , sont plus tentés par la concupiscence de la chair ; comme lorsque les Israélites voulurent sortir de l'Egypte , les Egyptiens les chargerent davantage d'ouvrages de boue & de brique : mais il faut que les pénitens se résolvent à les surmonter avec courage , en s'en servant pour connoître mieux les miseres de la vie présente , & pour soupirer après une autre vie , où nous serons exempts de toutes ces miseres ; autrement ils sont en danger , s'ils se laissent vaincre , de tomber dans l'endurcissement du cœur.

(*a*) *Quotidianis discimus experimentis, eos qui converti deliberant, tentari acrius à concupiscentiâ carnis, & urgeri gravius in operibus luti & lateris, qui Ægyptum egredi, & Pharaonis imperium effuger moliuntur, S. Bern. de convers. ad Clericos, c. 11.*

CHAPITRE XXXIII.

Des différentes dispositions du pénitent , & principalement des sentimens qu'il doit avoir du péché & de lui-même.

D. Comment un pénitent doit-il regarder les mouvemens qu'il a de se convertir ?

R. Il les doit regarder comme des étincelles de feu allumées sur un pavé glacé , qui s'éteindront bien-tôt , s'il n'a soin de les nourrir. L'ame d'un pénitent qui commence , est dans une espèce d'enfance ; il en faut avoir le même soin qu'on a des enfans qui mourroient incontinent , si on les abandonnoit.

D. Quel jugement doit porter de soi un pécheur qui se sent coupable de péchés mortels ?

R. Il doit (a) d'abord juger qu'ayant re-

(a) Unusquisque consideret conscientiam suam ; & quando se aliquo crimine vulneratum esse cognoverit , prius orationibus , jejuniis vel eleemosynis studeat mundare conscientiam suam ; & sic Eucharistiam præsumat accipere. Si enim agnoscens reatum suum , ipse se à divino altari subduxerit , citò ad indulgentiam divinæ misericordiæ perveniet ; quia sicut *qui se exultat humiliabitur* , ita è contratio , *qui se humiliat exaltabitur*. Qui enim , sicut dixi , agnoscens reatum suum , ipse se humiliter ab altari Ecclesiæ pro emendatione vitæ removere voluerit ,

noncé Jesus-Christ par ses œuvres, il est indigne de participer à son Corps ; & ainsi il doit s'en séparer lui-même, & trouver bon qu'on l'en sépare, afin que par cette exclusion du sanctuaire visible, il mérite de n'être pas exclus du sanctuaire invisible.

D. De quelle disposition cette séparation doit-elle être accompagnée ?

R. D'une profonde humilité (*a*), & d'un très-grand regret de se voir exclus par sa faute d'un bien qu'il doit considérer comme la seule félicité des Chrétiens sur la terre : ce qui lui doit donner un grand desir de lever tous les obstacles qui l'empêchent de s'en approcher avec fruit.

D. Cette séparation seroit-elle utile à ceux qui y seroient indifférens, & qui ne suppléeroient point au défaut de cette nourriture par quelques autres exercices ?

R. Ces personnes seroient semblables à un malade qui se priveroit des viandes solides à cause de sa maladie, mais qui ne voudroit prendre aucune autre nourriture.

ab æterno illo & cœlesti convivio excommunicari penitens non timebit. *Apud Aug. serm. 229. in append. aliàs 252 de temp.*

(*a*) Considerate, rogo vos, fratres, si hodie aliquis à conventu Ecclesiæ hujus pro aliquo crimine projiciatur foras, in quanto dolore vel tribulatione erit anima sua? *Id.*

336 QUATRIÈME INSTRUCTION.

D. Sous quelles images les pécheurs se doivent-ils considérer ?

R. Premièrement (a), sous celle de chiens : car c'est le nom que l'Ecriture leur donne.

Secondement, sous celle des lépreux, qui étoient obligés de se séparer des autres à cause de leur impureté.

Troisièmement (b), sous celle du publicain de l'Evangile, qui se tenoit loin, & n'osoit pas lever les yeux au ciel.

Quatrièmement (c), sous celle de l'enfant prodigue, qui n'osoit paroître devant son pere, & qui se croyoit indigne d'être appelé son fils.

D. Les pénitens sont-ils privés de tout plaisir dans leur pénitence ?

R. Saint Augustin répond qu'un pénitent doit être dans une douleur continuelle & dans une joie continuelle de sa douleur : *Pœnitens semper doleat, & de dolore gaudeat*. En effet (d) si Dieu & les An-

(a) Nolite dare sanctum canibus. *Matth.* 7. 6.

Videte canes, videte malos operarios. *Philip.* 3. 2. Canis reversus ad suum vomitum. 2. *Petr.* 2. 22. & *Prov.* 26. 11. Foris canes & venefici, &c. *Apoc.* 22. 15.

(b) Publicanus à longe stans, nolebat nec oculos ad cœlum levare; sed percutiebat pectus suum dicens: Deus, propitius es! mihi peccatori. *Luc.* 18. 13.

(c) Pater, peccavi in cœlum & coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus. *Idem.* 15. 21.

(d) Gaudium erit coram Angelis Dei super uno peccatore penitentiam agente. *Luc.* 15. 10.

ges se réjouissent de la conversion d'un pénitent, il n'est pas juste que les pénitens mêmes n'en aient point de joie : ainsi sa douleur lui doit être un grand sujet de joie. Il doit regarder comme une grande grace de Dieu, de ce qu'il sent les reproches de sa conscience, il le doit prier de les rendre encore plus vifs & plus sensibles ; car il est impossible qu'il surmonte l'amour qu'il a pour les choses du monde, que par le plaisir qu'il prendra à celles de Dieu (a) : *Non enim expugnaretur amor temporalium rerum, nisi aliqua suavitate aternarum.*

D. Quels sentimens de reconnoissance les pécheurs doivent-ils avoir pour ces desirs de se convertir, qu'ils ont reçus de Dieu ?

R. Ils doivent croire que c'est une grace particuliere & singuliere que Dieu leur a faite ; que c'est lui qui les a prévenus, & non eux qui ont prévenu Dieu ; qu'il leur peut dire (b) : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis ;* & que si Dieu n'eût fait luire sa lumiere dans leur cœur, ils seroient

(a) *Aug. l. 6. de Mus. c. 16.*

(b) *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos. Joar. 15. 16.*

Habitantibus in regione umbræ mortis lux orta est eis: Is. 9. 1.

338 QUATRIÈME INSTRUCTION.

toujours demeurés dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort. Car l'homme, dit saint Bernard (a), est un vent qui va & ne revient pas ; chaque péché est de lui-même sans retour ; & lorsque l'homme s'est une fois éloigné de Dieu, il s'en éloigne toujours de plus en plus, à moins que Dieu ne le rappelle.

D. Faut-il que les pénitens s'occupent entièrement l'esprit des sujets de douleur ?

R. Saint Bernard (b) exhorte les pénitens de n'accabler pas leur esprit, en ne l'appliquant qu'à leurs péchés, mais de le soulager par la pensée de la miséricorde de Dieu, & par le souvenir de ses bienfaits.

D. Avec quel esprit un pénitent doit-il assister au Sacrifice de la Messe ?

R. Il doit reconnoître que selon la pra-

(a) Semel à facie Verbi egressa vel ejecta, non revertetur oculus ejus ut videat bona, si non requiratur à Verbo ; quasi verò aliud anima nostra sit, quàm spiritus vadens & non rediens, si sibi fuerit derelicta. *S. Bern. ferm. 84. in Cant.*

(b) Suadeo vobis amiciis meis, reflectere interdum pedem à molesta & anxia recordatione viarum vestrarum, & evadere in itinera planiora serenioris memoriz beneficiorum Dei ; ut qui in vobis confundimini, ipsius intuitu respitetis. . . . Et quidem necessarius dolor pro peccatis ; sed si non sit continuus. Sanè interpoletur lætiori recordatione divinæ benignitatis, ne fortè piæ tristitia induretur cor, & desperatione plus peteat. *Ibid. ferm. 11, n. 2.*

rique ancienne de l'Eglise, il devoit être banni non seulement de la participation, mais de la vue même des mysteres, & qu'il n'a pas droit d'offrir le Sacrifice; ce qui n'appartient qu'aux membres vivans; au lieu qu'en qualité de pécheur il ne tient lieu que de membre pourri, qui a mérité d'être éternellement retranché du Corps de Jesus-Christ. Cependant comme l'Eglise n'use plus envers lui de cette juste sévérité, il doit profiter de cette condescendance; mais pour témoigner à Jesus-Christ la connoissance qu'il a de son indignité, il doit se regarder présent à ce Sacrifice, comme le bon larron le fut à celui de la Croix, non pour l'offrir conjointement avec Jesus-Christ, mais pour prier seulement Jesus-Christ de se souvenir de lui. D'où l'on peut apprendre que dans la diversité des pratiques que l'Eglise suit, on peut toujours se conformer à son esprit qui est immuable, & qui tend toujours à rendre à Dieu le même honneur, & à porter les Fidèles aux mêmes dispositions d'humilité.

D. En quelle disposition doit être un pénitent à l'égard de ceux qui l'ont offensé ?

R. C'est une obligation particuliere à

un pénitent d'oublier les injures, & de traiter ses ennemis comme Dieu l'a traité : c'est ce que l'Evangile (a) nous marque par la parabole du serviteur ingrat, qui ne voulut point remettre une petite dette à son compagnon, après que son maître lui eut remis des dettes immenses.

D. En quoi doit consister le soin qu'un pénitent est obligé d'avoir de satisfaire à Dieu ?

R. Il doit consister non seulement à faire ce qui lui est ordonné par le Confesseur, & ce que ses forces lui permettent ; mais à ménager tout ce qui lui arrive, tous les maux que la Providence lui envoie, tous les mauvais traitemens qu'il reçoit de la part des hommes pour la satisfaction de ses péchés, & sur tout à se servir pour réparer les fautes de sa vie, de certaines occasions singulieres qui n'arrivent que rarement en la vie, comme de défendre un innocent opprimé, de souffrir quelque injure signalée.

(a) *Serve nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me ; nonne ergo oportuit & te misereri conservi tui, sicut & ergo tui miserius sum ? Matth. 18. 32. Et scilicet.*



CHAPITRE XXXIV.

Comment se doivent comporter ceux qui n'ont pas assez de force pour faire pénitence, & qu'elle ne consiste pas toujours dans les peines & les changemens extérieurs.

D. **Q**ue doivent faire ceux qui n'ont point de forces corporelles pour pratiquer des austerités ?

R. Ils doivent tâcher de suppléer à ces austerités par les œuvres qui sont en leur puissance, par les charités, s'ils sont riches ; par les œuvres de miséricorde spirituelle, s'ils ont occasion de les pratiquer ; par le silence, par la patience, par la prière, par l'adoration continuelle de Dieu, par des actions de grâces, par la pratique de l'humilité. Enfin, comme saint Augustin dit (a),

(a) Caritas cum impenditur, non deficit. *Aug. l. 12. cont. Faust. c. 34.*

Non habet extrinsecus facultatem, sed habet intrinsicè caritatem. De caritate quanta erogat, & non finitur ? Etenim si habet foris facultatem, dat ipsa caritas, sed ex eo quod habet : si autem non invenit foris quod det, dat benevolentiam, præstat consilium si potest, præstat auxilium si potest. Ad extremum si nec consilio, nec auxilio adjuvare potest, vel voto

342 QUATRIÈME INSTRUCTION.

que la charité n'est jamais pauvre, & qu'elle trouve toujours de quoi donner; parce que si elle ne donne de l'argent, elle donne des prières, du support, & d'autres choses qu'elle a en sa puissance: on peut dire de même que la pénitence n'est jamais dans l'indigence des moyens de satisfaire à Dieu; parce que Dieu ne demande que ce que nous pouvons, & que si nous ne pouvons rien, il se contente de nos desirs.

D. Quel est le sens de cet avis qu'on donne aux pénitens de travailler plus au changement intérieur de leur cœur, qu'à faire des retranchemens extérieurs?

R. Il ne veut pas dire qu'il ne faille pas retrancher tout ce qu'il y a de déréglé dans l'extérieur. Par exemple, qu'une femme ne doive pas corriger d'abord l'immodestie de ses habits; car il est certain qu'il faut renoncer à tout ce qui est péché, & qui porte au péché: mais il veut dire deux choses; l'une, qu'il ne faut pas surprendre le monde par de grands changemens extérieurs, qui quelquefois ne sont pas nécessaires, avant que d'avoir changé son intérieur,

adjuvat, vel orat pro contribulato. . . . Habet semper unde det, cui plenum pectus est caritatis. Id. in P., 36. serm. 2. num. 13.

& d'être devenu capable de soutenir cet état ; la seconde , qu'il ne faut pas s'appliquer uniquement aux péchés extérieurs , mais qu'il faut donner une grande partie de son soin à se purifier des péchés intérieurs , comme l'orgueil , l'amour du monde & de soi-même , l'estime de son jugement , l'ambition secrète , & autres défauts spirituels.

D. Que veut dire l'avis de saint Bernard (a) , qu'il faut déraciner le péché , & ne se contenter pas de couper seulement la surface ?

R. Ce saint Docteur nous veut enseigner par-là , que comme les péchés extérieurs tirent leur source de quelque défaut intérieur , un pénitent sincère doit tâcher de le découvrir , & de le retrancher après l'avoir découvert : autrement le même saint Bernard (b) traite cette conversion apparente d'une fiction execrable , parce que les péchés ne manqueront pas de pousser de nouveau , si la passion qui les a produits , est encore dominante dans le cœur. Il faut donc

(a) An verò aliud est quàm fictio execranda , si peccatum superficie tenus rajas , non intrinsecus eradices ? *S. Bern. serm. 2. de Assumpt. B. M. n. 5.*

(b) Certus esto quoniam pullulabit uberius . . . nam & inventâ occasione , ebullire sanie quæ latebat in ulcere , & excisam , non extirpatam arborem in sylva , pullulare videas densiorem *Ibid. n. 5. & 6.*

344 QUATRIÈME INSTRUCTION.
d'abord détruire la domination de la passion , & ensuite travailler à l'éteindre : mais il ne faut pas espérer qu'elle le soit si facilement , ni juger la conversion fautive , quand les vices ne sont pas parfaitement déracinés ; car c'est l'ouvrage de toute la vie.

CHAPITRE XXXV.

De l'esprit de Pénitence.

D. **N**E doit-il plus y avoir de distinction entre un pécheur converti , & qui a sujet de croire qu'il a reçu l'absolution de ses péchés , & un juste qui a conservé l'innocence de son Baptême ?

R. Il y en avoit autrefois de fort grandes , même à l'extérieur , par l'exclusion perpétuelle des Ordres sacrés , qui étoit jointe à la pénitence , & par plusieurs autres choses dont les pénitens étoient privés toute leur vie : mais cette différence est réduite à l'intérieur ; & celle-là étant fondée sur l'esprit de l'Eglise qui ne change point , doit toujours subsister dans l'esprit des pénitens.

D. En quoi consiste cette différence ?

R. En plusieurs choses qui peuvent être renfermées dans ce que l'on appelle l'esprit de pénitence , qui comprend plusieurs dispositions. Tout pénitent doit supposer que la vie qu'il reçoit par le Sacrement de Pénitence , principalement en ce tems où l'absolution n'est pas précédée par de grandes œuvres de pénitence & de longs exercices de piété ; que cette vie , dis-je , est extrêmement foible , & que la grace qu'il a acquise par l'absolution , ne lui donne pas le pouvoir de conserver cette vie , s'il n'a soin de l'augmenter par de continuelles exercices de piété. Les grands péchés sont comme des maladies mortelles & des fièvres continues ; l'absolution en ôte le danger : mais il reste dans l'ame de grandes suites & de longues infirmités qu'il faut travailler à guérir. Quand même par les exercices de la pénitence il auroit recouvré une santé parfaite & une grande force contre les tentations , il doit toujours se traiter en pécheur , & être dans un grand abaissement intérieur , par lequel il se mette au dernier rang de l'Eglise , & cet abaissement doit être fondé sur plusieurs vérités.

346 QUATRIÈME INSTRUCTION.

Premierement, sur l'incertitude du pardon ; car on est certain qu'on a perdu la grace par le péché mortel : mais il n'y a pas de certitude qu'on l'ait recouvrée ; & cette incertitude qui n'empêche pas la juste confiance , doit humilier les pénitens , & les obliger de s'abaisser , au moins au-dessous des innocens : cette incertitude est beaucoup plus grande , si l'on n'a pas fait une pénitence austere. Car si , selon ce que dit saint Gregoire (a), ceux même qui font une pénitence rigoureuse , ont à peine la confiance que leurs péchés leur soient remis , comment ceux qui l'ont faite d'une maniere négligente peuvent-ils être sauvés ?

Ce sentiment d'humiliation que le pécheur doit avoir en lui-même , est fondé en second lieu , sur ce que les Peres ont cru qu'il étoit rare que la grace dans laquelle on est établi par la pénitence , soit égale à celle du Baptême.

(a) Omne quod (iusti) agunt metiunt, dum cautè considerant ante quantum Iudicem stabunt. Intuentur potentiam illius magnitudinis, & pensant quanto reatu contriti sunt propriæ infirmitatis. Considerant prava quàm distictè iudicet, bona opera quàm subtiliter penset : & perituros se absque ambiguitate præsciunt. Si remota pietate iudicentur ; quia hoc ipsum quoque quod iuste videntur vivere, culpa est, si vitam nostram eum iudicat, hanc apud se divina misericordia non excusat. S. Greg. in Job. l. 2. c. 9. 26.

C'est ce que nous apprenons de saint Chrysostome ; La pénitence , dit ce saint Docteur (a) , ne rétablit point l'ame dans cette splendeur qu'elle avoit reçue dans le Baptême. Et saint Ambroise (b) nous assure que la pénitence persévérante peut à la vérité espérer l'exemption de la peine , mais non pas la gloire de la vertu. C'est ce qui a fait dire aux Peres du Concile de Trente (c) , qu'on ne parvient point à ce renouvellement total & entier que l'on a acquis par le Baptême , si ce n'est par de grands gémissemens & par de grands travaux.

Troisièmement , l'homme par le péché s'est rendu indigne de l'usage de toutes les créatures : mais ce droit d'user des créatures lui est rendu en un plus grand degré dans le Baptême que dans la Pénitence. C'est pourquoi ç'a toujours été la doctrine des Peres ,

(a) Pœnitentia autem est , eos qui novi facti sunt , ac deinde à peccatis inveteraverunt , liberate à vetustate , novosque reddere ; ad illum autem splendorem non licet reducere. S. Chrysost. hom. 9. in Ep. ad Heb. n. 3.

(b) Talis vita , talis actio pœnitentiæ , si fuerit perseverans , audebit sperare , etsi non gloriam , certè pœnæ evacuationem. S. Ambr. l. de laps. Virg. c. 8.

Vide Gregor. hom. 20. & Synod. commonit. c. 12.

(c) Ad quam tamen novitatem & integritatem per Sacramentum Pœnitentiæ , sine magnis nostris fletibus & laboribus , divinâ id exigente justiciâ , pervenire nequam possumus. Conc. Trid. sess. 14. c. 2.

348 QUATRIÈME INSTRUCTION.

(a) qu'il y a bien des choses dont l'usage est permis à ceux qui ont conservé leur innocence, & que les pénitens doivent s'interdire; & c'est la raison pour laquelle les pénitens autrefois étoient exclus, non seulement des Ordres, mais des charges & des emplois séculiers, & même en certains cas, du mariage pour toute leur vie. Que si l'Eglise n'observe pas à présent cette rigueur extérieure; il est du devoir de chaque pénitent d'entrer dans son esprit qui est invariable, & de se distinguer toute sa vie des innocens, en se privant plus qu'eux de l'usage des choses licites.

Les Peres ordonnent aux pénitens de ne pas oublier leurs péchés, après en avoir obtenu le pardon, & saint Chrysostome (b) entre autres, inculque for-

(a) Tanto à se licita debet abscindere, quanto se minuerit & illicita perpetrasset. *S. Greg. hom. 20. in Ev.*

(b) Nos autem ne quidem scimus quid sit confessio, etiam si infinitis malis repleti simus: cum deberet non solum persuasos esse, innumera nos mala perpetrasset, sed etiam peccata nostra omnia tum parva, tum magna, in corde seu in libro descripta habere, & ac si nuper admissa essent lugere. Tantum est bonum peccatorum recordatio, ut beatus Paulus jam deleta crimina frequenter in medium adduceret. Ea quæ ante baptismum admiserat, jam deleta, commemorabat. Cum enim recogitabimus pristina peccata, tunc cognoscemus divinæ gratiæ præstantiam, tunc humi respiciemus, tunc nos ad meliorem frugem recipiemus. Quanto enim majoribus obnoxii erimus cri-

tement cette vérité au peuple d'Antioche. Or ce souvenir des péchés n'a pour fin que d'entretenir l'esprit des pénitens dans une humiliation continuelle ; car c'est une chose inutile de se souvenir de ses péchés , si l'on ne s'en humilie.

L'enfant prodigue qui est le modèle des pénitens , est aussi le modèle de cette disposition , par ces paroles que l'Evangile lui met dans la bouche : *Mon Pere , dit-il (a) ; j'ai péché contre le Ciel & contre vous , faites-moi comme à un de vos mercenaires ;* car cela marque qu'un pénitent ne doit plus prétendre jamais en cette vie d'être traité comme les enfans ; & quoique Dieu puisse agir autrement envers lui par les graces qu'il lui fait , néanmoins cette disposition de ne prétendre pas au traitement de ceux qui n'ont point offensé Dieu par des crimes , doit être dans le cœur de tous les vrais pénitens. Et c'est la cause de l'abaissement dans lequel l'Eglise les a tenus durant tant de siècles , quoiqu'il se puisse fort bien faire que par ces exercices les

minibus , tanto majori pudore afficiemus. *S. Chrysost. de compunctione cordis. num. 6. & 7.*

Vide eund. homil. 22. ad pop. Antioch.

(a) Pater , peccavi in cœlum & coram te ; jam non sum dignus vocari filius tuus ! fac me sicut unum de mercenariis tuis. *Luc. 15. v. 18. & 19.*

350 QUATRIÈME INSTRUCTION.

pénitens parviennent à un plus haut degré de grace que les innocens.

D. Celui qui est véritablement converti doit donc ressentir continuellement une vive douleur de ses péchés ?

R. Il n'est pas toujours au pouvoir des pénitens de demeurer dans le même degré de douleur sensible, qui est d'ordinaire plus grand dans ceux qui commencent : mais la douleur véritable & spirituelle doit toujours croître en eux à mesure qu'ils avancent. Il est juste que les pénitens considèrent que si l'on n'impose pas présentement des pénitences aussi rigoureuses que l'on faisoit autrefois ; ce n'est pas que l'Eglise d'à présent juge qu'il y eût de l'excès dans la sévérité de l'ancienne Eglise, ni que les crimes ne méritassent pas d'être punis avec cette rigueur : mais c'est qu'elle trouve les Chrétiens d'aujourd'hui trop foibles pour la supporter. Puis donc qu'on n'a douci la rigueur de la pénitence que par une condescendance à la foiblesse de l'homme, il est juste qu'ils se croient obligés de payer quand ils sont fortifiés, ce dont ils n'ont été dispensés qu'à cause de leur foiblesse. Ainsi, comme il s'agit de satisfaire le même Dieu pour les mêmes crimes, si on ne le fait pas par des

exercices aussi pénibles qu'autrefois, il faut au moins tâcher de compenser cela par une humiliation continuelle; car la règle du Christianisme est de faire tout ce qu'on peut.

CHAPITRE XXXVI.

Des Indulgences.

D. EN quoi les Indulgences appartiennent-elles à la doctrine de la pénitence?

R. En ce qu'elles sont destinées pour suppléer à une partie de la satisfaction.

D. Qu'est-ce que l'Indulgence?

R. L'Indulgence est une grace que l'Eglise fait à ceux qui sont vraiment pénitens, en leur remettant une partie des peines qui sont dues à leurs péchés.

D. L'Eglise ne pourroit-elle point remettre toute la pénitence due au péché?

R. La Contrition, la Confession, & la Satisfaction, étant comme la matière du Sacrement de Pénitence, selon le Concile de Trente (a); il n'est pas au pouvoir de l'Eglise d'ôter à ce Sacrement une partie de sa matière: c'est

(a) *Seff. 24. c. 12.*

352 QUATRIÈME INSTRUCTION.

pourquoi les Bulles ordonnent dans les Jubilés de donner aux pécheurs des pénitences salutaires.

2. L'Eglise ne peut aussi avoir intention de détruire un Commandement de Jesus-Christ. Or c'en est un que de faire des fruits dignes de pénitence quand on a péché. C'est pourquoi le savant Pere Lupus Docteur de Louvain (a), soutient dans son Traité des Indulgences, qu'il faut, selon saint Cyprien, pour gagner l'Indulgence, que la pénitence approche de l'entiere satisfaction, & que dans les Jubilés ou quelques autres Indulgences que ce soit, tous n'obtiennent pas une Indulgence entiere; mais qu'ils en obtiennent plus ou moins, selon que par leur pénitence & par le mérite de leurs bonnes œuvres, ils approchent plus de cette entiere satisfaction.

D. Quel effet peut donc avoir la con-

(a) *Secunda conditio, ad effectum indulgentiæ, sunt vera cordis contritio, ex ipsa procedentes lacrymæ, & varia pœnitentiæ opera, quibus peccator redditur vicinus satisfactioni. Hisce enim dumtaxat vicinis esse indulgendum, constanter docuit sanctus Cyprianus, . . . eadẽ de causâ, ad lucrândam indulgentiam, Apostolica Sedes pœnitentibus passim imponit etiam orationes intra certam Basilicam, eleemosynas atque jejunia, ut ipsos ita faciat vicinos satisfactioni . . . attamen istarum, quoad varios pœnitentes, sunt varii effectus. Locum hic habet laudata per Gelasium II. regula, Quilibet indulgentiæ fructum percipit, juxta modum suæ pœnitentiæ ac meritorum. Lupus dissert. de indulgent. cap. 10.*

Suite de ceux qui sous prétexte des indulgences, se dispensent presque entièrement de la pénitence ?

R. Celui de se priver du fruit des Indulgences, ou de diminuer le profit qu'ils en auroient tiré ; & au contraire ceux qui se portent avec ardeur à la pénitence au tems du Jubilé & autres Indulgences, méritent par cette conduite d'obtenir la grace de l'Indulgence plus pleinement.

D. Que sera donc l'Indulgence, si l'on fait dans ce tems-là même autant de pénitence que dans un autre ?

R. Il y a toujours tant de disproportion entre les pénitences que l'on fait en ce tems-ci, & la satisfaction pleine que l'on doit à Dieu ; que l'on ne doit pas craindre qu'il n'y ait plus lieu à l'Indulgence, en les accomplissant.

D. Quelle intention doivent avoir ceux qui désirent de gagner les Indulgences ?

R. C'est premierement, de glorifier Dieu ; car Dieu est glorifié par la miséricorde qui n'est pas contraire aux regles de la justice. Or l'Indulgence que l'Eglise accorde à ceux qui ont accompli une partie de leur pénitence, n'est pas contraire à la justice de Dieu. On peut donc avoir intention de glorifier la miséricorde de Dieu, lorsqu'on la reçoit ; comme c'est

354 QUATRIÈME INSTRUCTION.
aussi l'intention de l'Eglise, lorsqu'elle
l'accorde.

Secondement, on doit avoir aussi intention de satisfaire plus pleinement à la justice de Dieu ; car la foiblesse du corps & les imperfections que l'on mêle dans la pénitence, empêchent d'accomplir pleinement le désir que l'on doit avoir que la justice de Dieu soit satisfaite ; ce qui nous doit porter à rechercher cette grace de l'Eglise, qui supplée à l'imperfection de la pénitence par une application particuliere des mérites de Jesus-Christ & de l'Eglise.

D. Ceux qui auroient lieu de croire qu'ils ont gagné l'Indulgence, ne doivent-ils plus se mettre en peine de pratiquer des œuvres de pénitence ?

R. Comme les œuvres de pénitence peuvent être considérées en deux manieres ; l'une, comme des réparations que l'on offre à Dieu pour les péchés que l'on a commis ; l'autre, comme des remèdes pour les infirmités que l'on a contractées : on ne devroit pas laisser de les pratiquer en ce dernier sens pour guérir les maladies de l'ame, qui demeurent après la rémission des péchés. Ainsi quelque Indulgence qu'on reçoive, on a toujours besoin de mortifier son corps pour le réduire en ser-

virtude, de donner l'aumône pour se guérir de l'avarice, de s'humilier pour abaisser son orgueil, de prier & de se recueillir pour éviter de succomber aux tentations.

D. Le pouvoir que l'Eglise a de donner des Indulgences, n'est-il point marqué dans l'Ecriture ?

R. Il y est (1) clairement marqué par l'exemple de l'incestueux de Corinthe, à qui saint Paul fit grace d'une partie de la peine à laquelle il l'avoit lui-même condamné; car cette grace étoit une véritable Indulgence.

D. En a-t-on quelque preuve dans la Tradition ?

R. Le rétablissement dans l'Eglise que les Martyrs obtenoient pour ceux qui étoient tombés, étoit une véritable indulgence; ce qui fait voir qu'elles ont toujours été en usage dans l'Eglise.

D. Quel est le trésor dont on dit que l'Eglise fait part aux Fidèles, quand elle leur accorde des Indulgences ?

R. C'est le trésor des satisfactions de Jesus-Christ qui est infini, & même ce-

(1) Sufficit illi, qui ejusmodi est, objuratio hæc, quæ fit à pluribus: ita ut è contrario magis donetis, & consolimini, ne forè abundantiori tristitiâ absorbeat qui ejusmodi est. Propter quod obsecro vos, ut confirmetis in illum caritatem. 2. Cor. 1. v. 6. & se 7.

356 QUATRIÈME INSTRUCTION.

lui des mérites de la Vierge & de tous les Saints , par l'application desquels elle décharge les pécheurs d'une partie de leur pénitence , suivant les regles que Jesus-Christ lui en a laissées dans les Ecritures & dans la Tradition.

D. Des Indulgences qui ne seroient pas conformes à ces regles , seroient-elles de quelque utilité aux ames ?

R. Les mérites de Jesus-Christ & des Saints sont toujours entre les mains de Dieu , qui n'acquitte les ordonnances de ses Ministres que lorsqu'elles sont conformes à ses regles.

CHAPITRE XXXVII.

Des péchés veniels. Qu'on ne doit pas négliger d'en faire pénitence.

D. **L**es péchés veniels obligent-ils à la pénitence ?

R. Comme les péchés veniels sont contraires à la justice , ils obligent à la pénitence ; puisque cette justice les condamne , & qu'elle oblige les hommes de les condamner , & de travailler à les réparer. Ainsi , comme ils sont continuels , ils obligent à une pénitence continuelle ; ce

qui a fait dire au Concile de Trente (a) après les Peres, que la vie d'un Chrétien doit être une pénitence continuelle.

D. Pourquoi cette pénitence est-elle nécessaire ?

R. Elle est nécessaire, non seulement pour satisfaire à la justice de Dieu, mais aussi pour éviter l'amas des péchés veniels.

D. Qu'est-ce qu'il y a de si dangereux dans cet amas ?

R. Il faut l'apprendre des Peres, & principalement de S. Augustin, qui le marque souvent dans ses Ouvrages, comme dans le Sermon 96, où il parle ainsi (b) : Ne

(a) . . . Et totius christianæ vitæ, quæ perpetua pœnitentia esse debet. *Conc. Trid. sess. 14. in Decr. doct. Sacr. Extr. Unst.*

(b) Nolli illa contemnere, quia minora sunt; sed time quia plura sunt. Attendite, fratres mei. Minuta sunt, non sunt magna. Non est bestia quasi leo, ut uno mortu guttur frangat; sed & plerumque bestia minutæ multæ necant... infirma est natura humana, quæ etiam minutissimis bestiis interimi potest. Sic & modica peccata: attenditis quia modica sunt, cavete quia plura sunt. Quam minutissima sunt grana arenæ! si arenæ amplius in navem mittatur, mergit illam ut pereat. Quam minutæ sunt guttæ pluviae! nonne flumina implent & domos dejiciunt? *Aug. serm. 96. de temp. nunc 9. cap. 11.*

Ista omnia, si colligantur contra nos, hūm ideo non premunt, quia minuta sunt? Quid interest utrum te plumbum premat, an atena? Plumbum una massa est, arena minuta grana sunt, sed copia te premunt. Minuta sunt peccata; non vides de guttis minutis flumina impleri, & fundos trahi? Minuta sunt, sed multa sunt. *Idem serm. 48. de diversis cap. 9. nunc 56. n. 11.*

Vide apud eund. serm. in Ps. 19. in Ps. 66. in Ps. 93. Ep. 118.

358 QUATRIÈME INSTRUCTION.

méprifez-pas les péchés veniels , parce qu'ils font petits ; mais craignez-les , parce qu'ils font en grand nombre. Ecoutez, mes freres , ce que j'ai à vous dire sur ce fujet. Il eft vrai que ces péchés font légers , qu'ils ne font pas grands ; ce ne font pas de ces bêtes furieufes qui font mourir d'un feul coup : mais les petites bêtes ne laiffent pas aufli de caufer la mort. La nature de l'homme eft fi foible , que les plus petites bêtes fuffifent pour la détruire. Soyez donc attentifs à vos péchés veniels ; parce qu'étant petits , ils vous pourroient échapper ; & foyez en garde contre ces péchés , parce qu'ils font en grand nombre. Qu'y a-t-il de plus petit que des grains de fable ? mais fi vous en chargez trop un navire , vous le ferez couler à fond. Qu'y a-t-il de plus petit que des gouttes de pluie ? cependant elles forment des fleuves , & renverfent des maifons. Il dit la même chofe en plusieurs autres lieux , & les autres Peres en parlent de même.

D. L'amas des péchés veniels peut-il faire un péché mortel ?

R. Les péchés veniels ne font pas un péché mortel , tant qu'on les fuppose veniels ; mais ce qui arrive quand on laiffe affoiblir l'ame par cette multitude de pé-

chés, est, ou qu'elle tombe en quelque péché mortel, ou qu'elle met sa fin dernière dans les choses dont l'amour n'étoit auparavant que veniel; ce qui rend cet amour un péché mortel.

D. Comment cela s'entend-il?

R. C'est que, selon S. Thomas (a), toute attache venielle devient mortelle, lorsque l'homme en fait sa fin dernière, & y rapporte sa vie. Or ceux qui s'accoutument ainsi à commettre quantité de péchés veniels, viennent par-là à un état dans lequel Dieu n'est plus leur fin, & son amour n'est plus le maître de leur cœur, outre qu'ils tombent par-là inévitablement dans le péché d'omission de la pénitence; & comme la vie chrétienne doit être une vie de pénitence, selon ce que nous venons de rapporter du Concile de Trente, il s'ensuit qu'une vie sans pénitence n'est pas une vie chrétienne.

D. Par quels moyens empêche-t-on cet amas de péchés veniels, qui défigure l'ame, & la dispose à la mort?

R. On y remédie (b) par les œuvres de miséricorde, par les jeûnes & les autres

(a) *Vide S. Thom. 1. 2. q. 73. art. 8. & 2. 2. q. 10. art. 3.*

(b) *Deus misericors videns nostram fragilitatem, posuit contra remedia. Quæ sunt remedia? elemosynarum, jejuniorum, orationum: ipsa sunt tria. Aug. serm. 96. de temp. aliis. 9. num. 17.*

360 QUATRIÈME INSTRUCTION.

actions de pénitence , & sur-tout par l'Oraison Dominicale , qui est particulièrement destinée à cet effet.

D. Est-il utile d'y employer aussi le Sacrement de pénitence ?

R. Cela est sans doute très-utile ; & quoique ce moyen ait été pratiqué le dernier , néanmoins l'Eglise l'approuve & l'autorise ; & ceux qui le pratiquent selon son esprit , en reçoivent de grands fruits.

D. Ce moyen dispense-t-il de la pratique des autres , savoir , des prières , des aumônes , & des autres œuvres de pénitence ?

R. Nullement , il ne peut être utile que lorsqu'on le joint à ces autres moyens ; ce qui s'entend lorsqu'on le peut faire. La raison en est , que même dans la confession des péchés veniels , il faut en avoir de la douleur ; qui certainement ne seroit pas véritable , si elle ne nous portoit à la punition du péché. C'est pourquoi S. Augustin *(a)* dit que ces péchés doivent être expiés , non par une douleur stérile , mais par les sacrifices de

Exercete vos in misericordia , exercete vos in eleemosynis , in jejuniis , in orationibus. His enim purgantur quotidiana peccata. Aug. Ibid.

(a) Quidquid autem . . . in hac vita manendo peccamus . . . non dolore sterili , sed misericordie sacrificiis expiatur. *Id. ep. 54. nunc 153. c. 5.*

miséricorde.

miséricorde. Ce moyen ne supplée donc aux autres que lorsque l'on est dans l'impuissance de les pratiquer, & il doit au moins être joint à la prière.

D. Que s'ensuit-il de cette doctrine des Peres touchant les péchés veniels ?

R. Il s'ensuit que bien des gens qui croient être dans la voie du salut, parce qu'ils ne commettent point de crimes grossiers, n'y sont nullement, & sont au contraire dans une voie de perdition ; car ils amassent continuellement des péchés veniels par la négligence de leur vie, & ne les réparent point par une pénitence continuelle ; ce qui les fait à la fin tomber dans la mort, & les prive de l'amour de Dieu, comme nous venons de le montrer. Et c'est en vain qu'ils pensent s'en décharger par une confession aux Prêtres ; car comme cette confession suppose la douleur, & comme cette douleur doit renfermer la vie de pénitence quand on la peut faire, il est clair que ne menant point une vie de pénitence, ils n'ont point de douleur, & par conséquent que leurs confessions ne leur servent de rien. Ainsi sans s'arrêter à disputer, s'il y a péché mortel à aller au bal, à la comédie, aux spectacles, &c. il est certain au moins qu'une vie composée de

tout cela n'est point une vie chrétienne, & que l'on y amasse des péchés en si grand nombre, que l'ame en est bien-tôt submergée, selon la doctrine des saints Peres.

CHAPITRE XXXVIII.

*Comment il faut remedier aux péchés veniels
& des avantages que l'on en peut retirer.*

D. **Y**A-t-il des Saints qui soient exempts de tous péchés veniels ?

R. Le Concile de Trente (a) dit que l'Eglise croit que la sainte Vierge en a été entierement exempte ; mais à l'égard des autres, quand même ils seroient aussi saints que les Apôtres, il faut qu'ils disent avec eux (b) : *Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous.* Ainsi puisque la pénitence pour les péchés veniels, est une chose commune à tous les justes, & un moyen nécessaire pour conserver la justice, il est très-important d'en être bien instruit.

(a) Sess. 6. de justif. can. 23.

(b) Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, & veritas in nobis non est. Ep. 1. Jean. 1. 8.

D. Que faut-il donc faire quand on a commis quelques péchés veniels ?

R. Il faut songer d'abord à arrêter le progrès du péché ; car le péché s'augmente , soit en le continuant , soit par le trouble où le diable jette les âmes par leurs chutes venielles ; il faut donc aussi-tôt rentrer humblement dans la paix. C'est l'avis de S. François de Sales , qui ne veut pas qu'on se mette en colère contre soi , parce que cette colère vient souvent d'orgueil ; mais que l'on ramène doucement son cœur à Dieu.

La seconde chose qu'il faut faire , c'est d'avouer devant Dieu son péché avec un profond rabaissement du cœur.

Il faut en troisième lieu reconnoître devant Dieu la fragilité de notre nature , la force de nos mauvaises habitudes , & le besoin continuel que nous avons de la grace , sans laquelle les objets du monde nous entraîneroient dans le précipice.

On doit enfin élever son cœur à Dieu par Jesus-Christ , & concevoir des sentimens de confiance , en lui disant avec S. Augustin , que nous espérons par les mérites de notre Médiateur , qu'il guérira toutes nos langueurs & toutes nos faiblesses : *Meritò spes valida in illo est , quòd sanabit omnes languores meos.*

Il est encore à propos de former la résolution, d'en faire quelque pénitence raisonnable ; ce qui se doit entendre néanmoins des fautes un peu plus remarquables : l'attention à faire des pénitences particulières pour toutes les fautes généralement, pourroit tenir l'esprit dans une gêne, qui lui seroit plus nuisible qu'elle ne lui pourroit être utile. Il y en a donc à l'égard desquelles il suffit d'élever son cœur à Dieu, & de les comprendre dans l'Oraison Dominicale, qui en est le remède. C'est après cette préparation qu'il est bon de s'en confesser au Prêtre.

D. Pourquoi Dieu permet-il que les Justes succombent encore si fréquemment à des fautes venielles ?

R. C'est pour leur procurer par-là plusieurs avantages considérables, que l'on peut réduire à ceux-ci.

Premièrement, la plus grande maladie de l'homme est l'orgueil. Or les fautes sont souvent plus efficaces pour les guérir, que les vertus : l'ame en devient plus humble & plus défiante d'elle-même.

Secondement, ces fautes accoutument l'ame qui en fait profiter, à tenir le cœur suspendu vers Dieu, pour n'y laisser rien entrer qui ne vienne de son esprit.

Troisièmement, elles font voir à l'ame, non-seulement ce qu'elle a été & ce qu'elle seroit, si Dieu la laissoit aller à elle-même; mais ce qu'elle est actuellement, c'est-à-dire, qu'elles lui font connoître que l'infection dont elle est toute souillée; est prête d'entrer par tous les objets qui frappent les sens, à moins que Dieu n'empêche leur impression.

Quatrièmement, ces fautes impriment dans l'ame par cette vue de l'esprit une crainte salutaire, qui la porte à recourir à Dieu par la priere, & à lui dire avec David (a): *Seigneur, sauvez-moi, parce que les eaux du monde & sa corruption ont pénétré jusqu'à mon ame.*

Cinquièmement, elles donnent lieu à l'ame de se regarder comme étant encore captive de mille objets, & liée d'une infinité de chaînes capables de l'attirer dans le précipice: ce qui l'oblige de crier à Dieu qu'il la délie, & qu'il rompe ses chaînes.

Sixièmement, elles lui font comprendre la difficulté qu'il y a à se guérir de ses foiblesses: ce qui l'oblige d'une part de recourir à Dieu avec ardeur & humilité; & de l'autre, de s'appliquer avec force,

(a) Salvum me fac Deus, quoniam intraverunt aque usque ad animam meam. *Psf. 68. v. 1.*

366 QUATRIÈME INSTRUCTION.
avec courage & avec persévérance , à re-
sister aux pièges de la concupiscence &
aux illusions de son propre esprit.

CHAPITRE XXXIX.

De la confession des péchés veniels.

D. Quels sentimens doit-on avoir de la confession des péchés veniels?

R. Ceux du Concile de Trente (a) ; savoir , qu'elle n'est pas absolument nécessaire , mais qu'elle est utile , & qu'elle peut être pratiquée avec un très-grand fruit.

D. Est-elle utile à tous ceux qui la pratiquent ?

R. Non ; car il n'est pas impossible d'en abuser , non plus que de tous les autres Sacremens ?

D. Qui sont ceux qui en abusent ?

R. Ceux qui n'ont pas les deux conditions nécessaires pour en profiter , qui sont , selon S. François de Sales (b) , une

(a) Venialia quibus à gratia Dei non excludimur , & in quæ frequentius labimur , quanquam rectè & utiliter , citraque omnem præsumptionem in confessione dicantur , quod piorum hominum usus demonstrat ; tamen citra culpam , multisque aliis remediis expiari possunt. *Concil. Trid. sess. 14. c. 5.*

(b) *Introd. l. 2. chap. 19.*

douleur sincere de les avoir commis , & un désir véritable de s'en corriger.

D. Faut-il donc un dessein ferme de se corriger de tous les péchés veniels dont on s'accuse , de même que des mortels ?

R. Quoiqu'il faille avoir un désir sincere & une vraie résolution d'éviter les péchés veniels aussi-bien que les péchés mortels, il n'est nullement nécessaire que ces désirs soient dans un même degré de fermeté ; car comme il est possible d'éviter tous les péchés mortels , & que c'est même le plus bas état de la vie chrétienne , que de n'en commettre point ; la résolution que l'on doit avoir de les éviter , doit être jointe à l'effet : mais comme il est impossible d'éviter tous les péchés veniels , la résolution de les éviter doit être plutôt un dessein de travailler à les éviter , & un désir sincere de n'en plus commettre , qu'une espérance ferme qu'on les évitera absolument ; puisque nous savons que tant que nous serons en cette vie , nous ferons toujours des fautes venielles : c'est pourquoi l'ame se peut , & se doit souffrir elle-même dans les récidives à l'égard des péchés veniels ; mais il faut absolument qu'elle change & qu'elle se corrige à l'égard des péchés mortels ; & elle n'a pas lieu de se croire convertie,

quand elle ne se peut rendre témoignage d'un changement effectif.

Il y a bien de la différence, dit S. Augustin (a), entre les péchés, à l'égard desquels il faut changer de vie, & ceux à l'égard desquels on peut tolérer sa vie. Il faut changer de vie à l'égard de quelques-uns; si vous étiez fornicateur, il faut cesser de l'être; si vous étiez homicide, il faut ne l'être plus; si vous alliez consulter les astrologues, & autres qui perdent les âmes par des superstitions sacrilèges, il faut absolument renoncer à ces pratiques: car ne croyez pas que ces sortes de péchés puissent être purifiés par des aumônes, si vous ne vous en corrigez effectivement.

D. Quels sont donc ceux dont on se purifie par des aumônes?

R. Ce sont les péchés que le même S. Augustin (b) appelle journaliers; soit que ce soient des péchés de la langue;

(a) Aliud est ubi mutes vitam, aliud est ubi toletes vitam. Illa mutanda est: si mœchus eras, noli mœchus esse: si fornicator eras, noli fornicari: si homicida, noli esse homicida: si ibas ad mathematicum, aut ad cæteras pestes sacrilegas, jam desine. Arbitraris hæc, nisi fieri desinant, quotidianis eleemosynis posse mundari? *Aug. serm. 96. alias 9. de temp. c. 11.*

(b) Illa dico quotidiana peccata, quæ aut per linguam facile committuntur, aut cum labitur aliquis in risum immoderatum, aut in hujusmodi nugas quotidianas. . . . Talia peccata dicimus, fratres, quotidianis eleemosynis posse mundari. *Ibid.*

comme, par exemple, quelque parole dure; soit qu'on se laisse aller à des ris immodérés, ou à d'autres petits dérèglemens de cette nature.

Saint Bernard enseigne la même chose. La pénitence journaliere, dit-il (a), peut suffire pour le salut dans les péchés ordinaires dont nous ne saurions nous abstenir : mais dans les péchés considerables qui donnent la mort à l'ame, il ne faut pas se contenter de s'en repentir; mais il faut aussi s'en abstenir, c'est-à-dire, s'en corriger effectivement.

D. Celui qui seroit dans la résolution positive de continuer dans quelque péché veniel, devroit-il s'en confesser? Par exemple, une femme qui ne seroit pas encore assez forte pour se priver de quelques ornemens inutiles dans lesquels il y auroit quelque faute venielle.

R. Il ne faut pas certainement soumettre aux clefs de l'Eglise les péchés veniels dont on n'a pas la résolution de s'abstenir, quoiqu'on en doive gémir devant Dieu, & en avoir une extrême appréhen-

(a) In his à quibus abstinere omninò non possumus, dum gestamus corpus peccati, ad salutem sufficere potest pœnitentia quotidiana. At in gravioribus quidem, & quæ peccata ad mortem sunt, opus est non modò pœnitentiâ, verùm etiam continentia. S. Bern. *serm.* 13. *de diversis de trip. misericordia.* n. 3.

fion ; parce que quoiqu'ils viennent de la fragilité humaine , ils sont néanmoins volontaires , & par conséquent ils sont beaucoup plus considérables que les autres ; il est bon cependant de les dire à son Confesseur , non pour en demander l'absolution , mais pour lui faire connoître l'état de son ame.

D. Il y a donc des péchés veniels volontaires & avec attaches ?

R. Il est certain en général qu'il y en a : mais une ame néanmoins a grand sujet de trembler & de craindre son état lorsqu'elle persevere volontairement dans quelque action qu'elle fait déplaire à Dieu ; car il se peut facilement glisser des péchés mortels dans ces sortes d'attaches.

D. N'y a-t-il pas lieu de conclure , de ce qui a été dit , que la confession des péchés veniels est dangereuse pour plusieurs ; car il faut au moins avoir une douleur sincere & un désir véritable de travailler à s'en corriger ; & comme on ne fait si l'on a ces dispositions , ne vaudroit-il pas mieux s'abstenir de pratiquer ce moyen ?

R. Il est certain que quelquefois il y a quelque sorte de danger dans la confession des péchés veniels : mais il ne faut pas pousser ce danger si loin , qu'on en dé-

tourne les ames qui craignent Dieu , en leur faisant croire qu'on s'approche souvent du Sacrement de Pénitence avec des péchés veniels , & qu'on en revient avec des péchés mortels. Car il n'est pas difficile pour les bonnes ames de pratiquer ce moyen d'une maniere qui leur soit utile. La raison en est , qu'à l'égard des péchés mortels on ne peut se repentir utilement de l'un , que l'on ne se repente de tous ; & il ne suffit point d'avoir dessein de se corriger de l'un , si on n'a une résolution effective de s'abstenir de tous les autres. Mais il n'en est pas de même des péchés veniels ; car il se peut faire qu'on ait de la contrition à l'égard de l'un , sans en avoir à l'égard de l'autre , & que l'on veuille s'abstenir de l'un , quoiqu'on demeure encore attaché de volonté à l'autre. Cependant pourvu que l'on ait la contrition de quelques péchés veniels , le défaut de contrition , à l'égard des autres , ne rend pas l'absolution nulle , & il en est de même de la résolution de les éviter.

Il est donc difficile qu'une personne qui est dans la grace de Dieu , n'ait pas les dispositions suffisantes à l'égard des péchés veniels , pour empêcher que le Sacrement ne soit nul ; puisque l'amour de Dieu qui regne dans le cœur des Justes,

y produit toujours , tant qu'il y est, quelque désir de se perfectionner , & d'éviter ce qui déplaît à Dieu ; & ainsi , quoiqu'il faille exciter les Chrétiens à se confesser avec plus de regret , & avec plus de désir d'éviter les péchés véniels dont ils se confessent , il ne semble pas à propos de les tant effrayer par la crainte de faire des confessions sacrilèges.

D. On ne commet donc point de péché mortel , lorsqu'on s'accuse dans la Confession de certains péchés véniels que l'on n'a pas dessein de quitter ?

R. On peut faire des fautes lorsqu'on se confesse avec trop peu de disposition des péchés véniels ; mais c'est une doctrine sans apparence , de dire que ces fautes soient mortelles ; & l'Eglise qui a autorisé la confession des péchés véniels , rejette cette doctrine , qui iroit à la faire croire pernicieuse , sur tout à la mort ? car qui voudroit s'exposer à être damné , en se confessant peut-être sans une disposition suffisante , puisqu'il pourroit être sauvé en ne se confessant point ?

D. Que doit-on dire de la pratique de ceux qui observent toujours dans leurs confession de s'accuser de quelque péché de leur vie passée , dont ils veulent certainement s'abstenir ?

R. Cette pratique a été ordonnée par des Saints, & est même pratiquée par des Ordres entiers. C'est pourquoi on ne la doit pas blâmer, mais elle n'est pas nécessaire; car pourvu qu'un Chrétien soit sincère, & qu'il ait un véritable désir de servir Dieu, il n'est guere possible, comme nous venons de dire, qu'il n'ait quelque douleur de ses fautes venielles, & quelque désir de s'en corriger; autrement il faudroit qu'il eût abandonné le soin de son ame.

D. Est-il bon dans la confession des péchés veniels de faire un grand dénombrement de ses fautes?

R. Il est bon le long de la journée d'être fort attentif à les remarquer, & en demander pardon à Dieu. Et c'est pourquoi S. Antoine conseilloit même à ses disciples de les écrire: mais excepté quelques occasions où l'on veut faire connoître plus particulièrement à son Confesseur l'état de son ame, il vaut mieux ne porter à la Confession qu'un certain nombre de fautes plus considérables, & dont on a un désir plus effectif de se corriger, & à l'égard desquelles on a pratiqué les autres remèdes dont nous avons parlé ci-dessus.

D. Est-il utile de se confesser des péchés veniels toutes les semaines, & plusieurs fois même la semaine?

R. On ne fauroit donner là-dessus des règles bien générales ; car cela dépend des dispositions particulières de chacun. Des ames très-pures & très-vigilantes sur elles-mêmes, se sont autrefois confessées tous les jours ; parce que l'ardeur de leur charité leur donnoit une détestation continuelle de leurs fautes , & les mettoit en état de recevoir l'absolution tous les jours.

Pour les personnes d'une vertu médiocre , il faut encore distinguer ; car si elles sont dans un Ordre où l'on exige cette confession de toutes les semaines, ou même de plusieurs fois la semaine, elles doivent se rendre à cette coutume , & s'en servir pour être plus vigilantes sur elles-mêmes , & tâcher de faire cette action sainte avec un renouvellement d'esprit : mais parce qu'il est difficile qu'elles ne s'en acquittent quelquefois par coutume, & d'une manière bien humaine , elles doivent faire connoître cette disposition à leur Confesseur ; & il est de son devoir de ne leur donner en ces occasions qu'une simple bénédiction , leur permettant néanmoins la Communion ; & tant s'en faut que ceux à l'égard de qui il en use de la sorte , doivent croire qu'il leur fait tort ; ils doivent souhaiter au contraire qu'il en use ainsi , & qu'il réserve l'abso-

lution pour les fautes dont il verra qu'ils ont un désir plus effectif de s'abstenir ; mais si ce sont des personnes libres & d'une vie réglée , elles doivent suivre en cela l'avis de leur Confesseur , que l'on suppose qu'elles auront choisi avec discernement & sans prévention. On peut pourtant dire en général qu'il n'est pas à propos de s'approcher si souvent de la Confession , quand on ne s'accuse que de péchés veniels , pour plusieurs raisons.

Car premierement , ces Confessions si frequentes ôtent aux Ministres de l'Eglise une grande partie de leur tems , & les mettent dans l'impuissance de s'instruire par la lecture , & de pratiquer plusieurs autres bonnes œuvres. Car c'est une charité que les Fidèles doivent à leurs Pasteurs , de ne prendre de leur tems que ce qui leur est nécessaire.

Secondement , les communications trop frequentes sont souvent une source d'attache des pénitentes avec les Confesseurs ; ce qui a lieu particulièrement à l'égard des filles du monde.

Troisièmement , il arrive qu'insensiblement on vient à ne s'y porter que par coutume , & que les personnes qui s'en font fait une loi , sont plus occupées à trouver de quoi remplir leur confession ,

376 QUATRIÈME INSTRUCTION.
qu'à travailler à demander pardon de
leurs fautes, & à en faire pénitence ; &
ainsi la Confession devient un exercice
humain , & souvent judaïque à l'égard
de ces personnes.

CHAPITRE XL.

Des péchés que l'on commet contre la Pénitence , comme vertu & comme Sacrement ; & en quel cas il est nécessaire de réitérer la Confession.

D. **C**Eux qui ne font pas pénitence après avoir péché , commettent-ils en cela une nouvelle faute ?

R. Tout pécheur est obligé de se convertir & de faire pénitence , & Dieu en a réitéré souvent le commandement dans l'Ecriture ; ce qui fait voir que l'omission de la pénitence est un grand péché , puisqu'il est certain qu'on commet un péché quand on ne satisfait pas à quelque obligation , & qu'on manque à observer quelque précepte.

D. Quand commence ce péché ?

R. Il commence dès que l'on a péché , & continue jusqu'à ce qu'on soit converti. Ce n'est pas que l'on soit obligé dès le

moment que l'on a péché , de se confesser à l'heure même ; car il est bon au contraire de différer quelque tems la Confession pour s'y préparer : mais on est obligé de retourner à Dieu dès qu'on l'a quitté. Ainsi l'omission de ce devoir est un péché persévérant dont on doit s'accuser dans la Confession , en marquant combien on a demeuré dans le péché , sans avoir une volonté sincère de le quitter.

D. N'y a-t-il point de rencontre où cette omission devienne un plus grand péché ?

R. Toutes les graces que Dieu fait aux pécheurs , tous les biens qu'il continue de leur départir , tous les avertissemens qu'il leur fait donner , tous les châtimens qu'il leur envoie , sont des effets de la bonté de Dieu , qui nous invite par-là à la pénitence. Celui donc qui néglige ces graces , & qui ne s'en sert pas pour cette fin , en abuse & se rend coupable ; & c'est pourquoi S. Paul dit expressément ces paroles aux pécheurs (a) : *Est-ce que vous méprisez les richesses de sa bonté , de sa patience & de sa longue tolerance ? Ignorez-vous que*

(a) An divitias bonitatis ejus , & patientiæ , & longanimitatis contemnitis ? ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit ? Secundùm autem duritiam tuam & impœnitens cor , thesaurifas tibi iram in die iræ. Rom. 2. v. 4. & s.

378 QUATRIÈME INSTRUCTION.

la bonté de Dieu vous invite à la pénitence ? Et cependant par votre dureté & par l'impénitence de votre cœur , vous vous amassez un trésor de colere pour le jour de la colere.

C'est aussi le sujet d'une infinité de reproches semblables que Dieu faisoit aux Juifs par les Prophetes, en leur marquant même l'inutilité de ses châtimens. *C'est en vain* , dit-il (a) , *que je les ai frappés , ils n'ont pas voulu se corriger.*

D. L'omission des fruits de pénitence est-elle un péché ?

R. Puisque les œuvres de pénitence sont commandées par la Justice éternelle & par l'Evangile , il est certain que c'est un péché de ne les pas pratiquer , qui est plus ou moins grand , selon que cette omission est plus entiere.

D. Ces péchés d'omission sont donc d'une grande étendue ?

R. La vie chrétienne doit être une continuelle pénitence : ceux qui ne la font pas , péchent très-souvent par cette omission ; mais pour donner lieu de connoître ces péchés plus distinctement , il est bon d'en marquer quelques-uns en particulier. Premièrement , n'accepter pas en esprit de pénitence les maladies ,

(a) Frustra percussi filios vestros , disciplinam non receperunt. *Jerem.* 2. v. 30.

les injures, les pertes & les disgraces que Dieu nous envoie.

Secondement, faire tout ce qu'on peut pour ne rien souffrir de l'inégalité des saisons & des miseres publiques.

Troisièmement, ne pratiquer aucune mortification dans le manger & le boire, & croire qu'il est permis d'user de toutes fortes de délicatesses ; ce qui est non seulement contre la temperance, mais aussi contre la pénitence.

Quatrièmement, passer la plus grande partie de sa vie en divertissemens ou en des occupations de fantaisies, vaines & inutiles.

Cinquièmement, omettre de demander pardon de ses péchés journaliers, & ne s'appliquer pas à y satisfaire.

Sixièmement, ne faire aucune réflexion sur ses péchés, les avaler comme l'eau, ne s'en humilier point devant Dieu.

D. N'y a-t-il point aussi des actions formellement contraires à l'esprit de pénitence ?

R. Il y en a plusieurs, mais dont la plupart sont aussi des péchés par l'opposition qu'elles ont à d'autres vertus ; ce qui n'empêche pas qu'elles ne le soient aussi par opposition à l'esprit de pénitence comme,

380 QUATRIÈME INSTRUCTION.

Premièrement, se souvenir des injures.

Secondement, exiger avec dureté ce que le prochain nous doit.

Troisièmement, avoir les yeux élevés, comme dit l'Ecriture (a), & la fierté dans le cœur; ce qui est très-contraire au rabaissement auquel nous obligent nos péchés.

Quatrièmement, se croire juste devant Dieu, ou le vouloir paroître devant les hommes.

Cinquièmement, se glorifier de ses péchés, & en faire vanité; ce qui fait le sujet du reproche que le Prophete fait aux Juifs par ces paroles (b) : *Il. ont publié leurs péchés. comme Sodome.*

D. Quels sont les péchés qui regardent particulièrement la Pénitence comme Sacrement ?

R. Ils consistent de même en péchés d'omission & en péchés de commission. Les péchés d'omission sont,

De n'avoir point soin de s'instruire suffisamment des moyens que Dieu a établis pour réparer ses péchés, & de se persuader témérairement qu'il suffit de les confesser aux Prêtres sans autre disposition.

(a) Non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei. Ps. 130. v. 1.

(b) Peccatum suum quasi Sodoma prædicaverunt. Is. 3. v. 9.

De négliger de fortifier par la priere & par les exercices de pénitence, les mouvemens de conversion que Dieu donne quelquefois.

De n'avoir pas le soin & l'application nécessaire pour choisir un bon Confesseur, qui connoisse la voie du salut, & qui puisse apporter les remedes convenables à ses plaies; mais d'en choisir au contraire un dans la vue qu'on sera traité favorablement de lui.

De ne vouloir pas prendre pour son ame les mêmes soins que l'on prend pour les maladies de son corps, mais de faire avec négligence tout ce qui regarde sa guérison.

De différer par honte long-tems de se confesser.

De s'impatiser des retardemens que le Confesseur peut apporter à donner l'absolution, ou à entendre la confession.

De n'examiner pas sa conscience de bonne foi, & de cacher certains défauts, de peur d'être obligé de s'en corriger.

De dissimuler volontairement quelque péché ou quelque circonstance notable par une honte humaine.

De n'avertir pas son Confesseur de l'imperfection de ses dispositions, ou

382 QUATRIÈME INSTRUCTION.

d'être bien aise d'en obtenir l'absolution, en lui cachant le véritable état de son ame.

Les péchés de commission sont, par exemple, de s'adresser à des Confesseurs qui n'auroient pas la juridiction.

De manquer à déclarer le nombre de ses péchés.

De découvrir par la confession sans utilité les fautes des autres.

De recevoir volontairement l'absolution, lorsqu'on ne se sent touché que par de purs sentimens de crainte, & de ne déclarer pas à son Confesseur cette disposition.

De recevoir l'absolution, sans avoir une résolution effective de quitter les occasions par lesquelles on prévoit qu'on se pourra engager dans le péché.

De la recevoir, sans avoir une intention effective de renoncer à tout péché mortel.

De la recevoir, sans une intention sincère de satisfaire à Dieu d'une manière proportionnée à ses péchés.

De la recevoir, sans avoir une volonté réelle de pratiquer les remèdes & les exercices nécessaires pour procurer à son ame une guérison solide.

De manquer à pratiquer les satis-

façons conjointes par le Confesseur.

De ne faire aucune pénitence de soi-même, outre celle qui est conjointe, lorsqu'il est visible qu'elle n'a aucune proportion avec les péchés que l'on a commis.

D'oublier ses péchés, & de s'en tenir dans un entier repos après l'absolution, en étouffant ainsi l'esprit de pénitence, dans lequel il faut toujours continuer de vivre.

D. En quel cas doit-on réitérer la confession ?

R. 1°. Quand on n'a pas apporté un soin raisonnable pour examiner sa conscience, & que faute de cet examen on a oublié quelque péché mortel.

2°. Quand on a reçu l'absolution sans contrition, sans une ferme résolution de quitter le péché & de satisfaire à Dieu.

3°. Quand par malice ou par honte on a omis de confesser quelque péché mortel, ou qu'on doutoit être mortel ; ou quand à dessein on n'a pas déclaré le nombre de ses péchés, ou quelque circonstance qui changoit l'espèce du péché.

4°. Quand le Prêtre n'avoit point de juridiction.

D. Quand on réitere ses confessions, comme ayant été faites sans con-

version véritable , ne faut-il pas s'accuser de tous les Sacremens qu'on a reçus dans cet état ?

R. Il est juste & nécessaire de s'en accuser ; car quoiqu'on les eût reçus de bonne foi , & sans savoir qu'on fût en péché mortel , néanmoins on ne fait pas si cette ignorance n'étoit pas un aveuglement volontaire qui ne nous excuse point.

D. Quel est le remede le plus naturel & le plus utile des mauvaises confessions ?

R. C'est de faire une confession générale , qui sera très-utile , pourvu qu'elle soit jointe à une pénitence générale , & qu'on renonce à tout ce que Dieu nous défend. Mais une telle confession sert peu , quand on n'y a point d'autre but que de se mettre l'esprit en repos , & qu'elle ne produit en nous aucun changement intérieur.

Fin du premier Tome.

627290

(Bw)



